

France, et commandant de la 8<sup>e</sup> division militaire, ambassadeur à Constantinople en 1816, capitaine d'une compagnie de gardes de *Monsieur* en 1820, duc héréditaire en 1825, gouverneur du duc de Bordeaux en 1826.

**Rivoli**, *Ripula*, village de la Vénétie (Italie), près de l'Adige et du lac de Garde, à 22 kil. N. O. de Vérone, célèbre par la victoire que les Français y remportèrent sur les Autrichiens en 1797, et dans laquelle s'illustra Masséna, qui, pour ce beau fait d'armes, reçut le titre de *duc de Rivoli*. V. MASSÉNA.

**Rivoli**, v. d'Italie, à 12 kil. S. O. de Turin, sur la Doria Riparia; 5,500 hab. Château royal où mourut Victor-Amédée II, en 1732.

**Rixdale** ou **Risdale**, monnaie d'argent ou de compte, dont la valeur varie de 5 fr. 20 c. en Autriche, à 5 fr. 78 c. à Hambourg. Elle est surtout employée en Danemark (5 fr. 66 c.), et en Suède (5 fr. 76 c.).

**Rixheim**, bourg de France dans l'arr. et à 7 kil. E. de Mulhouse (H.-Alsace); anc. prévôté et commanderie de Malte. Fabriques de bleu d'outremer, de papiers peints; fours à plâtre; 5,266 hab.

**Rizi** (JEAN), peintre espagnol, né à Madrid, 1595-1675, fut abbé de plusieurs monastères et ne cessa pas de peindre. On cite les six grands tableaux qui représentent la *Passion de Jésus-Christ*.

**Rizi** (FRANCISCO), peintre, frère du précédent, né à Madrid, 1608-1685, eut une prodigieuse fécondité et beaucoup de réputation. Ses œuvres se trouvent dans la plupart des palais et des églises des grandes villes d'Espagne. La touche est hardie, la composition variée; mais il manquait de goût et de justesse.

**Rizzio** ou **Riccio** (DAVID), musicien, né à Turin au xvi<sup>e</sup> siècle, mort en 1566, accompagna, en Ecosse, en 1562, le comte de Moretto, ambassadeur de Savoie. Marie Stuart, charmée de sa belle voix et de son talent sur la harpe, le prit pour secrétaire et pour favori, quoiqu'il fut laid et bossu. Darnley, époux de la reine, en fut jaloux et le fit égorger dans l'appartement et sous les yeux mêmes de Marie Stuart, au château d'Holyrood.

**Rjasan**. V. RIADZAN.

**Rjev-Volodimerov**, v. de la Russie d'Europe, dans le gouvernement et à 150 kil. S. O. de Tver, sur le Volga. Commerce de blé, chanvre, sel; 11,000 hab.

**Roanne**, *Rodumna*, ch.-l. d'arr. de la Loire, à 80 kil. N. O. de Saint-Etienne, par 46° 2' 26" lat. N., et 1° 44' 8" long. E. Bon port sur la Loire à l'endroit où elle devient navigable; tête du canal qui rejoint à Digoin celui de Briare; chemin de fer de Roanne à Saint-Etienne. Entrepôt des marchandises de Lyon et du Midi; fabr. de draps, mousselines, calicots, indiennes; mines de plomb et de houille, filatures de coton; 19,354 hab. L'anc. *Rodumna* était une ville de la Lyonnaise 1<sup>re</sup>, dans le pays des Ségusiens. Elle devint importante au xvi<sup>e</sup> siècle, et fut érigée en duché du Roannez, en 1566, en faveur de Claude Gouffier; passa ensuite dans la maison des ducs de La Feuillade, et fut érigée en duché-pairie en 1716.

**Roanoke**, riv. des Etats-Unis, prend sa source en Virginie, près de Christiansbourg, coule à l'E. S. E., arrose la Caroline du N., et se jette dans l'Atlantique, au golfe d'Albemarle. Cours de 450 kil.

**Roatan**, île de la baie de Honduras, à 40 kil. de la côte du Guatemala, par 16° 26' lat. N., et 89° long. O. Elle a 45 kil. sur 15. Prise successivement par les Anglais, les Français et les Espagnols, elle fait partie depuis 1857 de l'Etat indépendant de Honduras.

**Robbia** (LUCA DELLA), sculpteur florentin, né, selon l'opinion la plus probable, en 1388, mort en 1465. Il fit pour le campanile de la cathédrale de Florence cinq petits sujets en marbre qui l'emportèrent sur ceux que le Giotto avait sculptés; puis ne trouvant pas ses travaux assez payés, il ne voulut plus employer que la terre cuite émaillée à laquelle, par un procédé de son invention, il donna la dureté du marbre. Ses principaux ouvrages en ce genre sont: à Florence, une *Vierge tenant l'enfant Jésus*; à San-Miniato-al-Monte, le *Saint-Esprit et les Evangélistes*; à Pistoja, un beau bas-relief représentant *La madone avec des anges et des séraphins*; au musée du Louvre, *La Vierge adorant Jésus*, entourée de têtes de chérubins, de lis et de roses. AGOSTINO DELLA ROBBIA, frère de Luca, et Andrea, son neveu, 1444-1527, se sont aussi illustrés dans la sculpture. Les fils de ce dernier suivirent la même carrière. M. Barbet de Jouy a publié: *Les Della Robbia, étude suivie du catalogue de leurs œuvres*, Paris, 1855, in-8°.

**Roberjot** (CLAUDE), conventionnel et diplomate français, né à Mâcon, 1755-1799, était curé dans sa ville

natale, au moment où éclata la Révolution; il en adopta les principes, se maria et fut député à la Convention après le 31 mai. Envoyé en Hollande, en 1795, pour y organiser le gouvernement républicain, il montra un grand esprit de conciliation; devint membre du Conseil des Cinq-Cents, en 1797, puis ministre à Hambourg et à la Haye, et prit part avec Bonnier et Jean Debry au congrès de Rastadt, en 1798; il quittait cette ville pour retourner en France, lorsqu'il fut assassiné, ainsi que Bonnier, par des hussards autrichiens.

**Robert**, dit *le Fort*, comte d'Anjou, mort en 866, tige de la race des Capétiens, était, au dire du chroniqueur Richer, petit-fils d'un Saxon nommé Witichin ou Witichin, qui était venu s'établir en Neustrie. Après avoir combattu Charles-le-Chauve, il prit son parti et reçut de lui l'investiture du comté de Paris, en 861, et, en 864, la Marche d'Anjou, qu'il défendit longtemps contre les ravages des Normands, avec un courage qui lui valut le surnom de *Robert le fort*; mais en 866, surpris par eux auprès de Brisserte (Anjou) avant d'avoir pu revêtir son armure, il fut tué d'un coup de flèche. Il laissa deux fils en bas âge, Eudes et Robert, qui furent tous deux rois de France.

**Robert I<sup>er</sup>**, roi de France, 2<sup>e</sup> fils de Robert le Fort, frère du roi Eudes et duc de France après lui, fut élu roi dans l'assemblée de Soissons en 922 par les seigneurs révoltés contre Charles le Simple; mais, l'année d'après, attaqué près de cette même ville de Soissons par le roi détrôné, il périt en combattant au plus fort de la mêlée, en 923. Il eut pour fils Hugues le Grand, père de Hugues Capet.

**Robert II**, dit *le Pieux*, roi de France, fils de Hugues Capet, né à Orléans, en 970, mort en 1051, fut associé à la couronne par son père en 987, et lui succéda en 996. Il prit pour épouse Berthe, veuve d'Eudes I<sup>er</sup>, comte de Blois; mais comme elle était sa parente à un degré où le mariage était prohibé par l'Eglise, et qu'il avait en outre tenu avec elle un enfant sur les fonts baptismaux, autre empêchement à cette union, le pape Grégoire V lui ordonna de répudier Berthe, et, sur son refus, l'excommunia et mit son royaume en interdit, 998. Le pieux monarque, après avoir résisté pendant plusieurs années à l'ordre du souverain pontife, se soumit enfin, et épousa, en 1001 ou 1004, Constance, fille de Guillaume Taillefer, comte de Toulouse, femme altière et ambitieuse, qui le rendit très-malheureux. Il lutta douze ans contre Othe-Guillaume, qui lui disputait le duché de Bourgogne, héritage de son oncle Henri, 1003-1015. Les dernières années de Robert furent troublées par la rébellion de ses fils, fomentée par la reine leur mère; il leur pardonna après les avoir vaincus, et laissa en mourant le trône à Henri, son fils aîné; Robert eut le duché de Bourgogne, et Eudes ne reçut aucun domaine. Le roi Robert était très-pieux, malgré ses démêlés avec le pape, et composa pour l'Eglise des hymnes que l'on chante encore aujourd'hui.

**Robert**, dit *le Vieux*, duc de Bourgogne, 5<sup>e</sup> fils du roi de France, Robert II, tenta vainement de disputer le trône à Henri I<sup>er</sup>, son frère aîné, reçut de lui le duché de Bourgogne, en 1032, et fut ainsi le chef de la première maison capétienne de Bourgogne qui finit en 1361. Il mourut en 1075, dans un âge très-avancé, ce qui lui fit donner le surnom de *Vieux*. C'était d'ailleurs un prince très-violent, qui tua, dit-on, son beau-père dans un accès de colère.

**Robert I<sup>er</sup>**, dit *le Magnifique* ou *le Diable*, 6<sup>e</sup> duc de Normandie, de 1027 à 1055, succéda à son frère Richard III, qu'on l'accusa d'avoir empoisonné. Il eut à réprimer plusieurs révoltes causées par des seigneurs, ses vassaux; soutint Henri I<sup>er</sup>, roi de France, contre son frère Robert, et obtint de lui pour récompense le Vexin français. Il échoua dans l'entreprise qu'il forma de rétablir les fils du roi Ethelred sur le trône d'Angleterre usurpé par Canut le Grand. Après avoir pacifié complètement son duché, il partit, en 1034, pour la Terre-Sainte, fit un pèlerinage à Jérusalem, et mourut au retour à Nicée en Bithynie, ne laissant pour héritier qu'un fils naturel qu'il avait eu d'Arlète, fille d'un bourgeois de Falaise, et qui fut le célèbre Guillaume le Conquérant. On a recueilli sur Robert le Diable une foule d'anecdotes qui appartiennent bien plus à la légende qu'à l'histoire.

**Robert II**, dit *Courte-Heuse* (courte-cuisse), fils aîné de Guillaume le Conquérant, mort en 1134, se révolta contre son père pour le forcer à lui céder la souveraineté du duché de Normandie, dont il n'avait que la survivance, et dont il ne prit possession qu'après la

mort de Guillaume en 1087; il disputa vainement la couronne d'Angleterre à Guillaume le Roux, son frère puîné, et partit pour la 1<sup>re</sup> croisade, où il se couvrit de gloire au siège d'Antioche, 1098. A son retour, il eut à défendre son duché de Normandie contre Henri I<sup>er</sup>, son autre frère, successeur de Guillaume le Roux sur le trône d'Angleterre, fut vaincu à Tinchebray, 1106, tomba au pouvoir de son frère, qui lui fit crever les yeux, et le tint 28 ans prisonnier au château de Cardiff, où il mourut en 1134.

**Robert Guiscard**, c'est-à-dire *l'avisé*, duc de Pouille et de Calabre, l'un des 12 fils de Tancrède de Hauteville, gentilhomme normand des environs de Coutances, né vers 1015, mort en 1085, vint en 1046 s'associer aux conquêtes de ses frères dans l'Italie méridionale, s'empara de la Calabre et fit prisonnier le pape Léon IX à Civitella, en 1053; conquît la principauté de Salerne et celle de Bénévent, et fit hommage de ses Etats au pape Grégoire VII. Après avoir enlevé à l'empire grec tout ce qu'il possédait encore en Italie, il passa la mer et alla l'attaquer en Orient, prit Corfou, Durazzo, Butrinto, 1082; mais fut forcé de revenir pour défendre ses Etats contre l'empereur Henri IV, et délivrer Grégoire VII, assiégé dans Rome par ce prince; il mourut dans une seconde expédition contre les Grecs, à Céphalonie, 1085. Roger, son fils puîné, lui succéda; Bohémond, l'aîné, ne fut que prince de Tarente.

**Robert I<sup>er</sup> d'Artois**, surnommé *le Vaillant*, frère de saint Louis, né en 1216, l'accompagna en Egypte en 1248, contribua puissamment à la prise de Damiette; mais, emporté par son bouillant courage à la bataille de Mansourah, il s'empara de cette ville, et, quand il voulut en sortir, il trouva les portes barricadées, et, cerné de toutes parts, périt avec plus de 600 chevaliers français, 1250.

**Robert II d'Artois**, fils posthume du précédent, accompagna Louis IX dans son expédition contre Tunis, en 1270, et, après les Vêpres siciliennes, se porta au secours de Charles d'Anjou, son oncle, 1283; fut nommé régent du royaume de Naples pendant la captivité de Charles II, et battit les Espagnols en Sicile; il défit les Anglais près de Dax, 1296, les Flamands à Furnes, 1297, et périt à la bataille de Courtray, 1302, victime comme son père de sa témérité.

**Robert d'Artois**, petit-fils du précédent, 1287-1343, disputa le comté d'Artois à sa tante Mathilde, mais échoua toujours dans ses réclamations devant le Parlement, en 1309, 1316, 1318. Il épousa la sœur de Philippe de Valois et l'aida à monter sur le trône, 1328. Son comté de Beaumont-le-Roger fut érigé en pairie, mais il ne put encore obtenir le comté d'Artois. On l'accusa d'avoir suborné des témoins, falsifié des titres, empoisonné sa tante et sa cousine Jeanne. Ce fut la cause d'un procès scandaleux. Robert eut recours à la magie, à l'*envoûtement*, pour se venger du roi, qui ne l'avait pas soutenu. Il fut forcé de fuir en Belgique, puis en Angleterre, où il excita Edouard III à réclamer la couronne de France. En 1340, il échoua au siège de Saint-Omer; en 1342, il fut blessé en défendant Vannes, et alla mourir à Londres, en 1343.

**Robert I<sup>er</sup>, le Frison**, comte de Flandre, fils de Baudouin de Lille, 1015-1093, courut les aventures, et épousa la comtesse Gertrude, qui gouvernait la Frise au nom de son fils; de là son surnom, 1061. Après la mort de son frère aîné, Baudouin de Mons, il battit à Cassel, 1071, le roi de France, Philippe I<sup>er</sup>, qui voulait intervenir dans les affaires de Flandre, pour soutenir les prétentions de Richilde, veuve de Baudouin, et s'empara du Hainaut. Il fit un pèlerinage à la Terre-Sainte, en 1085.

**Robert II**, son fils, lui succéda, et prit part à la première croisade. A son retour, il combattit l'empereur Henri IV, et fut tué au siège de Meaux, en soutenant le roi de France, Louis VI.

**Robert III de Béthune**, comte de Flandre, fils aîné de Gui de Dampierre, fut pris comme lui par Philippe IV, 1299, fut remis en liberté, 1305, mais eut toute sa vie troublée par les menaces de la France, l'insubordination de ses sujets et la rébellion de son fils aîné, Louis de Nevers. Il mourut en 1322.

**Robert d'Anjou**, dit *le Sage*, roi de Naples (1309-1343), troisième fils de Charles II le Boiteux, succéda à son père par la protection des papes, à l'exclusion de Charobert, fils de son frère aîné et roi de Hongrie. Il défendit le saint-siège contre l'empereur Henri VII, et, après la mort de ce prince, il reçut de Clément V le titre de vicaire de l'Empire en Italie, quant au temporel, jusqu'à l'élection d'un nouvel Empereur. Par son adroite

politique et sans avoir recours aux armes, il régna 34 ans à Naples, et mourut sur le trône à 64 ans. Ami des lettres, il accueillit à sa cour Pétrarque et Boccace.

**Robert de Courtenay**, empereur latin de Constantinople (1219-1228), succéda à son père Pierre de Courtenay. Plus adonné à ses plaisirs qu'aux soins de son empire, il se laissa dépouiller du royaume de Thessalonique par le despote d'Epire, qui prit le titre d'empereur et s'empara d'Andrinople, 1224. Robert acheta de s'aliéner les esprits en enlevant la fiancée d'un chevalier bourguignon, qui s'en vengea en coupant à cette femme le nez et la bouche. Chassé par ses sujets, Robert s'enfuit de Constantinople et alla mourir en Achaïe, en 1228.

**Robert**, dit *le Bref* et *le Débonnaire*, empereur d'Allemagne, fils de *Robert le Tenace*, comte palatin du Rhin, fut élevé à l'Empire en 1400, après la déposition de Wenceslas; il fit une vaine tentative pour reconquérir le Milanais sur les Visconti, et, pendant le grand schisme, se déclara en faveur de l'antipape Grégoire XI. Il fonda l'université de Heidelberg et mourut en 1401.

**Robert I<sup>er</sup> Bruce**, roi d'Ecosse. V. BRUCE.

**Robert II Stuart**, né en 1316, mort en 1390, fils de Walter Stuart et de Marie, fille de Robert Bruce, gouverna l'Ecosse pendant la captivité de David Bruce, son oncle, et lui succéda en 1371. Il défendit son autorité contre William Douglas, et, secondé par la France, son alliée, gagna sur les Anglais la bataille d'Otterburn, 1388. C'est le premier roi de la maison des Stuarts.

**Robert III Stuart**, fils du précédent, né vers 1340, succéda à son père en 1390, et eut à repousser Henri IV, roi d'Angleterre, qui venait à main armée exiger de lui l'hommage féodal. Irrité des excès de David, son fils aîné, il le fit enfermer dans une prison, où il périt victime des intrigues du duc d'Albany, son oncle. Robert, au désespoir, envoyait en France Jacques, son second fils, pour le soustraire aux embûches d'Albany, lorsque ce jeune prince fut pris par les Anglais; son père en mourut de chagrin, 1406.

**Robert de Bavière**. V. RUPERT.

**Robert** (Saint), né en Champagne, 1018-1110, fonda l'abbaye de Molesmes, en 1075, et, en 1098, l'ordre de Cîteaux, émané de celui de Saint-Benoît, auquel il imposa une règle très-sévère, qui ne fut pas toujours observée dans la suite et qui nécessita de nombreuses réformes. Fête, le 29 avril.

**Robert d'Arbrissel**. V. ARBRISSEL.

**Robert d'Auxerre**, lecteur et archiviste de la cathédrale d'Auxerre, mort en 1212, a écrit une chronique du monde sous ce titre : *Chronologia seriem temporum et historiam rerum continens*, qui a été publiée à Troyes, 1608, in-4<sup>o</sup>.

**Robert**, né probablement à Reims, vers 1055, mort en 1122, fut abbé de Saint-Remi de Reims, prit part à la première croisade, et l'a racontée dans un livre bizarre, mais curieux, intitulé : *Historia Hierosolimitana libris VIII explicata*, imprimée à Cologne, en 1470 et 1474, in-4<sup>o</sup>. On la trouve dans le recueil de Bongars, et elle a été traduite en français.

**Robert de Lincoln**, surnommé *Grosse-Tête*, en anglais *Great-Head*, en latin *Robertus Capito*, né vers 1175, dans le comté de Lincoln, mort en 1253, fut l'ami et le contemporain de Roger Bacon. Après avoir étudié à Cambridge et à Oxford, il vint se perfectionner à Paris. Entré dans les ordres, il devint évêque de Lincoln en 1255, opposa une vive résistance aux empiétements du pape Innocent IV, et réprima vigoureusement les désordres du clergé de son diocèse. Il a traduit du grec en latin *le Testament des XII patriarches*, Augsbourg, 1485, in-12, et a fait des *Commentaires sur les Analytiques d'Aristote*, Venise, 1494, in-fol., etc.

**Robert de Genève** était évêque de Théroüanne et cardinal, quand il fut nommé pape en 1378 et opposé par treize cardinaux à Urbain VI. Il vint s'établir à Avignon. Le grand schisme d'Occident commença alors; Clément VII fut reconnu par la France, l'Espagne, l'Ecosse et la Sicile. Il mourut à Avignon, en 1394.

**Robert** (NICOLAS), peintre en miniature et graveur, né à Langres, 1614-1685, par son talent pour peindre les fleurs, les plantes et les insectes, attira l'attention de Gaston d'Orléans, pour lequel il fit une magnifique collection de peintures connue sous le nom de *Recueil des Vélins*, qui est conservée à la Bibliothèque impériale.

**Robert de Vaugondy** (GILLES), géographe français, né à Paris, 1688-1766, petit-fils de Nicolas Sanson, le père de la géographie en France, a contribué aux progrès de cette science; il fut géographe de Louis XV. On

a de lui : *Géographie sacrée de l'Ancien et du Nouveau Testament*, Paris, 3 vol. in-12, 1747; le *grand Atlas universel* en 108 cartes, 1758, etc.

**Robert de Vaugondy** (DIDIER), fils du précédent, né à Paris, 1725-1786, est auteur de deux grands globes, l'un terrestre, l'autre céleste; d'une *Histoire de la Géographie*, Paris, 1755, in-12; des *Promenades aux environs de Paris*, avec cartes, 1761, in-8°; d'une *Cosmographie*, 1764, in-4°, etc., et de *Mémoires* lus à l'Académie des sciences. Il fut aussi géographe de Louis XV et du roi Stanislas.

**Robert** (HUBERT), peintre d'architecture et de paysages, né à Paris, 1735-1808, après avoir passé douze années en Italie, fut reçu à l'Académie de peinture en 1766; garde de tableaux du cabinet du roi et dessinateur des jardins royaux, il perdit ces places à l'époque de la Révolution et fut incarcéré pendant la Terreur. En 1801, Bonaparte le nomma conservateur du musée du Louvre. Ses principales compositions, remarquables par une touche agréable et facile, sont : la *Vue du pont du Gard*, le *Tombeau de Marius*, la *Vue du pont de Ripetta à Rome*, qu'on voit au musée du Louvre; la *Maison carrée de Nîmes*, l'*Incendie de l'Hôtel-Dieu de Paris*, les *Catacombes de Rome* (il s'égara en les visitant et faillit y périr). Comme graveur, on lui doit les *Soirées de Rome*, 18 gravures à l'eau-forte, d'une exécution très-remarquable.

**Robert** (FRANÇOIS), géographe, né près de Châlons-sur-Saône, 1737-1819, fut professeur au collège de cette ville, puis ingénieur-géographe du roi. Il entra au Conseil des Cinq-Cents, en 1797. Il s'est occupé de géographie avec passion. On a de lui : *Géographie universelle à l'usage des collèges*, 1767, 2 vol. in-12; *Géographie naturelle, historique, physique*, 1777, 3 vol. in-12; *Dictionnaire géographique*, 1818, 2 vol. in-8°, etc.

**Robert** (LOUIS-LÉOPOLD), peintre célèbre, né à la Chaux-de-Fonds (canton de Neuchâtel), 1794-1855, vint à Paris à l'âge de 16 ans, 1810, y reçut des leçons de Girardet, de David et de Gros, et partit en 1818 pour l'Italie, afin de perfectionner son talent par l'étude des grands maîtres. Ce fut dans ce pays qu'il peignit ses plus beaux tableaux : *l'Improvisateur napolitain*, *le Retour du pèlerinage de la Madone de l'Arc*, *les Moissonneurs des Marais Pontins*, son chef-d'œuvre, et *le Départ des Pêcheurs de l'Adriatique*, son dernier ouvrage. Une violente passion pour une dame dont il ne pouvait obtenir la main le poussa au désespoir, et il se donna la mort à Venise, en 1855. Ses personnages et surtout ses paysans italiens ont un cachet de majesté et de grandeur, et peut-être pourrait-on leur reprocher une pose un peu trop dramatique, surtout ses pêcheurs vénitiens; mais l'ensemble de son œuvre est d'un grand peintre, dont on doit vivement regretter la mort prématurée. V. Feuillet de Conches, *Léopold Robert, sa vie, ses œuvres et sa correspondance*, Paris, 1862, in-18.

**Robertsau** ou **Ruprechtsau**, hameau de l'Alsace (Bas-Rhin), près de Strasbourg, dans une île formée par le Rhin et la rivière d'Ill. On y a élevé des obélisques en l'honneur de Kléber et de Desaix.

**Robertson** (WILLIAM), historien anglais, né à Bostwick (Ecosse), 1721-1793, fils d'un ministre presbytérien; il fut pasteur d'une petite paroisse, et, chargé d'une nombreuse famille, vécut longtemps dans un état voisin de l'indigence; il n'en sortit que lorsque la réputation qu'il avait acquise par ses ouvrages le fit nommer chapelain ordinaire du roi pour l'Ecosse, principal de l'Université d'Edimbourg et historiographe d'Ecosse. Il a donné successivement : *Histoire d'Ecosse sous Marie Stuart et Jacques VI*, Londres, 1759, in-4°; *Histoire du règne de Charles-Quint*, 1769, 3 vol. in-4°; *Histoire d'Amérique*, 1777-80, 2 vol. in-4°; *Recherches historiques sur l'Inde*, 1790, in-4°. Robertson est un historien exact, impartial, judicieux; son style est élégant et approprié aux sujets qu'il traite; seulement on lui voudrait un peu plus de chaleur dans la narration et plus d'énergie dans les idées. Son *Histoire d'Ecosse* a été traduite en français par Campenon, 1821, 3 vol. in-8°; l'*Histoire de Charles-Quint*, par Suard, 1778, 6 vol. in-12; l'*Histoire d'Amérique*, par Suard et Morellet, 1827, 4 vol. in-8°. Robertson fut un des fondateurs de la *Revue d'Edimbourg*.

**Robertson** (ÉTIENNE-GASPARD **Robert**, dit), physicien et aéronaute, né à Liège, 1763-1837. Professeur de physique à Liège, il perfectionna le miroir d'Archimède, et fit, dans plusieurs villes d'Europe, des ascensions aérostatiques qui lui fournirent des observations utiles aux progrès de la science météorologique. Il a laissé des *Mémoires récréatifs, scientifiques, etc.*, Paris, 1830-34, 2 vol. in-8°.

**Roberval** (GILLES **Personne** DE), mathématicien français, né à Roberval (Oise), 1602-1675. Professeur de mathématiques au Collège de France, il devint un des membres de l'Académie des sciences à l'époque de sa fondation; il jeta les premières bases du calcul différentiel et inventa les courbes dites, de son nom, *robervaliennes*. Il fut l'ami du savant P. Mersenne, de Pascal et de Gassendi, et l'adversaire déclaré de Descartes, auquel il reprochait injustement de n'avoir pas apprécié à leur juste valeur ses découvertes scientifiques. On a de lui : *Traité de mécanique des poids soutenus par des puissances sur les plans inclinés*, Paris, 1636, in-fol.; *Aristarchi Samii de mundi systemate*, Paris, 1644, in-12; *Nouvelle manière de balance inventée par M. Roberval*, 1670; divers autres écrits insérés dans le *Recueil des ouvrages des membres de l'Académie des sciences*, 1690, in-fol.; *Lettres au P. Mersenne, à Toricelli, etc.*, etc.

**Robespierre** (FRANÇOIS-JOSEPH-MAXIMILIEN-ISTOIXE DE), né à Arras, 1759-1794, fils d'un avocat au conseil supérieur d'Artois. Après avoir fait de bonnes études au collège Louis-le-Grand, à Paris, il fut reçu avocat et plaida quelques causes dans sa ville natale, où il serait probablement resté confiné, si la convocation des États-généraux, en 1789, n'eût ouvert une large carrière à son ambition. Nommé député de l'Artois à cette assemblée, il y fut d'abord peu remarqué, ainsi qu'à la Constituante; mais il se fit une clientèle enthousiaste au club démagogique des Jacobins, qui devait bientôt avoir une si terrible influence sur la marche de la Révolution. Il fut surnommé *l'Incorruptible* par la presse révolutionnaire, et devint, en 1791, accusateur public près le tribunal criminel de la Seine. Il fut nommé le premier parmi les députés de la Seine appelés à siéger à la Convention; il jeta le masque de modération dont il s'était couvert jusqu'alors, et se déclara ouvertement l'ennemi acharné des Girondins, dont il jalousait le talent et dont il redoutait l'influence sur la partie la plus modérée de l'assemblée. Le procès de Louis XVI, qu'il dirigea avec Danton, l'auteur des massacres de septembre 1792, lui fournit l'occasion de manifester toute sa haine contre ce malheureux prince et contre ceux qui voulaient le sauver. Le roi mort, 21 janvier 1793, Robespierre fit décréter, malgré l'opposition des Girondins, l'établissement d'un tribunal révolutionnaire qui devait bientôt le délivrer de ses adversaires, dont la plupart, 20 sur 29, portèrent leur tête sur l'échafaud, 31 mai, 2 juin 1793. A dater de ce moment, et surtout après la mort de Danton, son rival en puissance et en popularité, Robespierre, secondé par le *Comité de salut public*, dont il fut le membre le plus influent, devint un véritable dictateur de la France, sur laquelle il fit peser le régime de la Terreur, surtout à Paris, où le tribunal révolutionnaire condamna à mort et fit exécuter 1,400 personnes en moins de sept semaines. Devenu tout-puissant, Robespierre voulut établir une espèce de gouvernement stable et régulier dont il aurait été le chef, et une religion philosophique dont il aurait probablement été le grand-prêtre; dans ce but, il fit proclamer par la Convention l'existence de l'Être suprême et l'immortalité de l'âme, 1794. C'était là où l'attendaient ses ennemis, et ils étaient nombreux, même parmi ses anciens partisans, qui craignaient pour eux-mêmes le sort de Danton. Aussi, lorsqu'après 40 jours d'absence il reparut à la Convention, tous, sur la proposition de Tallien, se réunirent contre lui, le décrétèrent d'accusation, et, sans vouloir écouter sa défense, le mirent hors la loi avec Saint-Just, Couthon, Lebas et plusieurs autres de ses adhérents; il parvint à se réfugier à l'Hôtel-de-Ville; mais il y fut bientôt assailli par les troupes que la Convention avait envoyées pour l'arrêter. On a dit qu'il s'était tiré un coup de pistolet; mais il paraît à peu près certain que ce fut du gendarme Méda qu'il reçut le coup qui lui brisa la mâchoire, et le lendemain, 10 thermidor (28 juillet 1794), il monta sur l'échafaud. — Ainsi périt cet homme extraordinaire, mais sans grandeur réelle, qui a laissé dans l'histoire de la Révolution une longue trace de sang; avec lui finit le régime de la Terreur. Ses panégyristes l'avaient surnommé *l'Incorruptible*, à cause de son mépris des richesses; mais il est probable que ce fut un masque dont il se couvrit pour se donner un vernis de probité qui imposait à la foule. Ses discours, recueillis par les journaux du temps, ne sont pas dénués d'un certain talent oratoire; mais ils sont trop souvent remplis par de vagues déclamations et d'appels hypocrites à la justice, à l'humanité et à la vertu. Le document le plus curieux sur ce personnage est l'*Examen des papiers trouvés chez Robespierre*, par Courtois, réimprimé dans les *Mémoires de la Révolution*, 5 vol. in-8°. On a

publié, en 1832, les *Œuvres choisies de Robespierre*, 4 vol. in-8°.

**Robespierre** (Augustin-Bon-Joseph de), frère du précédent, né à Arras, 1764-1794, fut, par l'influence de son frère, nommé membre de la Convention en 1792, et y vota la mort de Louis XVI, sans sursis ni appel. Chargé de missions à Marseille, à Nice et à Toulon, il montra beaucoup de courage pendant le siège de cette dernière ville et chercha autant que possible à adoucir les ordres sanguinaires du Comité de salut public contre les vaincus. Rappelé à Paris par son frère, il fut alors décrété d'accusation, demanda à partager son sort et périt avec lui sur l'échafaud, le 10 thermidor, à l'âge de 30 ans.

**Robiac**, bourg de l'arr. et à 31 kil. d'Alais (Gard). Hauts fourneaux, fonderies, forges de Bessèges; mines de fer et de houille; 3,009 hab.

**Robigo**, déesse qui présidait chez les Romains à la conservation des blés et les préservait, croyait-on, de la nielle, sorte de rouille, en latin *robigo* ou *rubigo*, d'où venait le nom de cette divinité. Numa institua en son honneur des fêtes appelées *robigalies*, qu'on célébrait le septième jour avant les calendes de mai (25 avril).

**Robin** (Jean), botaniste français, né vers 1550. éleva dans son jardin des plantes rares et en introduisit plusieurs en France, comme l'*acacia robinia*. Il fut directeur du Jardin créé à Paris par la Société de médecine. On lui doit : *Catalogus stirpium quæ Lutetiæ coluntur*, 1601; *Jardin du roi Henri IV*, 1608. — Il fut aidé par l'espagnol Robin, son frère ou son fils, qui professa la botanique au Jardin des plantes et y planta le premier *robinier*, en 1634.

**Robin-Hood**, célèbre chef d'Outlaws (*proscrits, hors la loi*), sous Richard Cœur de Lion (?), vivait dans les forêts du Nottingham (Angleterre) avec les Francs-Archers, ses compagnons, et s'y livrait au braconnage. Pour éviter les poursuites de la justice, il se déguisait souvent en ermite, la tête couverte d'un capuchon (en anglais *hood*), ce qui lui fit donner le surnom de *Robin-Hood*. Walter Scott est le premier qui, dans son roman d'*Ivanhoe*, nous ait fait connaître ce mystérieux personnage, célébré dans un grand nombre de ballades anglaises. V. *Robin-Hood et les ballades du cycle du Franc-Archer*, dans la *Revue des Deux Mondes* (octobre 1854).

**Robine (Grande-)**, canal divisé en deux parties : l'une, qui va d'Aigues-Mortes à la mer, sur une longueur de 7 kil.; l'autre, qui d'Aigues-Mortes rejoint le canal de la Radelle.

**Robinet** (Jean-Baptiste-René), littérateur, né à Rennes, 1735-1820, quitta l'ordre des jésuites et alla travailler pour les libraires en Hollande. Il est surtout connu par son *Traité de la Nature*, 4 vol. in-8°, qui fit du bruit et a été plusieurs fois combattu. Il fut censeur royal en 1780, et termina ses jours dans sa ville natale.

**Robins** (Benjamin), mathématicien anglais, né à Bath, 1707-1751, s'occupa des mathématiques appliquées à l'art des fortifications, fit de savantes expériences sur l'artillerie et la balistique, et inventa le *pendule balistique* pour mesurer la force de projection des poudres. Ingénieur en chef de la Compagnie des Indes en 1750, il mourut à Madras, d'une fièvre maligne, à l'âge de 44 ans. Son principal ouvrage est : *Nouveaux principes d'artillerie*, Londres, 1742, in-8°. Robins a encore participé à la rédaction du *Voyage autour du monde* de l'amiral Anson. Ses *Œuvres* ont été publiées par James Wilson, Londres, 1761, 2 vol. in-8°.

**Robinson** (Marie Darby, M<sup>me</sup>), née à Bristol, 1758-1800, eut une grande réputation, comme comédienne, par sa beauté et par son talent, fut la maîtresse du prince de Galles (George IV), puis de Fox. Ses *poésies lyriques* lui ont fait donner le nom de *Sapho anglaise*; ses romans ont été traduits en français; elle a fait des pièces de théâtre et laissé des *Mémoires*, traduits par Bertin, 1802.

**Robinson** (Edouard), érudit américain, né dans le Connecticut, 1794-1863, visita l'Europe et fut professeur de mathématiques et de grec dans l'Etat de New-York, plus tard, de théologie. Parmi ses ouvrages savants, on remarque : la traduction du *Dictionnaire manuel hébreu* de Gesenius, et ses *Recherches bibliques en Palestine*, résultats de ses deux voyages à la Terre-Sainte en 1838-40 et 1851.

**Robiquet** (Pierre-Jean), chimiste, né à Rennes, 1780-1840. Elève de Fourcroy et de Vauquelin, il fut envoyé, en 1799, à l'armée d'Italie en qualité de pharmacien militaire, et, de retour en France, après la victoire de Marengo, fut attaché à l'hôpital du Val-de-Grâce, à Paris. En 1812, sur la présentation de l'Institut, il fut nommé

professeur de chimie à l'École de pharmacie; ses leçons y obtinrent le plus grand succès par la clarté de ses démonstrations et l'exactitude de ses expériences; et lorsque la faiblesse de sa santé le força à renoncer à l'enseignement, il reçut de la confiance des professeurs ses collègues la charge d'administrateur-trésorier de l'École. En 1833, il remplaça Chaptal à l'Académie des sciences et enrichit de nombreux et remarquables mémoires le recueil de cette classe de l'Institut. Le nom de Robiquet se trouve associé aux découvertes les plus importantes de la chimie, depuis 1812 jusqu'à 1840, époque de sa mort. On n'a point publié séparément les œuvres de ce chimiste distingué, mais elles ont été recueillies dans les *Annales de chimie et de physique*.

**Roboam**, fils et successeur de Salomon, 962-946 av. J. C., fut d'abord reconnu roi des 12 tribus; mais sa tyrannie et ses exactions furent cause que 10 tribus refusèrent de lui obéir et prirent pour roi Jéroboam. Par suite de cette scission, il se forma deux royaumes, celui d'Israël, composé des 10 tribus révoltées, et celui de Juda, qui ne renferma que la tribu de ce nom et celle de Benjamin; mais la tribu de Juda était, seule, aussi peuplée que les dix autres ensemble. Les impiétés de Roboam furent punies par Sésac, roi d'Égypte, que Dieu suscita contre lui, et qui, après avoir pris Jérusalem, la pillait et emporta les trésors du temple. Roboam eut pour successeur son fils, Abia.

**Roboise**, bourg de Normandie. V. Rolleboise.

**Robortello** (Francesco), philologue italien, né à Udine, 1516-1567, professa les belles-lettres à Lucques, à Pise, à Venise, à Padoue, à Bologne. Spirituel et très-érudit, il se fit un grand nombre d'ennemis par son intolérable vanité; il accabla d'invectives les savants les plus distingués de son temps : Erasme, Paul Manuce, Muret, Henri Estienne; sa querelle avec Sigonius fit beaucoup de bruit. Ses principaux ouvrages sont : *Variarum locorum annotationes*, Venise, 1543, in-8°; *De facultate historica*, Florence, 1548, in-8°; *De vita et victu populi Romani sub imperatoribus*, Bologne, 1559, in-fol.; *De artificio dicendi*, Bologne, 1567, in-4°. Il a, en outre, publié de bonnes éditions de la *Poétique* d'Aristote, des *Tragédies* d'Eschyle, de la *Tactique* d'Élien, et du *Traité du sublime* de Longin. Il mourut très-pauvre, et ne laissa pas de quoi faire les frais de ses funérailles; malgré son caractère irascible, il se montrait bon et généreux envers ses élèves, qui lui élevèrent un tombeau dans l'église de Saint-Antoine, à Padoue.

**Rob-Roy** (Robert-Mac-Gregob Campbell, dit), c'est-à-dire *Robert le Roux*, né vers 1660, mort vers 1743. Quoique d'une bonne famille d'Écosse, il exerça d'abord le métier de *drover* (conducteur de bestiaux), et put acheter un château sur les bords du lac Lomond; mais, s'étant brouillé avec le duc de Montrose qui l'avait d'abord protégé, et qui contribua à sa ruine, il s'en vengea en exerçant d'horribles déprédations sur les terres de ce seigneur et de beaucoup d'autres. Secondé par une troupe de maraudeurs, il finit par lever le *blakenmail* (tribu du voleur), que lui payaient les propriétaires du pays pour qu'il épargnât leurs troupeaux. Cependant il mourut octogénaire dans son lit. Son nom est resté populaire en Écosse, et Walter Scott en a fait le héros d'un de ses romans.

**Robusti** (Jacques), célèbre peintre italien. V. Tintoret (Le).

**Roca** (Cap de la), *Magnum promontorium*, cap le plus occidental de l'Europe, en Estrémadure (Portugal), à l'extrémité des monts Cintra, par 38° 46' lat. N., et 11° 50' long. O. C'est dans la baie, entre ce cap et celui d'Espichel, que se jette le Tage.

**Rocaberti** (Jean-Thomas de), prélat espagnol, né à Parelada (Catalogne), 1627-1699, dominicain, archevêque de Valence, vice-roi de cette province, grand inquisiteur de la foi, a laissé des ouvrages importants : *De Romani pontificis auctoritate*, 3 vol. in-fol., condamné par le parlement de Paris, 1695; *Bibliotheca pontificia maxima*, 21 vol. in-fol., etc.

**Rocamadour**, v. de France, dans l'arr. et à 24 kil. N. E. de Gourdon (Lot), sur l'Alzon; 1,600 hab. Ancienne abbaye et pèlerinage célèbre au moyen âge; église antique où l'on conserve la Durandal, épée du fameux paladin Roland. Grains, fruits, vins. Le sanctuaire de Notre-Dame de Rocamadour tire son nom de saint Amadour; une pieuse légende attribue sa fondation à Zachée, hôte de Jésus-Christ.

**Rocca-d'Arazzo**, v. d'Italie, à l'E. d'Asti, sur les rives du Tanaro; 2,000 hab.

**Rocca-dell'Aspro**, v. d'Italie (Principauté Citérienne), à 14 kil. N. E. de Capaccio; 5,200 hab.

**Rocca-Mandolfi**, v. d'Italie (Sannio), à 10 kil. O. de Bojano; 5,500 hab.

**Rocca-Monfina**, v. d'Italie (Terre de Labour), à 10 kil. N. O. de Téano; 5,500 hab.

**Rocca-San-Casciano**, v. de Toscane (Italie), à 80 kil. N. E. de Florence, sur le Montone; 1,600 hab. Tribunal de première instance.

**Rocca-San-Felice**, v. d'Italie (Principauté Ulteriore), à 4 kil. S. O. de Frigento; 2,500 hab. Dans le voisinage est le lac Amsanto, l'*Amsanctus* des anciens, sur les bords duquel on montrait une caverne qu'on regardait comme un des soupiraux des enfers.

**Rocca-Secca**, v. d'Italie (Terre de Labour), sur les rives de la Melfa, à 12 kil. N. O. d'Aquino; 2,500 hab. Patrie de saint Thomas d'Aquin.

**Roch** (Saint), né à Montpellier, 1295-1327, d'une famille noble et riche, devenu orphelin à l'âge de 20 ans, distribua tous ses biens aux pauvres, et partit en pèlerin pour l'Italie, alors ravagée par la peste, pour soigner les pestiférés. Il en guérit un grand nombre; mais fut atteint lui-même par ce mal contagieux; et, de peur de le communiquer aux autres, se retira dans une solitude où il faillit périr. Il fut découvert par le chien d'un gentilhomme nommé Gothard, qui le recueillit et le rendit à la santé. De retour à Montpellier, que se disputaient alors les rois d'Aragon et de Majorque, il fut pris pour un espion et jeté dans une prison où il mourut. Fête, le 16 août.

**Rochambeau** (JEAN-BAPTISTE-DONATIEN de Vimeur, comte de), maréchal de France, né à Vendôme, 1725-1807. Entré au service comme simple cornette, en 1742, il se distingua à Raucoux, à Lawfeld, devant Maestricht, à la prise de Mahon, à la bataille de Crevelt, et s'éleva, de grade en grade, par des actions d'éclat, jusqu'à celui de lieutenant général, en 1780. Envoyé en Amérique, pendant la guerre de l'Indépendance, avec un corps auxiliaire de 6,000 hommes, il réunit ses forces à celles de Washington et du général la Fayette, et força, en 1781, à Yorktown, lord Cornwallis à capituler, avec 8,000 Anglais, en abandonnant aux vainqueurs 214 pièces de canon et 22 drapeaux. A son retour en France, Rochambeau reçut du roi le cordon bleu et le gouvernement de la Picardie et de l'Artois. Nommé maréchal de France en 1791, et commandant de l'armée du Nord, il se trouva en désaccord avec Dumouriez, alors ministre de la guerre, donna sa démission, en 1792, et se retira dans ses terres du Vendômois. Condamné à mort, vers la fin de la Terreur, il allait monter sur l'échafaud, lorsque la réaction thermidorienne le sauva. A la création de la Légion d'honneur, en 1802, il reçut la croix de grand officier de cet ordre. Il a laissé des *Mémoires* qui ont été publiés par Luce de Lancival, Paris, 1809, 2 vol. in-8°.

**Rochambeau** (DONATIEN - MARIE - JOSEPH de Vimeur, vicomte de), général français, fils du précédent, 1750-1815, fit ses premières armes sous son père, qu'il accompagna en Amérique. Maréchal de camp en 1791, et lieutenant général en 1792, il soumit les noirs révoltés à Saint-Domingue, et fut envoyé, en 1793, à la Martinique, où il fut attaqué par les Anglais et les royalistes réunis; il les força à la retraite; mais l'année suivante ils revinrent, avec 14,000 hommes, et Rochambeau, qui n'en avait que 600, s'enferma dans la ville de Saint-Pierre, y soutint un siège glorieux de 49 jours, et en sortit avec les honneurs de la guerre. En 1800, il fit avec distinction la campagne d'Italie; en 1802, il fut envoyé à Saint-Domingue avec le général Leclerc, et, après sa mort, commanda en chef l'expédition; son armée, abandonnée par la métropole, et réduite à une faible troupe, fut obligée de se rendre aux Anglais; mais, au mépris de la capitulation, en vertu de laquelle elle devait être reconduite en France, elle fut emmenée prisonnière en Angleterre. Rochambeau ne recouvra la liberté qu'en 1811. Dans la campagne de 1813, en Allemagne, il fut chargé du commandement d'une division, et périt à la bataille de Leipzig.

**Rochdale**, v. d'Angleterre (Lancastre), à 45 kil. N. de Manchester, sur la Roch, affluent de l'Irwell, et sur le canal de Rochdale; 45,000 hab. Fabriques de draps, de flanelle, etc.; exploitation de houille, de pierres, d'ardoises, établissements d'instruction publique.

**Roche** (ACHILLE), publiciste français, né à Paris, 1801-1834, secrétaire de Benjamin Constant, collabora à plusieurs journaux d'opposition: *le Pilote*, *le Globe*, *le Mouvement*, *le Patriote de l'Allier*, etc. Il est aussi l'au-

teur de plusieurs ouvrages: *Histoire de la révolution française*, Paris, 1825, in-12; *Résumé de l'histoire romaine*, Paris, 1826, in-18; *Manuel du prolétaire*, Paris, 1835, in-8°.

**Roche-Bernard**. V. LA ROCHE-BERNARD.

**Rochechalais (La)**, commune de l'arr. de Ribérac (Dordogne). Clouterie, minoterie; 2,645 hab., dont 1,204 agglomérés.

**Rochechouart**, ch.-l. d'arr. de la Haute-Vienne, à 42 kil. O. de Limoges, par 45° 49' 27" lat. N., et 1° 30' 59" long. O., sur le penchant d'un rocher baigné par la Graine. Fabrique de porcelaine, verreries, tuileries. Commerce de grains, toiles, etc. Ancien prieuré fondé par Louis le Débonnaire, et château fort qui fut le berceau de la famille des Mortemart; 4,261 hab.

**Rochechouart** (GABRIEL de). V. MORTEMART.

**Rochechouart-Mortemart** (MARIE-MADELEINE-GABRIELLE de), fille du précédent, née à Paris, 1645-1704, sœur de MM<sup>de</sup> de Montespan et de Thianges, fut abbesse de Fontevault, et, non moins distinguée par son instruction que par son esprit naturel, traduisit du grec, avec Racine, le *Banquet de Platon*. On lui doit un petit ouvrage remarquable: *Question sur la politesse*, publié, en 1786, dans le *Recueil de divers écrits*.

**Roche-Corbon**, village de l'arr. et à 6 kil. de Tours (Indre-et-Loire); 1,600 hab. Anc. château fort, dont il ne reste plus qu'un très-haut pilier qu'on appelle dans le pays *la lanterne de Roche-Corbon*. Bon vignoble; filat. de soie grège.

**Roche-de-Glun (La)**, bourg de l'arr. de Valence (Drôme); 1,950 hab. Mine de plomb, fabrique de cèruse; commerce de vins.

**Roche-Derrien (La)**. V. LA ROCHE-DERRIEN.

**Rocheffavin** (BERNARD de la), jurisconsulte, né à Saint-Cernin (Rouergue) 1552-1627, fut conseiller au Parlement de Paris, et président à mortier à celui de Toulouse. On a de lui: *les Arrêts notables du parlement de Toulouse*; *les Mémoires des antiquités... de Tholose et du pays de Languedoc et de Guyenne*; et surtout, *Treize livres des parlements de France, de leur origine et institution*, 1617, in-fol., ouvrage savant et hardi.

**Rochefort-sur-Mer**, ch.-l. d'arr. de la Charente-Inférieure, à 32 kil. S. E. de la Rochelle, par 45° 56' 37" lat. N., et 3° 18' 4" long. O., sur la Charente, à 16 kil. de son embouchure; 30,151 hab. Place de guerre, port militaire et de commerce sur l'Océan, préfecture maritime, arsenal, chantiers de construction de vaisseaux, école navale, fonderie de canons, hôpital de la marine, un des plus beaux de l'Europe. Patrie des amiraux La Galissonnière, vainqueur des Anglais devant Minorque, 1756, et de Latouche-Tréville. Rochefort n'était au XI<sup>e</sup> siècle qu'un château fort bâti sur un rocher (d'où son nom), pris par les Anglais au XIII<sup>e</sup> siècle et repris par Charles VII. Ce fut en 1666 que Colbert entreprit d'en faire un des grands ports de la marine militaire française et fit fortifier la ville par Vauban. Pêche, cabotage, navigation de long cours.

**Rochefort**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. de Clermont (Puy-de-Dôme); 1,518 hab. Grains, bestiaux.

**Rochefort**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. de Dôle (Jura); 506 hab.

**Rochefort-sur-Loire**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. O. d'Angers (Maine-et-Loire); 2,289 hab. Houille, moulins, élève de bestiaux.

**Rochefort-en-Terre**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 34 kil. de Vannes (Morbihan); 692 hab.

**Rochefort**, bourg de la prov. et à 50 kil. de Namur (Belgique), sur la rivière de l'Homme. Six foires par an. Commerce de bois, d'écorces de chêne, de bestiaux. Marbres, plomb. Jadis capitale du comté des Ardennes, elle a appartenu à la France en 1681, et a été rendue aux Espagnols, au traité de Ryswick, en 1697.

**Rochefort** (GUILLAUME de), chancelier, mort en 1492, était d'une ancienne famille de Bourgogne. Il étudia à Dôle, entra dans le conseil du duc Philippe le Bon, servit activement Charles le Téméraire; et, après la mort de ce prince, s'attacha à Louis XI, qui le nomma chancelier, en 1485. C'est lui qui ouvrit les états généraux de Tours, en 1484, et qui conclut le mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne, 1491. — Son frère, Gui de Rochefort, d'abord chambellan de Charles le Téméraire, puis conseiller au parlement de Dijon, fut nommé chancelier de France, en 1497, fut digne de cette haute fonction et mourut en 1507.

**Rochefort** (HENRI-LOUIS d'Albigny, marquis de),

maréchal, mort en 1676, d'une anc. famille du Poitou, se signala par sa bravoure dans les guerres de Louis XIV, mais dut surtout sa fortune militaire à l'amitié de Le Tellier et de Louvois. Sa femme, *Madeleine* DE MONTMORENCY-LAVAL BOIS-DAUPHIN, dame du palais de la reine, fut connue par ses galanteries; ce qui ne l'empêcha pas d'être en grande faveur auprès de M<sup>me</sup> de Maintenon.

**Rochefort** (GUILLAUME Dubois de), littérateur, né à Lyon, 1731-1788, receveur général des fermes à Cette, s'occupa dès lors de littérature, puis vint s'établir à Paris, en 1762, fut de l'Académie des inscriptions. On a de lui : des traductions en vers de l'*Illiade*, de l'*Odyssée*; les tragédies d'*Ulysse*, d'*Electre*, de *Chimène*; la traduction en prose du *Théâtre de Sophocle*, etc., etc.

**Rochefoucauld**. V. LA ROCHEFOUCAULD.

**Roche-Gude**, bourg de l'arrond. de Montélimart (Drôme); 1,250 hab. Anc. marquisat. Commerce de grain, soie, vins.

**Roche-Guyon (La)**. V. LA ROCHE-GUYON.

**Rochejaquelein (La)**. V. LA ROCHEJAQUELEIN.

**Rochelle (La)**, *Rupella*, *Santonum portus*, ch.-l. du départ. de la Charente-Inférieure, par 46° 9' 25" lat. N., et 3° 29' 41" long. O., à 467 kil. de Paris, ville et port sur l'Océan. Ch.-l. d'arr. maritime; direction d'artillerie, du génie et des douanes; évêché, cathédrale récemment restaurée; église calviniste; école d'hydrographie; arsenal, chantiers de construction; commerce important de bois du Nord, denrées coloniales, vins, eaux-de-vie, fromages, sardines, sel, fer, etc. Ville bien bâtie, 18,720 hab. Ancienne capitale de l'Aunis. Eléonore d'Aquitaine, après son divorce avec Louis VII, roi de France, l'apporta en dot à Henri II, roi d'Angleterre, 1154; Louis VIII la reprit aux Anglais, mais elle leur fut rendue par le traité de Bretigny, 1360; Du Guesclin s'en empara en 1371. Le calvinisme s'y établit en 1534, et elle devint le boulevard des protestants, qui voulurent en faire une place de sûreté et une espèce de république indépendante; mais, en 1627, Richelieu l'assiégea en personne, s'en empara après un siège de 14 mois et fit démolir ses fortifications; Louis XIV les releva. On appela *Conspiration de La Rochelle* celle qui s'y ourdit sous la Restauration, en 1822, et qui était dirigée par quatre sergents du 45<sup>e</sup> régiment de ligne, Bories, Raoulx, Goubin et Pommiers; leur complot fut découvert, ils furent condamnés à mort et exécutés à Paris. La Rochelle est la patrie de Tallemant des Réaux, de Réaumur, de Billaud-Varenne et de l'amiral Duperré.

**Rochemaure**, *Rupesmauro*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. S. E. de Privas (Ardèche), sur le Rhône; 1,220 hab. Ruines d'un anc. château fort. Magnaneries; commerce de soie, vins, etc.

**Rochers (Les)**, anc. château dans le canton et à 6 kil. S. E. de Vitré (Ille-et-Vilaine), illustré par le séjour qu'y fit M<sup>me</sup> de Sévigné.

**Roche-Servièrre**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 29 kil. N. O. de Napoléon-Vendée (Vendée). Commerce de grains, fourrages, bestiaux; 1,985 hab.

**Rochester**, *Durobrivis*, *Roffa*, ville d'Angleterre (Kent), à 45 kil. S. E. de Londres, sur la Medway, en face de Chatham, qui est considéré comme un de ses faubourgs; 45,000 hab. Evêché créé en 604, belle cathédrale, hôtel de ville, pont de 11 arches, ruines d'un château fort. Pêche d'huîtres. Sous le nom de *Durobrivis*, cette ville existait du temps des Romains et faisait partie de la Bretagne 1<sup>re</sup>, près de *Venta-Icenorum* (Norwich); elle était la capitale des *Iceni*.

**Rochester**, v. des Etats-Unis (New-York), à 300 kil. N. O. d'Albany, sur le grand canal Erié, et à 13 kil. de l'embouchure de la Genessee, qui y forme plusieurs cascades; 62,000 hab. Moulins à farine, commerce de lard, entrepôt de commerce. — Il y a encore aux Etats-Unis deux villes du nom de Rochester : l'une, ch.-l. du comté de Stafford (New-Hampshire), à 35 kil. N. O. de Portsmouth, sur le Salmon; 2,500 hab.; l'autre, à 32 kil. S. O. de Plymouth (Massachusetts); 4,000 hab.

**Rochester** (JOHN Wilmot, comte de), né à Ditchley (Oxford), 1647-1680, fils de lord Henri Wilmot. Il était, par sa mère, de l'ancienne famille des Saint-John. Après d'assez bonnes études et un voyage en France et en Italie, à l'âge de 18 ans, il parut à la cour de Charles II et y obtint un grand succès par les grâces de sa personne et de son esprit. Il montra une rare intrépidité dans la guerre maritime contre la Hollande, 1665-66. Malgré la faveur dont il jouissait auprès du roi, ses mordants sarcasmes contre les ministres, les favorites et le prince lui-même, le firent plus d'une fois tomber

en disgrâce, et ses mœurs ne rachetaient pas les torts de son esprit; adonné au vin, à la débauche, il se livra à des excès qui abrégèrent son existence, et il mourut à 33 ans. Il a laissé des poésies fugitives et surtout des *Satires* à l'imitation d'Horace et de Boileau, dont les critiques anglais ont beaucoup surfait le mérite. Ses *Oeuvres* ont eu plusieurs éditions; la dernière est de 1821, Londres, 2 vol. in-12.

**Roche-sur-Yon (La)**. V. NAPOLEON-VENDÉE.

**Roche-sur-Yonne** ou **Roche-Saint-Cidroine**, bourg de l'arr. de Joigny (Yonne); 950 hab., avec la commune de Saint-Cidroine, dont elle dépend. Port sur l'Yonne, station du chemin de fer de Paris à Lyon. Fabrique de ciment romain; tuiles, céréales, vignes, commerce de grains, vins, bois, charbon.

**Roche Tarpéienne**. V. TARPÉIENNE.

**Rochette (La)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. E. de Chambéry (Savoie); 1,228 hab.

**Rochette** (DÉSIRÉ-RAOUL). V. RAOUL ROCHETTE.

**Rocheuses** (Montagnes), en anglais *Rocky Mountains*, grande chaîne de montagnes de l'Amérique septentrionale qui semble être le prolongement des Andes du Mexique et s'étend dans l'O. des Etats-Unis et de la Nouvelle-Bretagne, entre le 42° et le 69° lat. N., sur une longueur d'environ 3,500 kil. Le plus haut sommet de cette chaîne est le pic James (3,856 mètr.). Ces montagnes donnent naissance à un grand nombre de rivières : sur le versant oriental, le Missouri, l'Yellow-Stone, la Platte, le Saskatchewan; sur le versant occidental, l'Orégon, le Lewes, le Clark, le Frazer.

**Rochlitz**, v. du roy. de Saxe, sur la rive gauche de la Mulde de Zwickau. Industrie active; 5,000 hab.

**Rochon** (ALEXIS-MARIE), astronome et navigateur, né à Brest, 1741-1817, reconnut l'île de Madagascar, ainsi que plusieurs îles au N. de l'île de France; traversa les Maldives, longea la côte du Malabar et poussa jusqu'à l'île de Ceylan; fut envoyé à Londres en 1790 au sujet d'une réforme des poids et mesures; fut reçu à l'Institut en 1795, et, en 1796, fit construire un phare au port de Brest. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages, entre autres : *Mémoires sur la mécanique et la physique*, Paris, 1785, in-8°; *Nouveau voyage à la mer du Sud*, 1783, in-8°; *Voyage aux Indes orientales et en Afrique*, 1787, in-8°; *Essai sur les monnaies anciennes et modernes*, 1792, in-8°; et de divers mémoires lus à l'Institut. On lui doit la découverte du micromètre à double image qui porte son nom, *lunette de Rochon*.

**Rochon de Chabannes** (MARC-ANTOINE-JACQUES), auteur dramatique, né à Paris, 1730-1800. Il a donné plusieurs pièces au théâtre de la Foire Saint-Germain, et à la Comédie-Italienne, puis au Théâtre-Français : *Heureusement*, comédie en vers, dont le dialogue est animé et spirituel, et *le Jaloux*, qui eut quelque succès; à l'Opéra, *le Seigneur bienfaisant*, *les Prétendus*, *le Portrait*, qui se sont longtemps soutenus à la scène; et plusieurs autres pièces de théâtre.

**Rockingham** (CHARLES WATSON-WENTWORTH, marquis de), homme d'Etat anglais, 1750-1782, chef du parti whig, fut chargé en 1765 de composer un ministère dans un des moments les plus critiques du règne de George III, celui où l'Angleterre se brouilla avec ses colonies d'Amérique. Il n'eut pas le temps de les réconcilier avec la métropole, mais fit du moins voter d'excellentes mesures qui auraient peut-être atteint ce but, si la défection de plusieurs de ses collègues ne l'avait obligé à donner sa démission en 1766. Appelé une seconde fois à diriger les affaires en 1782, il mourut bientôt après, avant d'avoir pu réaliser le plan de réforme économique qu'il avait conçu. Rockingham ne fut pas un grand orateur, et, comme homme d'Etat, manqua souvent de décision et d'énergie, mais ce fut un ministre intègre à une époque d'intrigues et de corruption. Burke, qui ne partageait pas ses opinions politiques, a fait son éloge.

**Rockingham**, bourg d'Angleterre dans le comté et à 30 kil. de Northampton, sur le Welland. Ruines d'un château fort bâti par Guillaume le Conquérant.

**Rocoux**. V. RAUCOUX.

**Rocquencourt**, village de l'arr. et à 4 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise); 260 hab. Le général Exelmans y battit les Prussiens en 1815.

**Rocroy**, *Rupes regia*, ch.-l. d'arr. des Ardennes, à 50 kil. N. O. de Mézières, par 49° 55' 32" lat. N., et 2° 41' 5" long. E., place forte sur la rive gauche de la Meuse, dans une vaste plaine entourée par la forêt des Ardennes; 2,998 hab. Hôpital militaire. Forges, taillanderie, tannerie. Cette ville fut fortifiée par François 1<sup>er</sup>

et agrandie par Henri II et par Louis XIII. Condé (alors duc d'Enghien) y remporta, en 1643, une éclatante victoire sur les Espagnols, commandés par le comte de Fuentes, et les força à lever le siège de cette ville.

**Rodage.** V. ROUAGE.

**Rode** (CHRÉTIEN-BERNARD), peintre et graveur allemand, né à Berlin, 1725-1797, se perfectionna, à Paris, sous Carle Vanloo et Restout. Il fut directeur de l'Académie des beaux-arts de Berlin, en 1783. Il a décoré avec talent Potsdam et Sans-Souci; on estime ses tableaux religieux et d'histoire. On lui doit aussi un grand nombre de gravures à l'eau-forte faites avec beaucoup de légèreté et d'intelligence.

**Rode** (PIERRE), célèbre violoniste et compositeur français, né à Bordeaux, 1774-1850. Elève de Viotti, il fut attaché, en 1790, à l'orchestre de l'Opéra-Comique; en 1800, il fut nommé professeur de violon au Conservatoire de musique, et devint, en 1805, 1<sup>er</sup> violon de la musique de l'empereur de Russie Alexandre I<sup>er</sup>. On a de lui des *concertos*, des *quatuors* et 24 *caprices*, remarquables par la grâce et la mélodie. Il eut part à la *Méthode de violon* que Baillot rédigea en 1805 pour le Conservatoire.

**Roderic.** V. RODRIGUE.

**Rodez.** V. RHODEZ.

**Rodney** (GEORGE BRIDGE), amiral anglais, né à Londres, 1717-1792, fut chargé, en 1759, de bombarder le port du Havre; en 1761, il enleva à la France les îles de Saint-Pierre, de la Grenade, de Sainte-Lucie et de Saint-Vincent; se distingua dans la guerre d'Amérique, de 1779 à 1782, battit l'amiral espagnol, don Juan de Langara, en 1780; attaqua, avec des forces très-supérieures, dans la mer des Antilles, près des Saintes, l'amiral français comte de Grasse, qui, après un combat acharné et une résistance héroïque, fut forcé d'amener son pavillon, 1782. De retour en Angleterre, Rodney reçut le titre de baron, la pairie et une pension de 2,000 livres sterling.

**Rodogune.** fille de Phraate, roi des Parthes, fut mariée, en 141 av. J. C., à Démétrius Nicator, roi de Syrie, qui avait répudié sa première femme, Cléopâtre, fille de Ptolémée Philopator, roi d'Égypte. Ce fut, entre les deux princesses, la cause de violents démêlés qui causèrent la mort de Séleucus, fils aîné de Démétrius, poignardé par Cléopâtre. C'est le sujet de la tragédie de *Rodogune*, par Corneille, qui a altéré l'histoire en faisant de Cléopâtre la belle-mère de Rodogune, dont elle n'était que la rivale.

**Rodolphe I<sup>er</sup>**, fils de Conrad, comte d'Auxerre, se fit couronner roi de la Bourgogne transjurane, en 888, après la déposition et la mort de l'empereur Charles le Gros. Il eut à soutenir pendant six ans la guerre contre Arnoul, roi de Germanie. Son indépendance fut reconvenue en 894, et il mourut en 912.

**Rodolphe II**, fils et successeur du précédent, fut vaincu à Winterthür, en 919, par Burchard, duc de Souabe; appelé en Italie, en 922, par les ennemis du roi Bérenger I<sup>er</sup>, il fut battu par lui à Fiorenzuola; mais, après la mort de ce prince, 924, il resta seul roi de la haute Italie. Il eut bientôt à combattre un nouveau et plus redoutable compétiteur dans Hugues de Provence, qui le força à renoncer à ce royaume. En 929, Henri l'Oiseleur, roi d'Allemagne, lui céda Bâle et son territoire; en 933, rappelé par les seigneurs lombards, Rodolphe obtint de Hugues, en renonçant à l'Italie, le royaume de Bourgogne cisjurane, qu'il réunit à ses États de Bourgogne transjurane, devint ainsi le fondateur du royaume des Deux-Bourgognes ou royaume d'Arles, et mourut en 937.

**Rodolphe III**, dit *le Pieux* ou *le Fainéant*, son petit-fils, et fils de Conrad II, *le Pacifique*, succéda à ce dernier en 993; après un règne de 39 ans, troublé par de fréquentes révoltes, il fut le dernier roi des Deux-Bourgognes; à sa mort, 1052, ce royaume passa, en vertu de son testament, à l'empereur Henri III, puis à Conrad II le Salique.

**Rodolphe** ou **Raoul**, roi de France. V. RAOUL.

**Rodolphe de Souabe**, comte de Rheinfelden, épousa Mathilde, sœur de l'empereur Henri IV. Lorsque ce dernier fut excommunié par le pape Grégoire VII, les princes de l'Empire élurent Rodolphe, roi de Germanie, 1077, et le pape confirma cette élection; mais bientôt Henri IV reprit les armes et battit son compétiteur à Melrichstadt (Bavière), 1078, à Fladenheim et à Mælsen ou Volskheim, 1080. Rodolphe, grièvement blessé dans cette dernière bataille, mourut le lendemain.

**Rodolphe I<sup>er</sup> de Habsbourg**, tige de la maison

d'Autriche, empereur d'Allemagne, né, en 1218, au château de Limbourg (Brisgau), mort en 1291. Fils aîné d'Albert IV le Sage, comte de Habsbourg et landgrave d'Alsace, il succéda à son père en 1240. En 1255, il prit part à l'expédition d'Ottocar, roi de Bohême, contre les Prussiens idolâtres, et fut choisi pour avoué ou protecteur par les cantons de Schwytz, d'Uri et d'Unterwalden; les villes de Strasbourg et de Zurich lui conférèrent le même titre en 1264. Ce fut la cause du conflit qui s'éleva entre lui et l'évêque de Bâle, en 1273; il faisait le siège de cette ville, lorsque le comte de Furstenberg et le burgrave Frédéric de Zollern vinrent lui apporter la nouvelle de son élection à l'empire d'Allemagne. On était las de l'anarchie, on l'avait choisi comme étant le plus capable de rétablir l'ordre. Le pape Grégoire X le reconnut l'année suivante, 1274. Deux ans après, il fut obligé de déclarer la guerre à Ottocar, roi de Bohême, et à Henri, duc de Bavière, qui refusaient de lui rendre hommage; il soumit promptement la Bavière et marcha contre Ottocar, qui fut forcé d'implorer la paix. Le résultat de cette expédition fut, pour Rodolphe, l'acquisition de l'Autriche, de la Styrie, de la Carinthie et de la Carniole. Ottocar dut le reconnaître comme empereur, et reçut de lui la Bohême et la Moravie à titre de fiefs, 1276; mais, dès l'année suivante, il reprit les armes contre Rodolphe, et, vaincu par lui à Marchfeld, périt dans le combat, en 1278. L'Empereur donna en apanage à son fils Albert, l'Autriche, la Styrie et la Carniole, 1282: telle fut l'origine de la maison d'Habsbourg-Autriche. Dès lors Rodolphe ne s'occupa plus qu'à pacifier ses États, à mettre un terme à l'anarchie en Allemagne et à réprimer les brigandages des seigneurs féodaux; mais il n'eut pas la satisfaction de faire élire son fils Albert pour son successeur à l'Empire, et mourut à l'âge de 75 ans, après un règne de 18 ans.

**Rodolphe II**, empereur d'Allemagne, fils de Maximilien II, né à Vienne, 1552-1612, fut élevé par les jésuites, à la cour de Philippe II. Roi de Hongrie en 1572, roi de Bohême en 1575, roi des Romains et empereur en 1576, il ne montra pas, sur le trône, les qualités qu'on avait droit d'attendre de sa haute origine. Il persécuta les protestants, fit une guerre malheureuse contre les Turcs en Hongrie, et se laissa ravir par Mathias, son frère, la Hongrie, l'Autriche et la Bohême, en 1608, et le trône impérial, en 1611. Au lieu de défendre ses États, il ne s'occupa que d'alchimie et d'astronomie, fit venir à sa cour d'illustres astronomes, Tycho-Brahé et Képler, et travailla avec eux à la rédaction des *Tables Rodolphines*. Grand amateur des antiquités, il dépensa des sommes énormes pour faire des collections de statues, de tableaux et de camées.

**Rodosto**, *Rhædeste* ou *Bisanthe* des anciens, en turc *Tékir-dagh*, v. de la Turquie d'Europe, à 100 kil. N. E. de Gallipoli (Roumélie), sur la mer de Marmara; 40,000 hab. Archevêché grec, églises arméniennes. Les Russes s'en emparèrent en 1829.

**Rodrigue** ou **Roderic**, dernier roi des Wisigoths d'Espagne, fils d'un duc de Cordoue qui eut les yeux crevés par l'ordre du roi Witiza. Rodrigue, pour venger son père, attaqua Witiza, le battit et lui ravit la couronne en 710. Les fils du roi détrôné s'allièrent au comte Julien, gouverneur de Ceuta, et appelèrent à leur aide les Arabes d'Afrique. Ceux-ci, commandés par Tarik, battirent, à Xérès de la Frontera, Roderic, qui périt dans le combat, 711.

**Rodrigue de Bivar.** V. CID (LE).

**Rodriguez** (ALPHONSE), jésuite espagnol, né à Valladolid, 1526-1616, est auteur d'un ouvrage, *la Pratique de la perfection chrétienne*, qui a été plusieurs fois traduit en français.

**Rodriguez Girao** (Le P. JOAO), missionnaire portugais, né près de Lisbonne, 1559-1635, jésuite, passa au Japon en 1583, et s'y livra avec succès à l'étude de la langue. Son principal ouvrage, imprimé à Nangasaki, a pour titre: *Arte da lingua do Japao*, 1604, pet. in-4<sup>o</sup>.

**Rodriguez.** V. SANCHEZ DE AREVALO.

**Rodriguez** ou **Diégo-Ruyz**, une des îles Mascariques (Afrique orientale), à l'E. de l'île Maurice (île de France). Elle a 30 kil. sur 6, et 200 hab. Le sol est fertile, le climat fort doux. Prise à la France par les Anglais, en 1810.

**Rodumna**, nom latin de *Roanne*.

**Rœderer** (PIERRE-LOUIS, comte), homme et écrivain politique, né à Metz, 1754-1835, avocat, conseiller au parlement de Metz, fut élu député aux États-généraux, et y provoqua l'abolition des ordres religieux, la réforme de l'ordre judiciaire et l'établissement du jury

Procureur syndic du département de la Seine au 10 août 1792, il accompagna le roi et la famille royale à l'Assemblée législative (il a raconté ces événements dans sa *Chronique de cinquante jours*, 20 juin-10 août), et les défendit dans le *Journal de Paris*; dans un article du 6 janvier 1793, il contesta à la Convention le droit de juger Louis XVI. Cette conduite courageuse le désignait à la vengeance des Jacobins; et, après la chute des Girondins, il dut se résoudre à un complet silence. Après le 9 thermidor, il reprit la rédaction du *Journal de Paris*, et fut nommé professeur d'économie politique aux écoles centrales, puis membre de l'Institut (classe des sciences morales), en 1796. Il seconda la révolution du 18 brumaire, et fut nommé, par Bonaparte, conseiller d'Etat, sénateur, en 1802, et ministre des finances de Joseph Bonaparte, roi de Naples, en 1806; créé comte de l'empire en 1809, il fut chargé de l'administration du grand-duché de Berg, en 1810. Malgré le dévouement qu'il avait montré pour Louis XVI, il resta sans emploi pendant la Restauration, et fut appelé à la pairie en 1832. Il est l'auteur d'un *Journal d'économie politique*, 1796 et années suivantes; de *la première et la deuxième année du consulat de Bonaparte*, 1802; *Mémoires pour servir à une nouvelle histoire de Louis XII*, 1820; *Louis XII et François I<sup>er</sup>*, 1825, 2 vol. in-8°; *l'Esprit de la révolution de 1789*, 1831; *Mémoires pour servir à l'histoire de la société polie en France*, 1835; et de plusieurs écrits de circonstance. Son fils, M. Røderer, a publié les *Œuvres* de son père, Paris, Didot, 1853-59, 8 vol. in-8°. Røderer a de la vigueur et de l'abondance dans la pensée, mais son style manque de souplesse et de variété.

**Roclas** (JUAN DE LAS), peintre espagnol, né à Séville, 1560-1625. Elève du Titien, il réussit à peindre l'histoire mieux que la plupart des artistes, ses compatriotes. Il était prêtre, et se fit recevoir chanoine à Olivares en 1624. Séville, sa ville natale, possède ses principaux chefs-d'œuvre : l'*Apothéose de Saint Isidore*, *Saint Jean-Baptiste*, *Saint Jean l'Évangéliste*, *l'Assomption*, *l'Adoration des Mages*, etc. Il fut le maître de François Zurbaran.

**Roemer** (OLAUS), astronome danois, né à Copenhague, 1644-1710. L'astronome français Jean Picard l'amena en France en 1672 et le fit recevoir à l'Académie des sciences. Il découvrit le premier la manière de calculer la vitesse de la lumière, que l'on croyait infinie; il a aussi inventé la *lunette méridienne* en usage dans tous les observatoires. Rappelé en Danemark en 1681, Roemer fut successivement nommé professeur de mathématiques à l'Université de Copenhague, directeur des monnaies, inspecteur des ports et arsenaux et conseiller d'Etat. Il ne publia rien de son vivant, mais ses manuscrits furent mis au jour par Horrebov, un de ses élèves, sous le titre de *Basis astronomiæ*, etc., Copenhague, 1755, in-4°.

**Roër** ou **Ruhr**, riv. des Etats prussiens (prov. rhénane), prend sa source à 10 kil. N. E. de la ville de Malmédy, qu'elle arrose ainsi que Düren, Juliers, etc., entre dans le Limbourg et se jette dans la Meuse à Ruremonde. Cours de 140 kil. Sous la république et l'empire, 1801-1814, la Roër a donné son nom à un département français, dont *Aix-la-Chapelle* était le chef-lieu.

**Roeraes**, v. de Norvège (diocèse de Drontheim ou du Sud), dans une plaine des monts Dovrefield, à 105 kil. S. E. de Drontheim; 3,000 hab. Climat très-rude (38° au-dessous de zéro en 1820). Riches mines de cuivre aux environs.

**Roeskild**. V. RÖSKILD.

**Rœulx (Le)**, bourg de Belgique (Hainaut), à 14 kil. N. E. de Mons. Marché, foires. Houillères, brasseries. Superbe château, aux princes de Croy-Solre. Jadis chapelle, puis église, à l'endroit où saint Feuillen fut mis à mort, vers 655. Plus tard ce domaine, l'une des six pairies du Hainaut, fut érigé en comté par Charles-Quint, en 1550; 3,000 hab.

**Rogations** (Fête des), du latin *rogare*, prier. Fête instituée au v<sup>e</sup> siècle par saint Mamert, évêque de Vienne en Dauphiné, pour attirer la protection du ciel sur les biens de la terre; elle consiste en processions autour des champs, qui sont bénits par le prêtre. On la célèbre les trois jours qui précèdent l'Ascension. — Les *Ambarvals*, ou fête en l'honneur de Cérès, chez les Romains, se faisaient avec les mêmes cérémonies et dans le même but que les Rogations.

**Roger** (Saint), évêque de Cannes en Italie (Capitaine), vivait au x<sup>e</sup> siècle. Fête, le 30 décembre.

**Roger I<sup>er</sup>**, grand-comte de Sicile, douzième fils de

Tancrede de Hauteville, né en Normandie, 1031, vint après tous ses frères en Italie, 1058, aida Robert Guiscard à conquérir la Calabre, et se rendit maître de toute la Sicile en 1090, après 28 ans de combat contre les Sarrasins, qui la possédaient depuis 200 ans. C'est alors qu'il prit le titre de grand-comte, et reçut du pape Urbain II celui de *legat apostolique*, à cause de la protection qu'il accordait au saint-siège. Il laissa en mourant, 1101, deux fils, Simon, qui ne lui survécut que d'un an, et Roger, qui lui succéda.

**Roger II**, grand-comte et premier roi normand des Deux-Siciles, né en 1097, mort en 1154, placé sous la tutelle de sa mère, Adélaïde de Montferrat, eut une minorité orageuse. Dès qu'il fut majeur, il se fit céder la Calabre et la Pouille par son cousin Guillaume; après sa mort, il hérita de l'Italie méridionale, 1127. Honorius II lui accorda Bénévent. Roger se fit couronner à l'Algerie, 1130, roi des Deux-Siciles par l'antipape Anaclet, son beau-frère, qu'il soutint contre Innocent II, le pape légitime. Vaincu par l'empereur Lothaire, défenseur d'Innocent II, il se réconcilia avec ce dernier, qui le reconnut roi de Sicile, et confirma, en 1130, ses autres conquêtes, auxquelles il ajouta Naples, Capoue et Aversa. Il prit aussi Corfou aux Grecs, et fit en Afrique quelques expéditions couronnées de succès. Ce fut lui qui le premier importa de Grèce en Sicile la canne à sucre, le mûrier et les vers à soie.

**Roger de Collerye**, dit *Roger Bontemps*, prêtre, né probablement à Paris vers 1470, mort vers 1540. Secrétaire de l'évêque d'Auxerre, il présida dans cette ville une société de joyeux bohèmes et prit le titre d'*abbé des fous*. Il a laissé quelques poésies qui ne sont pas sans mérite et qui ont été imprimées dans la collection Janet, Paris, 1855, in-12. V. Ch. d'Héricault, *Revue des Deux Mondes*, septembre, 1852.

**Roger** (JEAN-FRANÇOIS), auteur dramatique, né à Langres, 1776-1842, étudia d'abord pour être avocat, mais sans vocation; la séduction du théâtre l'enleva au barreau; il donna, en 1798, au théâtre Louvois, *l'Épreuve délicate*, et, en 1799, *la Dupe de soi-même*, qui n'eurent qu'un médiocre succès; *Caroline ou le Tableau*, en un acte et en vers, fut plus favorablement accueillie en 1800; mais sa meilleure pièce, celle qui le fit nommer à l'Académie française, ce fut *l'Avocat*, 1806, en trois actes et en vers, qui fut suivie de *la Revanche*, 1809, comédie en prose, faite en société avec Creuzé de Lesser, ainsi que plusieurs opéras-comiques, entre autres *le Billet en loterie*, qui a eu un grand nombre de représentations, etc. Roger fut deux fois député au Corps législatif, secrétaire général des postes et inspecteur général des études, sans avoir jamais passé par aucun grade universitaire. Ses *Œuvres diverses* ont été publiées par Charles Nodier, Paris, 1834, 2 vol. in-8°.

**Roger de Bruges**, peintre flamand, né en 1366, élève d'Hubert van Eyk, a laissé beaucoup de ses œuvres, peintes à la colle, dans les églises de Bruges.

**Roger de Hoveden**. V. HOVEDEN.

**Roger-Ducos**. V. DUCOS.

**Roger de Loria**. V. LORIA.

**Roger** (PIERRE), nom de deux papes. V. CLÉMENT VI et GRÉGOIRE XI.

**Rogers** (SAMUEL), poète anglais, né à Londres, 1762-1855, fils d'un riche banquier, voyagea et cultiva les lettres uniquement pour son plaisir. Le premier de ses poèmes qui attira l'attention publique, *les Plaisirs de la mémoire*, 1792, est élégamment écrit, mais manque d'inspiration et de souffle poétique; *l'Épître à un ami*, 1798, est l'éloge d'un épicurisme contenu dans les bornes de la modération et de l'honneur; *Christophe Colomb*, espèce de poème épique, la plus faible de ses productions, offre de trop nombreuses imitations de Dante et de Virgile; *la Vie humaine*, 1819, est peut-être ce que l'auteur a fait de mieux et abonde en tableaux gracieux; enfin *l'Italie*, son dernier ouvrage, dut une partie de son succès aux *splendides illustrations* dont il fut orné par les premiers peintres de l'époque; le style en est pur, élégant, correct; mais l'ouvrage n'offre rien de saillant, rien de neuf. Ce qui, selon nous, fait bien plus d'honneur à Rogers, c'est la générosité avec laquelle il venait au secours des gens de lettres et des artistes dans la gêne, quoiqu'il leur fit souvent payer ses bienfaits par des sarcasmes qui n'épargnaient pas même ses meilleurs amis.

**Roggeveen** (JACOB), navigateur hollandais, né en Zélande, 1669-1753, s'embarqua en 1721 pour faire un voyage aux terres australes; il toucha successivement à plusieurs îles de l'Australie et de la Polynésie qui avaient



déjà été découvertes avant lui, à l'exception d'un archipel situé dans le Grand Océan équinoxial, auquel on a donné son nom (*archipel Roggeween*). Arrivé à Batavia, il fut jeté en prison par les administrateurs de la compagnie hollandaise, comme coupable d'avoir navigué dans les mers qui dépendaient de leur domaine, et fut envoyé chargé de fers en Hollande, où il parvint à se justifier. Les découvertes de Roggeween ont été très-contestées par de savants géographes et surtout par Fleurieu : *Examen critique du voyage de Roggeween*, à la suite du *Voyage de Marchand*, Paris, 1798, 4 vol. in-4°.

**Rogliano**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. N. de Bastia (Corse); 1,796 hab.

**Rogliano**, *Rublanum*, v. d'Italie (Calabre Citérieure), à 15 kil. S. E. de Cosenza; 3,400 hab. Commerce de charcuterie, porcs, jambons, etc. Patrie du jurisconsulte Gravina.

**Rogniat** (JOSEPH, vicomte), général français, né à Saint-Priest (Isère), 1776-1840, élève de l'école du génie de Metz, capitaine en 1795, fit sous Moreau la campagne de 1800, et se distingua au siège de Neubourg et à la bataille de Hohenlinden. Major de tranchée au siège de Dantzig, il fit 110 Prussiens prisonniers; envoyé en Espagne avec le grade de colonel du génie, il dirigea avec succès les sièges de Saragosse, de Tortose, de Tarragone et de Valence; fut nommé général de division en 1811, fortifia Dresde en 1813, et commanda le génie à Metz en 1814. Après la restauration, il devint membre du comité de la guerre en 1815, inspecteur général du génie en 1820, et pair de France sous Louis-Philippe, en 1830. Il a publié : *Relation des sièges de Saragosse et de Tortose*, 1814, in-8°; *Considérations sur l'art de la guerre*, 1816, in-4°, etc.

**Roguet** (FRANÇOIS, comte), né à Toulouse, 1770-1846, simple soldat en 1789, s'éleva de grade en grade jusqu'à celui de général de division, et se distingua sous les ordres du maréchal Ney à Elchingen, à Ulm, à Iéna, à Eylau. Après la paix de Tilsitt, il commanda l'infanterie de la garnison de Paris, puis partit pour l'Espagne en 1808 et prit part aux sièges de Bilbao et de Santander. De retour en Allemagne, il combattit à Essling et à Wagram; et, dans la retraite de Russie, prit une part glorieuse à la victoire de Krasnoï. En 1813, il combattit à Hanau et à Leipzig, et commanda en second les grenadiers de la garde impériale à Waterloo. Après la révolution de Juillet, il réprima en 1831 l'insurrection de Lyon, et fut nommé pair de France en 1834. Peu de généraux ont eu une carrière militaire plus active et mieux remplie.

**Rohab**, capitale d'un canton du même nom en Syrie, qui fut donné à la tribu d'Aser. — Il existait une autre ROHAB ou ROHOB, ville lévitique de la même tribu, vers l'extrémité septentrionale.

**Rohan**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 52 kil. N. O. de Ploërmel (Morbihan); 578 hab. Ruines d'un château qui fut le berceau de la maison de Rohan. Titre d'un vicomté qui fut érigé en duché-pairie par Henri IV, en 1603, en faveur de Henri, vicomte de Rohan.

**Rohan-Rohan**. V. FRONTENAY-ROHAN-ROHAN.

**Rohan** (Maison de), une des plus anciennes et des plus illustres familles de France, descend en droite ligne des anciens rois et ducs de Bretagne. On connaît sa fière devise : *Roi ne puis, Duc ne daigne, Rohan suis*. Cette famille, par suite de ses alliances avec d'autres maisons, se divisa en plusieurs branches, dont les principales sont celles de *Guémenée*, de *Montbazou*, de *Soubise*, de *Gié* et de *Chabot*. Sous Louis XIV, les Rohan avaient le rang et le titre de *princes étrangers*, en raison de leurs alliances avec les maisons royales d'Ecosse et de Navarre.

**Rohan** (PIERRE, vicomte de). V. GIÉ (maréchal r.).

**Rohan** (René II, vicomte de), né en 1550, mort en 1586, à La Rochelle, arrière-petit-fils du maréchal de Gié, fut un des plus vaillants capitaines de son temps. Il était du parti protestant. Il fit ses premières armes au siège de Beauvoir en 1569; en 1574, il se jeta dans la place forte de Lusignan avec 600 soldats d'élite, y soutint pendant plus de trois mois tout l'effort de l'armée ennemie et obtint une capitulation honorable; en 1585, il prit part, sous les ordres de Henri I<sup>er</sup>, prince de Condé, à la désastreuse expédition d'Angers, et mourut un an après.

**Rohan** (Henri I<sup>er</sup>, duc de), fils de René II, vicomte de Rohan, né en 1579, au château de Blain en Bretagne, mort en 1638, fut élevé dans la religion réformée par sa mère, Catherine de Parthenay-l'Archevêque. A l'âge de 18 ans, 1597, il débuta dans la carrière des armes au siège d'Amiens, sous les yeux de Henri IV; après la paix

de Vervins, il visita plusieurs pays de l'Europe; il épousa la fille de Sully, fut créé duc et pair en 1603, et devint colonel général des Suisses en 1605. Après la mort de Henri IV, il devint chef du particalviniste; soutint plusieurs guerres contre les armées de Louis XIII, et les força, en 1622, à lever les sièges de Montauban et de Montpellier. Après la prise de La Rochelle par le cardinal de Richelieu, après la guerre qu'il soutint dans les Cévennes jusqu'à la pacification d'Alais, 1629, Rohan se retira à Venise, qui le choisit pour commander ses troupes contre l'Espagne; la paix étant rétablie par le traité de Cherasco, 1631, il se retira à Padoue, où il composa son traité du *Parfait capitaine* (1636, in-4°). En 1632 et 1635, il fut envoyé deux fois par Richelieu dans la Valteline pour défendre les Lignes-Grises contre l'Autriche; il battit les Impériaux à Luvino, à Tirano et à Morbégno; mais la défection des Grisons, mécontents de Richelieu, le força à évacuer le pays. Tombé en disgrâce, malgré les services éminents qu'il avait rendus à son pays, il alla rejoindre en Allemagne son ami et coreligionnaire Bernard de Saxe-Weimar, combattit avec lui les Impériaux et reçut une blessure mortelle à la bataille de Rhinfeld, 1638. Des neuf enfants qu'il avait eus, une seule fille, Marguerite, lui survécut et épousa, en 1645, Henri de Chabot, d'où descendent les *Rohan-Chabot*. Outre le *Parfait capitaine*, déjà cité, on a de Henri de Rohan : *Mémoires sur les choses arrivées en France depuis la mort de Henri le Grand*, Amsterdam, 1661, 2 vol. in-12; *de l'Intérêt des princes et Etats de la chrétienté*, Paris, 1658, in-4°; *Mémoires sur la guerre de la Valteline*, Genève, 1758, 3 vol. in-12; etc.

**Rohan** (BENJAMIN de), seigneur de Soubise, frère du précédent. V. SOUBISE.

**Rohan** (ANNE de), sœur des deux précédents, née en 1584, morte en 1646, supporta avec le plus grand courage les rigueurs du siège de La Rochelle, et, calviniste convaincue, partagea le sort de sa mère, Catherine de Parthenay, pendant une longue captivité au château de Niort. Elle savait le grec, le latin, l'hébreu, et lisait la Bible dans le texte original. Elle ne fut jamais mariée.

**Rohan** (TANCRÈDE de), fils putatif du duc Henri de Rohan, né à Paris, en 1630, mort en 1649, élevé secrètement en Hollande, fut la cause d'un long et scandaleux procès entre la veuve de Henri de Rohan et sa fille, Marguerite de Rohan-Chabot, qui contestait à Tancrède la légitimité de sa naissance et son droit à porter le nom de Rohan. Un arrêt du parlement de Paris, en 1646, défendit à Tancrède de porter le titre et les armes de Rohan; mais ce malheureux jeune homme, ayant pris parti contre la cour pendant les troubles de la Fronde, périt d'un coup de pistolet dans une embuscade près du bois de Vincennes.

**Rohan-Montbazou** (MARIE de). V. CHEVREUSE (duchesse de).

**Rohan** (LOUIS de), dit le *Chevalier de Rohan*, fils de Louis de Rohan-Guéméné, 1635-1674, était, disent les mémoires du temps, l'homme le mieux fait de la cour, et, à ses avantages physiques, il joignait un grand courage. Il en donna des preuves à l'attaque des lignes d'Arras, 1654, au siège de Landrecies, 1655, et dans les campagnes de Flandre, 1667, et de Hollande, 1672. Pour prix de ses brillants services, il fut nommé grand veneur et colonel des gardes de Louis XIV. Mais de grands défauts ternissaient l'éclat de ses grandes qualités; joueur et prodigue à l'excès, il faisait gloire de ses aventures galantes; fut l'amant de M<sup>me</sup> de Thianges, sœur de M<sup>me</sup> de Montespan, et enleva Hortense de Mancini, épouse du duc de Mazarin; perdu de dettes, de réputation et destitué de toutes ses charges à la cour, il entra avec Latréaumont, officier subalterne, dans un complot pour livrer Quillebœuf aux Hollandais. La trame fut découverte et Rohan, condamné à mort, fut décapité à Paris en 1674.

**Rohan** (ARMAND de), cardinal de Soubise. V. SOUBISE.

**Rohan** (LOUIS-RENÉ-ÉDOUARD, cardinal de), né à Paris, 1754-1805, connu d'abord sous le nom de *prince Louis*, fut, très-jeune encore, 1760, nommé coadjuteur de son oncle, *Louis-Constantin de Rohan*, évêque de Strasbourg. Envoyé comme ambassadeur à Vienne, en 1772, il scandalisa par son luxe effréné et ses excès de tout genre. L'impératrice Marie-Thérèse, qui demanda son rappel, 1774. Toutefois, à son retour, il fut nommé grand aumônier de France, 1777, cardinal en 1778, et évêque de Strasbourg en 1779, avec plusieurs bénéfices d'un très-grand rapport. Comblé d'honneurs et de richesses, il ne mit plus de bornes à ses prétentions; il écouta les intrigants, comme Cagliostro, et son ambition, exaltée par une aven-

turière, M<sup>me</sup> de Lamothe-Valois, lui fit croire qu'il pourrait obtenir les bonnes grâces de la reine Marie-Antoinette en lui offrant un magnifique collier de diamants du prix de 1,600,000 livres, qu'elle paraissait, disait-on, désirer (V. LAMOTHE). L'affaire s'ébruita, et le roi, qui en fut instruit, fit arrêter le cardinal de Rohan, qui fut mis à la Bastille. Absous par le parlement, 1785, il perdit ses charges à la cour et fut relégué à l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne; mais on lui permit bientôt de rentrer dans son diocèse, où il mena désormais une conduite plus régulière. En 1789, il fut député aux États-généraux par le clergé de Haguenau, donna sa démission, refusa son assentiment à la constitution civile du clergé, et, en 1791, se retira dans la partie de son diocèse située au delà du Rhin, où il fournit de sa bourse de nombreux secours aux émigrés de l'armée de Condé. L'abbé Georgel, qui avait été le grand vicaire du cardinal de Rohan, a publié sur sa vie des *Mémoires* qui paraissent peu dignes de confiance.

**Rohan-Guéméné** (JULES-HERCULE-MÉRIADÉC, prince DE), fils aîné du prince de Rohan-Montbazou, né à Paris, 1726-1800; entré au service, en 1744, comme capitaine de cavalerie, il devint colonel d'un régiment d'infanterie de son nom, 1745, servit sous le maréchal de Saxe, prit part aux sièges de Tournay, d'Anvers et de Maëstricht, et aux batailles de Raucoux et de Lawfeld. En 1758, son régiment contribua puissamment à la victoire de Sonderhausen. Il fut nommé maréchal de camp en 1759 et lieutenant général en 1762, époque où se termina sa carrière militaire.

**Rohan-Guéméné** (HENRI-LOUIS-MÉRIADÉC, prince DE), fils du précédent, né à Paris en 1745, fut nommé capitaine-lieutenant des gendarmes de la garde en 1767, et grand-chambellan de France en 1775. Il avait épousé, en 1761, la fille du maréchal de Soubise, alliance qui avait plus que doublé sa fortune. Dès lors, lui et sa femme se livrèrent à des dépenses inouïes, extravagantes, qui aboutirent, en 1782, à une scandaleuse banqueroute de 55 millions de livres. Le prince, ainsi que la princesse, gouvernante des enfants de France, furent destitués de leurs charges à la cour, et émigrèrent à l'époque de la Révolution. Le mari termina sa vie en Allemagne à une époque incertaine. Sa femme revint à Paris vers le temps du consulat, et y mourut en 1807.

**Rohan-Chabot** (LOUIS-FRANÇOIS-AUGUSTE, duc DE), prince de Léon, né à Paris, 1788-1855. Revenu d'Angleterre, où il avait émigré avec sa famille, il devint chambellan de la princesse Pauline, sœur de Napoléon I<sup>er</sup>, voyagea en Italie, et, en 1814, obtint un commandement dans la maison militaire du roi. En 1815, un accident affreux lui avait enlevé sa femme qu'il chérissait et qui périt par l'incendie de ses vêtements; l'année suivante il perdit son père. A ces malheurs successifs il chercha une consolation dans la religion, fut ordonné prêtre en 1822, nommé archevêque d'Auch en 1828, de Besançon, en 1829, et cardinal en 1850; quitta la France à la révolution de Juillet, mais revint, en 1852, dans son diocèse, où sévissait le choléra, et prodigua ses soins et ses aumônes aux familles atteintes de ce terrible fléau; il mourut l'année suivante, à l'âge de 45 ans.

**Robault** (JACQUES), physicien français, né à Amiens (?) 1620-1672, adopta dans ses expériences la méthode de Descartes. Il donna des conférences publiques qui eurent un grand succès, et composa un *Traité de physique*. Paris, 1671, in-4°, qui fut longtemps classique; accusé d'hérésie par ses envieux, il se justifia par la publication de ses *Entretiens sur la philosophie*, Paris, 1671-1675, in-12. On lui doit encore un *Traité de mécanique*, Paris, 1723, 2 vol. in-12, et des *Œuvres posthumes*, publiées par Clerseilier, son beau-père, Paris, 1682, in-4°.

**Robillas** (Les), tribu des Afghans, qui, à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, abandonna le Kaboul et vint s'établir, entre le Gange et la Gograhi, dans la partie orientale du Delhi, qui en a reçu le nom de *Rohilkend* ou *Rohilkund*. Ce pays appartient aujourd'hui aux Anglais.

**Robitsch**, bourg à 55 kil. E. de Cilly (emp. d'Autriche). Eaux très-fréquentées, dites de Cilly.

**Robob.** V. ROHOB.

**Rohrau**, bourg de la basse Autriche, sur la Leitha, affluent du Danube, à 56 kil. S. E. de Vienne; 575 hab. Patrie du célèbre musicien Haydn.

**Rohrbach** ou **Rorbach**, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. S. E. de Sarreguemines (Lorraine). Hauts fourneaux, commerce de grains, bétail; 1,200 hab.

**Rohrbacher** (RENÉ-FRANÇOIS), théologien et historien, né à Langœtte (Meurthe), 1789-1856, fils d'un maître d'école de village reçut l'ordination en 1812, et

devint bientôt après vicaire à Lunéville, puis missionnaire diocésain en 1821. Il accompagna l'abbé F. de la Mennais en Bretagne en 1827 et y resta jusqu'en 1835. C'est là qu'il composa son principal ouvrage, *l'Histoire universelle de l'Eglise catholique*, Paris, 1842-1849, 29 vol. in-8°, qui a eu trois éditions. Le plan de cet ouvrage est bien conçu et nettement exécuté, mais le style en est rude et souvent négligé; cependant on y trouve des pages d'une véritable éloquence. On a encore de Rohrbacher: *Catéchisme du sens commun*, Paris, 1825, in-12; *Lettres d'un anglican à un gallican*, Paris, 1827, in-8°; *Motifs qui ont ramené à l'Eglise catholique un grand nombre de protestants*, Paris, 1844, 2 vol. in-18; *Tableau général des principales conversions*, 2 vol.; *Vies des Saints pour tous les jours de l'année*, 6 vol. in-8°; etc.

**Roi** (Comté du). V. KING'S COUNTY.

**Roi d'armes**, c'était le chef des hérauts d'armes, dans l'ancienne monarchie. On fait remonter son institution au xi<sup>e</sup> siècle; les hérauts présentaient leur candidat au roi, qui l'agréait et l'installait dans une cérémonie solennelle. On lui donnait le nom de *Montjoie Saint-Denis*. C'était lui qui recevait et surveillait les hérauts d'armes, examinait les armoiries, les généalogies, les blasons des familles nobles; il allait déclarer la guerre ou proposer des traités de paix. Il portait une tunique de velours violet, ornée devant et derrière de trois grandes fleurs de lis, avec l'écu royal de France sur la poitrine et au dos.

**Roi de Rome**, titre que l'on donna au fils de Napoléon I<sup>er</sup> à sa naissance. V. REICHSTADT (duc DE) ou NAPOLEON II.

**Roi** ou *Archonte des Sacrifices*, chez les Athéniens. Cette dignité, une des premières de la république athénienne, appartenait de droit au second des archontes. — *Roi des Sacrifices*, chez les Romains, *Rex sacrificulus*, dignité sacerdotale instituée après l'expulsion des Tarquins pour remplir des fonctions qui jusqu'alors avaient appartenu aux rois; et, comme le nom de roi était en horreur aux Romains, celui qui remplissait cette charge était exclu de toute fonction civile et militaire. Il demeurait dans une maison publique, dite *Regia* (royale), aux frais de l'Etat; il était d'ailleurs subordonné au *Pontifex Maximus*.

**Roi du Festin**, *Rex convivii, arbiter bibendi*, nom donné par les Grecs et les Romains à celui des convives qui, dans un festin, était chargé de régler le nombre de coups que chacun devait boire. Cette royauté était ordinairement tirée au sort avec des dés (*taii*).

**Roibon.** V. ROYBON.

**Roi-George** (Iles du), deux îles de la Polynésie, par 46°42' long. E., et 14°36' lat. S. Découvertes par Byron en 1765, et visitées par Cook, en 1773.

**Roi-George** (Ile du). V. GEORGIE MÉRIDIONALE.

**Roi-George III** (Archipel du), sur la côte O. de l'Amérique septentrionale, par 56°10' — 58°18' lat. N., et 154°25' — 156°15' long. O. Elle a 200 kil. sur 80, et a été explorée par Vancouver.

**Roi-George III** (Baie du), sur la côte S. de l'Australie.

**Rois** (Livres des), nom donné à quatre livres de l'Ancien Testament, qui renferment l'histoire des rois des Juifs depuis la naissance de Samuel jusqu'à Jéchohias et la 45<sup>e</sup> année de la captivité de Babylone. On ignore quels sont les auteurs de ces livres; on attribue, sans preuves, le premier à Samuel et les autres à Esdras.

**Roi des Romains**, titre que portait, dans l'ancien empire d'Allemagne, l'empereur élu par les électeurs, jusqu'à son couronnement par le pape. On donnait aussi ce nom au prince désigné par les électeurs, du vivant même de l'empereur, pour lui succéder, et qui, à sa mort, devenait de droit empereur. Othon I<sup>er</sup> fut le premier qui prit ce titre.

**Rois** (Fête des), fête que l'on célèbre dans les familles, la veille de l'Épiphanie, par un festin où figure un gâteau qui renferme une fève; lorsque le gâteau est coupé en morceaux et distribué aux convives, celui dans la part duquel se trouve la fève est proclamé roi et choisit une reine parmi les dames de la société. Dès que l'un ou l'autre boit, les convives s'écrient: *Le roi ou La reine boit!* Cette coutume commence à tomber en désuétude. V. EPIPHANIE.

**Rois-Pasteurs.** V. HYCSOS.

**Roisel**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. E. de Péronne (Somme). Fabriques de sucre, d'étoffes de colon et de laine; 1,800 hab.

**Rojas** (FERDINAND de), littérateur espagnol, a publié en 1500 une nouvelle, *la Célestine*, qui eut longtemps une grande réputation, mais qui est très-immorale. Elle a été plusieurs fois traduite en français et souvent imitée.

**Rokelle** ou **Sale**, riv. de la Guinée septentrionale ou Ouankarah, prend sa source dans les monts Kong, arrose le Soulimana, le Kouranko et le Timani, et se jette dans l'océan Atlantique à *Freetown*. Cours de 450 kil.

**Rokes** (HENRI), dit *Zorg* ou le Soigneux, peintre hollandais, né à Rotterdam, 1621-1682, élève de David Teniers et de Buytenweg, eut beaucoup de talent et signa rarement ses œuvres, dont plusieurs figurent sans doute sous le nom de Teniers ou de Brauwer.

**Rokn-Eddaulah**, 2<sup>e</sup> fils de Bouyah, simple pêcheur persan, s'éleva du rang de soldat au souverain pouvoir et devint le premier sultan de la dynastie des Bouydes dans l'Irak-Adjémi, et, par suite, dans la Perse tout entière, 952-976; il soutint plusieurs guerres contre les sultans du Khorasan et se montra juste, humain et libéral.

**Rokn-Eddyn-Soleïman** ou **Soliman II**, 7<sup>e</sup> sultan de Koniéh, fils de Kilidje-Arslan II, après avoir partagé l'empire avec ses frères, finit par le gouverner seul tout entier et mourut en 1204. Un autre *Rokn-Eddyn* régna sur Koniéh, de 1261 à 1267.

**Rokn-Eddyn-Khourchah**, 8<sup>e</sup> et dernier cheik des *Haschischins* et, par corruption, *Assassins*, secte religieuse et fanatique qui s'était établie principalement à Alamouth, dans la Perse septentrionale, fut dépossédé par Houlagou, chef des Mongols d'Iran, et fut tué sur les bords du Djihoun, en 1257.

**Roland** (Le paladin), l'un des guerriers et, selon quelques légendes, le neveu de Charlemagne, est plus célèbre dans les romans de chevalerie que dans l'histoire, qui en fait à peine mention. Eginhard raconte qu'il était commandant des marches de Bretagne, lorsqu'il accompagna l'empereur dans une expédition en Espagne; en repassant les Pyrénées, l'arrière-garde de l'armée française fut attaquée par les Basques ou Gascons dans la vallée de Roncevaux, et, après des prodiges de valeur, Roland y périt avec l'élite de ses guerriers, en 778. Sur ce simple canevas, les poètes et les romanciers ont brodé une histoire merveilleuse; ils ont fait de Roland un héros incomparable, d'une taille et d'une valeur surhumaines, et lui ont prêté des aventures fabuleuses. Le plus ancien document sur ce sujet est la *Chanson de Roland*, poème en vers français et en 5 chants, de Théroutde, qui vivait, selon toute apparence, au ix<sup>e</sup> siècle. On trouve le récit détaillé de ses aventures dans la *Chronique de l'archevêque Turpin*, compilation apocryphe et sans valeur historique. Le Pulci et le Bojardo, poètes italiens, ont fait de Roland le héros de leurs poèmes; mais c'est surtout à l'*Orlando furioso* (Roland furieux), de l'Arioste, qu'il doit sa célébrité. Son épée, *Durandal*, et son cor, *l'olifant*, sont célèbres dans les romans de chevalerie.

**Roland**, chef des Camisards, protestants des Cévennes, né au Mas-Soubeyran (Gard), 1675-1704, avait d'abord servi dans un régiment de dragons. Après la révocation de l'édit de Nantes, il se mit à la tête d'une troupe de calvinistes insurgés, soutint avec une grande intrépidité une guerre de deux ans, 1702-1704, contre les troupes royales, commandées par les maréchaux de Montrevel et de Villars. Trahi par un de ses officiers, il fut surpris et tué d'un coup de feu près de Castelnaud. Avec lui finit la guerre de Cévennes.

**Roland de la Platière** (JEAN-MARIE), homme politique, né à Thizy près Villefranche (Rhône), 1754-1793, était inspecteur général des manufactures de Lyon au moment où éclata la Révolution; membre de la municipalité de cette ville, il fut envoyé en députation à l'Assemblée constituante en 1791, et vint se fixer à Paris, où il se lia avec les chefs du parti girondin. Il fut nommé ministre de l'intérieur en mars 1792, et destitué par le roi au bout de trois mois, après lui avoir écrit une lettre sévère, dans laquelle il lui reprochait ses hésitations, et qu'il eut le tort de publier. Il rentra au ministère après le 10 août. Désespérant de faire triompher l'esprit de modération dont il était animé, il donna sa démission le 25 janvier 1793, deux jours après l'exécution de Louis XVI. Décrété d'accusation par les Montagnards avec 22 Girondins ses amis, il se retira à Rouen, où il resta caché plusieurs mois; mais à la nouvelle que sa femme, qu'il aimait tendrement, avait péri sur l'échafaud, il résolut de ne pas lui survivre et se donna la mort. C'était un honnête homme, un administrateur

intègre; mais, arrivé au pouvoir, il laissa tout faire, n'eut pas l'énergie nécessaire pour réprimer les sanglants excès auxquels se livra Danton, son collègue (massacres de septembre), et, s'il n'y prit pas part, ne fit rien pour s'y opposer. Cette abstention est une tache pour sa vie. Il a laissé des *Lettres*, des *Mémoires* sur les arts, les métiers et les manufactures, et quelques écrits politiques qui ne s'élèvent pas au-dessus de la médiocrité.

**Roland** (MARIE-JEANNE **Phlipon**, M<sup>me</sup>), femme du précédent, née à Paris, 1754-1795, fille d'un graveur, montra dès son enfance une intelligence précoce et fit presque seule son éducation. Elle se plaisait surtout à la lecture de Plutarque et y puisa les idées républicaines qui furent la règle de sa conduite. Elle épousa en 1780 Roland, qui avait vingt ans de plus qu'elle, le domina par la supériorité de son esprit, et partagea ses travaux et ses périls. Femme d'un caractère antique, elle devint le centre d'une réunion de Girondins qui venaient s'inspirer auprès d'elle et fut entraînée dans la ruine de leur parti. Sommée de comparaître à la barre de la Convention pour y répondre à d'absurdes accusations, elle se défendit avec une mâle éloquence qui fit taire ses accusateurs. Ce triomphe fut de courte durée; elle fut arrêtée, le 2 juin 1793, et, après une captivité de cinq mois, fut condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire, et monta sur l'échafaud avec le plus grand courage. Elle a laissé des *Mémoires* du plus haut intérêt, publiés par Bosc, puis par Champagneux, Paris, 1800, 3 vol. in-8<sup>o</sup>; sa *Correspondance avec les demoiselles Cannel*, Paris, 1841, 2 vol. in-8<sup>o</sup>; et ses *Lettres autographes adressées à Bancal des Issarts*, avec une *Introduction* par Sainte-Beuve, Paris, 1835, in-8<sup>o</sup>. On a récemment publié de nouveau les *Oeuvres* de M<sup>me</sup> Roland. M. Dauban surtout a rectifié les précédentes éditions, donné des pièces inédites du plus haut intérêt, et ajouté une notice remarquable sur M<sup>me</sup> Roland et son époque, 4 vol. in-8<sup>o</sup>, chez Plon.

**Roland** (PHILIPPE-LAURENT), statuaire, né à Marquen-Barœul, près de Lille, 1746-1816, fils d'un pauvre tailleur de village, fut d'abord sculpteur en bois, puis praticien du statuaire Pajou; résida pendant 5 ans à Rome, où il sculpta une belle statue de *Caton d'Utique mourant*, qui, à son retour, en 1782, le fit agréer à l'Académie royale; puis un *Grand Condé*, un *Samson*, une statue colossale de *la Loi*, etc.; entra à l'Institut dès l'époque de sa création. Son chef-d'œuvre est *Homère chantant sur sa lyre*. Il eut pour élève David d'Angers.

**Rolewinck** (WERNER), érudit allemand, né à Laer (Westphalie), 1425-1502, entra dans l'ordre des chartreux à 22 ans et se livra tout entier à l'étude; il est l'auteur d'un livre intitulé : *Fasciculus temporum*, Cologne, 1474, in-fol, abrégé de chronologie universelle, qui a longtemps servi de manuel historique et qui a été continué par J. Lintorius de 1484 à 1514. Il a été traduit en français par Farget en 1485, sous le titre de *Fleurs des temps passés*.

**Rolland d'Erceville** (BARTHÉLEMI-GABRIEL), président au parlement de Paris, né à Paris, 1754-1794. Ardent adversaire des jésuites, il fut, après leur expulsion, chargé de l'administration de plusieurs de leurs collèges, et publia en 1784 un *Plan d'éducation* qui renferme des idées utiles sur une réorganisation de l'Université et la création d'une école normale. En 1790, il protesta énergiquement contre les actes de l'Assemblée constituante et périt sur l'échafaud en 1794.

**Rolle** (PIERRE-NICOLAS), littérateur français, né à Châtillon (Côte-d'Or), 1770-1855, capitaine dans le bataillon de la Côte-d'Or, fit en 1792 la campagne de Belgique et servit à l'armée des Alpes. Rendu à la vie civile, il fut successivement secrétaire de l'École normale, substitut du directeur de l'École polytechnique, administrateur du département de la Côte-d'Or et bibliothécaire de la ville de Paris, fonctions qu'il remplit jusqu'à sa mort. Il est l'auteur de *Recherches sur le culte de Bacchus*, Paris, 1824, 3 vol. in-8<sup>o</sup>, œuvre savante, couronnée par l'Académie des inscriptions, et d'une *Histoire des religions de la Grèce*, in-8<sup>o</sup>, ouvrage que sa mort l'empêcha de terminer.

**Rolleboise** ou **Roboise**, bourg à 9 kil. N. O. de Mantes (Seine-et-Oise), sur la rive gauche de la Seine, au pied d'une côte escarpée sous laquelle passe un tunnel du chemin de fer de l'Ouest, de 2,046 mètres de longueur; 290 hab.

**Rolleghem**, commune rurale de la Flandre occidentale (Belgique), à 7 kil. de Courtrai. Industrie li-

**Rollin** (CHARLES), célèbre professeur et recteur de l'Université, né à Paris, 1661-1741, fils d'un pauvre coutelier, montra, dès son enfance, d'heureuses dispositions pour l'étude, et obtint une bourse au collège du Plessis. Il y fit de brillantes études et fut nommé, à 22 ans, professeur de seconde à ce même collège, puis professeur de rhétorique en 1687, professeur d'éloquence au Collège de France l'année suivante, et recteur de l'Université en 1694. En sortant de cette charge, qui n'était que temporaire (1696), il devint principal du collège de Beauvais, et s'y distingua par son zèle pour le progrès des études. En 1715, il fut destitué de son principalat, à l'instigation des jésuites, pour avoir écrit en faveur des solitaires de Port-Royal, et les avoir aidés de sa bourse à l'époque de leur persécution. Forcé à la retraite, il occupa ses loisirs à composer des ouvrages utiles à la jeunesse, et qui sont remarquables par la clarté de l'exposition et la solidité des principes. Il mourut à plus de 80 ans, universellement aimé et regretté. Il avait été admis, en 1701, à l'Académie des inscriptions, mais son attachement au parti janséniste lui ferma les portes de l'Académie française; sa nomination n'eût pas été approuvée par le roi. Ses principaux ouvrages sont: le *Traité des études*, son œuvre capitale, « monument de raison et de goût, » a dit M. Villemain; *Histoire ancienne*, imitation presque continuelle des auteurs anciens, et qui manque souvent de critique historique, mais dont la lecture est attachante; *Histoire romaine*, qui n'obtint pas autant de succès, et que, d'ailleurs, il n'eut pas le temps d'achever; elle fut continuée, jusqu'à la bataille d'Actium, par Crevier, son élève. On lui doit aussi un abrégé très-bien fait des *Institutions oratoires de Quintilien*. Les *Œuvres complètes de Rollin* ont été publiées par M. Letronne, Paris, Firmin Didot, 1821-25, 50 vol. in-8°; et par M. Guizot, Paris, Lequien, 1821-27, 50 vol. in-8°. Le dernier vol. contient ses *Œuvres diverses*, discours, vers latins, lettres en latin et en français.

**Rollon. Raoul ou Rolf**, 1<sup>er</sup> duc de Normandie, né vers 860, mort en 932, fils de Rogwald, seigneur norvégien, se rendit indépendant du roi Harald Haarfager, et, à la tête de pirates normands (hommes du Nord), ravagea les côtes de la Neustrie, 876-911, remonta la Seine, s'empara de Rouen et de plusieurs autres villes, et inspira une si grande terreur à Charles le Simple, que ce prince, par le traité de Saint-Clair-sur-Epte, 912, lui céda toute la partie de la Neustrie, depuis appelée Normandie, à titre de duché héréditaire, ainsi que la suzeraineté de la Bretagne, à la seule condition que Rollon lui prêterait foi et hommage, et qu'il se ferait chrétien; et, comme sanction de ce traité, il lui donna, dit-on, sa fille, Gisèle, en mariage. Le chef normand se fit baptiser, et prit alors le nom de *Robert*. A dater de ce moment, son premier soin fut de doter richement les églises, de réparer les maux de la guerre, et, sous son administration ferme et sage, la Normandie devint une des contrées les plus florissantes de la France. Avant de mourir, il abdiqua en faveur de son fils, Guillaume *Longue épée*. Rollon est le héros du roman du *Rou*.

**Romagnano**, bourg de la prov. de Novare (Italie), sur un bras de la Sésia. Défaite des Français en 1524; 5,000 hab.

**Romagne ou Romandiole**, ancienne province des Etats du pape, entre la légation de Ferrare et le duché d'Urbin; ch.-l., *Ravenne*; villes principales, Cervia, Imola, Faenza, Forli, Forlimpopoli, Rimini. Sous l'empire romain, elle faisait partie de la Flaminie, une des dix-sept provinces du diocèse d'Italie, entre l'Emilie et l'Ombrie. Au v<sup>e</sup> s., elle devint la province centrale de l'exarchat de Ravenne, fut prise par Asoltolphe, roi des Lombards, en 752, conquise par Pepin le Bref, en 754, et donnée par lui au pape Etienne II. Après avoir passé sous diverses autres dominations, elle fut réunie aux Etats ecclésiastiques par Jules II, en 1505; elle appartint aux papes jusqu'en 1797, époque où la république française s'en empara; revint au saint-siège en 1814, et, après plusieurs insurrections, s'annexa au Piémont en 1859-60. Elle fait maintenant partie du royaume d'Italie, et a formé les provinces de Bologne, Ferrare, Forli, Ravenne.

**Romagnesi** (ANTOINE-JOSEPH-MICHEL), né à Paris, 1781-1850, compositeur de musique, est l'auteur d'un grand nombre de romances, pleines de grâce et de mélodie, et qui eurent un très-grand succès.

**Romagnosi** (JEAN-DOMINIQUE-GRÉGOIRE-JOSEPH), publiciste italien, né à Salso-Maggiore (duché de Plaisance),

1761-1855, fut successivement professeur de droit aux universités de Parme, de Pise et de Milan, perdit ses emplois en 1814, et mourut dans un état voisin de l'indigence. Il est l'auteur de: *l'Origine du droit pénal*, Pavie, in-4°, 1791, ouvrage classique dans plusieurs universités d'Italie; *Introduction à l'histoire du droit public universel*, Parme, 1805, 2 vol. in-8°; *Projet du code de procédure du royaume d'Italie*, Milan, 1807; *de la Conduite et de la distribution des eaux selon les législations anciennes et modernes*, ouvrage qui fait autorité dans la matière, Milan, 1822-24, 6 vol. in-16, etc. Les ouvrages de Romagnosi, bien conçus et bien pensés, sont d'une lecture difficile et manquent souvent de méthode et de clarté. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Milan, 15 vol. in-8°, et à Florence, 19 vol. in-8°.

**Romain** (Empire). V. ROME.

**Romain** (Saint), *Romanus*, martyr, soldat dans l'armée romaine, se convertit au christianisme à la vue du martyr de saint Laurent. Il fut lui-même martyrisé à Rome, en 258. Fête, le 9 août.

**Romain** (Saint), solitaire, fonda, vers 430, dans les gorges du Jura, avec l'aide de son frère, saint Lupicin, le monastère de Saint-Claude, et celui de Baume pour les femmes; il mourut, en 460, à 70 ans. On le fête le 28 février.

**Romain** (Saint), évêque de Rouen en 626, mort en 659, était issu des rois francs. Selon la légende, il délivra les environs de Rouen d'un dragon monstrueux qui dévorait les hommes et le bétail. En mémoire de cet événement, on faisait autrefois, à Rouen, une procession annuelle le jour de l'Ascension. Fête, le 25 octobre.

**Romain**, pape, né à Gallèse, près de Civita-Castellana, mort à Rome en 898, succéda, en 897, au pape Etienne VI, et ne gouverna l'Eglise que pendant environ quelques mois; il eut pour successeur Théodore.

**Romain I<sup>er</sup>**, *Lécapène*, empereur d'Orient, 919-944, fils d'un soldat arménien, servit dans la marine, sauva la vie, dans une bataille, à l'empereur Basile I<sup>er</sup>, et parvint au grade de grand amiral. La protection de l'impératrice Zoé, dont il était l'amant, le fit associer au jeune Constantin VII, qui épousa Hélène, sa fille. Dès lors, Romain afficha ouvertement ses prétentions au suprême pouvoir, et y parvint avec l'aide de ses trois fils: Mais Constantin VII, relégué au dernier rang par Romain, excita contre lui l'ambition d'Etienne, son fils aîné. Romain fut arrêté et forcé de prendre l'habit de moine dans l'île de Proté, où il mourut en 948.

**Romain II**, *le Jeune*, né en 959, mort en 965, petit-fils du précédent par sa mère, Hélène, épouse de Constantin VII, empoisonna son père pour régner à sa place, 959, se livra à des dérèglements effrénés, et mourut épuisé par la débauche ou du poison que lui donna sa femme, fille d'un cabaretier.

**Romain III**, *Argyre*, empereur grec, né en 968, mort en 1034, succéda à Constantin VIII, qui, avant de mourir, lui offrit l'alternative d'avoir les yeux crevés ou d'épouser sa fille, Zoé, alors âgée de 48 ans. Romain choisit ce dernier parti, et, monté sur le trône en 1028, se fit d'abord aimer par sa douceur et sa générosité; mais les revers qu'il éprouva dans sa guerre contre les Sarrasins, en Asie et dans le Péloponnèse, aigrèrent son caractère; il mécontenta ses sujets par les impôts dont il les accabla, et Zoé le fit étouffer dans son bain pour mettre à sa place Michel le Paphlagonien, son amant.

**Romain IV**, *Diogène*, empereur grec, petit-neveu du précédent, mort en 1071, s'éleva par son mérite aux dignités de patrice et de duc de Sardique. Il essaya de renverser du trône les fils de Constantin XI, qui régnaient sous la tutelle d'Eudoxie, leur mère; il fut pris et condamné à mort; mais l'impératrice, au lieu de le faire périr, l'épousa et le fit déclarer empereur, 1067. Il se montra digne de cette faveur par les succès brillants qu'il obtint contre les Turcs Seldjoucides; victorieux dans trois campagnes, dans une quatrième il fut vaincu et fait prisonnier à Manzikert par le sultan Alp-Arslan, qui lui rendit la liberté moyennant rançon. De retour à Constantinople, il trouva le trône occupé par Michel VII, fils d'Eudoxie, qui lui fit crever les yeux. Il mourut quelques jours après.

**Romain** (JULES). V. JULES ROMAIN.

**Romain-de-Colbose** (Saint), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. du Havre (Seine-Inférieure), près du chemin de fer du Havre; 1,755 hab. Fabr. de calicots, toiles, mouchoirs.

**Romainville**, village de l'arrond. et à 7 kil. N. E. de Paris (Seine); 4,907 hab. Petit bois, autrefois promenade favorite des Parisiens, auj. bien déchue par suite

des nombreuses constructions qu'on y a faites. Il y a là un des seize forts qui défendent Paris. Carrières et fours à plâtre. Combat entre les Russes et les Français en 1814.

**Romains** (Etats). V. EGLISE (Etats de l').

**Roman**, v. forte des Principautés-Danubiennes (Moldavie), au confluent de la Moldava et du Séreth, à 65 kil. S. O. d'Iassy. Evêché grec.

**Romana** (La). V. LA ROMANA.

**Romandiole**. V. ROMAGNE.

**Romane** (Langue). Nom donné au langage qui se forma, à la décadence de l'empire romain, du mélange du latin avec les idiomes parlés en Gaule et dans les contrées méridionales de l'Europe. On parla surtout le roman, du x<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle, dans le S. de la France et le N. de l'Italie et de l'Espagne.

**Romanèche**, bourg de l'arrond. et à 17 kil. S. de Mâcon (Saône-et-Loire); 2,747 hab. Vins renommés, surtout ceux des *Thorins* et de *Moulin-à-Vent*. Mine de manganèse.

**Romanèche** ou **Romanche**, riv. de France, affluent du Drac, vient de glaciers en face du col du Lautaret, dans l'arrondissement de Briançon; arrose dans l'Isère le Bourg-d'Oysans et Vizille, et a un cours rapide de 76 kil.

**Romanée** (La) ou **Romanée-Conti**, village de l'arrond. et à 20 kil. de Beaune (Côte-d'Or), sur la côte de Nuits. Vins très-estimés.

**Romanelli** (GIOVANNI-FRANCESCO), peintre de l'école romaine, né à Viterbe, 1617-1663, élève du Dominiquin et de Pierre de Cortone, accompagna en France le cardinal Barberini et fut employé par Mazarin et ensuite par Louis XIV. Parmi ses meilleures toiles, on cite une *Descente de croix*, un *Saint Laurent* et une *Présentation de la Vierge au temple*. Sur les conseils du Bernin, Romanelli avait abandonné la manière hardie de Pierre de Cortone pour se faire un style moins grandiose; mais ce qu'il gagna en grâce, il le perdit en vigueur.

**Romanie**. V. ROUMÉLIE.

**Romano**, v. murée de la Lombardie (Italie), à 24 kil. S. E. de Bergame, sur un affluent de l'Oglio; 3,200 hab. Soie filée, tanneries.

**Romano**, village d'Italie dans la province de Turin, à 10 kil. S. O. d'Ivrée; 2,000 hab. Bonaparte y défit le général autrichien Salfi, qui fut tué dans le combat, 1800.

**Romano** (*Ezzelino* ou *Eccelino I<sup>er</sup> da*), fils d'un chevalier allemand, vint en Italie vers 1147, avec l'empereur Conrad III, qui l'investit de plusieurs fiefs, entre autres du château de Romano, à 3 milles de Padoue, et obtint le gouvernement de Vicence. — Son petit-fils, *Eccelino II*, commanda les troupes de la ligue lombarde contre Frédéric I<sup>er</sup> Barberousse, et mourut vers 1180.

**Romano** (*Eccelino III da*), dit *le Moine*, fils du précédent, lui succéda dans le gouvernement de Vicence, fut chassé de cette ville par le parti des guelfes, 1194, y rentra à la tête des gibelins de Vérone et de Padoue, et s'y maintint avec le secours de l'empereur Othon IV. En 1215, il partagea ses Etats entre ses deux fils Eccelin et Albéric, se retira dans un cloître, d'où lui vient le surnom de *Moine*, et y mourut vers 1235.

**Romano** (*Eccelino IV da*), dit *le Féroce*, fils aîné du précédent, lui succéda en 1215 et fut comme lui le chef du parti gibelin. Voyant ses possessions dévastées par le marquis d'Este, chef des guelfes, il appela à son aide l'empereur Frédéric II, reprit Vicence, Vérone et Padoue, puis Trévise et Brescia, et commit partout d'horribles cruautés. En 1256, le pape Alexandre IV, après l'avoir excommunié, prêcha contre lui une croisade à laquelle prirent part, outre le marquis d'Este, les villes de Bologne, de Mantoue et de Venise. La guerre dura deux ans avec des alternatives de succès et de revers pour Eccelin; enfin, il était sur le point de prendre Milan, où il avait des intelligences, lorsque Martin della Torre vint au secours de la ville, et coupa la retraite à Eccelin, qui périt, mortellement blessé, à la bataille de Cassano, 1259.

**Romano** (ALBÉRIC *da*), frère du précédent, ne lui survécut que d'un an; assiégé par les guelfes dans le château de San-Zenone, il fut obligé de se rendre et fut massacré avec toute sa famille. Avec lui s'éteignit la maison gibeline de Romano, qui, pendant plus d'un siècle, avait tenu le parti guelfe en échec.

**Romanov** ou **Romanoff**, v. de la Russie d'Europe (Minsk), à 22 kil. O. de Sloutsk. Berceau de la famille des Romanoff. Evêché grec.

**Romanov**, v. de la Russie d'Europe, à 35 kil. N. d'Iaroslav, sur le Volga; 2,500 hab. Soieries, toiles, lainages. Quelques géographes la considèrent comme ne

faisant qu'une seule et même ville avec BORISSOGLEBSK, qui est située vis-à-vis et dont la population est de 4,000 hab. Grand commerce de blé.

**Romanov** ou **Romanoff** (Les), dynastie russe qui régna de 1613 à 1762, et qui doit son origine à Nikita Romanovitch, frère de l'impératrice Anastasie, première femme d'Ivan IV. Nikita eut 5 fils, dont 4 furent mis à mort par Boris Godunov, Tartare d'origine, qui usurpa le trône de Russie, en 1598. Un seul membre de la famille Romanov échappa à ce massacre; ce fut Fédor, qui se fit moine à Arkhangel et devint ensuite métropolitain de Moscou. A la mort de Godunov, il eut l'adresse de faire tomber sur son fils Michel le choix des boyards russes, qui voulaient être gouvernés par un souverain indigène.

**Romanov** (MICHEL). V. MICHEL FEODOROVITCH.

**Romans**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. E. de Valence (Drôme), sur l'Isère; 11,524 hab. Belle église de Saint-Antoine, reste d'un monastère fondé en 837 par saint Bernard. Culture du mûrier; filatures de soie, fabriques de satins; vins fins de l'*Ermitage* dans les environs; patrie de Lally-Tollendal.

**Romanzov**, en russe **Rioumiantzof** (PIERRE-ALEXANDROVITCH, comte), feld-maréchal russe, né à Saint-Pétersbourg, 1725-1796. Capitaine à 19 ans, il se distingua à la prise de Colberg, qui mit fin à la guerre de Russie contre la Prusse en 1762. En 1768, il fut chargé du commandement en chef de l'armée destinée à conquérir la Bessarabie, remporta deux victoires sur les Turcs en 1770, leur prit Ismailoff, Bender, Kilia, Akermann, Brahiloff, Giurgewo, 1771; passa le Danube, ce qui lui valut le surnom *Zadonaiskoï* (transdanubien), s'avança jusqu'à Choumla, et força le grand-vizir à conclure le fameux traité de Koutchouk-Kaïnardji, 1774. Catherine II lui donna le gouvernement de l'Ukraine, dont il lui fit les honneurs avec une magnificence inouïe. En 1787, chargé du commandement en second d'un corps d'armée contre les Turcs sous les ordres de Potemkin, et las des hauteurs de cet orgueilleux favori, il donna sa démission et se retira à Tachan près de Kief, où il mourut en 1796.

**Rombouts** (THÉODORE), peintre flamand, né à Anvers, (?) 1597-1637, élève d'Abraham Janssens, étudia en Italie la manière du Caravage, et fut toujours l'ennemi jaloux de Rubens, malgré les honneurs que lui rendirent ses compatriotes. On cite de lui: un *Joueur de guitare*, une *Sainte Famille*, la *Vierge*, l'*Enfant Jésus* et *Sainte Anne* (Anvers); *Ecce homo*, *Mater dolorosa* (Bruges); une *Descente de Croix* (Saint-Bavon); le *Sacrifice d'Abraham*, le *Serment d'Annibal*, l'*Arracheur de dents*, etc.

**Rome**, *Roma*, v. de l'Italie méridionale, capitale du royaume d'Italie, résidence du Pape, sur le Tibre, à 25 kil. de son embouchure, par 10°7' long. E., et 41°54'6" lat. N., à 1,320 kil. S. E. de Paris; 215,000 hab. La ville presque toute entière est sur la rive gauche du Tibre; la partie à droite du fleuve ne renferme qu'un quartier important par sa population, le *Trastevere* (au delà du Tibre) et la cité Léonine. L'enceinte de Rome est d'environ 19 kil. de tour; elle est défendue par une forte muraille, par des tours crénelées et par une citadelle appelée le château Saint-Ange; elle est divisée en deux parties distinctes, la cité antique et la cité moderne; cette dernière, presque seule habitée, n'occupe guère que le tiers de la superficie totale de la ville. Le sol en est très-accidenté et offre 15 collines, tant naturelles qu'artificielles; les principales sont: le Palatin, le Capitulin, le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin, le Célius, l'Aventin, le Pincio, le Janicule, le Vatican. Rome moderne a 15 portes; les deux rives du Tibre communiquent entre elles par 5 ponts; les rues de la ville sont généralement étroites et tortueuses à l'exception de 4 ou 5 qui sont fort belles, larges et tirées au cordeau, comme le *Corso*. Rome a plus de 140 places, 150 fontaines, 15 obélisques, 3 aqueducs, 14 quartiers, 54 paroisses, et le quartier des juifs ou *Ghetto*. Les monuments anciens et modernes y abondent; les plus remarquables sont la basilique de Saint-Pierre, l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture moderne et la plus grande église du monde; les palais du Vatican et du Quirinal, splendides résidences du pape, et une immense quantité d'autres édifices religieux (500 églises) et civils qui excitent l'admiration des voyageurs: 2 universités (de la *Sapience*, *Gregoriana* et Collège romain, avec un observatoire, qui est comme une université), 20 collèges, 8 académies, plusieurs écoles des beaux-arts de France, d'Autriche, d'Angleterre, de Naples, 5 musées de peinture et de sculpture, 11 bibliothèques publiques,

7 hôpitaux, 8 théâtres, etc., sans compter une foule de palais et de villas magnifiques. On y admire les colonnes Trajane et Antonine, le Colisée, les ruines du Forum, les Catacombes, le monument de la place d'Espagne, en l'honneur de l'Immaculée Conception, etc. Sous le rapport de l'industrie, Rome est tout au plus une ville de troisième ordre; cependant on y fabrique des draps communs, des gazes, des soieries, des fleurs artificielles, des bijoux, des parfums, des camées, des mosaïques, etc.; le commerce est peu important et consiste bien plus en objets d'importation que d'exportation. Le climat est plus sain dans la ville qu'aux environs, où règne pendant une partie de l'été la malaria, cause de fréquentes épidémies.

**Rome ancienne.** — Sous Servius Tullius, Rome était divisée en 4 régions ou quartiers: Suburana, Esquilina, Collina et Palatina; le Capitolin et l'Aventin ne faisaient pas partie de ces régions. Sous Auguste, il y eut 14 régions, Porta Capena, Cælimontium, Isis et Serapis, Via Sacra, Esquilina cum colle Viminali, Alta Semita, Via Lata, Forum romanum, Circus Flaminius, Palatium, Circus Maximus, Piscina publica, Aventinus, Trans Tiberim. La population était alors d'environ 1,400,000 hab. Il y avait 8 ponts: Pons Ælius, Neronianus, Aurelius, Fabricius et Cestius, Senatorius ou Palatinus, Sublicius, Milvius, en allant du N. au S. — Parmi les *Campi*, sortes d'esplanades ou de parcs, on cite: Campus Martius (Champ de Mars), Campus Flaminius, Campus Sceleratus, Campus Agrippæ, Esquilinus, Viminalis. On comptait 215 rues, *viæ* ou *vici*, 400 temples; des cirques, Circus Maximus, Flaminius, Neronis, Palatinus, Helio-gabali, Maxentii, le Stade, etc. Parmi les théâtres, on cite: Theatrum Pompeii, Balbi, Marcelli, l'Odeum au Champ de Mars; puis les amphithéâtres Statilii Tauri, dans le Champ de Mars, Flavium ou Colisæum, Castrense; les Naumachies de Jules-César, d'Auguste et de Domitien; les Thermes d'Agrippa, de Néron, de Titus, de Trajan, de Commode, d'Antonin ou de Caracalla, de Dioclétien, de Constantin, etc.; les basiliques, les portiques, les arcs de triomphe de Fabius, de Drusus, d'Auguste, de Tibère, de Claude, de Titus, de Trajan, de Verus, de M. Aurèle, de Septime Sévère, de Gordien, de Gallien, de Dioclétien, de Constantin, de Théodose, etc.; les curies ou palais du Sénat, Hostilia, Pompeia, Julia, Pompiliana; les prisons, Mamertine, etc.; les aqueducs, Aqua Appia, Anio Vetus, Aqua Marcia, Aqua Tepula, Aqua Julia, Aqua Virgo, Aqua Alsietina, Claudia, Anio Novus, Aqua Crabra, Trajana, etc.; les égouts, Cloaca Maxima; les palais, les jardins, les monuments funèbres, mausolée d'Auguste, mausolée d'Adrien, mausolée d'Hélène, tombeau des Scipions, tombeau de Cæcilia Metella, tombeau de Cestius, de Septime Sévère, etc.; les colonnes, Mænia, Rostrale ou Rostrate, Trajane, d'Antonin, etc. Les principales routes qui conduisaient de Rome dans les provinces partaient de la Porte Capène: Via Appia, Latina, Ostiensis, Portuensis, Labicana, Prænestina, Tiburtina, Nomentana, Salaria, Flaminia, Aurelia, etc.

**Histoire de Rome ancienne.** L'origine de Rome se perd dans des traditions fabuleuses, et l'histoire ne peut guère les accepter que comme des légendes; sa fondation paraîtrait remonter à l'an 753 av. J. C., époque où deux frères, Romulus et Rémus, en auraient jeté les premiers fondements. Rome ensuite se serait peuplée et agrandie sous six rois, Numa, Tullus Hostilius, Ancus Marcius, Tarquin l'Ancien, Servius Tullius et Tarquin le Superbe. La tyrannie de ce dernier et l'outrage fait par son fils à la chaste Lucrece auraient causé une révolution à la suite de laquelle la famille des Tarquins aurait été chassée de Rome et la royauté abolie, 510 av. J. C.

**Rome sous la République.** — Après l'expulsion des rois, Rome est constituée en république, sous 2 consuls, mais non pas en république démocratique; l'aristocratie seule a profité de ce changement de gouvernement; la dureté des patriciens envers les plébéiens surchargés de dettes, la demande par ceux-ci du partage des terres (V. LOIS AGRAIRES), causeront souvent entre les deux ordres de violentes dissensions qui nécessiteront la création de la dictature (498 av. J. C.); et la retraite du peuple sur le Mont Sacré amènera celle des tribuns chargés de défendre ses intérêts, 495. Mais ces discordes civiles n'empêcheront pas les Romains de faire avec succès la guerre à leurs voisins, les Véliens, les Eques et les Volsques, et d'agrandir peu à peu leur territoire.

Jusqu'en 451, Rome n'avait pas eu de lois écrites, fixes et invariables; les coutumes judiciaires qui en te-

naient lieu étaient diversement interprétées par les juges chargés de les appliquer. Pour remédier à cet abus, on créa dix magistrats, nommés décemvirs, pour rédiger un code nouveau qui fut gravé sur 12 tables d'airain, d'où son nom: *Loi des 12 tables*. Mais les décemvirs abusèrent du pouvoir dictatorial qui leur avait été confié et qu'ils prolongèrent pendant 3 ans avec un odieux despotisme, et la mort de Virginie, que son père tua pour la soustraire au déshonneur, fut la cause de l'abolition de cette magistrature tyrannique, 449. Après de longues guerres avec ses voisins, où les succès avaient été balancés, mais où cependant l'avantage était resté aux Romains, ceux-ci venaient enfin de conquérir Véies et Falérie, lorsqu'une terrible invasion des Gaulois mit Rome à deux doigts de sa perte, 390. Sauvés par Manlius et par Camille, ou plutôt par la retraite volontaire de Brennus, comme l'affirme Polybe, les Romains obtinrent enfin la soumission de tous les peuples du Latium. Les plébéiens arrivent alors au consulat, 366; l'égalité des deux ordres prépare la conquête de l'Italie.

Alors commence la guerre des Samnites, 343, guerre terrible et sanglante qui embrasa toute l'Italie et dans laquelle les redoutables ennemis de Rome se liguèrent avec l'Ombrie et l'Etrurie. Enfin le Samnium est soumis, 290, mais un nouvel adversaire vient recommencer la lutte; Pyrrhus, roi d'Épire, vole au secours de Tarente assiégée par les Romains; vainqueur dans 2 batailles, mais désespérant de triompher de l'héroïque résistance des Fabius et des Curius Dentatus, il saisit avec empressement l'occasion de passer en Sicile, où l'appelle une invasion des Carthaginois. Après son départ, la république se rend sans peine maîtresse de Tarente, de la Lucanie, du Bruttium, de toute la Grande-Grèce au S. de l'Italie et obtient des succès non moins brillants dans le Nord, 264. Libre d'inquiétude de ce côté, Rome tourne ses armes contre Carthage (V. GUERRES PUNIQUES). La conquête de la Sicile occidentale termine la première guerre entre ces deux peuples rivaux, 264-241; la seconde commence par être fatale aux Romains, vaincus par Annibal (V. ce mot), dans plusieurs batailles, au *Tésin*, à la *Trébie*, à *Trasimène*, à *Cannes*, etc.; mais Fabius et Marcellus d'abord, ensuite Scipion à Zama, rendent la victoire aux armes romaines, et Carthage est contrainte à subir un traité onéreux qui anéantit pour toujours sa puissance, 218-201. Dans la troisième guerre punique, Rome, par la main de Scipion Emilien, lui donne le coup de grâce et réduit son territoire en province romaine, 146.

Pendant les intervalles de ces deux dernières guerres eut lieu la conquête de la Macédoine et de l'Illyrie, 206-148, de la Dalmatie, 155, et la réduction de la Grèce tout entière en province romaine sous le nom d'Achaïe, 146. Bientôt après Numance succombe avec le reste de l'Espagne, 155, une province est formée au S. de la Gaule Transalpine, avec Aix et Narbonne, 125-120, et dès lors il est facile de prévoir que Rome finira par conquérir le monde entier.

Cependant il lui reste encore à vaincre des ennemis plus ou moins redoutables: en Afrique, Jugurtha, qui retarde quelque temps sa chute à force d'or et de corruptions, 111-106; et, bien autrement à craindre, les hordes innombrables des Cimbres et des Teutons, 112-101, qui sont anéanties à Aix et à Verceil par Marius (V. ce mot). Victorieuse au dehors, Rome voit, après la célèbre tentative des Gracques pour régénérer la république, s'élever dans son sein la terrible guerre sociale ou des Italiens soulevés contre les Romains, les *guerres serviles*, 134-71 (V. ESCLAVES, SPARTACUS, CRASSUS, POMPÉE); puis viennent la rivalité de Marius et de Sylla et les sanglantes proscriptions qui en sont la suite, 88-82; après la conquête de la grande Gaule, la lutte de César et de Pompée et la défaite de ce dernier à Pharsale, 48; le triomphe de César et son assassinat, 44; le triumvirat d'Octave, d'Antoine et de Lépide; leur guerre contre les meurtriers de César (V. BRUTUS, CASSIUS, PHILIPPES), 42; la rupture d'Octave et d'Antoine, la bataille d'Actium, 31, la mort d'Antoine et de Cléopâtre, 30, qui rend Octave seul maître de l'État, sous les noms d'*Auguste* et d'*Imperator*, et met fin à la République.

**Rome sous l'empire.** Le nom d'*Imperator*, décerné par le Sénat à Octave, n'était pas primitivement synonyme de souverain et de monarque; c'était un simple titre d'honneur qu'un général recevait de ses soldats après une grande victoire et qu'il quittait après son triomphe. Auguste, en y joignant à perpétuité les pouvoirs consulaires, dictatoriaux et tribunitiens, devint de fait un véritable *empereur* dans toute l'extension du

mot. Nous diviserons l'histoire de l'empire romain en cinq périodes, qui comprennent cinq siècles, de l'an 29 av. J. C. à l'an 476 après J. C., sans y comprendre l'empire d'Orient, qui n'eut de romain que le nom qu'il finit par perdre, pour prendre ceux de *Bas-Empire*, d'*Empire Grec* ou *Byzantin* et d'*Empire de Constantinople* (V. ces mots).

1<sup>re</sup> PÉRIODE (29 av. J. C. 81 après J. C.). — Dans cette période, que l'on a surnommée l'*Ère des Césars*, Rome, après avoir joui sous Auguste du calme le plus parfait pendant 43 ans, tomba successivement sous la tyrannie de l'hypocrite et soupçonneux Tibère, 14 après J. C.; du fou furieux Caligula, 37; de l'imbécile Claude, 41, qui, le premier, paya aux prétoriens un droit d'avènement; de l'extravagant et cruel Néron, 54; avec lui finit la dynastie directe des Césars, qui sont remplacés par trois usurpateurs militaires: Galba, 68; Othon, 69; Vitellius, 69; tous trois, placés sur le trône par les légions et les prétoriens, en sont renversés dans l'espace d'un an. Trois princes de la famille Flavienne leur succèdent. Sous les deux premiers, Vespasien, 69, et Titus, 79, Rome respire un instant, délivrée du despotisme d'une soldatesque avide d'argent et indisciplinée; mais elle retombe avec Domitien, 81, sous un joug plus pesant, plus odieux que celui de tous les tyrans, ses prédécesseurs.

2<sup>e</sup> PÉRIODE. *Les Antonins, Age d'or de l'empire* (96-193 de J. C.). — Le mode de succession par hérédité, qui a produit des monstres tels que Tibère, Caligula, Néron et Domitien, est remplacé par l'*adoption*, soumise à la ratification de l'armée et du sénat. Nerva, personnage deux fois consulaire, fut élevé au trône, qu'il n'occupa que deux ans, 96-98, et abdiqua en faveur de Trajan, 98, Espagnol comme lui, qui gouverna l'empire avec gloire et l'agrandit de plusieurs provinces, la Dacie, l'Arménie, la Mésopotamie et l'Assyrie. En mourant, il adopte Adrien, 117, qui, moins guerrier que législateur, dans son *Edit perpétuel* subordonne le pouvoir militaire au pouvoir civil, et, pour mettre la Bretagne (Angleterre) à l'abri des incursions des Calédoniens, bâtit sur les frontières de l'Ecosse la muraille de 120 kil. de longueur qui porte son nom, *Vallum Hadriani*. Antonin le Pieux, 138, qu'il a choisi pour son successeur, donne pendant 22 ans de règne l'exemple de toutes les vertus, et sous lui l'empire romain jouit d'une profonde tranquillité. Il termine sa vie par un dernier bienfait en adoptant le vertueux Marc-Aurèle, 161, qui possède toutes les qualités d'un grand prince et d'un homme de bien. L'histoire ne peut lui reprocher qu'une seule faute, c'est d'avoir désigné pour le remplacer sur le trône son fils Commode, 180, dont il connaissait les vices et le naturel féroce, et qui souilla son règne de 12 ans par d'effroyables cruautés et d'infâmes débauches. Un préfet du prétoire, Letus, en délivra les Romains, 193.

3<sup>e</sup> PÉRIODE. *Le despotisme militaire*, 193-305. — Les prétoriens, meurtriers de Commode, avaient presque forcé le vertueux Pertinax à monter sur le trône, 193; mais bientôt, irrités des projets de réforme qu'il veut introduire dans les finances et dans la discipline de l'armée, ils l'égorgeant; il avait régné 88 jours. Alors ils mettent l'empire à l'encan; Didius Julianus ose l'acheter, 193, et, 2 mois après, paye de sa vie ce honteux trafic. Alors 3 concurrents se disputent la couronne, Pescennius Niger, Albinus et Septime Sévère; ce dernier triomphe de ses rivaux, et, resté seul maître de l'empire, 193, casse la garde prétorienne, rétablit la discipline dans l'armée et organise le despotisme militaire, puis meurt en Bretagne, 211, laissant le trône à ses 2 fils, Géta et Caracalla; celui-ci poignarde son frère et est lui-même tué par Macrin, 217. Les prétoriens disposent de nouveau de la pourpre impériale; ils en revêtent successivement Macrin, qui ne règne qu'un an, 218; Héliogabale, qui introduit à Rome toutes les superstitions de l'Orient et se livre aux plus infâmes débauches. Assassiné par les prétoriens, 222, il est remplacé par Alexandre Sévère, qui améliore l'administration de l'empire; mais son projet de rétablir la discipline dans l'armée lui est funeste, ses soldats se révoltent et l'assassinent dans sa tente en Germanie, 235. A sa mort l'anarchie militaire éclate plus violente que jamais. Pendant l'espace de 33 ans, 25 princes et 50 usurpateurs envahissent un instant le trône et en sont presque aussitôt renversés. On a donné le nom de *Trente Tyrans* à un nombre à peu près égal de chefs militaires ou de gouverneurs de provinces qui prirent la pourpre sous Gallien, 260. A travers cet épouvantable désordre, 4 princes méritent seuls d'être cités: Claude II dit le Go-

thique, 268, vainqueur des Goths en Macédoine et à Naïssus; Aurélien, 270, qui chasse d'Italie les Alemanni, dont l'avant-garde a menacé les remparts de Rome, anéantit le pouvoir des usurpateurs en Gaule, en Espagne, en Bretagne, en Orient, et meurt assassiné au moment où il allait rendre à l'empire ses anciennes limites, 274; Tacite, 275-276, et Probus, 276-282, par leurs victoires sur les Francs, les Sarmates, les Goths et les Perses, complètent l'œuvre d'Aurélien. Dioclétien, 284-305, donne une nouvelle forme au gouvernement impérial en créant 2 Augustes et 2 Césars; il affaiblit le pouvoir monarchique en le divisant, et finit par renoncer au trône qu'il laisse à ses collègues, Constance-Chlore, 305-306, Galérius, 305-310, Sévère, 305-306, Maximin-Daïa, 308-313, Licinius, 307-324.

4<sup>e</sup> PÉRIODE. *Rétablissement de l'unité du gouvernement impérial sous Constantin I<sup>er</sup>*, 306-395. — Ce prince, resté seul maître de l'empire par la défaite ou la mort de tous ses compétiteurs, signale son avènement au trône par les privilèges qu'il accorde au christianisme, si longtemps et si cruellement persécuté sous ses prédécesseurs, et qui devient, avec lui, la religion de l'État. Brave guerrier à la tête des armées, prudent et ferme dans les conseils, il commet cependant deux grandes fautes en politique: la première, en transportant le siège du gouvernement de Rome à Constantinople, cause d'affaiblissement pour l'Empire; la seconde, en le partageant, à sa mort, entre ses fils, Constantin II, Constantin I<sup>er</sup>, Constance, et ses neveux, Dalmace et Annibalien; il détruit ainsi l'unité du pouvoir impérial, qui ne sera rétablie un instant par Julien (361-365), et Jovien (365-364), que pour aboutir au partage de l'Empire en Orient et en Occident, sous Valentinien et Valens, son frère (364-378); Gratien et Valentinien II (375-392). Théodose, il est vrai, réunit pendant trois ans tous les pouvoirs dans ses vaillantes mains; mais il commet la même faute que Constantin, en léguant l'empire à ses deux fils, qui vont régner, Honorius en Occident, et Arcadius en Orient, 395.

5<sup>e</sup> PÉRIODE. *Chute et démembrement de l'empire d'Occident*. — Les Barbares du Nord, jusqu'alors contenus par les empereurs guerriers, tels que Probus, Constantin et Théodose, s'enhardissent par la faiblesse de leurs successeurs, et envahissent l'Empire de tous côtés. Rome n'a plus de généraux romains à leur opposer, et c'est un Barbare, le Vandale Stilicon, qui, à la tête des *Barbares fédérés*, défend, en Italie, l'empereur Honorius contre les invasions d'Alaric, roi des Wisigoths. Stilicon meurt assassiné par le prince qu'il a sauvé, 408. Alaric fond de nouveau sur Rome, s'en empare, 410; et sa mort seule retarde de quelques instants la chute de l'empire d'Occident, assailli simultanément et en tous sens par les Vandales, les Alains, les Suèves, les Wisigoths, les Burgondes, les Francs, etc.; l'Italie elle-même est abandonnée aux vainqueurs, qui donnent la pourpre impériale à des fantômes de princes qu'ils font presque aussitôt disparaître pour leur en substituer d'autres non moins éphémères: un Avitus, 455; un Anthémios, 467; un Olybrius, 472; un Julius Népos, 474; enfin un Romulus Augustule, 476, qui rappelle, comme par une dérision de la fortune, les noms du premier roi et du premier empereur des Romains. Odoacre, chef des Hérules, s'empare de Rome, et, dédaignant le titre d'empereur, lui substitue celui de roi d'Italie. Ainsi finit en Occident le plus grand empire qui eût existé jusqu'alors, et qui n'a pas même été égalé depuis, en étendue, en population et en gloire militaire. — Pour Rome au moyen âge et Rome moderne, V. ORIENT (Empire d'), EGLISE (États de l') et PAPAUTÉ. Contentons-nous d'indiquer les principales vicissitudes politiques de Rome, dont l'histoire ne peut que difficilement se résumer. Prise par Alaric, en 410, pillée par Genséric, en 455, soumise à Odoacre, puis à Théodoric, Rome retombe au pouvoir de l'empereur Justinien, et devient la capitale d'un duché qui dépend de l'exarchat de Ravenne. Mais, sous Léon l'Iconoclaste, Rome se soulève et forme une république sous le protectorat tout-puissant des papes, 750. Protégés par Pepin et Charlemagne contre les Lombards, les papes reçoivent de nombreux domaines, et Charlemagne est couronné empereur romain, à Rome, par le pape Léon III, 800. Aux x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> s., Rome est le théâtre des luttes féodales et des soulèvements populaires, dont les papes sont souvent les victimes. Grégoire VII est assiégé dans Rome par l'empereur Henri IV, 1081-1084; Arnaud de Brescia établit un instant la république et chasse le pape, 1140-1149; plus tard, Grégoire IX est, à son tour, assiégé par

l'empereur Frédéric II, 1241. Rome souffre beaucoup, lorsque les papes, depuis Clément V, vont s'établir à Avignon, 1305. Rienzi veut y établir la république, 1347. Les papes redeviennent maîtres de Rome, 1564-1577. Mais c'est seulement à la fin du xv<sup>e</sup> s. que le pouvoir pontifical est définitivement rétabli à Rome. Charles VIII se rend maître de la ville, en 1495; elle est horriblement saccagée par les soldats du connétable de Bourbon, 1527. C'est pendant le xv<sup>e</sup> s., de Jules II et de Léon X à Sixte-Quint, qu'elle répare ses ruines et s'embellit de monuments de toutes sortes; elle est alors le siège d'une célèbre école de peinture, dite *école romaine*. A la fin du xviii<sup>e</sup> s., la *république romaine* est établie par les Français, 1798-1801; puis Napoléon réunit à l'empire français Rome, qui est déclarée seconde ville de l'empire et chef-lieu du département du Tibre, 1808; son fils est nommé *Roi de Rome*, 1811. Pie VII est rétabli à Rome en 1814. Mais, en 1848, de nouvelles révolutions chassent Pie IX, et la république romaine est un instant proclamée, 1849. Après le siège et la prise de Rome par les Français, l'autorité du pape a été restaurée, sous la protection d'un corps d'armée française, 1850. V. SUPPL.

ROIS DE ROME.

Romulus . . . . .	753-714 av. J. C.	
Numa Pompilius . . . . .	671	—
Tullus Hostilius . . . . .	659	—
Ancus Marcius . . . . .	614	—
Tarquin l'Ancien . . . . .	578	—
Servius Tullius . . . . .	554	—
Tarquin II, le Superbe . . . . .	510	—

EMPEREURS ROMAINS.

Auguste, empereur, av. J. C. . . . .	29
Tibère, apr. J. C. . . . .	14
Caligula . . . . .	37
Claude . . . . .	41
Néron . . . . .	54
Galba . . . . .	68
Othon . . . . .	69
Vitellius . . . . .	69
Vespasien . . . . .	79
Titus . . . . .	81
Domitien . . . . .	96
Nerva . . . . .	98
Trajan . . . . .	117
Adrien . . . . .	138
Antonin . . . . .	161
Marc-Aurèle . . . . .	180
Commode . . . . .	193
Pertinax . . . . .	193
Didius Julianus . . . . .	193
{ Septime Sévère . . . . .	193-195
{ Pescennius Niger . . . . .	193-197
{ Albinus . . . . .	211
Caracalla et Géta . . . . .	212
Caracalla, seul . . . . .	217
Macrin . . . . .	218
Héliogabale . . . . .	222
Alexandre Sévère . . . . .	255
Maximin I <sup>er</sup> . . . . .	257
Les deux Gordiens . . . . .	257
Maxime et Balbin . . . . .	258
Gordien III . . . . .	244
Philippe l'Arabe . . . . .	249
Dèce . . . . .	251
Gallus et Volusien . . . . .	255
Emilien . . . . .	253
Valérien . . . . .	260
Gallien . . . . .	255-267
Les trente tyrans . . . . .	268
Claude II . . . . .	270
Quintillus . . . . .	270
Aurélien . . . . .	275
Tacite . . . . .	276
Florianus . . . . .	276
Probus . . . . .	282
Carus . . . . .	284
Carien et Numérien . . . . .	284-305
Dioclétien . . . . .	286-305
Maximien-Hercule . . . . .	305-306
Constance Chlore . . . . .	305-311
Galerius . . . . .	306-307
Sévère . . . . .	308-313
Maximin II, Daïa . . . . .	

{ Constantin I <sup>er</sup> , le Grand . . . . .	306-337
{ Licinius . . . . .	307-324
{ Constantin II . . . . .	337
{ Constance . . . . .	337
{ Constant . . . . .	337
Constance et Constant . . . . .	340
Constance, seul . . . . .	350
Magnence . . . . .	350-353
Constance, seul . . . . .	353-361
Julien . . . . .	361
Jovien . . . . .	363
Valentinien I <sup>er</sup> (Occident) . . . . .	364-375
Valens (Orient) . . . . .	364-378
Gratien (Occident) . . . . .	375-383
Valentinien II (Occident) . . . . .	383-392
Théodose, le Grand, en Orient . . . . .	379-392
Théodose, seul . . . . .	392-395

V. OCCIDENT et ORIENT, pour les empereurs romains d'Occident et d'Orient.

**Rome-de-Tarn (Saint-)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. de Saint-Affrique (Aveyron), sur le Tarn. Vins, amandes. Patrie de Mgr Affre; 1,652 hab.

**Rome**, v. des Etats-Unis (New-York), sur le lac Erié; 6,000 hab.

**Rome (De) ou Derome**, nom d'une famille de relieurs de Paris aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles (on en a compté 14), qui est restée célèbre et rivale du nom de Padeloup (on a compté 13 Padeloup). On ne sait pas d'une manière précise auxquels des De Rome il faut attribuer les belles reliures recherchées par les amateurs.

**Romé de Lisle** (JEAN-BAPTISTE-LOUIS), physicien et minéralogiste, né à Gray (Haute-Saône), 1756-1790, visita l'Inde, où il fut pris par les Anglais, et, de retour à Paris, ouvrit un cours de minéralogie; Haüy fut son élève. On lui doit : *Essai de cristallographie*, 1772; *Cristallographie*, 1783, 4 vol. in-8°; *Métrologie ou Tables pour servir à l'intelligence des poids et mesures des anciens*, 1789, in-4°, fruit d'un immense travail qui lui coûta la vue.

**Romen**. V. ROMNY.

**Romenay**, bourg du canton de Tournus, dans l'arrond. et à 52 kil. de Mâcon (Saône-et-Loire). Jadis ville fortifiée; 3,457 hab., dont 420 agglomérés.

**Romiguières** (JEAN-DOMINIQUE-JOSEPH-LOUIS), avocat, né à Toulouse, 1775-1847, servit dans l'artillerie en 1792 et devint capitaine. Rentré dans la vie civile en 1796, il défendit la modération dans l'*Anti-Terroriste*, fut proscrit au 18 fructidor, et depuis 1805 se distingua au barreau de Toulouse. Il se montra patriote en 1814 et 1815, fut membre de la Chambre des représentants, et, de retour à Toulouse, défendit jusqu'en 1830 la cause libérale. Procureur général à Toulouse, conseiller à la cour de cassation, 1839, il fut pair de France en 1841.

**Romilly-sur-Andelle**, bourg de l'arrond. et à 20 kil. N. O. des Andelys (Eure), près de l'Andelle. Fonderie de cuivre très-importante; 1,300 hab.

**Romilly-sur-Seine**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Nogent-sur-Seine (Aube), près du confluent de la Seine et de l'Aube. Bonneterie, corderies. Elève d'abeilles. A 2 kil. est l'abbaye de Scellières, où fut déposé le corps de Voltaire, de 1778 à 1791; 4,554 hab.

**Romilly** (SIR SAMUEL), jurisconsulte anglais, né à Londres, 1757-1818, petit-fils d'un réfugié français, se lia en France avec les écrivains les plus illustres, et fut à Londres avocat très-érudit et très-employé. Il fit un nouveau voyage en France, 1788, avec son ami Etienne Dumont, et publia une lettre remarquable, que traduisit Mirabeau, *Observations d'un voyageur anglais sur la maison de force appelée Bicêtre*. Il accueillit d'abord la Révolution française, et écrivit *Pensées sur l'influence probable de la Révolution sur la Grande-Bretagne*; mais il perdit bientôt ses généreuses illusions, avec ses amis de l'Assemblée constituante. En 1806, il fut solliciteur général et entra à la Chambre des communes; il y poursuivit de nombreuses réformes, et publia ses *Observations sur les lois criminelles de l'Angleterre*. Il intercédait vainement en faveur de Napoléon captif. A la mort d'une femme chérie, il se coupa la gorge avec un rasoir. On a publié ses *Mémoires* et ses *Discours*, 2 vol. in-8°.

**Romme** (CHARLES), géomètre, né à Riom, 1744-1805, fut professeur à l'Ecole de marine de Rochefort, et a publié plusieurs ouvrages estimés : *L'Art de la voilure*, *L'Art de la marine*, *Dictionnaire de la marine française*, *Tableaux des vents, des marées et des courants*, 2 vol. in-8°, etc.



**Romme** (GILBERT), conventionnel, frère du précédent, né à Riom, 1750-1795, s'occupa de mathématiques, fut précepteur du comte russe Strogonoff, puis fut député à l'Assemblée législative et à la Convention. Il vota la mort du roi, fut arrêté à Caen par les Girondins, après le 2 juin; et, délivré, fit adopter l'invention du télégraphe, le calendrier républicain, etc. Il s'opposa à la réaction thermidorienne, se compromit lorsque la Convention fut envahie par le peuple, au 1<sup>er</sup> prairial an III, et, condamné sans preuves par une commission militaire, se tua d'un coup de poignard pour éviter l'échafaud. On a prétendu qu'il avait été rappelé à la vie par ses amis, sauvé, et qu'il avait vécu ignoré en Russie.

**Romney** (GEORGE), peintre anglais, né à Dalton (Lancashire), 1734-1802, d'abord ouvrier ébéniste, put entrer dans l'atelier d'un peintre médiocre de Kendal, peignit bientôt des portraits et des sujets de fantaisie, et se rendit à Londres en 1762, abandonnant sa femme et ses deux enfants. Son tableau de la *Mort du roi Edmond*, 1765, lui donna de la réputation, et il devint le rival sérieux de Reynolds. Après un séjour en Italie, il revint à Londres, fit un grand nombre de portraits très-estimés, des tableaux de genre, *la Tempête*, *Shakspeare enfant*, *Milton et ses filles*, etc.; il a dessiné au crayon de vastes compositions. Plus tard, malade, paralytique, il alla retrouver sa famille à Kendal, pour y mourir dans un état complet d'imbécillité.

**Romny** ou **Romen**, v. du gouvernement et à 200 kil. N. O. de Poltava (Russie), près de la Soula. Trois foires importantes; 8,000 hab.

**Romont**, village du canton et à 24 kil. S. E. de Fribourg (Suisse), sur la Glane; 1,400 hab.

**Romorantin**, ch.-l. d'arrond. de Loir-et-Cher, au confluent de la Sauldre et du Morantin, à 40 kil. S. E. de Blois, par 47° 21' 26" lat. N., et 0° 55' 32" long. O. Draps, commerce d'huile; 7,867 hab. Ancienne capitale de la Sologne, prise par les Anglais en 1556; elle appartient aux ducs d'Orléans, puis aux ducs d'Angoulême. L'Hôpital y fit rendre l'édit de 1560, qui sauva la France de l'inquisition espagnole. Patrie de Claude de France, fille de Louis XII.

**Romsdal**, l'un des bailliages de la Norvège, a 284 milles carrés géographiques et 104,000 hab. Le ch.-l. est *Christiansund*.

**Romuald** (Saint), né à Ravenne vers 956, moine de l'ordre de saint Benoît, fonda à Camaldoli, en Toscane, l'ordre des Camaldules en 1012; il mourut en 1027. Fête, le 7 février.

**Romulus**, suivant la tradition romaine, a été le fondateur de Rome. Fils de Rhéa Sylvia et du dieu Mars, exposé au bord du Tibre avec son frère jumeau Rémus, allaité par une louve, élevé par le berger Faustulus et sa femme Acca Laurentia, il se mit à la tête des pères, ses compagnons. Les deux frères, instruits du secret de leur naissance, tuèrent le roi d'Albe, Amulius, persécuteur de leur famille, et remirent sur le trône son frère Numitor, leur grand-père. Puis ils fondèrent sur le mont Palatin, près du Tibre, une ville qui fut nommée Rome, le 21 avril 754 ou 753 av. J. C. Romulus tua son frère et régna seul; il ouvrit un asile aux aventuriers et aux proscrits, leur donna des femmes par l'enlèvement des Sabines; triompha des peuples voisins, armés pour venger cet outrage, les Crustuminiens, les Antemnates et surtout les Sabins, dont le roi Tatius, devenu son allié, s'établit sur le Capitolin et le Quirinal. Après la mort de Tatius, assassiné à Lanuvium, Romulus régna seul sur les Romains et les Sabins; mais, après un règne de 37 ans, il disparut, tué par les sénateurs, pendant une revue au Champ de Mars, suivant les uns; suivant d'autres, ravi au ciel par son père. Les Romains l'adorèrent sous le nom de *Quirinus*, et célébrèrent en son honneur les *Quirinalia*, 17 février. On lui attribue la plupart des institutions de l'ancienne Rome: tribus, curies, gentes, patriciens, clients, sénat, chevaliers, cérémonies du triomphe, etc. Telle est la légende de Romulus, qu'on peut chercher à expliquer, sans l'adopter cependant. Plutarque a raconté cette *Vie* légendaire.

**Romulus Augustule**. V. AUGUSTULE.

**Roncaglia**, village entre Plaisance et Crémone (Italie), sur le Pô, où Frédéric I<sup>er</sup> réunit une diète célèbre en 1158. Les jurisconsultes de Bologne déclarèrent que le pouvoir de l'empereur était absolu et que l'Italie lui appartenait.

**Roncevaux**, en espagnol *Roncesvalles*, village de la Navarre (Espagne), à 50 kil. N. E. de Pampelune, dans la vallée célèbre qui conduisait d'Espagne en France, à travers les Pyrénées; l'arrière-garde de l'armée de Char-

lemagne y périt, en 778, avec le paladin Roland. Combat de 1814, entre Soult et les Anglais. Chapelle où l'on va en pèlerinage.

**Ronciglione**, v. de la délégation et à 16 kil. S. E. de Viterbe (Etats de l'Eglise). Papeteries, usines à fer; 4,000 hab.

**Ronco**, riv. d'Italie, qui se jette dans l'Adriatique après un cours de 90 kil.

**Roneq**, commune de l'arrond. et à 15 kil. de Lille (Nord). Industrie active; 5,479 hab.

**Ronda**, *Arunda*, v. de la prov. et à 64 kil. N. O. de Malaga (Espagne), coupée en deux par le Guadiaro, qui y forme un profond précipice. Ferdinand le Catholique l'enleva aux Maures en 1485; 18,000 hab. — A 8 kil. N. O. sont les ruines d'*Acinipum*.

**Rondelet** (GUILLAUME), naturaliste, né à Montpellier, 1507-1566, fils d'un droguiste, étudia la médecine dans sa ville natale, fut reçu docteur en 1537, eut bientôt une grande réputation, et fut professeur royal à la Faculté, 1545. Il accompagna le cardinal de Tournon dans plusieurs voyages en France et en Italie; il obtint de Henri II la construction d'un amphithéâtre anatomique à Montpellier, et a laissé plusieurs ouvrages savants: *De Piscibus marinis libri XVIII*, 1554, in-fol.; *Universæ aquatiliæ Historiæ pars altera*, 1555, in-fol.; ils ont été traduits en français sous ce titre: *Histoire entière des poissons, tant de lacs, mers, étangs, fleuves que rivières*, 1558, 2 vol. in-fol., etc., etc. C'est probablement lui qui figure, sous le nom de *Rondibilis*, dans le *Pantagruel* de Rabelais, qui fut son ami.

**Rondelet** (JEAN), architecte, né à Lyon, 1734-1829, élève et successeur de Soufflot, acheva le Panthéon et éleva la coupole. Il fut l'un des organisateurs de l'Ecole polytechnique, professeur de stéréotomie à l'Ecole des beaux-arts, et membre de l'Institut. Il a laissé: *Mémoires historiques sur le dôme du Panthéon français*, 1797, in-4°; *Traité de l'art de bâtir*, 5 vol. in-4°, avec 210 planches, ouvrage classique; *Commentaire de Frontin sur les aqueducs de Rome*; *Mémoires sur la marine des anciens et sur les navires à plusieurs rangs de rames*, 1820, in-4°; etc.

**Ronne**, ch.-l. de l'île de Bornholm (Danemark). Port fortifié; commerce actif; 4,500 hab.

**Ronsard** (PIERRE DE), poète français, né au château de la Poissonnière (Vendômois), 1524-1585, d'une famille d'origine hongroise ou bulgare établie en France au temps de Philippe Auguste, était fils d'un maître-d'hôtel de François I<sup>er</sup>. Après de courtes études au collège de Navarre, il devint page du duc d'Orléans, fils du roi, suivit Jacques V en Ecosse, 1558, passa six mois en Angleterre, et, après trois ans d'absence, rentra au service du duc d'Orléans; il fut chargé par lui de messages dans plusieurs pays, puis fut secrétaire de Baïf, ambassadeur à la diète de Spire, et de Langey du Bellay, lieutenant du roi en Piémont. Atteint de surdité, il se consacra aux lettres, suivit les leçons de Jean Dorat et d'Adrien Turnèbe, avec son jeune ami, Antoine de Baïf, et se livra pendant six ans à d'inépuisables études, dans le collège de Coqueret. Il connut alors Remi Belleau, Antoine Muret, Joachim du Bellay, et fonda avec eux la nouvelle école poétique, qui se proposait de régénérer la littérature française. Du Bellay publia son célèbre manifeste en 1548. Dans leur impatiente ardeur, ces jeunes écrivains s'empressaient de nous enrichir des dépouilles des littératures antiques, violentant notre génie national, rompant avec les traditions séculaires, important dans notre langue une foule de mots et de tours qu'ils empruntaient sans choix au grec et au latin, s'essayant dans tous les genres avec plus d'ambition que de goût, avec plus de présomption que de talent. Ronsard avait déjà traduit le *Plutus* d'Aristophane; il publia, en 1550, ses *Amours* et les quatre premiers livres de ses *Odes*. S'il rencontra des railleurs, comme Mellin de Saint-Gelais, des critiques, comme Rabelais qui se moquait du *pindariseur*, il eut la protection de la sœur de Henri II, de l'Hôpital; sa renommée grandissait; ses œuvres se multiplièrent. Alors parurent de nouvelles odes, des sonnets, des hymnes, la suite des *Amours*. Il était à l'apogée de sa gloire et le chef reconnu de la célèbre pléiade, quand il publia, en 1560, une édition générale de ses *Oeuvres*, 4 vol. in-16. Il fut surtout en faveur auprès de Charles IX, qui l'emmenait dans ses voyages et lui adressa même des vers louangeurs. Les quatre premiers chants de sa *Franciade* excitèrent l'enthousiasme en 1572; on mit ce poème épique au-dessus de l'*Enéide*; Charles IX le combla de bénéfices. A la mort du roi, Ronsard se retira dans son abbaye de Croix-Val, et il y reçut les hon-

mages des lettrés et les riches présents des princes, même de Marie Stuart, alors prisonnière. Il donna une nouvelle édition de ses *Œuvres*, 1584, in-4°, et mourut peu de temps après. — Sa renommée est restée intacte jusqu'au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle; Malherbe avait commencé l'attaque, Boileau la renversa. C'est seulement au xix<sup>e</sup> siècle qu'on a réhabilité le grand poète français du xvi<sup>e</sup>; M. Sainte-Beuve donna le signal, qui fut accueilli par toute l'école romantique. Ronsard restera, par ses qualités réelles, la fécondité, la grâce, l'harmonie, un grand artiste en poésie. Il y a eu 9 éditions de ses *Œuvres*, de 1585 à 1630; M. Sainte-Beuve en a donné un choix dans son *Tableau de la poésie française au xvi<sup>e</sup> siècle*; des *Œuvres inédites* ont été publiées par M. Blanchemain, 1855, in-12; M. Noël a donné un nouveau *Choix des poésies de Ronsard*, 1862, 2 vol. in-16.

**Ronsin** (CHARLES-PHILIPPE), né à Soissons, 1752-1794, avait déjà composé plusieurs poèmes et des tragédies quand la Révolution éclata. Orateur des clubs et surtout des Jacobins, il fut ordonnateur à l'armée de Belgique, puis nommé général en chef pour combattre les Vendéens. Avec ses amis, Momoro, Gramont, Rossignol, Sauter, il forma le fameux *état-major de Saumur*, qui fit échouer tous les plans des généraux mayençais. Après sa défaite à Coron, il fut rappelé et arrêté; puis, remis en liberté, il excita les Hébertistes à l'insurrection, fut arrêté de nouveau et exécuté avec eux. On lui doit : *la Chute de Ruffin*, trad. de Claudien, des tragédies, et surtout *la Ligue des fanatiques et des tyrans*, qui fut applaudie en 1791.

**Rooke** (LAURENCE), mathématicien anglais, né à Deptford, 1625-1662, professa l'astronomie au collège Gresham, à Londres, et forma chez lui une réunion de savants et de lettrés qui devint le noyau de la Société royale.

**Rooke** (Sir GEORGE), marin anglais, né à Saint-Laurent, près de Cantorbéry, 1650-1709, était capitaine dans la marine royale à 30 ans. Il concourut à la soumission de l'Irlande, 1689, se distingua à la Hogue, 1692, devint vice-amiral en 1702, bien qu'il fût tory déclaré; fut vainqueur à Vigo, prit Gibraltar, 1704, et soutint glorieusement, à la hauteur de Malaga, une lutte acharnée contre la flotte française du comte de Toulouse.

**Roos** (JEAN-HENRI), peintre d'animaux, né dans le Palatinat, 1631-1685, a montré beaucoup d'originalité dans ses œuvres; ses eaux-fortes sont surtout remarquables.

**Roos** (PHILIPPE), peintre et graveur, fils du précédent, né à Francfort-sur-le-Mein, 1655-1705, a composé beaucoup de tableaux qui représentent des animaux et des sites agrestes, avec finesse, intelligence et surtout avec une extrême facilité. Il a aussi gravé avec délicatesse. Il vécut longtemps à Tivoli, en Italie. — Son frère, *Jean-Melchior*, né à Francfort, 1659-1731, vécut à Nuremberg, et peignit le portrait et l'histoire. — *Joseph Roos*, petit-fils de Philippe, né à Vienne, 1728-1790, a surtout composé des paysages et fait aussi de bonnes eaux-fortes.

**Roosc.** V. LIEMAECER.

**Roosendale**, v. du Brabant (Pays-Bas), à 50 kil. S. O. de Bréda; 4,500 hab.

**Roque (San-)** ou **Saint-Roch**, v. de la prov. et à 80 kil. S. E. de Cadix (Espagne), fondée, en 1704, près du territoire anglais de Gibraltar; 7,000 hab.

**Roquebrou (La)**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. O. d'Aurillac (Cantal), sur la Cère; 1,472 hab.

**Roquebrune**, bourg de l'arr. de Nice (Alpes-Maritimes), cédé à la France par le prince de Monaco, en 1861, près de la Méditerranée.

**Roquebrussane (La)**, ch.-l. de canton et de l'arr., à 14 kil. S. O. de Brignoles (Var), sur l'Issole; 1,218 hab.

**Roquecourbe**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. E. de Castres (Tarn), sur l'Agout. Bonneterie à l'aiguille; 1,846 hab.

**Roquefavour**, village à 20 kil. O. d'Aix (Bouches-du-Rhône), donne son nom au magnifique aqueduc qui mène à Marseille les eaux de la Durance.

**Roquefort**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. N. E. de Mont-de-Marsan (Landes), sur la Douze. Ancien château fort; 1,762 hab.

**Roquefort**, bourg de l'arr. et à 12 kil. N. E. de Saint-Affrique (Aveyron). Fromages de lait de brebis, qui se perfectionnent dans les souterrains creusés dans le rocher.

**Roquefort** (JEAN-BAPTISTE-BONAVENTURE de), qui plus tard ajouta, sans trop de raison, à son nom celui de *Flaméricourt*, philologue et antiquaire, né à Mons (Bel-

gique), 1777-1854, eut une vie assez désordonnée, dont on connaît fort mal les premières années. Suivant lui, élève d'une école militaire, il serait devenu capitaine d'artillerie, puis aurait quitté l'armée pour s'occuper, à Paris, de musique et d'érudition. Lié avec Millin et Ginguené, il les aida dans leurs œuvres et publia, en 1808, son *Glossaire de la langue romane*; il prit part aux travaux de l'Académie celtique, et proposa de changer son nom en celui de Société des antiquaires de France, 1811. L'Académie des inscriptions couronna son *Essai sur la poésie française au xii<sup>e</sup> et au xiii<sup>e</sup> siècle*, 1813; mais les désordres de sa vie privée l'empêchèrent de l'admettre dans son sein, malgré ses œuvres estimables : *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 2 vol. in-8°; *Dictionnaire historique et descriptif des monuments de Paris*, 1826, in-8°; *Voyages d'Ali-Bey*, 3 vol. in-8°; etc. Il a édité l'*Histoire de la vie privée des Français*, par Legrand d'Aussy, 3 vol. in-8°; les *Poésies de Marie de France*, 2 vol. in-8°; etc.

**Roquelaure** (ANTOINE, baron de), maréchal de France, d'une vieille famille d'Armagnac, né à Lectoure, 1544-1625, fut attaché par Jeanne d'Albret au service de son fils, et resta toujours le compagnon fidèle de Henri IV, qui le nomma conseiller d'État, lieutenant général en Auvergne, en Guyenne, etc. Roquelaure avait engagé son maître à rompre avec Gabrielle d'Estrées; il était dans le carrosse du roi quand il fut assassiné. La reine-mère le nomma maréchal en 1614.

**Roquelaure** (GASTON-JEAN-BAPTISTE, duc de), fils du précédent, 1617-1683, servit dans l'armée, fut fidèle à la cour pendant la Fronde, obtint le titre de duc en 1652, et plus tard fut gouverneur de Guyenne, 1676. L'esprit facétieux des Roquelaure était renommé; c'est celui-ci qui a été chargé des reparties spirituelles ou plutôt des propos lestes et grossiers de son père et de son fils, dans un livre qui est resté populaire : *Aventures divertissantes du duc de Roquelaure*, Cologne, 1727.

**Roquelaure** (ANTOINE-GASTON-JEAN-BAPTISTE, duc de), maréchal, fils du précédent, 1656-1758, servit dans les armées de Louis XIV, commanda dans le Languedoc contre les Camisards, 1705; repoussa, de concert avec Noailles, les Anglais et les Hollandais, qui avaient pris Cette, 1710, et devint maréchal en 1724. Saint-Simon le représente comme une sorte de bouffon effronté. Il ne laissa que deux filles.

**Roquelaure** (JEAN-ARMAND de Bessuejous, comte de), prélat français, né à Roquelaure, près de Rodez, 1721-1818, n'était pas de la famille des précédents. Il fut évêque de Senlis en 1754, premier aumônier de Louis XV, 1764; membre de l'Académie française, 1771. En 1802, il fut nommé archevêque de Malines. On lui doit plusieurs oraisons funèbres, *de la reine d'Espagne*, 1761; *de Louis XV*, 1774, etc.

**Roquemare**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. N. E. d'Uzès (Gard), sur le Rhône. Vignobles renommés, filatures de soie, pépinières de mûriers; 3,545 h.

**Roqueplan** (CAMILLE-JOSEPH-ETIENNE), peintre, né à Mallemort (Bouches-du-Rhône), 1805-1855, élève d'Abel de Pujol et de Gros, fut l'un des chefs de l'école romantique, cherchant avant tout l'effet, le pittoresque, l'éclat de la couleur. Il s'est distingué dans le portrait, le paysage, les tableaux de genre et d'histoire; il a exécuté quelques plafonds au Luxembourg et fait beaucoup d'aquarelles d'une finesse extrême. Ses œuvres sont très-nombreuses; dans la dernière partie de sa vie, il s'est rapproché de plus en plus de la nature, comme le montrent ses vues des Pyrénées. On cite ses tableaux, dont les sujets sont empruntés à Rousseau et à Walter Scott : *Van Dyck à Londres*, *le Payeur de rentes*, *le Lion amoureux*, *la Lecture défendue*, *une Scène de la Saint-Barthélemy*, *la Bataille d'Elchingen*, etc.

**Roques** (PIERRE), théologien protestant, né à la Caune (Tarn), 1685-1748, fils de réfugiés français, fut pasteur de l'Eglise française de Bâle. On a de lui : *le Pasteur évangélique*; *Eléments des vérités historiques, dogmatiques et morales des Ecrits sacrés*; *les Devoirs des sujets*; *le Vrai Piétisme*, etc.

**Roques.** V. MONTGAILLARD.

**Roquesteron**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 14 kil. S. E. de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes), près de l'Esteron; 453 hab.

**Roque-Timbaut (La)**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. d'Agen (Lot-et-Garonne); 1,559 hab.

**Roquevaire**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. N. E. de Marseille (Bouches-du-Rhône). Fruits, savons, houille. Eglise et hôtel de ville curieux; 3,635 hab.

**Roraires, Rorarii**, troupes légères dans la légion romaine; on les supprima vers l'époque de la deuxième guerre punique.

**Rorario** (GIROLAMO), littérateur italien, né à Pordenone, 1485-1556, étudia le droit à Padoue, entra dans les ordres, fut chargé de plusieurs missions importantes par les papes, et est surtout connu par un opuscule intitulé : *Quod animalia bruta saepe ratione utantur melius homine*, publié par Gabriel Naudé, 1648, in-8°.

**Rorbach**. V. ROHRBACH.

**Rosa** (Mont), sommet des Alpes Pennines, dans le Valais, près de l'Italie. Hauteur de 4,636 mètres.

**Rosa** (CRISTOFORO et STEFANO), dits *Bresciani*, peintres de l'école vénitienne, nés à Brescia, étaient frères, et furent des peintres habiles d'architecture et de perspective. Le premier mourut en 1576, le second vivait après 1570.

**Rosa** (SALVATOR), poète, musicien et peintre de l'école napolitaine, né au village de l'Arenella, près de Naples, 1615-1673, fils d'un pauvre arpenteur, eut une jeunesse agitée à Naples et dans les montagnes de l'Italie méridionale, où il vécut parmi les brigands. Ses premiers essais furent appréciés par le chevalier Lanfranc, et il put étudier quelque temps sous Ribera. Il vint à Rome en 1635, et y étudia Michel-Ange, le Titien, les ruines antiques. Son tableau de *l'Incrédulité de saint Thomas* commença sa renommée. Après le succès immense de son *Prométhée*, sa fortune s'améliora; au carnaval de 1639, il conquiert une sorte de popularité, en dirigeant une mascarade bouffonne, sous le nom de *signor Formica*, et en montant un petit théâtre, où il prodigua sa verve spirituelle; sa maison fut très-fréquentée. Il peignit alors *la Sorcière*, *la Mort de Socrate*, *l'Enfant prodigue*, *le Purgatoire* et *l'Assomption*. Il alla combattre contre les Espagnols à Naples, au temps de Masaniello; il revint à Rome, excita de nombreuses inimitiés par ses satires mordantes, et vint s'établir à Florence, où Ferdinand II l'accueillit avec distinction. Il peignit alors *Héraclite* et *Démocrite*, *le Triomphe de David*, une foule de batailles et de paysages, remarquables par la chaleur, la hardiesse, la touche énergique, le brillant coloris. Il ne revint à Rome que dans ses dernières années, et y composa la *Pythonisse d'Endor*, qui est au Louvre. Parmi ses œuvres si nombreuses on cite encore : à Rome, *un Satyre et un Philosophe*, *la Mort d'Abel*, *le géant Titius*; à Milan, *les Ames du Purgatoire*; à Vienne, deux épisodes de *la bataille de Constantin et de Maxence*; à Munich, *les Soldats de Gédéon se désaltérant*, *Quatre bandits tenant conseil*; à Paris, *Raphaël et le jeune Tobie*, etc., etc. Il a gravé à l'eau-forte plusieurs de ses tableaux. Ses *Satires*, d'une véhémence égale à celle de son pinceau, ont été imprimées à Amsterdam, 1719, à Florence, 1770; enfin Burney (*History of music*) a conservé quelques-unes de ses compositions musicales.

**Rosaire** (Confrérie du), institution due à saint Dominique, pendant la guerre des Albigeois. — On donne le nom de *Rosaire* à un chapelet composé de 15 dizaines d'*Ave Maria*, dont chacune commence par un *Pater*.

**Rosalba** (ROSA-ALBA, *Carriera*, dite *La*), femme peintre, née à Venise, 1671-1757, peignit des dessus de tabatière avec beaucoup de talent, vint à Paris et fut reçue à l'Académie de peinture après avoir composé plusieurs beaux pastels, 1720. Elle fut admirée et lêtée de tous. En Allemagne, elle n'eut pas moins de succès; elle finit par devenir aveugle. Elle a écrit le *Journal* de son voyage à Paris, 1793, in-4°, Venise.

**Rosalie** (Sainte), issue, dit-on, du sang de Charlemagne, vivait au XII<sup>e</sup> s. Elle se retira dans une grotte du mont Pellegrino, près de Palerme, et y mourut en 1160. On l'honore, à Palerme, en juillet, avec de grandes solennités; sa fête est le 4 septembre.

**Rosalie** (Sœur). V. RENDU.

**Rosamel** (CLAUDE-CHARLES-MARIE *Ducampe de*), amiral, né à Trencq (Pas-de-Calais), 1774-1848, entra, à 13 ans, dans la marine, fut aspirant en 1792, se distingua dans les guerres contre les Anglais, et fut pris, après un combat glorieusement soutenu, en 1811. Contre-amiral en 1825, il servit dans l'Amérique du Sud, dans le Levant, dans l'expédition d'Alger, imposa de dures conditions au bey de Tripoli, devint vice-amiral en 1831, siégea à la Chambre des députés et fut bon ministre de la marine, de 1836 à 1839. Il fut alors nommé pair de France.

**Rosamonde**. V. ROSEMONDE.

**Rosans**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 60 kil. S. O. de Gap (Hautes-Alpes); 862 hab.

**Rosario ou San-José de Cuenta**, v. de la confédération Grenadine (Amér. mérid.), à 400 kil. N. E. de Santa-Fé, sur le Rio-del-Oro. Congrès célèbre en 1821.

**Rosario (Le)**, v. de la Confédération de la Plata, dans la prov. de Santa-Fé, sur le Parana, à 320 kil. N. O. de Buenos-Ayres. Commerce important; 15,000 hab.

**Rosario (Le)**, v. du Cinaloa (Mexique), sur le Cinaloa. Aux environs, mines d'or et d'argent; 6,000 hab.

**Rosas ou Roses, Rhoda**, v. forte de Catalogne (Espagne), à 70 kil. N. E. de Gironne, port sur le golfe de Rosas; 2,500 hab. — Colonie de Rhodes, dit-on, au X<sup>e</sup> s. av. J. C., florissante sous les Romains, et au moyen âge, brûlée par Philippe le Hardi, occupée par les Français en 1645, 1695, 1795, de 1808 à 1814.

**Rosbach**, village de la Saxe prussienne, entre Mersebourg et Naumbourg. Victoire de Frédéric II sur les Franco-Allemands, 5 nov. 1757; la colonne de Rosbach fut renversée, en 1806, par les Français, vainqueurs à Iéna.

**Rosbecque ou Rosebecque**, bourg de la Flandre occidentale (Belgique), à 14 kil. N. E. de Courtrai. Victoire de Charles VI sur les Flamands, conduits par Phil Arteveld, 1382.

**Roscelin** (JEAN), philosophe scolastique, né à Compiègne, mort après 1121, obtint un canonicat à Besançon. fut l'un des principaux chefs des *Nominalistes*, et soutint que les idées générales n'ont aucune réalité hors de notre esprit; il appliqua cette doctrine au dogme de la Trinité, et fut condamné par le concile de Soissons, 1092. Il passa en Angleterre, où il rencontra saint Anselme comme adversaire; il fut forcé de revenir en France, enseigna dans l'église collégiale de Sainte-Marie de Loches, et eut un grand nombre d'auditeurs; mais il n'est pas prouvé qu'Abeilard fut son élève; seulement, il soutint les mêmes doctrines. On a retrouvé, et M. Cousin a publié une invective de Roscelin, alors admis dans la collégiale de Saint-Martin de Tours, contre Abeilard, 1120.

**Roscius** (QUINTUS), acteur romain, vivait au commencement du 1<sup>er</sup> s. av. J. C. Il était né à Solonium, près de Lanuvium. Rival d'Esopé, il le surpassait dans le pathétique; il acquit une immense fortune. Il donna des leçons de déclamation à Cicéron, qui plaida pour lui contre Fannius Chéréa; ce discours nous a été conservé.

**Roscius, d'Amérique**, proscrit par Sylla, accusé par Chrysogonus, affranchi du dictateur, d'avoir tué son père, fut défendu par Cicéron (*pro Roscio Amerino*).

**Roscoe** (WILLIAM), historien anglais, né à Liverpool, 1753-1831, d'une famille pauvre, fit lui-même son éducation, composa plusieurs ouvrages et des poésies qui furent remarquées, tout en exerçant la profession d'avocat. Membre des Communes, 1805, il appuya les réformes de Romilly, surtout l'émancipation des catholiques et l'abolition de l'esclavage. Il est principalement connu comme historien, et il a montré un véritable talent dans la *Vie de Laurent de Médicis*, trad. par Thurot, 2 vol. in-8°, et dans la *Vie de Léon X*, trad. par Henry, 4 vol. in-8°.

**Roscoff**, port de l'arrond. et à 30 kil. N. O. de Morlaix (Finistère), sur la Manche. Commerce de cabotage important; 4,070 hab.

**Roscommon**, comté d'Irlande (Connaught), entre les comtés de Leitrim, Sligo, Mayo, Galway, à 100 kil. sur 60, et 260,000 hab. Il y a beaucoup de marais, mais le sol est fertile. Les v. princ. sont : *Roscommon*, ch.-l., Boyle, Castlereagh, Athlone.

**Roscommon**, ch.-l. du comté de ce nom, à 150 kil. N. O. de Dublin. Grosses laines, flanelles; commerce de blé; 3,500 hab.

**Roscommon** (WENTWORTH *Dillon*, comte DE), poète anglais, né en Irlande, 1655-1684, neveu du comte de Strafford, étudia en France, puis en Italie, pendant la révolution d'Angleterre; fut, à la Restauration, capitaine des gardes de Charles II, et mena une vie fort dissipée. Ses écrits, remarquables par la correction du style, sont réunis avec ceux de Rochester, son ami; on distingue un *Essai sur la traduction poétique*, une version de *l'Art poétique*, d'Horace, et quelques petits poèmes d'une élégance rare.

**Roscrea**, v. du comté du Roi (Irlande). Beau château. Toiles, gros lainages; 5,500 hab.

**Rose** (Sainte), vierge, née à Lima, 1586-1617, perdit sa fortune, fut servante, et mérita, par sa piété remarquable, d'être canonisée en 1671. Fête, le 30 août.

**Rose** (GUILLAUME), prélat, né à Chaumont, 1542-1602, professeur au collège de Navarre, prédicateur éloquent,

attaqua de bonne heure Henri III, quoiqu'il fût son prédicateur ordinaire, et fut nommé par lui évêque de Senlis, 1584. Il fut l'un des ligueurs les plus emportés, se montra partisan des Espagnols, mais se déclara, aux Etats-généraux de 1593, contre l'ambition de Philippe II. La *Satire Ménippée* s'est moquée du pédantisme de ses harangues. Banni de Paris, lors de la rentrée de Henri IV, il fut réintégré dans son évêché, mais s'attira, par de nouvelles attaques, une condamnation du Parlement, 1598. On lui a souvent attribué, sans preuves, un pamphlet célèbre: *de Justa reipublicæ christianæ in reges impios autoritate*, 1590, in-8°.

**Rose** (TOUSSAINT), 1611-1701, secrétaire du cardinal de Retz, puis de Mazarin, enfin de Louis XIV, imitait exactement l'écriture du roi et composait avec esprit et dignité les lettres qu'il signait. Il devint président à la chambre des comptes, 1661, obtint pour l'Académie française l'honneur de haranguer le roi comme les cours souveraines, 1667, et fut lui-même membre de l'Académie, 1675, quoiqu'il n'eût rien écrit.

**Rose** (Ordre de la); il fut fondé au Brésil par dom Pedro I<sup>er</sup>, à l'occasion de son mariage avec Amélie de Leuchtenberg. Il a pour insigne une étoile à six rayons d'émail blanc bordés d'or, et suspendue à un ruban rose, bordé de blanc, ayant au milieu les initiales P. A. (*Pedro et Amélie*).

**Rose d'or**, bijou béni par le pape, chaque année, le 4<sup>e</sup> dimanche du carême, et offert par lui à l'un des souverains catholiques de l'Europe. Cet usage semble remonter au XII<sup>e</sup> siècle.

**Roseau (Le)**, ch.-l. de canton de la Dominique, a un bon port sur la côte S. O. Evêché depuis 1850; 5,000 hab.

**Rosbecque**. V. ROSBECQUE.

**Rose-Croix** (Frères de la), secte d'illuminés qui croyaient pénétrer les mystères de la nature à l'aide d'une lumière intérieure, et qui, prétendant posséder la pierre philosophale, tombaient dans les erreurs de la magie et de l'alchimie. Ils se donnaient pour fondateur un gentilhomme allemand, Rosenkreutz (*rose-croix*), qui aurait vécu de 1578 à 1484, et qui aurait rapporté d'Orient une foule de secrets merveilleux. Il est probable que leur premier chef fut Valentin Andrea, au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle; ils ont disparu. — Dans la franc-maçonnerie, on donne le nom de *Rose-Croix* à l'un des grades qui viennent au-dessous de celui de maître.

**Roselli ou Rosselli** (Cosmo), peintre de l'école florentine, né à Florence, 1459-1506, reçut peut-être les leçons de Frà Angelico. On a parlé avec éloge de ses fresques, surtout dans la *Chapelle du Miracle* à l'Annunziata de Florence, et à Saint-Martin de Lucques. Il fut chargé de 4 grands sujets à la chapelle Sixtine, à Rome, et fut comblé de faveurs par Sixte IV. Le Louvre a de lui une *Vierge avec la Madeleine et saint Bernard*.

**Roselli ou Rosselli** (Matteo), peintre, né à Florence, 1578-1650, arrière-petit-neveu du précédent, a laissé de nombreux tableaux à Florence, des fresques au cloître de l'Annunziata; a coopéré à la décoration de la façade du palais de Signori del Borgo. Excellent professeur, il a formé de nombreux élèves. Le Louvre a de cet artiste, d'un dessin correct et d'un style grandiose, le *Repos en Egypte* et *David vainqueur de Goliath*.

**Rosellini** (Hippolyte), antiquaire, né à Pise, 1800-1845, élève de Mezzofanti, professeur de langues orientales, a pris une grande part aux travaux sur l'Egypte et sur les hiéroglyphes de Champollion, qu'il accompagna dans son voyage, 1828. On lui doit surtout *I monumenti dell' Egitto e della Nubia, interpretati ed illustrati*, 1832-40, 10 vol. in-fol., ouvrage capital sur l'ancienne Egypte; *Elementa linguæ Aegyptiacæ vulgo Copticæ*, 1857, in-4°, etc., etc.

**Rosemonde ou Rosamonde**, fille de Cunimond, roi des Gépides, fut forcée d'épouser Alboin, roi des Lombards, meurtrier de son père, 567. Alboin la contraignit, dans un festin, à boire dans le crâne de Cunimond; elle se vengea, en le faisant assassiner, se réfugia à Ravenne avec son amant, Helmichild, 575. Mais elle trahit ce dernier, pour épouser l'exarque Longin; elle lui donna un poison mortel qu'Helmichild, averti, la força d'achever.

**Rosemonde**, fille de Walter Clifford, fut la maîtresse du roi d'Angleterre, Henri II, dont elle eut deux fils, Geoffroy, qui fut archevêque d'York, et Guillaume Longue épée, qui fut comte de Salisbury. Suivant des traditions, plus populaires qu'historiques, Henri II, pour la soustraire à la jalousie de la reine Eléonore, aurait fait construire le château de Woodstock, et l'y

aurait renfermée; mais Eléonore aurait pu pénétrer dans cette retraite mystérieuse et l'y aurait fait périr, vers 1173 ou 1177.

**Rosen** (REINHOLD de), d'une famille de Livonie établie en Suède, fut l'un des bons élèves de Gustave-Adolphe dans la guerre de Trente ans, passa au service de la France, comme lieutenant général, se distingua à Rethel, et mourut en 1667.

**Rosen** (CONRAD, comte de), cousin du précédent, né en Alsace, 1628-1715, page de la reine Christine, forcé de s'exiler à la suite d'un duel, s'engagea en France, comme simple soldat, se distingua par sa valeur, devint colonel d'un régiment de son nom, fut lieutenant général en 1688, reçut de Jacques II, qu'il secondait pour remonter sur le trône, le titre de maréchal d'Irlande, et, après de nouveaux services, fut nommé maréchal de France, en 1703.

**Rosenau**, en hongrois *Roznyo Banyá*, v. du comitat et à 35 kil. N. E. de Gœmœr, sur le Sajo. Evêché. Aux environs, mines nombreuses et eaux minérales; 6,000 hab.

**Rosenmüller** (JEAN-GEORGES), théologien protestant, né près de Hildburghausen (Saxe), 1736-1815, pasteur et professeur, surtout à Leipzig, a écrit beaucoup de savants ouvrages: *Scholia in Novum Testamentum*, 6 vol. in-8°; *Sermons*, 3 vol. in-8°; *Première instruction religieuse pour les enfants*; *Histoire religieuse pour les enfants*; *Livres choisis pour la confession et la communion*; *Livre d'instruction chrétienne pour la jeunesse*, qui ont eu de nombreuses éditions.

**Rosenmüller** (ERNEST-FRÉDÉRIC-CHARLES), orientaliste, fils du précédent, né à Hessberg, près de Hildburghausen, 1768-1855, professeur à Leipzig, a publié: *Scholia in Velus Testamentum*, 11 vol. in-8°; *Manuel de la littérature, de la critique et de l'exégèse biblique*, 4 vol. in-8°; *L'Orient ancien et moderne*, 6 vol. in-8°; *Manuel de la connaissance des antiquités bibliques*, 4 vol. in-8°; *Analecta Arabica*, 2 vol. in-4°; *Grammaire arabe*, etc.

**Rosenmüller** (JEAN-CHRISTIAN), anatomiste, né à Hessberg, 1771-1820, professeur à Leipzig, a publié plusieurs ouvrages savants, un *Atlas d'anatomie chirurgicale*, et découvert l'appareil qu'on nomme *Organe de Rosenmüller*.

**Roses**, v. d'Espagne. V. ROSAS.

**Roses** (Guerre des Deux-), guerre civile qui désola l'Angleterre au XV<sup>e</sup> siècle. Le gouvernement de Henri VI, devenu impopulaire, par suite des revers de la guerre de Cent ans, excita une violente opposition, dont le chef, après la mort du duc de Gloucester, fut Richard, duc d'York. Il descendait d'Edmond de Langley, duc d'York, 4<sup>e</sup> fils d'Edouard III, mais aussi de Lionel de Clarence, 2<sup>e</sup> fils de ce prince; Henri VI de Lancastre descendait de Henri de Lancastre, 5<sup>e</sup> fils d'Edouard. Le duc d'York fit valoir ses droits à la couronne, usurpée jadis par Henri IV; il avait dans ses armes une *rose blanche*; les Lancastre avaient une *rose rouge*; de là le nom de la *guerre des Deux-Roses*, qui divisa l'Angleterre pendant trente ans, depuis la bataille de Saint-Albans, 1455, jusqu'à celle de Bosworth, 1485 (V. HENRI VI, EDOUARD IV, EDOUARD V, RICHARD III, MARGUERITE D'ANJOU, WARWICK). Elle se termina par le triomphe de Henri de Richmond ou Henri VII Tudor; l'Angleterre était lasse de l'anarchie; l'aristocratie avait été décimée sur les champs de bataille et sur les échafauds; Henri VII profita de la situation pour consolider la puissance presque absolue de la royauté.

**Rosette**, en arabe *Rachid*, v. de la Basse-Egypte, sur la rive gauche de la branche O. du Nil, à 10 kil. de son embouchure, à 50 kil. N. E. d'Alexandrie. Une barre gêne la navigation; aussi le commerce a décliné; 25,000 hab. Fondée en 870, près des ruines de Bolbitine et de Metelis, cette ville a été prise par les Français en 1798; mais les Anglais ne purent s'en emparer en 1807. On y a trouvé en 1799 une pierre de granit, qui a été transportée à Londres; elle porte une triple inscription en trois langues (hiéroglyphique, démotique ou égyptien populaire, grec), datant de 195 av. J. C. et célébrant Ptolémée V, *Epiphane*. C'est en comparant ces inscriptions de la *pierre de Rosette* que Champollion a trouvé la clef des hiéroglyphes. On les a souvent reproduites, notamment dans les *Fragmenta historicorum Græcorum*, de la collection Didot, avec la traduction et le commentaire de Letronne.

**Rosheim**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N. de Schlestadt (B.-Alsace), sur la Mogel. Autrefois ville impériale de l'Alsace, elle a été incendiée en 1855. Eaux

salines froides. Bonneterie, tissage de coton; 3,948 hab.

**Rosière**, nom donné à une jeune fille, désignée pour sa sagesse, qui, dans une fête annuelle, instituée à Sallency, par saint Médard, évêque de Noyon, 535, recevait une couronne de roses blanches et une dot. Des fêtes semblables furent établies par plusieurs seigneurs, ou par plusieurs communes. La rosière de Nanterre est restée célèbre.

**Rosières** (FRANÇOIS DE), né à Bar-le-Duc, 1534-1607, s'attacha au cardinal de Guise, et est connu par son ouvrage : *Stemmata Lotharingæ ac Barri ducum*, 1580, in-fol., en faveur des princes lorrains, qui fut supprimé par arrêt du parlement.

**Rosières**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. E. de Montdidier (Somme). Filatures; 2,308 hab.

**Rosières-aux-Salines**, bourg de l'arr. et à 20 kil. S. E. de Nancy (Meurthe), sur la Meurthe. Haras fondé en 1703; 2,155 hab.

**Rosiers (Les)**, bourg de l'arr. et à 20 kil. N. O. de Saumur (Maine-et-Loire), sur la rive droite de la Loire; 2,725 hab.

**Rosily-Mesros** (FRANÇOIS-ÉTIENNE, COMTE DE), amiral, né à Brest, 1740-1832, était lieutenant de vaisseau en 1778. Nommé contre-amiral en 1793, vice-amiral en 1796, il travailla beaucoup à l'organisation du corps des ingénieurs-hydrographes.

**Rosini** (CARLO-MARIA), archéologue, né à Naples, 1748-1836, fut évêque de Pouzzoles, conseiller d'Etat sous Murat, ministre de l'instruction publique sous Ferdinand I<sup>er</sup>. Il s'est principalement occupé des fouilles d'Herculanum, a écrit : *Dissertatio ad Herculanensium voluminum explanationem*, in-fol., et publié : *Herculanensium voluminum quæ supersunt*, 3 vol. in-fol.

**Röskild** ou **Rothschild** (en allemand), v. de Seeland (Danemark), à 36 kil. N. O. de Copenhague. Jadis résidence des rois et évêché. Château royal. Traité de 1658, par lequel les Danois cédèrent à la Suède la Scanie, le Halland et la Blékingie; 4,000 hab.

**Roslin**, bourg à 12 kil. S. O. d'Édimbourg (Ecosse). Chapelle gothique du xv<sup>e</sup> s. Les Écossais y battirent les Anglais en 1302.

**Roslin** (ALEXANDRE), peintre estimable, né à Malmoë, en Suède, 1718-1793, vint s'établir à Paris vers 1747 ou 1748, fut de l'Académie de peinture vers 1754, fut nommé chevalier de l'ordre de Wasa, 1774, et a composé surtout beaucoup de portraits; plusieurs sont à Versailles. Le Louvre a de lui un tableau médiocre.

**Rosmini** (CARLO DE), biographe, né à Roveredo, 1758-1827, vécut à Milan. On lui doit surtout : *Vie d'Ovide*, — *de Sénèque*, — *de Victorin de Feltre*, — *de Guarini*, — *de Trivulce*; et une *Histoire de Milan*, jusqu'en 1555, 4 vol. in-4<sup>o</sup>.

**Rosmini-Serbatî** (ANTONIO), philosophe, né à Roveredo, 1797-1855, fut prêtre, et s'efforça toute sa vie de ramener les savants à la religion et les chrétiens à la science. Il eut pour adversaires illustres Gioberti et La Mennais. Il fonda, en 1828, à Domo d'Ossola, l'*Institut de la Charité*, qui fut approuvé par Grégoire XVI, et l'ordre des *Sœurs de la Providence*, qu'il dirigea également. Il refusa la dignité de cardinal, en 1848, mais servit le pape Pie IX comme ministre de l'instruction publique, avec le comte Rossi; il suivit le pape à Gaète en 1849. Il a écrit plus de 30 volumes de philosophie spiritualiste, d'un style ferme et correct : *Principes de la science morale*, *Histoire comparée des systèmes*, *Philosophie de la politique*, — *du droit*, *Anthropologie*, *Psychologie*, *Logique*, *Morale*, *Théodicée*, etc., etc.

**Rosny**, village de l'arr. et à 8 kil. O. de Mantes (Seine-et-Oise), sur la rive gauche de la Seine. Château où naquit Sully, acquis par la duchesse de Berry, qui y fonda un hospice.

**Rosny-sous-Bois**, bourg de la Seine, entre Montreuil et Bondy, à 9 kil. E. de Paris. Fort construit en 1842.

**Rosny**. V. SULLY.

**Rospigliosi**. V. CLÉMENT IX.

**Rosporden**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. E. de Quimper (Finistère); 1,284 hab.

**Ross**, comté d'Ecosse, à l'extrémité septentrionale, à 140 kil. sur 80, et comprend une partie des Hébrides (Skye, Lewis, etc.). Les côtes sont très-découpées; le climat est froid; on y élève des bestiaux; le saumon abonde dans les rivières. La population est de 70,000 hab. Le ch.-l. est *Tain*. V. CROMARTY.

**Ross**, v. du comté et à 20 kil. S. E. de Hereford (Angleterre), sur la Wye. Belle église; 4,000 hab.

**Ross**, port du comté et à 46 kil. S. O. de Cork

(Irlande), sur la baie de Ross. Anc. évêché, maintenant réuni à celui de Cork; 5,000 hab.

**Ross (New-)**, v. du comté de Wexford (Irlande), sur le Barrow, à 26 kil. O. de Wexford. Bon port; exportation considérable de grains, laines, provisions de toutes sortes; 9,000 hab.

**Ross (John)**, marin anglais, 1777-1856, capitaine de la marine royale, fut chargé de chercher un passage au N. O. de l'Amérique, en 1818. Il reconnut alors une partie des côtes du Groënland, mais fut arrêté par les glaces au N. de la mer d'Hudson; il publia une *Relation* de son voyage vers le pôle Arctique, trad. en français par Defauconpret, 1819. En 1828, il fit à ses frais une seconde expédition, pénétra dans le détroit du Prince-Régent, trouva le golfe et l'archipel de Boothia, le pôle magnétique boréal, passa trois hivers dans ces parages désolés, perdit son navire, et ne fut ramené en Angleterre, par un bâtiment envoyé à sa recherche, qu'en 1833. Il a raconté ce second voyage dans un récit très-intéressant, trad. par Defauconpret, 1835, 2 vol. in-8<sup>o</sup>. En 1850, il alla, sans succès, à la recherche de sir John Franklin, et fut nommé contre-amiral.

**Rossano**, *Rossianum*, v. de la Calabre Citérieure (Italie), à 45 kil. N. E. de Cosenza. Archevêché. Patrie de Jean XVII; 12,000 hab.

**Rossel** (ÉLISABETH-PAUL-ÉDOUARD, chevalier DE), marin, né à Seds, 1765-1829, entra dans les gardes de la marine, 1780, s'attacha à d'Entrecasteaux, et prit part à l'expédition envoyée à la recherche de la Pérouse. Pris par les Anglais, 1795-1802, il mit en ordre les matériaux qu'il put réunir, et publia le *Voyage d'Entrecasteaux à la recherche de la Pérouse*, 1809, 2 vol. in-4<sup>o</sup>, avec atlas. Membre du Bureau des longitudes, 1811, de l'Institut, 1812, contre-amiral, 1822, il fut directeur général du dépôt des cartes de géographie et navigation, 1826. On lui doit des mémoires, des projets d'instruction pour plusieurs expéditions. Il fut le premier président de la Société de géographie.

**Rosselli**. V. ROSELLI.

**Rosset** (FRANÇOIS DE), littérateur, né en Provence vers 1570, vivait encore en 1630, publia des *Sonnets*, se lia, à Paris, avec les beaux-esprits, et écrivit quelques ouvrages qui eurent de la vogue, mais qui ne sont plus connus que des bibliophiles : *le Roman du chevalier de la Gloire*, 1612, ou *Histoire du palais de la Félicité*, 1616; *l'Admirable histoire du chevalier du Soleil*, 1620-1626, 8 vol. in-8<sup>o</sup>; *Histoires tragiques de notre temps*, 1621; *Roland le furieux*, 1625, etc., etc.

**Rosset** (JOSEPH), sculpteur, né à Saint-Claude, 1706-1786, eut de la réputation au xviii<sup>e</sup> s.

**Rosset** (PIERRE-FULCRAND DE), poète, né à Montpellier, 1708-1788, conseiller à la cour des aides de cette ville, a composé un poème, froid et monotone, mais assez correct, sur *l'Agriculture*; il est en neuf chants, publiés, les 6 premiers en 1774, les 3 autres en 1782.

**Rossi**, famille célèbre qui fut longtemps à la tête des Guelfes de Parme, et qui joua un rôle important, surtout au xiv<sup>e</sup> s.

**Rossi** (PROPERZIA DE'), statuaire et musicienne, née à Boulogne, 1490-1530, excella dans la sculpture en miniature, composant des statues, des bas-reliefs, des bustes, des camées, taillant dans des noyaux de pêche des figures d'une grande perfection. Son chef-d'œuvre est un bas-relief représentant *Joseph rejetant les offes de la femme de Putiphar*.

**Rossi** (GIROLAMO DE), en latin *Rubeus* ou *de Rubeis*, historien italien, né à Ravenne, 1539-1607, eut un génie précoce, et fut toute sa vie entouré de respect et d'affection. Clément VIII le nomma son médecin. On lui doit surtout une *Histoire de Ravenne*, in-fol.; il a encore écrit une *Vie de Nicolas IV*, et des traités, *de Distillatione* et *de Melonibus*.

**Rossi** (GIOVANNI-VITTORIO), en latin *Erythræus*, né à Rome, 1577-1647, érudit, chercha longtemps des protecteurs, et finit par obtenir le patronage du cardinal Chigi (Alexandre VII). Ses ouvrages se recommandent par la pureté du style, mais sont peu remarquables par le fonds, comme *Pinacotheca imaginum illustrium virorum qui auctore superstite diem suum obierunt*; *Exempla virtutum et vitiorum*; *Epistolæ ad diversos*, ad *Tyrrhenum* (Chigi), etc.

**Rossi** (GIOVANNI-ANTONIO), né à Rome, 1616-1695, fut un architecte distingué, à qui l'on doit plusieurs monuments de sa ville natale.

**Rossi** (GIOVANNI-BAPTISTA), dit le *Gobbino*, peintre de l'école vénitienne, né à Vérone, vivait vers 1650.

**Rossi** (PASQUALE), dit *il Pasqualino*, peintre de l'é-

cole romaine, né à Vicence, 1644-1718, occupe un rang distingué par son coloris simple et son dessin correct.

**Rossi** (JEAN-BERNARD **de**), orientaliste italien, né à Castel-Nuovo (Piémont), 1742-1831, ecclésiastique, apprit la plupart des langues de l'Europe, mais se voua surtout à l'étude des langues orientales. Il a publié, à Parme, un grand nombre de travaux philologiques et biographiques, principalement sur la langue hébraïque; on cite ses *Variæ lectiones Veteris Testamenti*, 4 vol. in-4°, ouvrage pour lequel il collationna 1,700 manuscrits.

**Rossi** (PELLEGRINO-LUIGI-ODOARDO, comte), homme d'Etat et publiciste, né à Carrare, 1787-1848, docteur de Bologne, avocat distingué, chargé d'enseigner la procédure civile et le droit pénal, était dès lors attaché à la France et aux principes de 1789. Il servit même Murat dans son entreprise téméraire de 1815, et fut forcé de se réfugier à Genève. Il y fit un cours de jurisprudence appliquée au droit romain, qui lui valut le droit de bourgeoisie et une chaire publique; en même temps, il écrivait des articles remarquables dans les *Annales de législation et d'économie politique*, qu'il avait fondées. Membre influent du conseil représentatif de Genève, il établissait sa réputation en publiant en France son *Traité de droit pénal*, 1828, 3 vol. in-8°. En 1832, député à la Diète fédérale, il proposa la révision de la constitution, et son projet ne fut repoussé que par l'opposition des cantons ligués à Sarnen. Attaqué par de nombreux ennemis, il répondit aux instances de ses amis de France, MM. de Broglie et Guizot surtout, et il accepta la chaire d'économie politique au Collège de France; naturalisé Français, il fut nommé professeur de droit constitutionnel à la Faculté de droit, 1834, triompha de l'opposition qu'il rencontrait à ses débuts, devint membre de l'Académie des sciences morales, 1836, pair de France, 1839, membre du conseil royal de l'instruction publique, 1840, doyen de la Faculté de droit, 1843. Son rôle fut considérable à la Chambre des pairs. En 1845, il fut nommé ministre plénipotentiaire à Rome, pour demander que les jésuites fussent rappelés de France; il contribua beaucoup à l'élection de Pie IX, et devint son conseiller. En 1848, il salua avec enthousiasme les efforts de l'Italie pour conquérir son indépendance, et, après la dissolution du ministère Mamiani, fut chargé, par le pape, de former un nouveau cabinet, 14 septembre. Avec une intelligente énergie, il essaya de former une confédération italienne, en même temps qu'il réorganisait l'administration civile tout entière. Le 15 novembre, il allait exposer à la Chambre l'ensemble de ses projets, lorsqu'il fut assassiné par un républicain fanatique, en montant l'escalier du palais. Quelques jours après, le pape fuyait à Gaëte. Outre son traité de droit pénal, Rossi a publié : *Cours d'économie politique*, 1839-45, 2 vol. in-8°; *Traité du droit constitutionnel français*, 2 vol. in-8°; *Préface à l'Essai sur le principe de population*, de Malthus, et beaucoup d'articles dans les revues.

**Rossi**. V. SONTAG.

**Rossiény**, v. du gouv. et à 200 kil. N. O. de Wilna (Russie). Anc. capitale de la Samogitie; évêché catholique; collège de Piaristes; 6,000 hab.

**Rossignol** (JEAN-ANTOINE), né à Paris, 1759-1802, ouvrier orfèvre, se distingua par son courage et surtout par sa turbulence, à la prise de la Bastille, au 20 juin, au 10 août. Lieutenant-colonel de gendarmerie, en 1795, il entra en lutte avec Biron, son général, qui le fit arrêter. Délivré, il fut nommé général de l'armée des côtes de La Rochelle, donna des preuves d'incapacité, fut destitué à plusieurs reprises, décrété d'accusation en 1795, plus tard compromis dans la conspiration de Babeuf, et acquitté. Sous le Consulat, après l'explosion de la machine infernale, il fut compris, bien qu'innocent, sur la liste de déportation, conduit aux îles Seychelles, puis à Anjouan, où il mourut.

**Rossini** (GIACOMO), célèbre compositeur, né à Pesaro (Italie), le 29 février 1792, mort à Paris en 1869. De parents pauvres, forcé de travailler pour vivre et pour les soutenir, il se forma sans maître, en mettant en partition les quatuors et les symphonies de Haydn et de Mozart. Une cantate, exécutée à Bologne, en 1808, *il Pianto d'Armonia*, lui valut quelques protecteurs, et son premier opéra, *la Cambiale di matrimonio*, joué à Venise, eut du succès, 1810. Dès lors, produisant avec une fécondité surprenante, pour 50 francs par opéra, il composa une foule d'œuvres pour les différents théâtres de l'Italie, *l'Equivoquo stravagante*, *Demetrio e Polibio*, *l'Inganno felice*, *l'Occasione fa il ladro*, *Ciro in Babilonia*, *la Pietra del Paragone*, etc.

En 1815, *Tancredi*, qu'on lui paya 400 francs, et *l'Italiana in Algeri*, annoncèrent un grand compositeur. Les opéras se succédèrent avec la même rapidité, et la réputation du maestro grandissait; à Naples, il fit représenter, en 1815, *Elisabetta*; à Rome, en 1816, *il Barbier di Siviglia*; puis vinrent *Otello*, 1816, *la Cenerentola*, 1817; à Milan, *la Gazza ladra*, 1817; à Naples, *Armide*, 1817; *Mosè in Egitto*, 1818; à Rome, *Adelaide di Borgogna*, 1818; à Naples, *Ricciardo e Zoraïde*, *la Donna del Lago*, 1819, *Maometto II*, 1820, etc. Rossini était devenu riche; il épousa M<sup>me</sup> Colbrand, qui augmenta encore sa fortune, 1821. Sa fécondité parut se ralentir; il ne composa plus qu'un opéra par an; rappelons *Matilde di Sabran*, 1821, *Zelmira*, 1822, et surtout *Semiramide*, 1823. Rossini se rendit alors en Angleterre, où il fut fêté et enrichi; puis il prit à Paris la direction de la musique du Théâtre, Italien; il arrangea *Maometto* sous le titre de *Siège de Corinthe*, 1826, puis *Moïse*, 1827, donna *le Comte Ory*, 1828, et, enfin, fit représenter à l'Opéra son chef-d'œuvre, *Guillaume Tell*, 1829. Charles X l'avait nommé intendant général de la musique du roi et inspecteur général du chant en France; Rossini perdit ces places lucratives en 1830, et ne composa plus pour le théâtre. Il habita Bologne, de 1836 à 1848, puis Florence jusqu'en 1855, et revint alors à Paris, où on lui donna un vaste terrain au bois de Boulogne, 1860; c'est là qu'il fit construire la villa où il passa ses dernières années. En 1842, son *Stabat Mater* avait montré que son génie musical ne vieillissait pas; la *Messe*, qu'il avait depuis longtemps composée, n'a été entendue qu'après sa mort, au commencement de 1869. On lui doit encore des cantates, des ariettes, des morceaux de chant, etc.

**Rosso** (GIOVANNI-BATTISTA **Rosso del**), ou *Maître Roux*, architecte et peintre de l'école florentine, né à Florence, 1496-1544, étudia les cartons de Michel-Ange et du Parmesan. Il eut une vie très-agitée; après avoir composé quelques beaux ouvrages à Florence, il se rendit à Rome, fut dépouillé de tout ce qu'il avait pendant le sac de la ville, 1527, se réfugia à Pérouse, revint à Rome, erra de ville en ville, et se décida enfin à quitter l'Italie, vers 1530. En France, il fut bien accueilli par François I<sup>er</sup>, qui lui donna une pension, des logements à Paris et à Fontainebleau, puis le nomma surintendant des bâtiments, peintures, etc., de ce dernier château. Il fit construire la galerie dite de François I<sup>er</sup>, et l'orna de ses peintures; plusieurs autres salles lui doivent leurs décorations. Il fut généreusement récompensé et vécut en grand seigneur; mais ayant accusé faussement de vol un de ses amis, le peintre Pellegrino, il s'empoisonna de honte. Ses tableaux ne sont pas nombreux; le Louvre a de lui le *Défi des Piérides* et un *Christ au tombeau*.

**Rostock**, v. murée du Mecklembourg-Schwerin, sur la Warnow, à 12 kil. de son embouchure, à 65 kil. N. E. de Schwerin. *Warnemunde* (2,000 hab.) lui sert de port. Tombeau de Grotius dans l'église de Saint-Martin; statue de Blücher, qui y est né. Industrie active; marine assez importante. Université, créée en 1419, et restaurée en 1789. Fondée par les Slaves, elle fut un comptoir hanséatique florissant; elle est encore la ville la plus considérable du Mecklembourg; 29,000 hab.

**Rostopchine** (THÉODORE OU FÉDOR, comte), général russe, né dans la prov. d'Orel, 1765-1826, d'une famille descendant, dit-on, de Gengis-Khan, fut page, gentilhomme de la chambre, s'attira la bienveillance de Paul I<sup>er</sup>, qui le nomma général aide de camp, ministre des affaires étrangères, directeur général des postes, etc. Il fut relégué à Moscou par un caprice du prince; Alexandre I<sup>er</sup> le nomma grand-chambellan et lui confia la garde de Moscou, 1812. Il déploya beaucoup d'énergie, fit évacuer la ville à l'approche des Français et y fit mettre le feu. Rostopchine a nié le fait dans une brochure : *la Vérité sur l'incendie de Moscou*, Paris, 1823. Il rentra dans Moscou après le départ de Napoléon et s'efforça de réparer les désastres. Il fut disgracié en 1814, et vécut plusieurs années à Paris. Ami des lettres, qu'il cultivait, il a écrit : *Réflexions à haute voix sur le Perron rouge*, 1807; une comédie, *les Faux Bruits*, 1808; *Proclamations et lettres de 1812*; on a publié à Paris, en 1839, les *Mémoires du comte Rostopchine, écrits en dix minutes*; un recueil incomplet de ses *Œuvres* a paru, en 1853, in-12.

**Rostov**, v. du gouv. et à 65 kil. S. O. d'Iaroslav (Russie), sur la rive N. O. du lac Néro. Archevêché; cathédrale remarquable. Industrie et commerce actifs. Elle fut jadis la capitale d'un petit Etat qui perdit son indépendance en 1528; 39,000 hab.

**Rostov ou Saint-Dimitria**, v. du gouv. de Iékatérinoslav (Russie), sur le Don. Chantiers de construc-

tion; 10,000 hab., la plupart Cosaques. Cabotage assez considérable.

**Rostrales** (Colonnes). Il y en avait 5 à Rome : celle de *Duilius*, érigée en 261 av. J. C., et celles de *César*, érigées par Auguste en souvenir de la victoire d'Actium. Elles étaient ornées d'éperons de navires ou *rostrés*, parce qu'elles célébraient des victoires navales. Celle de *Duilius* était ornée d'une inscription célèbre.

**Rostrales** (Couronnes). V. COURONNES.

**Rostrenen**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. O. de Guingamp (Côtes-du-Nord); 1,626 hab. Commerce de bestiaux.

**Rostres**, *Rostra*, tribune aux harangues, au milieu du Forum romain, du haut de laquelle on parlait au peuple. C'était une sorte de plate-forme en pierre, haute de 2 mètres. Le nom de *Rostres* lui fut donné, 537 av. J. C., lorsque le consul *Mœnius* l'orna de *rostrés* ou éperons de navires, qu'il avait pris aux *Antiates* dans une victoire navale.

**Roszwain**, v. du roy. de Saxe, sur la Mulde de Freiberg. Industrie importante de draps; 6,000 hab.

**Rota**, port de la prov. de Séville (Espagne), à 8 kil. N. de Cadix, sur la baie de Cadix. Grand commerce de vins renommés; 8,000 hab.

**Rota** (BERNARDINO), poète italien, né à Naples, 1509-1575, brave soldat, chevalier de Saint-Jacques, cultiva la poésie, composa des élégies, des épigrammes, des silves en latin; mais il est surtout connu par les *sonnets* que sa femme lui a inspirés, dans lesquels il se rapproche de Pétrarque, et dans ses *églogues maritimes* ou *Piscatorie*. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Naples, 1726, 2 vol. in-8°.

**Rotari** (PIETRO), peintre italien, né à Vérone, 1707-1764, a composé des tableaux d'un ton grisâtre, mais qui se recommandent par l'harmonie.

**Rote** (de *rota*, roue), tribunal établi à Rome par le pape Jean XXII, pour juger des matières bénéficiables. Il est composé de douze docteurs ecclésiastiques, nommés *auditeurs de rote*. Ce nom vient de ce que les juges étaient assis en cercle, ou de ce que le pavé de la chambre de justice représentait une mosaïque en forme de cercle.

**Rotgans** (Luc), poète hollandais, né à Amsterdam, 1645-1710, eut une vie calme et studieuse. Il y a de la verve et de l'imagination dans ses œuvres, parmi lesquelles on cite : *Vie de Guillaume III*, poème en huit chants; deux tragédies, *Enée et Turnus*, *Sylla*; un poème burlesque, *la Kermesse*, etc.

**Rothhaargebirge**, chaîne de montagnes dans la prov. de Westphalie (Prusse), entre les bassins du Rhin et du Weser; c'est la continuation du Westerwald. La Ruhr et la Lahn y prennent leurs sources.

**Rotharis**, roi des Lombards, monta sur le trône en épousant Gondeberge, veuve d'Ariowald, 656. Il enleva la Ligurie aux Grecs, et publia le code lombard en 644. Quoique arien, il protégea les catholiques, et mourut en 652, laissant le trône à son fils Rodoald.

**Rothelin** (CHARLES D'ORLÉANS, abbé DE), littérateur, né à Paris, 1691-1744, descendait de Dunois. Docteur en théologie, prêtre, il accompagna à Rome, comme conclave, le cardinal de Polignac, 1724, recueillit dès lors beaucoup de médailles, et se forma à Paris un cabinet magnifique, qui plus tard passa dans le musée de l'Escurial. Il fut de l'Académie française en 1728, et membre honoraire de l'Académie des inscriptions, 1732. Le cardinal de Polignac le chargea de publier *l'Anti-Lucrèce*; en mourant, l'abbé de Rothelin confia le poème à Lebeau, pour en surveiller l'impression. On a de lui : *Observations et détails sur la collection des grands et petits voyages*, 1742, in-8°.

**Rothenburg**, v. forte du cercle de Franconie-Moyenne (Bavière), sur la Tauber. Eaux minérales. Jadis ville impériale; belle église gothique; 6,500 hab.

**Rothenburg**, v. du cercle de la Forêt-Noire (Wurtemberg), à 12 kil. S. O. de Tubingue, sur le Neckar. Evêché catholique; beau palais épiscopal; 6,000 hab.

**Rotherham**, bourg du West-Riding, dans le comté d'York (Angleterre), à 10 kil. N. E. de Sheffield. Industrie active; 11,000 hab.

**Rotherhite**, bourg du comté de Surrey (Angleterre), sur la Tamise, près de Londres. Chantiers de construction; 13,000 hab.

**Rother-Thurm** (Tour-Rouge). défilé des Karpathes, dans la Transylvanie, près de la Valachie, traversé par l'Aluta. Les Turcs y furent battus en 1442 et 1493 par les Hongrois; théâtre de combats en 1849.

**Rothièrre** (La), village de l'arrond. et à 18 kil. N.

O. de Bar-sur-Aube (Aube). Combat acharné du 1<sup>er</sup> février 1814.

**Rothsay**, ch.-l. du comté de Bute (Ecosse), sur la côte E. de l'île de Bute. Pêche active. Ancienne résidence des rois d'Ecosse, elle a donné son nom aux héritiers présomptifs de la couronne depuis la fin du xiv<sup>e</sup> siècle. Patrie de lord Bute; 6,000 hab.

**Rothschen-Salm**, v. de la Finlande (Russie), dans une île à l'embouchure de la Kymène dans le golfe de Finlande. Beau port militaire; grandes casernes; victoire navale des Suédois sur les Russes en 1790.

**Rothschild** (MAYER-ANSELME), fondateur d'une célèbre maison de banque, né à Francfort-sur-le-Mein, 1743-1812, d'une famille israélite et sans fortune, reçut une bonne éducation, apprit les affaires dans une maison de Hanovre, s'établit banquier à Francfort, et, par son activité, sa probité, son exactitude, mérita la confiance générale. L'électeur de Hesse le nomma agent de sa cour en 1804; le banquier sauva la fortune du prince en 1806, au péril de sa vie. Lorsqu'il mourut, sa maison de banque avait déjà pris le plus grand essor. Il laissait dix enfants, dont cinq fils, auxquels il recommanda de ne jamais séparer leurs intérêts. Ce conseil fut suivi, et les cinq frères Rothschild, en se partageant les grandes capitales de l'Europe, mais en restant toujours unis, ont acquis une fortune prodigieuse. — *Anselme*, l'aîné, 1773-1855, resta à Francfort et établit des succursales à Paris, à Vienne, à Londres, à Naples; — *Salomon*, 1774-1855, administra la maison de Vienne; — *Nathan*, 1777-1836, dirigea la maison de Londres, développa surtout ses affaires pendant la guerre d'Espagne et dans la crise de 1813-1815; — *Charles*, 1788-1855, s'établit à Naples; — *James*, 1792-1869, vint se fixer à Paris, vers 1812, négocia divers emprunts pour les souverains, et patronna plusieurs grandes entreprises, comme le chemin de fer du Nord. Attaqué par de misérables pamphlets en 1847, il vit en 1848 son château de Suresnes incendié et pillé; il a fondé ou richement doté de nombreux établissements israélites, synagogue, hôpital, etc. Anoblis par l'empereur d'Autriche en 1815, MM. de Rothschild sont consuls généraux d'Autriche dans les villes qu'ils habitent. Ils sont restés fidèles à leur devise : *Concordia, industria, integritas*.

**Rothschild**, v. du Danemark. V. ROSKILD.

**Rothweil**, *Aræ Flaviæ*, v. murée du cercle de la Forêt-Noire (Wurtemberg), sur le Neckar, à 50 kil. S. O. de Tubingue. Soieries, cotons; commerce de bétail. Jadis ville libre impériale; Guébriant fut tué au siège de cette place en 1643; 6,000 hab.

**Rotomagus**, anc. métropole de la Lyonnaise II;auj. Rouen.

**Rotondo** (Mont), la plus haute montagne de la Corse, à 12 kil. S. O. de Corte; 2,672 mètres.

**Rotouma**, île de l'Océanie, dans la Polynésie, au N. O. de l'archipel Viti. Elle a 30 kil. de tour, est montagneuse et entourée de rochers de corail. Elle est fertile, habitée par des insulaires bien faits, intelligents et pacifiques; 7,000 hab. Elle a été découverte par Quiros, en 1601.

**Rotrou** (JEAN DE), poète dramatique, né à Dreux, 1609-1650, d'une ancienne famille du pays, fut lieutenant civil au bailliage de Dreux, et, tout en s'acquittant honorablement de ses fonctions, cultiva de bonne heure la poésie avec amour. Il n'avait pas encore dix-neuf ans, lorsqu'il fit représenter une tragi-comédie, *l'Hypocondriaque ou le Mort amoureux*; il imita Sophocle et Euripide, Plaute, dans ses comédies, mais il se laissa trop facilement entraîner par l'influence du goût espagnol. Il fut, avec P. Corneille, l'un des auteurs qui travaillaient aux pièces de Richelieu, et les deux poètes furent bientôt intimement unis; Corneille l'appelait *son père*; Rotrou appelait plus justement Corneille *son maître*. Doué d'une grande facilité, il a composé 55 tragédies, tragi-comédies ou comédies, toutes en cinq actes et en vers, et on lui attribue même d'autres œuvres. Il a montré du talent, et a contribué à enrichir et à épurer la langue du xvii<sup>e</sup> siècle; mais *le Cid* avait paru en 1636, lorsque Rotrou donna son chef-d'œuvre, *Venceslas*, en 1647. On cite encore parmi ses tragédies : *Antigone*, *Iphigénie en Aulide*, *Cosroès*, *Saint-Genest*, *Bélisaire*; et parmi ses comédies : *les Ménechmes*, *les Sosies*, *les Captifs*, etc. Sa langue est sans doute encore trop informe, lourde et peu harmonieuse; il composait trop vite; mais il y a de l'énergie dans le style, de la force dans les caractères, de l'intérêt dans les situations. Il tient une place honorable dans notre théâtre naissant. Sa mort fut héroïque; apprenant à Paris qu'une épidémie meurtrière ravageait

Dreux, il courut, malgré toutes les représentations, pour secourir et encourager ses concitoyens; il fut lui-même victime du fléau; Millevoye, en 1811, a célébré son noble dévouement. Viollet-le-Duc a publié, 1820-22, les *OEuvres* de Rotrou, 5 vol. in-8°; Dreux lui a élevé un monument.

**Rotteck** (CHARLES-VENCESLAS de), historien allemand, né à Fribourg en Brisgau, 1775-1840, fut professeur et défendit avec ardeur les libertés publiques dans la première Chambre du grand-duché de Bade et dans son journal, *le Libéral*, qui fut supprimé en 1831. On a de lui : *Histoire universelle*, 9 vol. in-8°, qui a eu de nombreuses éditions; *Musée historique pour tous les Etats*, 1828, 3 vol.; *Manuel du droit naturel et des sciences politiques*, 2 vol.; *Manuel d'économie politique*, etc.

**Rottenhamer** (JEAN), peintre allemand, né à Munich, 1564-1625, après avoir composé de petits sujets sur cuivre, arriva à la réputation par son tableau, *la Gloire des saints*. Il étudia à Venise les œuvres du Tintoret, revint en Allemagne, et peignit à Augsbourg *le Banquet des Dieux* et *la Danse des Nymphes*. Le Louvre a de lui plusieurs tableaux.

**Rotterdam**, v. de la Hollande méridionale (Pays-Bas), au confluent de la Meuse et de la Rotter, par 51° 55' 19" lat. N., et 2° 8' 59" long. E., à 22 kil. S. de La Haye, a un beau pont sur la Meuse et de vastes bassins, avec des canaux qui permettent aux navires d'entrer jusque dans la ville. Elle est importante par ses monuments (église Saint-Laurent, hôtel de ville, bourse, arsenaux, musées, bibliothèque, hospice de vieillards, statue d'Erasmus, qui y est né, etc.), par son industrie active et par son commerce. Chantiers de construction; 125,000 hab. Florissante dès le XIII<sup>e</sup> siècle, prise par les Flamands, 1297, par les Français, 1794, elle a beaucoup souffert des inondations de la Meuse, en 1775 et 1825.

**Roturier**, nom donné jadis à quiconque n'était pas noble. On fait dériver ce mot de *ruptuarius* (qui *rum-pit terram*), celui qui brise la terre. Les roturiers comprenaient les bourgeois comme les serfs; ils payaient la taille, supportaient les charges publiques, corvées, services, redevances. On appelait *roture* un héritage tenu en censive et soumis au cens annuel, aux lods et ventes, etc.

**Rouage ou Rodage**, *Rotaticum*, *Rodaticum*, taxe féodale, levée sur les voitures par les seigneurs, pour l'entretien des routes. C'était spécialement un impôt sur le transport des vins.

**Rouarie** (ARMAND Taffin, marquis de la), gentilhomme breton, né au château de la Rouarie, près de Rennes, 1756-1793, eut une existence très-agitée; garde du corps, il voulut s'empoisonner, à la suite d'un duel qui l'avait fait congédier. Il s'enferma à la Trappe, servit en Amérique, avec Rochambeau, sous le nom de *colonel Armand*, fit partie d'une députation bretonne, 1788, et fut mis à la Bastille. Ennemi de la révolution, il forma le plan d'une vaste confédération royaliste, qui fut approuvé par les frères du roi. Ses projets furent trahis, il dut se cacher, mais redoubla d'activité pour préparer une révolte générale. Il mourut de fatigue au château de la Guyomarais; ses papiers furent saisis; le parti des *chouans* s'organisa bientôt avec les éléments qu'il avait disposés.

**Rouault**. V. GAMACHES.

**Roubaix**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 11 kil. N. E. de Lille (Nord), sur le canal de *Roubaix*, est devenue une ville très-importante par ses nombreuses fabriques d'étoffes de laine (dites de *Roubaix*), de draps, tapis, châles, étoffes pour gilets, par ses filatures de coton et de laine, ses fonderies de cuivre, ses teintureries, tanneries et corroieries, ses fabriques de peignes, cardes, etc. Chambre consultative des arts et manufactures; 65,091 hab.

**Roubaud** (PIERRE-JOSEPH-ANDRÉ), littérateur, né à Avignon, 1730-1791, ecclésiastique, vint à Paris, collabora au *Journal du Commerce* et au *Journal d'Agriculture*, se distingua comme économiste, et fut exilé en Normandie, 1775, pour avoir signalé les abus. Il fut rappelé par Necker. Il s'occupa dès lors de grammaire, et obtint une pension de 3,000 livres. On lui doit : *Récréations économiques*, réfutation de Galiani, 1775; *Histoire générale de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique*, 5 vol. in-4° ou 15 vol. in-12; *Nouveaux Synonymes français*, 4 vol. in-8°; etc.

**Roubillac** (LOUIS-FRANÇOIS), sculpteur, né à Lyon, 1695-1762, élève de N. Coustou, fut protégé en Angleterre par la famille Walpole et eut une grande influence

sur les artistes anglais. On lui doit les *Statues de Handel*, de *Shakspeare*, de *Newton*, de *George I<sup>er</sup>*, les *Monuments du duc d'Argyle*, du *duc de Montagu*, de *Handel*, etc.

**Roubion**, affl. du Rhône, par la rive gauche, passe à Montélimar et a 65 kil. de cours.

**Rouble**, monnaie d'argent de Russie, qui vaut 4 fr. environ. Il y a des roubles d'or, dont la valeur varie.

**Roucher** (JEAN-ANTOINE), poète, né à Montpellier, 1745-1794, se destina d'abord à l'Eglise, puis vint à Paris, où il se voua aux lettres. Un poème sur le mariage du dauphin avec Marie-Antoinette, *la France et l'Autriche au temple de l'Hymen*, lui valut la faveur de Turgot, qui le nomma receveur des gabelles à Montfort-l'Amaury. Il est surtout connu par son poème des *Mois*, 1779, et par sa mort. Son poème didactique, en 12 chants, n'est qu'une compilation de descriptions, qui renferme quelques beaux morceaux. Il combattit courageusement les excès de la Révolution, fut arrêté en 1793, et mourut avec André Chénier. Il avait traduit le livre d'Adam Smith sur *la Richesse des Nations*, 4 vol. in-8°; sa *Correspondance pendant sa captivité* a été publiée par son gendre, 1797.

**Roudah**, v. de la basse Egypte, dans une île du Nil, en face du Kaire, à l'extrémité de laquelle était le *nilomètre*, pour mesurer la hauteur des eaux du fleuve.

**Roudbar**, forteresse du Ghilan (Perse), à 60 kil. S. O. de Recht, sur le Kizil-Ouzen, ancienne résidence de l'un des chefs des Assassins.

**Roue** (Supplice de la). Il était infligé aux grands coupables et fut importé d'Allemagne en France au XVI<sup>e</sup> siècle. Le condamné était attaché, les jambes écartées et les bras étendus, sur deux morceaux de bois disposés en croix; on lui brisait, à coups de barre de fer, les bras, les jambes et la poitrine; puis, on le plaçait sur une petite roue, soutenue en l'air par un poteau, et on le laissait expirer. La Révolution abolit ce genre de supplice.

**Rouelle** (GUILLAUME-FRANÇOIS), chimiste, né au village de Mathieu, près de Caen, 1703-1770, vint fonder une pharmacie à Paris, et entra à l'Académie des sciences, en 1744. Il fit plusieurs cours de chimie, et fut nommé inspecteur de la pharmacie de l'Hôtel-Dieu. Il a exercé une grande influence sur les progrès de la chimie surtout par ses cours qui étaient très-suivis; il fut le maître de Lavoisier; il est surtout connu par ses travaux sur les différentes espèces de sel. — Son frère, *Hilaire-Marin*, 1718-1779, lui succéda comme préparateur au Jardin du Roi et a publié : *Tableaux de l'analyse chimique des procédés du cours de chimie*; *Observations sur l'air fixe dans certaines eaux minérales*; *Recherches chimiques sur l'étain*, etc.

**Rouen**, *Rotomagus*, *Rudomum*, ch.-l. de la Seine-Inférieure, sur la rive droite de la Seine, à 137 kil. N. O. de Paris (par le chemin de fer), par 49° 26' 29" lat. N., et 1° 14' 52" long. O. Archevêché, qui date de 260, dont le titulaire a le titre de *Primat de Normandie*; église consistoriale calviniste, synagogue. Cour d'appel, ch.-l. de la 2<sup>e</sup> division militaire. Faculté de théologie; écoles préparatoires de médecine, de pharmacie, des sciences et des lettres; école d'hydrographie; Académie de peinture et de dessin; cours publics très-nombreux. Riche bibliothèque, beaux musées de tableaux, d'antiquités, d'histoire naturelle, etc., etc. Rouen est une ville mal bâtie, mais dans une belle situation, entre plusieurs collines qui la dominent (Sainte-Catherine, mont Riboudet, etc.), très-humide, à cause de la Seine et des trois petites rivières qui la traversent, l'Aubec, le Robec et la Renelle. Elle a de superbes boulevards plantés d'arbres et de vastes faubourgs; celui de Saint-Sever, sur la rive gauche de la Seine, est comme une sorte de ville. Les monuments sont nombreux et remarquables : la cathédrale gothique, bâtie du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, avec ses deux tours, dont l'une contenait la cloche dite de *Georges d'Amboise*, du poids de 18,000 kil., fondue en 1501 et brisée en 1786, avec la flèche, incendiée par la foudre en 1822, et remplacée par une flèche en fer, avec les tombeaux de Brézé et des cardinaux d'Amboise; l'abbaye de Saint-Ouen, commencée en 1518, admirable église gothique, dont le portail n'a été achevé qu'en 1852; les églises Saint-Maclou, Saint-Patrice, Saint-Vincent, Saint-Gervais, etc.; l'hôtel de ville, le palais de justice, d'un gothique charmant, la chapelle de Saint-Romain, la tour du Beffroi, de 1389, l'hôtel du Bourgtheroulde, avec ses sculptures délicates, sur la place où fut brûlée Jeanne d'Arc; beaucoup de vieilles églises, chapelles, maisons en bois ou en pierre,



fontaines, etc.; des ponts sur la Seine, les statues de Corneille, Boëeldieu, Géricault, etc. Rouen est une ville de grande industrie: tissus de coton, dits *Rouenneries*, indiennes, mouchoirs, calicots; teintureries, fonderies de fer, de cuivre, de plomb; quincaillerie, machines à vapeur; raffineries de sucre, confiseries (sucre de pommes); chantiers de construction, etc. Le port, où la marée se fait sentir, fait un commerce très-étendu, de grand et de petit cabotage principalement; il y a 3 foires considérables, surtout celle de la *Saint-Romain*, le 25 octobre. La population est de 100,171 hab. — Rouen, d'abord capitale des Veliocasses, puis métropole de la Lyonnaise II<sup>e</sup>, sous les Romains, fut toujours importante. Sous les Mérovingiens, Méroée, fils de Chilpéric, y épousa Brunehaut, 576, et l'évêque Prétextat, qui avait béni ce mariage, y fut assassiné par l'ordre de Frédégonde; sous les Carolingiens, la ville, plusieurs fois pillée par les pirates normands, devint la capitale de Rollon, le premier duc de Normandie. Elle eut une commune en 1144, et ses habitants furent privilégiés pour le commerce avec l'Angleterre; aussi virent-ils avec peine Philippe Auguste s'emparer de la ville, en 1204, et briser les liens qui les unissaient aux Anglais. Malgré l'héroïsme d'Alain Blanchard, 1419, Rouen tomba au pouvoir de Henri V; les Anglais y firent juger et brûler Jeanne d'Arc, 1431; ils perdirent la ville, en 1449, avec le reste de la Normandie. L'ancien *Echiquier* de Normandie fut remplacé par le parlement de Rouen, en 1499. Rouen souffrit beaucoup pendant les guerres civiles du XVI<sup>e</sup> siècle; les catholiques la reprirent, en 1562, après avoir perdu au siège le roi de Navarre, Antoine de Bourbon; Henri III y signa le *Traité de réunion*, 1588; Henri IV ne put s'en emparer, en 1591, sur les Ligueurs, commandés par Villars-Branças; il y tint une célèbre assemblée de *Notables*, en 1596. La révocation de l'édit de Nantes nuisit beaucoup à Rouen, qui se releva sous Louis XV et sous Napoléon I<sup>er</sup>; dans ces dernières années, le développement considérable du Havre, puis récemment la disette du coton, causée par la guerre civile des Etats-Unis, ont amené des crises dans la prospérité industrielle et commerciale de la ville. Elle a vu naître: les deux Corneille, Benserade, Saint-Amand, Pradon, Fontenelle, Daniel, Bochart, les Basnage, Sardon, Brumoy, Jouvenet, Restout, Géricault, M<sup>mes</sup> du Bocage et Leprince de Beaumont, Boëeldieu, Armand Carrel, le général Duvivier, etc.

**Rouergue**, *Rutenicus pagus*, anc. pays de France, au N. O. du gouvernement de Guyenne et Gascogne, entre les Cévennes au S. E., le Languedoc au S. et à l'O., l'Auvergne et le Quercy au N. O. Il comprenait: le comté de *Rouergue*, au centre (Rodez, Saint-Geniez, Entraigues); la *Haute-Marche*, au S. E. (Millau, Espalion, Saint-Affrique); la *Basse-Marche*, au N. O. (Villefranche, Saint-Antonin, Najac, Sauveterre). Il a formé le départ. de l'Aveyron et une partie de Tarn-et-Garonne). — Habité par les *Ruteni*, plus tard compris dans l'Aquitaine I<sup>re</sup>, il appartient aux Wisigoths (V<sup>e</sup> s.), aux Francs, depuis Clovis, aux rois d'Austrasie; devint un comté sous Charlemagne, fut réuni aux possessions des comtes de Toulouse, 1066; le comté de Rodez fut vendu, en 1147, à Richard, comte de Carlat et de Lodève, dont la postérité mâle s'éteignit en 1302. Un mariage le porta dans la maison d'Armagnac; il passa successivement dans celles d'Albret et de Bourbon; il fut réuni à la couronne par Henri IV, en 1589.

**Roués** (Les), nom donné, pendant la minorité de Louis XV, aux compagnons débauchés du Régent, parce qu'ils eussent été dignes du supplice de la roue.

**Rouffach**, *Aquæ Rubæ*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. de Colmar (H.-Alsace), sur la Lauch. Jadis ville impériale, prise par Turenne en 1675. Tissus de coton, bonneterie. Patrie du maréchal Lefebvre; 3,547 hab.

**Roufia**, *Alphée*, riv. de Grèce, arrose l'Arcadie et l'Elide, et se jette dans le golfe d'Arcadie. Cours de 130 kil.

**Rouge** (Mer) ou **golfe Arabique**, jadis *Mare rubrum*, *Sinus arabicus*, en arabe, *Bahr-souph*, mer des algues, golfe allongé formé par l'océan Indien, entre l'Arabie à l'E., la côte d'Afrique à l'O. Elle forme, de l'isthme de Suez au détroit de Bal-el-Mandeb, qui l'unit à la mer des Indes, un canal étroit, long de 2,250 kil., et qui n'a jamais plus de 320 kil. de largeur. Les côtes sont partout bordées de cônes volcaniques, d'îlots, de récifs, de bancs de corail; au milieu est un chenal profond (de 700 à 1,000 mèt.). Les récifs, les moussons rendent la navigation difficile pour les navires à

voiles; la chaleur est souvent d'une intensité mortelle. Les marées sont faibles, les vents soufflent du N. O. pendant huit mois, du S. E. pendant quatre. Elle forme, au N., les deux golfes de Suez et d'Akabah, séparés par la presqu'île triangulaire du mont Sinai. Elle tire son nom de grandes taches rouges qui paraissent à sa surface et qui sont produites par des algues et des zoophytes microscopiques; ordinairement, elle est bleue dans le chenal et verte sur les côtes. Les îles sont peu considérables; on peut citer: *Kamaran* et *Périm*, aux Anglais. Les principaux ports sont: Suez et Cosseir, sur la côte d'Afrique; Djeddah, Loheiah, Hodeidah et Moka, sur la côte d'Arabie. La navigation, très-active dans l'antiquité, surtout sous les Ptolémées et les Romains, bien déchue depuis la découverte du cap de Bonne-Espérance, est redevenue importante depuis l'établissement des lignes de bateaux à vapeur pour tout l'Orient, depuis la création du chemin de fer qui unit Alexandrie et Suez. Le percement de l'isthme par un grand canal doit ajouter beaucoup à cette importance.

**Rouge (Rivière)**. V. RED-RIVER.

**Rougé**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. O. de Châteaubriant (Loire-Inférieure); 2,780 hab.

**Rougemont**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. de Baume-les-Dames (Doubs); 1,334 hab.

**Rouget de l'Isle** (CLAUDE-JOSEPH), né à Lons-le-Saulnier, 1760-1856, officier du génie, était en garnison à Strasbourg, 1792, lorsqu'après un dîner, donné par le maire de la ville, Dietrich, il composa, en une nuit, pour l'armée du Rhin, les paroles et la musique d'un hymne, qu'il appela *Chant de l'armée du Rhin*. Ce chant, bientôt connu à Marseille, fut entonné par les volontaires marseillais, qui se distinguèrent au 10 août; de là le nom de *Marseillaise*, qu'on lui donna. Arrêté en 1793, Rouget de l'Isle fut rendu à la liberté, après le 9 thermidor. Il fut blessé à Quiberon, 1795, et fut oublié. Après 1830, il fut décoré, et reçut du roi une pension de 1,500 francs. On connaît de lui: *Cinquante chants français, paroles de divers auteurs, mis en musique par Rouget de l'Isle*, 1825; des *Romances*; *l'Ecole des mères*, jouée à Feydeau, 1798; *Macbeth*, tragédie lyrique, jouée à l'Opéra, 1827; *Historique et souvenirs de Quiberon*, dans le t. II des *Mémoires de tous*.

**Rougier** (JEAN-BAPTISTE), baron de la Bergerie, agronome, né à Beaulieu (Haute-Vienne), 1757-1856, présenta, en 1788, à Louis XVI, des *Recherches sur les abus qui s'opposent aux progrès de l'agriculture*. Il fut membre de l'Assemblée législative, puis reprit ses études favorites. De 1800 à 1811, il fut préfet de l'Yonne. On lui doit: *Traité d'agriculture pratique*, 1795; *Essai sur le commerce et la paix*, 1797; *Mémoire sur les chanvres et les lins de France*, 1799; *Géorgiques françaises*, poème en 12 chants, 2 vol. in-8°; *Histoire de l'agriculture française*, 1815, in-8°; *Les forêts de la France*, 1817; *Cours d'agriculture pratique*, 8 vol. in-8°; *Histoire de l'agriculture des Grecs, — des Gaulois, — des Romains*; *Mémoire sur la destruction des bois*, etc.

**Rouillac**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. O. d'Angoulême (Charente), près de la Nouère. Vins, eau-de-vie; 2,458 hab.

**Rouillé** (JEAN-BAPTISTE), comte de Meslay, né à Paris, 1656-1715, conseiller au parlement, légua à l'Académie des sciences 125,000 francs pour récompenser les savants qui s'occuperaient de la quadrature du cercle ou qui feraient d'importantes découvertes.

**Rouillé du Coudray** (HILAIRE), cousin du précédent, né à Paris, 1651-1729, conseiller au grand conseil, procureur général en la Chambre des comptes, devint directeur des finances en 1701, puis conseiller d'Etat, 1703. En 1715, le duc de Noailles, président du conseil des finances, le prit pour guide. Il était capable, mais insolent et débauché.

**Rouillé** (PIERRE), seigneur de Marbeuf et Saint-Seine, diplomate, frère du précédent, né à Paris, 1657-1712, conseiller au Châtelet, président au grand conseil, fut ambassadeur en Portugal, 1697; il y rendit des services à Louis XIV. En 1709, il alla secrètement en Hollande pour négocier la paix, sans pouvoir réussir.

**Rouillé** (ANTOINE-LOUIS), comte de Jouy, 1689-1761, conseiller au Parlement, intendant du commerce, 1725, directeur de la librairie, devint ministre de la marine, 1749, des affaires étrangères, 1754, surintendant des postes, 1757. Il s'efforça de relever la marine française, et fut membre honoraire de l'Académie des sciences, 1751.

**Roujan**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 23 kil. N. E. de Béziers (Hérault). Houille, pétrole; eaux minérales froides; 1,879 hab.

**Roujoux** (PRUDENCE-GUILLAUME, baron DE), fils d'un bon administrateur, né à Landerneau, 1779-1836, élève de l'École polytechnique, fut attaché à l'état major du contre-amiral Lacrosse, et dressa la carte militaire de la Guadeloupe. En 1802, il rédigea, sous les yeux de son père, préfet de Saône-et-Loire, une *Statistique* de ce département. Sous-préfet de Dôle, 1806, de Saint-Pol, 1811, préfet du Ter, 1812, et de la Sègre, 1813; préfet des Pyrénées-Orientales pendant les Cent-jours, il ne s'occupa plus que de littérature, mais surtout en spéculateur. Il fut propriétaire et directeur du *Journal général de France*, et, pendant un instant, préfet du Lot, en 1830. On lui doit : *Essai d'une histoire des révolutions arrivées dans les sciences et dans les beaux-arts*, 1811, 3 vol. in-8°; *Histoire d'Angleterre*, traduite de Lingard; *Histoire des rois et ducs de Bretagne*, 4 vol. in-8°; *le Monde en estampes*; *Histoire pittoresque de l'Angleterre*, 3 vol. in-8°, etc., etc.

**Roulans-l'Eglise**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. S. O. de Baume-les-Dames (Doubs), près du Doubs; 462 hab.

**Roulers**, en flamand *Rousselaer*, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 32 kil. S. O. de Bruges. Cotonnades dites de *Courtray*, dentelles, rubans; 11,000 hab.

**Roumanie**, nom donné, en général, aux pays habités par des peuples, en partie d'origine italienne, descendants de colons établis par Trajan dans la Dacie, et parlant la langue roumaine, dérivée du latin. Il y a des Roumains en Transylvanie, en Hongrie, en Bessarabie, mais surtout en Moldavie et en Valachie. Aussi donne-t-on particulièrement le nom de Roumanie aux Principautés unies de Moldavie et de Valachie, réunies depuis 1857. — Les PRINCIPAUTES-UNIES OU ROUMANIE ont été définitivement constituées par la convention du 19 août 1858, qui a placé la Moldavie et la Valachie sous la suzeraineté du sultan et le protectorat des cinq grandes puissances, en leur assurant une autonomie complète. L'élection du prince Couza, choisi par chacune des principautés, a réuni la Moldavie et la Valachie en un seul Etat, dirigé par un seul gouvernement. Mais la révolution du 22 février 1866, et l'élection du prince Charles de Hohenzollern, reconnu par la Porte et par les puissances, n'ont pas encore complètement réglé l'état des Principautés. V. MOLDAVIE ET VALACHIE et SUPPL.

**Roumélie** ou **Romanie**, en turc *Roum-Ily* (pays des Romains), nom donné généralement à la partie de la Turquie d'Europe comprise entre les Balkans, qui la séparent de la Bulgarie, au N.; l'Archipel et la Thessalie, au S.; l'Albanie, à l'O. Elle correspond à la Macédoine et à la Thrace des anciens; elle est arrosée par la Maritza et ses affluents, le Kara-Sou, le Strouma, le Vardar; elle projette au S. E. les deux presqu'îles de Constantinople et de Gallipoli; au S., la presqu'île de Chalcidique, avec ses trois pointes, Hagios-Oros, Longos et Kassandra. Les golfes d'Enos, d'Orphano et de Salonique sont formés sur ses côtes par l'Archipel. Elle comprend le gouvernement particulier de Constantinople, les eyalets d'Edirné (Andrinople), de Salonique, d'Uskup (Prisrendi), de Roumélie, renfermant l'Albanie méridionale et l'Épire (Janina). — On a aussi donné le nom de *Roumélie* à la partie centrale de l'Asie Mineure correspondant à peu près à l'ancienne Cappadoce.

**Roumois**, *Rotomagensis ager*, anc. pays de France, dans la Normandie, entre la Seine et la Rille, tirait son nom de Rouen, qui n'en faisait pas partie, et avait pour villes principales : *Quillebœuf*, capitale; Elbeuf, Routot, Bourgachard. Auj. partie de l'Eure et de la Seine-Inférieure.

**Rousseau** (JACQUES), peintre et graveur, né à Paris, 1650-1693, fils d'un maître menuisier, étudia tous les genres en Italie, et, de retour en France, travailla à la décoration des châteaux de Saint-Germain, de Versailles, de Saint-Cloud, de l'hôtel Dangeau et de l'hôtel Lambert. Il fut membre de l'Académie de peinture en 1662. Il fut exclu, comme protestant, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, 1685, et se retira en Angleterre; il y décora l'hôtel Montague (auj. *British Museum*), fit plusieurs tableaux pour Hampton-Court. Il a gravé à l'eau-forte 19 planches estimées. Il s'était converti au catholicisme dès 1688; mais, après un court séjour en France, il retourna en Angleterre, où il mourut.

**Rousseau** (PIERRE), littérateur, né à Toulouse, 1716-1785, quitta le petit collet pour venir, à Paris, aborder la littérature dramatique. Il composa des comédies, qui eurent peu de succès, à l'exception de *l'Esprit du jour*, 1754. Il rédigea les *Affiches de Paris*, et soutint les opinions philosophiques dans le *Journal encyclopédique*,

qui lui procura une fortune considérable. On lui doit une *Histoire des grecs ou de ceux qui corrigent la fortune au jeu*, 1758, 3 vol. in-12; etc.

**Rousseau** (THOMAS), littérateur, mort en 1800, fut l'un des premiers membres et archiviste de la Société des Jacobins. Il a traduit *l'Utopie*, de Morus; il a écrit : *Lettres sur les spectacles des boulevards*, 1781; *Précis sur l'édit de Nantes et sa révocation*, 1788; *les Fastes du commerce*, poème en 12 chants; un *Discours sur les crimes de la monarchie et les vertus des républiques*, 1794; etc.

**Rousseau** (JEAN-BAPTISTE), poète, né à Paris, 1671-1741, fils d'un cordonnier, reçut une bonne éducation chez les jésuites, et écrivit, dès 1694, une comédie, *le Café*, qui échoua. Il ne fut pas beaucoup plus heureux avec *le Flatteur*, qu'il écrivit en prose, puis en vers, 1696; avec *Jason ou la Toison d'or* et *Vénus et Adonis*, qu'il donna à l'Opéra. Il éprouva une nouvelle chute avec *le Capricieux*, 1700, et garda pour lui ses autres comédies, versifiées facilement, mais froides et sans gaieté véritable. Boileau lui avait donné des conseils; il suivit à Londres Tallard, comme secrétaire, et fut protégé par M. Rouillé du Coudray. Il vivait dans la société intime du Temple, se faisait remarquer par de petits poèmes élégants et spirituels; entra à l'Académie des inscriptions, 1701, et, dans le même temps, composait des odes religieuses et des épigrammes obscènes. Il acquit ainsi une grande réputation littéraire, mais se fit un grand nombre d'ennemis par son caractère et ses satires. On lui attribua des couplets, pleins de méchanceté, jetés dans le café de la veuve Laurent, rue Dauphine, où se réunissaient beaucoup de littérateurs; on le pria de n'y plus revenir. Lorsque La Motte fut reçu à l'Académie française, de nouveaux couplets excitèrent la colère publique; La Faye administra à Rousseau une honteuse correction; il voulut se justifier, et accusa Saurin de l'Académie des sciences, qui fut arrêté, 1710. Saurin prouva son innocence, et Rousseau, déclaré coupable, fut banni à perpétuité par arrêt du Parlement, 1712. Rousseau n'était peut-être pas l'auteur des couplets; mais son caractère, trop connu, l'avait fait condamner par l'opinion publique. Il fut accueilli, à Soleure, par le comte du Luc, ambassadeur de France; demeura trois ans à Vienne, auprès du prince Eugène, vécut à Bruxelles, refusa la grâce que lui offrait le duc d'Orléans, et continua sa vie errante, souvent brouillé même avec ses protecteurs, souvent attaqué par les écrivains, comme Voltaire, qui ne lui pardonnaient pas. Il revint à Paris, sous le nom de Richer, en 1738, pour obtenir cette fois son rappel, puis alla mourir à Bruxelles. Ses odes forment son titre le plus incontesté; elles ont de l'élégance, de l'harmonie, de la noblesse, mais elles ont perdu de leur réputation depuis l'essor lyrique de la poésie française au XIX<sup>e</sup> siècle. Il a composé des cantates, remarquables surtout par leur sonorité musicale; ses allégories sont froides; il triomphe dans l'épigramme; il est vif, fin, piquant, mais trop souvent obscène. Les éditions de ses *Œuvres complètes* sont nombreuses; citons celles de Paris, 1795, 4 vol. in-8°; d'Amar, 5 vol. in-8°.

**Rousseau** (JEAN-JACQUES), né à Genève, 28 juin 1712, mort à Ermenonville, le 2 juillet 1778, descendait d'une famille française, qui de Paris s'était réfugiée à Genève, à cause de sa religion, en 1554. Son père était horloger, sa mère mourut neuf mois après sa naissance. La lecture des Vies de Plutarque et des romans de Richardson exerça une grande influence sur son jeune esprit. Tour à tour clerc chez un greffier, apprenti graveur, il s'enfuit de Genève, fut accueilli à Annecy par M<sup>me</sup> de Warens, récemment convertie au catholicisme, 1728, fut placé par elle dans un séminaire de Turin, abjura le protestantisme pour obtenir sa liberté; fut laquais chez la comtesse de Vercellis, chez le comte de Gouvon, écuyer de la reine de Sardaigne; courut les aventures avec un jeune vaurien, appelé Bâcle, fut renvoyé du séminaire d'Annecy, entra dans les bureaux du cadastre et se fit enfin professeur de musique. Toujours protégé par l'affection de M<sup>me</sup> de Warens, il vint s'établir auprès d'elle, soit à Chambéry, soit à la campagne des Charmettes, où il passa le meilleur temps de sa vie, quoique souvent malade, mais surtout hypocondre, se livrant avec ardeur à l'étude, mais sans direction. De tristes circonstances le forcèrent à quitter les Charmettes, et sa vie errante recommença. Précepteur chez M. de Mably, à Lyon, 1740, il vint à Paris en 1741, croyant avoir inventé un système admirable de notation par chiffres pour la musique; ce mémoire fut lu à l'Académie des sciences, qui ne le trouva ni neuf, ni ingénieux. Il suivit alors à Venise,

comme secrétaire, M. de Montaigu, ambassadeur de France, 1743; après avoir supporté des avanies de toute sorte, il revint en France. Il avait composé l'opéra des *Muses galantes*, qui fut représenté chez M. de la Popelinière; il se lia alors intimement avec Diderot, Grimm, d'Holbach, M<sup>me</sup> d'Épinay, et vécut avec une jeune ouvrière, Thérèse Levasseur, qu'il épousa plus tard; fidèle, mais commune et bornée, elle ne lui donna ni le bonheur, ni la tranquillité, et Rousseau, par une erreur de raisonnement déplorable, mit aux Enfants-Trouvés les cinq enfants dont elle fut mère. Le receveur général des finances, Francueil, lui avait procuré un emploi de caissier; c'est alors que Rousseau, en allant voir à Vincennes Diderot, prisonnier, eut l'idée de concourir sur une question proposée par l'Académie de Dijon: « Le progrès des arts et des sciences a-t-il contribué à corrompre ou à épurer les mœurs? » et remporta le prix, 1749. La hardiesse de ses brillants paradoxes, l'émotion de son style éloquent, firent sensation. Il se laissa dominer par une exaltation extraordinaire; il se crut appelé à une mission supérieure, celle de réformateur d'une société corrompue; il prit un ton bourru, sententieux; il affecta la misanthropie, et, quittant sa place, adopta le parti singulier de vivre en copiant de la musique. Cependant il composa le *Devin du village*, qui fut représenté avec succès à Fontainebleau, 1752; il devint à la mode, mais les singularités de sa vie, son orgueil bizarre, commencèrent à lui attirer ces désagréments qui empoisonnèrent dès lors son existence. La *Lettre sur la musique française* excita contre lui de nombreux ennemis; sa comédie de *Narcisse* tomba; son *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes* n'obtint pas le prix à l'Académie de Dijon, 1755; c'est alors qu'il alla à Genève, pour rentrer solennellement dans la communion protestante. De retour à Paris, il accepta de M<sup>me</sup> d'Épinay l'*Ermitage*, dans la vallée de Montmorency, et y composa presque entièrement la *Nouvelle Héloïse*, qui parut en 1759, excita l'admiration et donna lieu à tant de controverses. Si l'on peut lui reprocher bien des fautes de caractère et de conduite, des soupçons injustes, une insociabilité croissante, on doit reconnaître qu'il eut beaucoup à se plaindre des perfidies de Grimm, de la jalousie de Diderot, des tracasseries de M<sup>me</sup> d'Épinay. L'amour qu'il conçut naïvement et imprudemment pour M<sup>me</sup> d'Houdetot, belle-sœur de M<sup>me</sup> d'Épinay, le brouilla avec la plupart de ses amis, et particulièrement avec Saint-Lambert. Il quitta l'*Ermitage* à la fin de 1757, chargé d'accusations déshonorantes, mais qui toutes n'étaient pas méritées. Il accepta l'hospitalité au château de Montmorency, auprès de M. et de M<sup>me</sup> de Luxembourg. Il avait commencé à développer ses idées de réforme dans sa *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*; il publia le *Contrat social*, où il proclame la souveraineté du peuple et déduit toutes les conséquences de ce principe, livre qui sera comme l'évangile de la Révolution. L'*Emile ou de l'Éducation* parut en 1762; au milieu d'idées fausses, de paradoxes ingénieux, Rousseau, animé d'un sentiment vrai et généreux, s'élevait parfois jusqu'à l'éloquence, et, s'il donnait prise aux critiques et aux attaques, il faisait réfléchir et soutenait hardiment la cause du spiritualisme. Ces ouvrages, qui firent beaucoup de bruit, forcèrent Rousseau à s'exiler. Décrété de prise de corps par le parlement de Paris, condamné à Genève, où l'*Emile* fut brûlé, il se réfugia à Motiers-Travers (Neuchâtel), où il fut bien accueilli par George Keith; c'est de là qu'il répondit par les *Lettres de la Montagne*, 1764, au conseil de Genève, et, par la *Lettre à Mgr de Beaumont*, au mandement que l'archevêque de Paris avait lancé contre lui. Forcé de quitter la Suisse, il se rendit à Berlin; puis traversant la France, où Choiseul ne lui permit pas de séjourner, il accepta l'hospitalité que lui avait offerte David Hume à Wootton, en Angleterre, 1766; il y écrivit la première partie de ses *Confessions*. Poursuivi par de nombreux libelles, mécontent de la conduite de Hume, il revint en France, où le prince de Conti l'installa au château de Trye, près de Gisors; puis il habita plusieurs villes du Dauphiné, et revint enfin s'installer à Paris, où il vécut de 1770 à 1778, toujours malheureux, la raison de plus en plus altérée, comme on peut le remarquer dans les *Dialogues* et les *Réveries*. Enfin, il accepta l'asile que M. de Girardin lui offrit dans sa terre d'Ermenonville; il y mourut le 2 juillet. On prétendit, sans preuves, qu'il s'était empoisonné ou qu'il s'était tué d'un coup de pistolet. Son corps, enseveli dans l'île des Peupliers, au milieu du lac du parc, fut transféré au Panthéon, par décret de la Convention, 11 oct. 1794. Ce n'est pas ici le lieu d'apprécier en quelques lignes

les idées du philosophe; quelle que soit l'opinion qu'on en ait, il faut reconnaître qu'il a exercé une immense influence sur son siècle et qu'il a préparé la grande œuvre de la Révolution. Comme écrivain, il s'est placé au premier rang par l'éclat, l'harmonie et souvent la majesté du style, par la poésie de son éloquence; il a compris la nature, il a su la peindre, il en a développé le sentiment; la langue française lui doit beaucoup. Outre les ouvrages que nous avons cités, Rousseau a écrit un *Dictionnaire de musique*, un *Dictionnaire de botanique*, des *Considérations sur le gouvernement de la Pologne*, des *Lettres*, etc. Parmi les éditions des *Oeuvres complètes* de Rousseau, depuis sa mort, on remarque celles de Cazin, 1781, 38 vol. in-18; de Villenave et Depping, 1817, 8 vol. in-8°; de Lefèvre, 1817-18, 18 vol. in-8°; de Petitain, 1819-20, 22 vol. in-8°; de Musset-Pathay, 1825-26, 25 vol. in-8°, etc., etc. Parmi les nombreux ouvrages dont J.-J. Rousseau a été spécialement le sujet, citons: Musset-Pathay, *Histoire de la vie et des ouvrages de J.-J. Rousseau*, 1821, 2 vol. in-8°; Saint-Marc-Girardin, dans la *Revue des Deux Mondes*; Brougham, *Voltaire et Rousseau*; Villemain, *la Littérature française au XVIII<sup>e</sup> siècle*; G.-H. Morin, *Essai sur la vie et le caractère de J.-J. Rousseau*. L'Académie française a couronné l'*Eloge de Rousseau*, par M. Gidel, en 1868.

**Rousseau** (JEAN-FRANÇOIS-XAVIER), né à Ispahan, 1758-1808, était fils d'un cousin-germain de J.-J. Rousseau, qui était joaillier de la cour de Perse. Elevé par les jésuites, il fit fortune par le commerce, se mit au service de la compagnie des Indes, rendit de notables services aux Français et à la France, et conclut une alliance entre Louis XV et le régent de Perse, qui nous céda l'île de Karak, dans le golfe Persique. Il fut chargé des consulats de Bagdad et de Bassorah, vint en France, 1780, où Louis XVI lui donna une gratification de 100,000 francs, continua à jouer un rôle important à Bassorah et à Bagdad, même à l'époque de la Révolution, et prépara, en 1804, à la cour de Téhéran, la mission dont fut chargé Joubert.

**Rousseau** (JEAN-BAPTISTE-LOUIS-JACQUES), fils du précédent, né près d'Auxerre, 1780-1831, fut consul de France à Bassorah, à Alep, à Bagdad, à Tripoli de Barbarie, où il eut de graves démêlés avec le bey, en 1816. On a de lui: *Description du pachalik de Bagdad*; *Extrait d'un itinéraire de Haleb à Mossoul*, 1819; — *d'un itinéraire en Perse par la voie de Bagdad*; *Mémoire sur les Wahabis, les Nosais et les Ismaélis*, 1818; *Notice historique sur la Perse ancienne et moderne*, 1818, etc.

**Roussel** (GÉRARD), l'un des premiers protestants de France, né à Vaquerie, près d'Amiens, mort en 1550, fut le disciple et l'ami de Le Fèvre d'Étaples, et s'attacha à Briçonnet, évêque de Meaux, vers 1521; il commença à prêcher les doctrines nouvelles, fut forcé de fuir à Strasbourg; mais Marguerite de Valois le fit rappeler, le prit pour chapelain, pour confesseur; il prêcha hardiment au Louvre, en 1533, et excita une grande irritation parmi les catholiques. Mais, en 1535, il fut arrêté; on lui défendit de prêcher, et il dut retourner en Béarn. Marguerite lui fit donner l'évêché d'Oléron, 1536; malgré les reproches de Calvin, il conservait les formes extérieures du culte et se contentait de répandre les doctrines fondamentales de la Réforme, célébrant la messe en langue française, propageant la lecture de la Bible, et surtout établissant des écoles pour la jeunesse. Il mourut des suites de mauvais traitements qu'il avait reçus de fervents catholiques.

**Roussel** (GUILLAUME), helléniste, né à Conches (Normandie), 1658-1717, de la congrégation de Saint-Maur, a publié une bonne version des *Lettres de saint Jérôme*, 1704-1707, 3 vol. in-8°. Il avait amassé beaucoup de matériaux qui ont servi à dom Rivet, pour son *Histoire littéraire de la France*.

**Roussel** (PIERRE), médecin, né à Ax, près de Foix, 1742-1802, étudia à Montpellier, puis à Paris, où il eut Bordeu pour maître et pour ami. Il est surtout connu par son *Système physique et moral de la femme*, 1775. On lui doit encore: *Médecine domestique*, 1805, 3 vol. in-18, etc.

**Roussel** (PIERRE-JOSEPH-ALEXIS), littérateur, né à Epinal, 1759-1815, fut commis principal dans la grande chancellerie de la Légion d'honneur. Il a publié: *Politique de tous les cabinets de l'Europe pendant les règnes de Louis XV et de Louis XVI*, 1793, 2 vol. in-8°; *Correspondance amoureuse de Fabre d'Églantine*, 1796, 3 vol. in-12; *le Château des Tuileries ou Récit de ce qui s'est passé dans ce palais depuis sa construction jusqu'au 18 brumaire*, 2 vol. in-8°; *Correspondance secrète de*

plusieurs grands personnages illustres à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle; *Annales du crime et de l'innocence*, 20 vol. in-12; *Histoire secrète du tribunal révolutionnaire*, 2 vol. in-8°, etc.

**Rousselaer.** V. ROULERS.

**Rousselet** (GILLES), graveur, né à Paris, 1610-1686, ami de Le Brun, a reproduit ses tableaux, d'un ton monotone et lourd, et fut de l'Académie royale de peinture, en 1663. Il a aussi gravé d'après les maîtres italiens.

**Rousselet.** V. CHATEAU-RENAUD.

**Rousselet** (CLAUDE), né à Pesmes (Franche-Comté), 1725-1807, théologien, prédicateur, sous le nom de père *Pacifique*, a écrit un livre intéressant, *Histoire et description de l'église royale de Brou*, 1767.

**Rousses (Les)**, village fortifié, à 24 kil. N. E. de Saint-Claude (Jura). Horlogerie; fromages de Gruyère; 500 hab.

**Roussel de Missy** (JEAN), littérateur, né à Laon, 1686-1762, fils de protestants, victimes de la révocation de l'édit de Nantes, fut élevé, par ordre du roi, au collège du Plessis, s'enfuit, à 18 ans, en Hollande, y servit dans les gardes des Etats généraux, ouvrit une école, en 1709, et se montra toujours plein de haine contre ses persécuteurs. Son *Histoire d'Alberoni* eut du succès; il se mit alors à écrire un grand nombre d'ouvrages, qui furent bien accueillis, mais qui sont tombés dans un oubli complet. Plus tard il se déclara pour le parti du stathoudérat et fut nommé historiographe par le prince d'Orange; mais ses libres discours le forcèrent à se réfugier à Bruxelles, puis en Russie; il revint mourir à Amsterdam. Citons parmi ses trop nombreux ouvrages: *Description géographique, historique et politique du royaume de Sardaigne*, 1718; *Histoire de la cour de Madrid depuis Philippe V*, 1719; *Mémoires du règne de Pierre le Grand*, 1725-26, 4 vol. in-12; *Mémoires du règne de Catherine*, 1728; *Recueil d'actes, négociations, mémoires et traités depuis la paix d'Utrecht jusqu'au second congrès de Cambrai*, 23 vol. in-12; *Histoire des guerres entre les maisons de France et d'Autriche*, 6 vol. in-12; *Relation historique de la révolution de 1747 dans les Provinces-Unies*, etc., etc. Il a continué le *Mercurio historique*, 1724-1749, et fondé le *Magasin des Evénements*, qui changea plusieurs fois de nom, etc.

**Roussillon**, gouvernement de l'anc. France, entre le Languedoc, au N.; la Méditerranée, à l'E.; les Pyrénées orientales, au S.; le comté de Foix, à l'O. Capitale, *Perpignan*. Il était divisé en *Roussillon* proprement dit et *Cerdagne française*; il forme le département des Pyrénées-Orientales. Occupé par les *Sardones*, les *Ceretani* et les *Consorani*, il fit partie de la Narbonaise I<sup>re</sup>, sous les Romains, appartient aux Wisigoths, puis aux Arabes, 720, et fut conquis, avec le reste de la Septimanie, par Pepin le Bref, 759. Il forma un comté qui prit son nom de l'anc. ville de *Ruscino*. Les comtes le léguèrent, vers 1172, à Alphonse II d'Aragon, et saint Louis renonça à ses droits de suzeraineté sur ce pays, en 1259. Engagé à Louis XI par Jean II d'Aragon, en 1462, il fut restitué par Charles VIII, en 1492; conquis par Louis XIII et Richelieu, en 1640-42, il fut définitivement réuni à la France au traité des Pyrénées, 1659.

**Roussillon**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. de Vienne (Isère), sur la rive gauche du Rhône. Ordonnance de Charles IX, 1564, pour fixer le commencement de l'année au 1<sup>er</sup> janvier; 1,525 hab.

**Roussin** (ALBIN-REINE, baron), amiral, né à Dijon, 1781-1854, simple mousse à 12 ans, combattit dans les mers de l'Inde, et, en 1807, fut nommé lieutenant de vaisseau. Après de brillants services, il devint capitaine de vaisseau, en 1814, dirigea une exploration hydrographique des côtes occidentales de l'Afrique, 1816, du Brésil, 1819. Louis XVIII le nomma baron, 1820, contre-amiral, 1822, membre du conseil d'amirauté. C'est lui qui fit créer le vaisseau-école de Brest, 1826; en 1828, commandant d'une escadre, il obtint de l'empereur dom Pedro les indemnités que la France réclama du Brésil. Il entra à l'Académie des sciences, en 1830. En 1831, envoyé contre dom Miguel en Portugal, il força l'entrée du Tage et le contraignit aux réparations exigées; il fut nommé vice-amiral. Membre du Bureau des longitudes, pair de France, 1832, il fut envoyé, comme ambassadeur, à Constantinople, au moment de la première lutte du sultan et de Méhémet-Ali. Il montra beaucoup d'activité, alors et plus tard, lorsque la question d'Orient se compliqua de nouveau, surtout à l'époque de Mahmoud; il n'était pas très-favorable à l'ambition du pacha d'Egypte. Il fut rappelé, septembre 1839, accepta le ministère de la marine dans le cabinet

du 1<sup>er</sup> mars 1840, créa les paquebots transatlantiques, et fut nommé amiral, en quittant le ministère. Il dirigea encore la marine pendant quelques mois, en 1843; mais sa santé le força à se retirer. Il est l'auteur d'un savant ouvrage, *le Pilote du Brésil*.

**Roustam**, héros presque légendaire de la Perse, à qui l'on attribue une foule d'exploits, qui appartiennent à plusieurs personnages de différents âges. Le plus célèbre ou le plus historique aurait vécu au VI<sup>e</sup> siècle av. J. C.; prince du Sedjestan, descendant de Djemchid, il aurait rendu de grands services au roi Kaïkaous II, et repoussé l'invasion des Touraniens; mais il fut disgracié, pour avoir refusé d'embrasser la religion de Zoroastre. Vainqueur d'Asfendiar, fils du roi, dans un combat singulier, il serait mort, dans une expédition contre l'Inde, victime de la trahison de son frère, Scheghad.

**Roustam**, général persan, plaça sur le trône le jeune Yezdegerd III, en 632, lutta contre les Arabes, et fut tué à la bataille de Kadésiah, 636.

**Roustam-Raza**, mameluck de Napoléon I<sup>er</sup>, né à Tiflis, 1782-1845, fut vendu comme esclave en Egypte, et rendit des services à Bonaparte, qui l'emmena en France. Dès lors il l'accompagna dans tous ses voyages, comme porte-arquebuse; mais il refusa de le suivre à l'île d'Elbe. Il fut renfermé à Vincennes pendant les Cent jours, et alla ensuite en Angleterre se produire en spectacle à la curiosité de l'aristocratie. Louis-Philippe lui donna, sous le nom de sa femme, en 1831, un bureau de poste à Dourdan, où il vécut ignoré.

**Routiers** (du vieux mot *route*, bande de soldats). On donne ce nom à des bandes d'aventuriers pillards qui désolèrent la France après la deuxième croisade, sous Louis VII. Sous Philippe Auguste, la confrérie dite *du Capuchon* ou des *Pacifici* se forma sous l'inspiration d'un charpentier, Durand du Puy, pour les combattre, vers 1183. On donna aussi très-souvent le nom de *Routiers* aux compagnies de mercenaires, qu'on appela également *Cottereaux*, *Brabançons*, *Grandes Compagnies*, *Ecorcheurs*, etc., et qui ne disparurent qu'après l'établissement d'une armée permanente, sous Charles VII.

**Routot**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. E. de Pont-Audemer (Eure). Marché considérable pour les bœufs; 964 hab.

**Routschouk**, v. forte de la Bulgarie (Turquie d'Europe), sur la rive droite du Danube, en face de Giurgewo. Evêché grec. Lainages, soieries, coton; entrepôt du commerce avec l'Allemagne par le Danube. Prise par les Russes en 1812 et en 1828. C'est maintenant la résidence du gouverneur général, qui commande les trois provinces de Silistrie, Widdin et Nissa; 50,000 hab.

**Rouvet** (JEAN), né à Clamecy, inventa le flottage du bois à bûches perdues vers 1549. On lui a érigé un buste à Clamecy, en 1828.

**Rouvray**, village à 40 kil. S. E. de Chartres (Eure-et-Loir). Les Français y furent battus par les Anglais, qui venaient ravitailler Orléans, à la *journée des Harrengs*, 1428; 800 hab.

**Rouvres**, bourg de la Côte-d'Or, à 12 kil. S. E. de Dijon, a donné son nom au duc de Bourgogne, Philippe de Rouvres.

**Roux** (MAITRE). V. ROSSO (DEL).

**Roux** (JACQUES), mort en 1794. Il était, à la Révolution, vicaire à Paris. Démagogue fougueux, commissaire chargé de la police du Temple, il traita ses prisonniers avec rigueur et assista à l'exécution du roi. Il fut chassé de la commune en septembre 1793, fut renvoyé devant le tribunal révolutionnaire, janvier 1794; se frappa de cinq coups de couteau, et mourut à Bicêtre.

**Roux de Fazillac** (PIERRE), conventionnel, né à Excideuil, 1745-1833, fit les campagnes d'Amérique, comme capitaine; fut membre de l'Assemblée législative et de la Convention, vota la mort de Louis XVI, et fut forcé de s'exiler en Suisse, de 1816 à 1830. On a de lui: *Recherches historiques et critiques sur l'homme au masque de fer*, 1801, in-8°; *Histoire de la guerre d'Allemagne en 1756*, 2 vol. in-8°.

**Roux** (LOUIS), dit de la *Haute-Marne*, conventionnel, né en Champagne, 1759-1817, était prêtre. Il se maria, fut député à la Convention et vota la mort du roi. Il se déclara contre les Girondins, eut plusieurs missions dans les départements, soutint le Directoire au conseil des Cinq-Cents, fut archiviste au ministère de la police, et forcé de se réfugier en Belgique, 1816. On a de lui: *Relation des journées des 8, 9 et 10 thermidor 1795*.

**Roux** (JOSEPH-PHILIBERT), chirurgien, né à Auxerre, 1780-1854, servit dans l'armée de Sambre-et-Meuse, étu-

dia la médecine à Paris, et fut associé aux travaux de Bichat, dont il termina l'*Anatomie descriptive*. Chirurgien de l'hôpital Beaujon, 1806, puis de la Charité, il épousa la fille de Boyer, fut professeur de pathologie externe à l'École de médecine, 1820, membre de l'Académie de médecine, 1821, et de l'Académie des sciences, 1834. Il remplaça Dupuytren, qui avait été constamment son rival, à la clinique de l'Hôtel-Dieu, 1835. On a de lui : *Mélanges de chirurgie et de physiologie*, 1809, in-8°; *Éléments de médecine opératoire*, 1813, 2 part. in-8°; *Mémoire sur la réunion immédiate des plaies après les amputations*, 1814; *Cours complet des maladies des yeux*, 1820; *Mémoire sur la staphylographie*; *Quarante années de pratique chirurgicale*, 1854, 2 vol. in-8°, etc., etc.

**Rovère (De la)**, famille italienne, dont Sixte IV, fils d'un pêcheur de Savone, fonda la grandeur, et qui prit le nom et les armes des Rovère de Turin.

**Rovère (François de la)**. V. SIXTE IV.

**Rovère (Julien de la)**. V. JULES II.

**Rovère (Jean de la)**, frère de Jules II, fut nommé par son oncle, Sixte IV, prince de Sinigaglia et Mondavio; il épousa une fille du duc d'Urbin.

**Rovère (Francesco-Maria I<sup>er</sup> della)**, duc d'Urbin, né à Sinigaglia, 1490-1538, fils du précédent, succéda à son oncle Guid'Ubaldo I<sup>er</sup>, comme duc d'Urbin, 1508, servit Jules II contre les Vénitiens et contre Louis XII, fut dépouillé de ses domaines par Léon X, 1516, se retira auprès de son beau-père, le marquis de Mantoue, combattit pour reprendre ses États, et ne les recouvra qu'à la mort de Léon X. En 1526, il fut mis à la tête des troupes de la ligue italienne contre Charles-Quint, mais ne put empêcher le sac de Rome par les soldats de Bourbon. Il mourut au moment où il allait combattre les Turcs, peut-être empoisonné.

**Rovère (Guid'Ubaldo II della)**, duc d'Urbin, fils du précédent, né en 1513, régna de 1538 à 1574. Il se signala par ses goûts dispendieux, ses exactions et ses cruautés à l'égard de ses sujets rebelles.

**Rovère (Francesco-Maria II della)**, duc d'Urbin, fils du précédent, né en 1548, régna de 1574 à 1631. Il se montra plus humain que son père, protégea les sciences et les arts, fut bienveillant à l'égard du Tasse, mais vit son fils unique, Frédéric Ubaldo, s'abandonner à toutes les débauches, et périr assassiné, en 1623, probablement à l'instigation des Médicis, qui voulaient venger Claude de Médicis, l'épouse outragée de Frédéric. Il légua ses biens allodiaux à sa petite-fille et ses États à l'Église, en 1624.

**Rovère (Joseph-Stanislas)**, conventionnel, né à Bonnieux (Comtat Venaissin), 1748-1798, fils d'un riche aubergiste, se fit composer à Avignon une généalogie au moyen de laquelle il prétendait descendre des précédents, prit le titre de *marquis de Fontvielle*, acheta la charge de capitaine des gardes-suisse du vice-légat d'Avignon; et, repoussé par la noblesse en 1789, se jeta dans le parti démagogique. Il dirigea, avec Jourdan et Patrix, les bandes qui dévastèrent le Comtat, fit devant l'Assemblée nationale l'apologie du massacre de la Glacière, et fut député des Bouches-du-Rhône à la Convention. Il vota la mort de Louis XVI, siégea au Comité de sûreté générale, poursuivit les Girondins, organisa dans le Midi le régime de la Terreur, se déclara contre Robespierre au 9 thermidor, fut l'ennemi acharné des Jacobins, et fit partie du conseil des Anciens. Déporté à la Guyane, après le 18 fructidor, il mourut à Sinnamari.

**Roveredo, Roboretum**, en allemand *Rovereith*, ch.-l. du cercle du Tyrol (Autriche), à 20 kil. S. de Trente, sur l'Adige et le Leno. Filatures de soie, commerce de produits agricoles. Bonaparte y battit les Autrichiens, 4 sept. 1796. Patrie de Rosmini; 11,000 hab.

**Rovigno ou Trevigno, Rivonium**, v. de l'Istrie (Autriche), à 80 kil. S. de Trieste, bon port sur l'Adriatique. Chantiers de construction, pêche active; 10,000 hab.

**Rovigo, Rhodigium**, v. de la Vénétie (Italie), ch.-l. de la prov. de Rovigo, à 90 kil. S. O. de Venise, sur l'Adiget. Résidence de l'évêque d'Adria. Grand commerce de grains. Napoléon donna le titre de *duc de Rovigo* au général Savary; 9,000 hab. — C'était jadis la capitale de la *Polésine de Rovigo*, pays bas et malsain, mais fertile en riz et nourrissant beaucoup de bétail, arrosé par le Pô, l'Adige, le Tartaro, l'Adiget. — La prov. actuelle de *Rovigo* a 1,666 kil. carrés et 174,684 hab.

**Roville**, village de l'arr. et à 30 kil. S. E. de Nancy (Meurthe). Ferme-modèle fondée, en 1822, par Math. de Dombasle, et supprimée en 1842.

**Rovira de Brocandel (Hippolyte)**, peintre et graveur espagnol, né à Valence, 1693-1765, étudia, à Rome, avec un enthousiasme tel, qu'il finit par en perdre la raison.

**Rowe (Nicolas)**, poète anglais, né à Little-Beckford (Bedfordshire), 1673-1718, renonça au barreau pour le théâtre, et réussit dans *l'Ambitieuse belle-mère*, 1698. Il fut nommé poète lauréat à l'avènement de George I<sup>er</sup>, puis clerc du conseil du prince de Galles. Il fut enterré à Westminster. Ses tragédies sont d'un style harmonieux, mais monotone et sans relief; on cite *Tamerlan*, *la Belle pénitente*, *Ulysse*, *Jane Shore*, *Jane Gray*; on a de lui des traductions de *la Pharsale*, du *Lutrin*, une bonne édition de Shakspeare. Ses *Oeuvres* ont été publiées en 1733, 3 vol. in-12.

**Rowe (Thomas)**, biographe anglais, né à Londres, 1687-1745, a entrepris une suite aux *Vies de Plutarque*; elles ont été traduites par l'abbé Bellanger, et réunies aux traductions de Dacier et d'Amiot. — Sa femme, *Elisabeth Singer*, née à Ilchester (Somerset), 1674-1737, fille d'un pasteur, se fit de bonne heure connaître par un recueil de poésies, 1696. Ses *Oeuvres*, publiées en 1739, 2 vol. in-8°, renferment une *Histoire de Joseph*, *Friendship in death*, *Letters moral and entertaining*, qui ont été trad. en français.

**Rowley (William)** poète comique et acteur anglais, vivait sous Jacques I<sup>er</sup>. Contemporain de Shakspeare, il excella surtout dans les rôles comiques. Il a écrit beaucoup de pièces de théâtre qui sont assez vulgaires.

**Roxane**, fille d'un satrape de Bactriane, Oxyarte, d'une grande beauté, fut prise par Alexandre, qui l'épousa. Elle en eut un fils, Alexandre Aigos, qui fut proclamé roi, avec Philippe Arrhidée, en 325 av. J. C., sous la régence de Perdicas. Elle fit mourir Statira, fille de Darius, autre veuve d'Alexandre, s'unit à Olympias contre le parti de Philippe Arrhidée et d'Eurydice, fut prisonnière en Macédoine, fugitive en Epire, prise dans Pydna, par Cassandre, qui la fit enfermer à Amphipolis, où elle fut mise à mort avec son fils, en 311.

**Roxburgh (Comté de) ou Teviotdale** (vallée du Teviot), sur la frontière méridionale de l'Ecosse, a 191,000 hectares et 50,000 hab. Il est arrosé par le Teviot et la Tweed. On y trouve de la houille et des pierres de taille. Le ch.-l. est *Jedburgh*. — Il tire son nom d'une ville de *Roxburgh*, qui fut la résidence de plusieurs rois d'Ecosse, et qui fut détruite, en 1550, en vertu d'une convention entre l'Angleterre et l'Ecosse. — Un village du même nom est à 5 kil. S. O. de Kelso, et a 1,000 hab.

**Roxburghe (John, duc de)**, fameux bibliophile anglais, 1740-1804, réunit une bibliothèque de 50,000 volumes, rares pour la plupart, dont la vente aux enchères, en 1812, fut surnommée *la bataille de Roxburghe*. C'est alors que se forma *le club de Roxburghe*, composé de 40 membres, qui s'engagent à faire imprimer à leurs frais un livre rare tiré à peu d'exemplaires.

**Roxelane**, favorite de Soliman II, née dans la Russie Rouge, d'abord esclave, fut la mère de Bajazet, de Sélim II et de la sultane Mirmah. Elle causa la perte du grand-vizir Ibrahim, fit périr, par ses intrigues, un fils de Soliman, Mustapha, pour assurer le trône à son fils, Bajazet, et mourut elle-même, toute-puissante, en 1557.

**Roxolans, Roxolani**, anc. peuple de la Sarmatie, vivaient entre le Tanais et le Borysthène. Ils attaquèrent Mithridate et furent repoussés par ses soldats; plus tard ils se jetèrent sur la Mésie romaine, entrèrent au service des empereurs et se distinguèrent par leurs pillages. Plusieurs les considèrent comme les ancêtres des Russes.

**Roy (Pierre-Charles)**, poète, né à Paris, 1683-1764, conseiller au Châtelet, réussit dans la comédie (*les Capitifs*, 1724; *les Anonymes*, 1724), mais surtout dans l'opéra (*Philomèle*, *Callirhoé*, *Bradamante*, etc.), et dans les ballets (*les Éléments*, *les Sens*). Sa méchanceté, son penchant à la satire, ses épigrammes, lui fermèrent les portes de l'Académie. Ses *Oeuvres* (églogues, odes, etc.) forment 2 vol. in-8°, 1737.

**Roy (Antoine, comte)**, né à Savigny (Haute-Marne), 1764-1847, fils d'un riche fermier, avocat au parlement de Paris, 1784, défendit plusieurs des victimes de la Révolution; fonda, en 1795, un grand établissement industriel dans le département de l'Eure, spécula habilement sur les biens nationaux, et acquit du duc de Bouillon, en 1798, le grand domaine de Navarre (Eure), que Napoléon lui reprit, ce qui fut l'occasion d'un long et difficile procès. Membre de la Chambre pendant les

Cent-Jours, il fit une vive opposition au gouvernement impérial. Dans la *Chambre introuvable*, il se rangea parmi les royalistes modérés, montra dès lors une grande capacité financière, fut ministre des finances en 1818, en 1819, et devint pair de France en 1821. Il rentra aux affaires avec Martignac, en 1828, et fut toujours laborieux, capable, ami du gouvernement constitutionnel.

**Royal-Allemand, Royal-Cravate ou Croate, Royal-Pologne**, régiments de cavalerie organisés en France, aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> s., et composés, en grande partie, d'Allemands, de Croates, de Polonais.

**Royal d'or**, anc. monnaie d'or de France, qui valait 11 sous parisis, sous Philippe le Bel, et qui fut frappée jusque sous Charles VII, mais en changeant plusieurs fois de valeur.

**Royale** (Place), une des places célèbres de Paris, dans le quartier du Marais, au N. de la rue Saint-Antoine. Elle se compose de bâtiments en briques apparentes, formant un carré régulier, autour d'un jardin, et supportées par des arcades en pierre, formant galerie. Au centre du jardin est la statue de Louis XIII. Commencée par Henri IV, en 1605, achevée en 1612, elle fut longtemps, jusqu'à la Révolution, le quartier le plus à la mode, habité par la noblesse. Sous la République, on la nomma place des *Fédérés*, puis de *l'Indivisibilité*; sous le Consulat et l'Empire, place des *Vosges*.

**Royan, Novioregum**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. S. de Marennes (Charente-Inférieure), port sur la rive droite de la Gironde; pêche de sardines, bains de mer fréquentés. Anc. place forte des protestants, démantelée par Louis XIII, 1622; 4,170 hab.

**Royancz ou Royans**, anc. pays de France, dans le Dauphiné, sur la rive gauche de l'Isère (aujourd'hui Isère et Drôme). Le ch.-l. était *Pont-en-Royans*.

**Royat**, village à 4 kil. S. O. de Clermont (Puy-de-Dôme). Eaux thermales minérales; belle grotte d'où jaillit le ruisseau du Royat; 4,100 hab.

**Royaumont**, village près de Luzarches, à 28 kil. N. O. de Pontoise (Seine-et-Oise). Anc. abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée par saint Louis, et convertie, depuis la Révolution, en filature de coton. — On appelle *Bible de Royaumont*, un recueil des figures de l'Ancien et du Nouveau Testament, probablement ouvrage de Nic. Fontaine, qui la publia, en 1694, sous le nom de *Royaumont*, prieur de Sombrevail.

**Roybon**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. O. de Saint-Marcellin (Isère); 2,008 hab.

**Roye**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Montdidier (Somme), sur l'Avre. Jadis place forte, elle faisait partie des *villes de la Somme*. Commerce considérable de grains et de farines. Sucre de betteraves. Flanelles, bonneterie; 3,993 hab.

**Royer** (JOSEPH-NICOLAS-PANCRACE), compositeur français, né en Savoie, 1705-1755, d'une famille noble, originaire de Bourgogne, mais sans fortune, se fit connaître à Paris par son opéra de *Pyrrhus*, 1750; il fut comblé des faveurs de la cour.

**Royer-Collard** (PIERRE-PAUL), homme d'Etat et philosophe, né à Sompuis, près de Vitry-le-François, 1763-1845, fils d'un propriétaire campagnard et d'une mère austère janséniste, étudia sous les Pères de la Doctrine, fut de bonne heure avocat à Paris, se mêla aux événements de la Révolution et fut même secrétaire-adjoint de la municipalité. Après le 10 août, il se retira, vécut à Sompuis, mais fut député au conseil des Cinq-Cents en 1797; expulsé au 18 fructidor, il se rapprocha des royalistes et entra en correspondance avec Louis XVIII. A l'avènement de l'Empire, il abandonna la politique pour ne s'occuper que de philosophie. Nommé professeur à la Faculté des lettres de Paris, 1809, il répudia la philosophie du xviii<sup>e</sup> siècle, et montra un rare talent de parole et une logique puissante dans l'exposition des doctrines spiritualistes de l'école écossaise. Directeur de la librairie et de l'imprimerie, 1814, président de la commission de l'instruction publique, 1815, il rendit de grands services dans ces fonctions, créa des chaires d'histoire dans les collèges; et, à la Chambre des députés, fut bientôt le chef des royalistes modérés et constitutionnels, qui voulaient l'union de la royauté et de la liberté, et qu'on nomma les *doctrinaires*. En 1820, il donna sa démission, et combattit dès lors avec une éloquence pleine de force et d'élévation la politique du ministère Villèle; ses discours contre la loi du sacrilège, contre la loi d'ainesse, contre la loi de la police de la presse, etc., eurent beaucoup de retentissement et sont restés célèbres. En 1827, sept collèges l'éluèrent à la fois et l'Académie française

le reçut dans son sein. Charles X le nomma président de la Chambre en 1828; il remplit ces fonctions, si difficiles à cette époque troublée, avec fermeté et impartialité; il présenta au roi l'adresse des 221; et, après 1850, quoique mécontent, chagrin, il soutint, jusqu'en 1842, un gouvernement qu'il n'avait pas élevé, mais qui restait la seule barrière contre d'odieuses entreprises. La plupart de ses élèves étaient alors au pouvoir, et l'on a pu dire qu'il avait été l'un des fondateurs du régime constitutionnel en France. Comme philosophe, il s'est mis à la tête du mouvement spiritualiste qui a produit *l'école éclectique*; il a été le maître de Cousin, Jouffroy, Damiron. Outre ses discours politiques, il n'a laissé que des discours académiques et des fragments philosophiques, joints à la traduction de Reid par Jouffroy. Vitry lui a élevé une statue en 1855. — V. Barante, *la Vie politique de Royer-Collard, ses discours et ses écrits*, 1861.

**Royer-Collard** (ANTOINE-ATHANASE), médecin, frère du précédent, né à Sompuis, 1768-1825, étudia chez les Oratoriens, fonda à Lyon un journal hostile aux Jacobins, se cacha dans un modeste emploi à l'armée des Alpes, et vint ensuite à Paris étudier la médecine. Reçu docteur en 1802, avec une thèse remarquable sur *l'Aménorrhée*, il créa la *Bibliothèque médicale*, qu'il dirigea pendant 20 ans. Médecin en chef de la maison d'aliénés de Charenton, 1806, il en fit l'un des plus beaux établissements de l'Europe. Inspecteur général des écoles de médecine, en 1808, il fut professeur de médecine légale à l'Ecole de médecine, 1816, fit un cours de pathologie mentale en 1819, et eut un grand succès comme professeur. On a de lui : *Rapport au ministre de l'intérieur sur les ouvrages envoyés au concours sur le croup*, 1812, in-4°. Il a laissé un grand nombre d'observations et de notes, surtout sur les maladies mentales.

**Royer-Collard** (HIPPOLYTE-LOUIS), médecin, né à Paris, 1802-1850, fils du précédent, admis à l'Ecole normale en 1818, fit de bonnes études médicales, et fut reçu docteur en 1828. Il fut chef de division au ministère de l'instruction publique; mais ses excentricités, qui le mirent à la mode, nuisirent à sa considération. Suppléant de Desgenettes, en 1835, il fut accueilli par des cris et des sifflets qui l'empêchèrent de faire son cours. En 1838, nommé professeur d'hygiène à la Faculté de médecine, il triompha de l'opposition de son auditoire. Il fut membre de l'Académie de médecine en 1842.

**Royère**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. E. de Bourgueuf (Creuse). Bestiaux; 2,505 hab.

**Royou** (THOMAS-MAURICE), publiciste, né à Quimper, 1741-1792, ecclésiastique, professa la philosophie au collège Louis-le-Grand; collabora à *l'Année littéraire* de son beau-frère Fréron, fonda le *Journal de Monsieur*, 1778-1783, se déclara contre la Révolution, surtout dans *l'Ami du Roi*, qui fut supprimé en 1792. Il mourut au moment où il était cité à comparaître devant la haute cour d'Orléans.

**Royou** (JACQUES-COARENTIN), littérateur, frère du précédent, né à Quimper, 1745-1828, d'abord avocat, travailla à *l'Ami du Roi*, fonda le *Véridique*, *l'Invariable*; fut déporté à l'île de Rhé, après le 18 fructidor; reprit sa profession d'avocat, et, censeur dramatique sous la Restauration, écrivit plusieurs pièces, *Phocion*, *le Frondeur*, *la Mort de César*. Il est plus connu par des livres d'histoire, d'ailleurs médiocres : *Hist. ancienne*, 4 vol. in-8°; — *romaine*, 4 vol. in-8°; — *des empereurs romains*, 4 vol. in-8°; — *de France*, 6 vol. in-8°.

**Roze** (NICOLAS), compositeur, né au Bourg-Neuf, près de Chalon-sur-Saône, 1745-1819, s'engagea dans les ordres; mais, passionné pour la musique, vint à Paris, où il acquit de la réputation comme compositeur. Il fut bibliothécaire du Conservatoire en 1807. On lui doit une *Méthode de plain-chant*, 1814, in-4°, et beaucoup de morceaux de musique religieuse.

**Roze** (NICOLAS, dit le Chevalier), né à Marseille, 1671-1733, est surtout célèbre par son dévouement pendant la peste de Marseille, 1720-1721, soignant les malades, enterrant les morts, rendant le courage à ses compatriotes.

**Rozier** (FRANÇOIS), agronome, né à Lyon, 1734-1793, reçut les ordres sacrés, mais s'occupa avec passion d'agriculture dans son domaine à Sainte-Colombe, près du Rhône. Il fut l'élève, puis le successeur de Bourgelat, à l'Ecole vétérinaire de Lyon, 1761-1763, s'établit à Paris en 1771, acheta et rédigea, pendant dix ans, le *Journal de physique*; reçut plusieurs missions agronomiques; se retira dans le domaine de Beausejour, près de Béziers, 1780, y continua ses travaux jusqu'à ce qu'il fût nommé, en 1786, directeur de l'Ecole pratique d'agri-

culture à Lyon. Curé constitutionnel de l'église de Saint-Polycarpe, il fut écrasé par une bombe pendant le siège de la ville. Parmi ses ouvrages on cite : *Démonstrations élémentaires de botanique*, 2 vol. in-8°; *Traité sur la manière de cultiver la navette et le colza*; *Cours complet d'agriculture théorique, pratique, etc.*, 9 v. in-8°, etc., etc.

**Rozier.** V. PILATRE DE ROZIER.

**Rozière** (LOUIS-FRANÇOIS Carlet, marquis DE LA), général et tacticien, né au Pont-d'Arche, près de Charleville, 1735-1808, se distingua dans toutes les guerres, fit de beaux plans pour la défense des côtes, émigra en 1791, et prit part à l'expédition des îles d'Yeu et Noirmoutiers, en 1794. Il fut lieutenant général en Portugal, 1801. On lui doit : *les Stratagèmes de guerre*, 1756; *Campagne du maréchal de Créqui*, en 1677; — *du prince de Condé*, en 1674; — *de Villars*, en 1703; — *du duc de Rohan dans la Valteline*, en 1655; etc., etc.

**Rozoi** (BARNABÉ Farmain de), et non **Durosai**, littérateur, né à Paris, 1745-1792, écrivit un grand nombre d'ouvrages médiocres, et défendit vivement la royauté dans la *Gazette de Paris*. Après le 10 août, il fut arrêté, comme coupable de conspiration en faveur de Louis XVI, et mourut sur l'échafaud.

**Rozoy-en-Brie**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. O. de Coulommiers (Seine-et-Marne), sur l'Yères. Eglise gothique. Blé, laine, huile; 1,568 hab.

**Rozoy-sur-Serre**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 45 kil. N. E. de Laon (Aisne), sur la Serre; 1,578 hab.

**Rubbi** (ANDREA), littérateur italien, né à Venise, 1738-1817, étudia chez les jésuites, fut ordonné prêtre, et, après la suppression de son ordre, s'occupa surtout de littérature. Il fut membre de l'Académie des Arcades. Ses ouvrages sont nombreux, mais aucun n'est supérieur; ses recueils littéraires sont des compilations utiles. On lui doit des tragédies, des éloges; *Parnasso italiano*, 36 vol. in-8°; *Giornale poetico*, 4 vol. in-8°; *Parnasso de poeti classici di ogni nazione, tradotti in italiano*, 43 vol. in-8°; *Anno poetico*, 8 vol. in-16; *Dizionario di antichità sacre e profane*, 16 vol. in-8°, etc., etc.

**Ruben**, fils aîné de Jacob, empêcha ses frères de tuer Joseph. Il a donné son nom à une tribu des Hébreux, qui occupa dans la terre promise le pays situé à l'E. de la mer Morte et du Jourdain, au S. de la tribu de Gad, au N. du pays des Moabites, à l'O. des Amorrhéens et des Ammonites; elle renfermait les monts Nébo et Abarim, les torrents de Jabok et d'Arnon. Les villes principales étaient : Adom, Sébon, Cariathaïm, Bosor et Jaser.

**Rubens** (PIERRE-PAUL), peintre flamand, né à Siegen (Nassau) ou à Anvers, 1577-1640, appartenait à une famille qui avait été forcée de fuir les persécutions des Espagnols. Son père, Jean Rubens, vécut dans l'exil à Siegen, puis alla mourir à Cologne, en 1587; sa mère, Marie Pypeling, put alors revenir à Anvers, sa patrie. Rubens fut d'abord page chez la comtesse de Lalaing, puis étudia la peinture chez Tobie Verhaegt, chez Adam van Noort, enfin chez Otto Venius. Protégé par l'archiduc Albert et l'infante Isabelle, il alla en Italie, parcourut les grandes villes, étudiant les œuvres des maîtres, et composant des tableaux, où l'on remarque ses qualités supérieures, comme *la Vierge et sainte Anne adorant l'enfant Jésus*, qu'il fit pour le pape. La mort de sa mère le rappela en Belgique, après un voyage de huit années, 1600-1608. Il s'établit à Anvers, toujours protégé par Albert et par Isabelle; il s'y maria, 1609, et eut bientôt une réputation considérable. Malgré ses envieux, il multiplia ses chefs-d'œuvre dans la belle maison qu'il avait fait construire d'après ses dessins, et où il entassa toutes sortes d'objets d'art. Il fut chargé de plusieurs missions diplomatiques en Espagne, en Hollande, en Angleterre. Marie de Médicis l'appela à Paris en 1621, pour décorer de ses œuvres son palais du Luxembourg; Rubens fit 19 esquisses en grisailles, puis retourna à Anvers, pour exécuter lui-même ou faire exécuter par ses meilleurs élèves ces compositions allégoriques qui représentent l'histoire de la reine; de retour à Paris, il exécuta sur place les deux allégories, le *Couronnement de Marie de Médicis* et l'*Apothéose de Henri IV*; il ajouta quatre tableaux, dont la reine lui désigna les sujets. Il revint à Anvers en 1625. Mais il perdit sa femme chérie; dans sa douleur, il résolut de voyager, visita les ateliers les plus célèbres des principales villes de Hollande, se rendit en Espagne, 1628, fut parfaitement accueilli par Philippe IV, et composa plusieurs tableaux, dont l'Espagne s'est enrichie. Il passa ensuite en Angleterre, où, après de nombreuses entrevues avec Charles I<sup>er</sup>, il contribua plus que tout autre à la paix qui fut conclue entre l'Angleterre et l'Espagne, 1629. Il retourna à Madrid,

fut comblé de cadeaux par le roi, et, lorsqu'il fut revenu à Anvers, il épousa une de ses nièces, Hélène Fourment, à peine âgée de 16 ans, 1630. Il reprit sa vie calme et laborieuse; il venait d'être anobli. En 1635, il présida aux fêtes qui furent données par la ville d'Anvers à l'infant don Ferdinand; tourmenté par la goutte, il fut forcé de ralentir ses travaux, et mourut en 1640. On évalue à 1,500 le nombre de ses ouvrages reproduits par la gravure; il a traité tous les genres : paysages, fleurs, animaux, portraits, épisodes bouffons; mais il a surtout excellé dans le genre de l'histoire et dans les sujets religieux. C'est l'un des plus grands peintres; on admire la verve, la vigueur du pinceau, la puissance de l'imagination, l'éclat du coloris; il a eu trop souvent recours à l'allégorie, et trop souvent oublié l'idéal. On cite parmi ses chefs-d'œuvre : *la Descente de croix*, les *Quatre évangélistes* (Anvers), le *Crucifiement de saint Pierre* (Cologne), une *Assomption*, le *Christ mort sur les genoux de la Vierge*, le *Christ foudroyant l'hérésie*, etc.; à Paris, outre les tableaux cités, la *Fuite de Loth*, le *Prophète Elie*, l'*Adoration des mages*, la *Fuite en Egypte*, le *Dernier des Césars*, le *Triomphe de la Religion*, etc. Il a formé d'illustres élèves, Van Dyck, Diepenbeck, Jacques Jordaens, Quellyn, Téniers, etc. On lui doit : *Palazzi antichi e moderni di Genova raccolti e designati*, 1692, in-fol.; *Traité de la peinture*; *l'Architecture italienne*. Anvers lui a érigé une statue en bronze.

**Rubens** (ALBERT), antiquaire, l'un des fils du précédent, né à Anvers, 1614-1657, fut secrétaire d'Etat à Bruxelles, et s'est livré à l'étude des antiquités et de la numismatique. On lui doit : *Commentaire sur les médailles des empereurs romains*, *De re vestiaria veterum* dans le t. XI du *Thesaurus* de Grævius, etc.

**Rubicon**, petite rivière d'Italie, tributaire de l'Adriatique, peut-être le *Fiumesino*, probablement le *Pisatello*, formait la limite entre l'Italie et la province de Gaule Cisalpine. César, en franchissant le Rubicon avec une armée, donna le signal de la guerre civile, 49 av. J.C.

**Rubini** (JEAN-BAPTISTE), chanteur italien, né à Romano, près de Bergame, 1795-1854, fils d'un professeur de musique, eut une jeunesse difficile, fut refusé comme choriste à Milan parce qu'il n'avait pas assez de voix, disait-on, fit partie d'une troupe ambulante, puis commença à se faire apprécier à Brescia, à Venise, à Naples, et obtint les plus grands succès à Paris, à Londres, à Madrid, en Allemagne, à Saint-Petersbourg. Il excellait surtout, comme ténor, dans les opéras de Bellini et de Donizetti.

**Rubra Saxa**, les *Pierres Rouges*, petite place d'Etrurie, près de Rome, sur la Via Flaminia, non loin de la rivière Cremera.

**Rubricatus**, nom ancien du *Llobrégat* (Espagne); — de la *Seybouse*, affluent du Bagradas.

**Rubruquis** ou **Ruysbroeck** (GUILLAUME de), cordelier, célèbre par ses voyages, né dans le Brabant vers 1215, fut envoyé en 1253, par saint Louis, vers un chef de Tartares, qui venait, disait-on, d'embrasser le christianisme. Accompagné du cordelier Barthélemi de Crémone, il traversa la mer Noire, rencontra Sartach, qu'il cherchait, près du Volga; mais ce chef n'était pas chrétien, et Rubruquis fut même dépouillé de presque tout ce qu'il possédait. Il reconnut la mer Caspienne, visita le khan Batou, se rendit à Karakorum, auprès de Mangou, successeur de Gengiskhan, et revint par l'Arménie. De Saint-Jean-d'Acre, Rubruquis rendit compte de sa mission à saint Louis; son récit, écrit de bonne foi, est plein de détails curieux sur les Tartares; on le trouve dans les recueils d'Hakluyt et de Purchas; Bergeron l'a traduit en français dans les *Voyages faits en Asie*, 1634, in-4°.

**Rucellai** (BERNARDO), en latin *Oricellarius*, historien italien, né à Florence, 1449-1514, d'une noble famille, allié aux Strozzi, beau-frère de Laurent de Médicis, fut gonfalonier de justice, chargé de plusieurs ambassades, cultiva généreusement les lettres, et, après la mort de Laurent, réunit la fameuse académie platonicienne dans ses magnifiques jardins, *Orti Oricellarii*. On lui doit : *De urbe Roma*, ouvrage d'une saine érudition; *De bello italico*, histoire de l'expédition de Charles VIII; *De magistratibus romanis*, etc.

**Rucellai** (GIOVANNI), poète italien, 4<sup>e</sup> fils du précédent, né à Florence, 1475-1525, ami de Léon X, son cousin-germain, fut chargé par lui de missions importantes, comme protonotaire apostolique. Sous Clément VII, il fut gouverneur du château Saint-Ange. On a de lui : *Rosmunda*, l'une des premières tragédies régulières du théâtre italien; *Oreste*, et un poème didactique, le *Api*

(les Abeilles), imité du 4<sup>e</sup> livre des *Géorgiques*, en vers non rimés, avec des détails intéressants; il a été traduit en français par Pingeron et par Crignon.

**Ruchat** (ABRAHAM), littérateur suisse, 1680-1750, fut pasteur à Aubonne, et professeur à Lausanne. Il a écrit : *Abrégé de l'histoire ecclésiastique du pays de Vaud*, 1707; *les Délices de la Suisse*, 1714, 4 vol. in-12; *Hist. de la réformation de la Suisse*, 1516-1556, 6 vol. in-12, etc.

**Rudbeck** (OLAÛS), naturaliste suédois, né à Arosen, 1630-1702, fils de l'évêque de Westeras, *Jean Rudbeck*, qui fut aumônier de Gustave-Adolphe, fut de bonne heure très-habile comme mécanicien, étudia la médecine, l'anatomie, et découvrit les vaisseaux lymphatiques, qu'il nomma *conduits hépato-aqueux*. Il établit, à Upsal, le premier jardin botanique, en 1657, professa la botanique et l'anatomie, et fut curateur de l'Université. Parmi ses ouvrages, on cite : *Exercitatio anatomica exhibens ductus novos hepaticos aquosos*, 1653; *Catalogus plantarum horti academici*, 1658; *de Principiis rerum naturalium*; *Atlantica, seu Manheim vera Japheti posterum sedes ac patria*, 4 vol. in-fol., ouvrage dans lequel il essaye de prouver que l'Atlantide de Platon était la Scandinavie, d'où les Grecs et les Romains ont pris leur mythologie; *Campi Elysii*, 2 vol. in-fol., en collaboration avec son fils.

**Rudbeck** (OLAÛS), naturaliste et philologue, né à Upsal, 1660-1740, fils du précédent, docteur en médecine, explora la Laponie, fonda l'Académie des sciences d'Upsal, 1720, et a écrit beaucoup d'ouvrages, imprimés ou manuscrits : *Nova Samoland, sive Laponia illustrata*; *de Mandragora*; *Thesauri linguarum Asiæ et Europæ harmonici prodromus*, etc.

**Rude** (FRANÇOIS), statuaire, né à Dijon, 1784-1855, fils d'un poëlier et poëlier lui-même, étudia à l'école des beaux-arts de Dijon, vint à Paris en 1809, fut élève de Cartellier, et eut le grand prix en 1812. A la chute de l'empire, il suivit dans l'exil son bienfaiteur Denon, dont il épousa la fille, reçut, à Bruxelles, les conseils de David, et y fit plusieurs travaux importants. De retour à Paris, en 1827, il acquit de suite une réputation méritée, qui a grandi jusqu'à sa mort. Parmi ses œuvres, on cite surtout : une *Vierge immaculée* (Saint-Gervais), *Mercur* rattachant ses talonnières ailées (Luxembourg), *Jeune pêcheur napolitain jouant avec une tortue*, le *Départ des volontaires*, groupe de l'arc de l'Etoile; un *Baptême du Christ* (Madeleine), *Louis XIII*, statue en argent pour le duc de Luynes, le *Tombeau de God. Cavaignac*, les statues de *Lapeyrouse*, *Monge*, *Bertrand*, *Ney*, des bustes de *Dupin aîné*, *David*, *Poussin*, *Houdon*, etc., etc.

**Rudel** (GEOFFROI), troubadour du XII<sup>e</sup> s., né à Blaye, s'attacha à Geoffroi de Bretagne, fils de Henri II, fit le pèlerinage de la terre sainte, et mourut à Tripoli. Il eut une grande réputation. Ses poésies ont été recueillies par Raynouard, *Poésies des troubadours*.

**Rudies** ou **Rudiae**,auj. *Rotigliano*, anc. ville d'Apulie, chez les Salentins, près de Brundisium, d'origine grecque. Patrie d'Ennius.

**Rudolf d'Ems**, minnesænger allemand, né dans les Grisons (Suisse), vivait au milieu du XIII<sup>e</sup> s. Il eut une grande renommée, et nous a laissé plusieurs poèmes chevaleresques : *Barlaam et Josaphat*, épopée chrétienne, publiée par Kœpke, Kœnigsberg, 1818, in-8°; *Chronique du Monde*; elle s'arrête à Salomon, et a été continuée par d'autres jusqu'à Charlemagne; elle a été publiée par Schütze, Hambourg, 1779-1781, 2 vol. in-8°; *le Bon Gérard*; *Guillaume d'Orléans*; *Alexandre le Grand*, épopée en 6 chants, etc.

**Rudolphi** (CHARLES-ASMUND), naturaliste suédois, né à Stockholm, 1771-1832, étudia en Allemagne, professa, à Berlin, l'anatomie et la physiologie, fut membre de l'Académie des sciences, et exerça une grande influence scientifique. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque : *Anatomie des plantes*; *Entozoorum historia naturalis*; *Principes de physiologie*, 5 vol. in-8°, etc., etc.

**Rudolstadt**, capit. de la principauté de Schwartzbourg-Rudolstadt (Allemagne), sur la Saale, à 30 kil. S. de Weimar; 5,000 hab.

**Rue**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. O. d'Abbeville (Somme). Chapelle gothique du Saint-Esprit; 2,366 hab.

**Rue (De la)**. V. LA RUE.

**Rueda** (LOPE DE), poëte espagnol, né à Séville, mort en 1567, composait des comédies et les jouait avec quelques amis. On le considère comme l'un des créateurs

du théâtre en Espagne. Quatre de ses pièces ont paru à Valence, 1567.

**Rueil** ou **Ruel**, *Rotalgensis pagus* (?), bourg de Seine-et-Oise, à 10 kil. N. E. de Versailles, près de la Seine. Charles le Chauve donna cette terre à l'abbaye de Saint-Denis, qui la vendit à Richelieu; il y fit construire un château où la cour se retira pendant la première guerre de la Fronde, 1649. On remarque, à quelque distance, le château de la *Malmaison*, séjour de Bonaparte et de Joséphine, qui l'embellit; elle y mourut en 1814. L'église de Rueil renferme son tombeau et celui de la reine Hortense; 7,092 hab.

**Ruelle**, village de l'arr. et à 7 kil. N. E. d'Angoulême (Charente), sur la Touvre. Fonderie de canons pour la marine, créée, en 1750, par le marquis de Montalembert, et achetée par l'Etat en 1776.

**Ruffec**, ch.-l. d'arr. de la Charente, par 46°1'44" lat. N., et 2°8'17" long. O., à 48 kil. N. d'Angoulême, près de la Charente. Eglise en roman fleuri. Grains, fromages, truffes, terrines de foie gras. Elle fut érigée en marquisat en 1588; 3,175 hab.

**Ruffelet** (CHRISTOPHE-MICHEL), né à Saint-Brieuc, 1725-1806, prêtre et chanoine, a publié : les *Annales briochines* ou *Abrégé de l'histoire du diocèse de Saint-Brieuc*, 1771.

**Ruffieux**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. de Chambéry (Savoie), près du Rhône; 1,066 hab.

**Ruffo** (FABRICE-DENIS), cardinal italien, né à San-Lucido (Calabre), 1744-1827, d'une famille illustre, fut trésorier général de la chambre pontificale sous Pie VI, et devint cardinal en 1794. Fuyant devant les Français, il fut admis dans les conseils de Ferdinand IV, et se chargea de soulever les Calabres; à la tête d'une troupe de brigands, d'aventuriers, qu'il appela l'*armée de la Sainte Foi*, il s'empara de presque toutes les villes, laissant exercer les plus épouvantables excès, mais donnant personnellement des preuves de courage. Il s'empara de Naples; la capitulation honorable qu'il avait accordée et signée fut indignement violée par le gouvernement napolitain, 1799. Il reçut des récompenses pour ses services, mais fut disgracié pour s'être opposé, en 1805, à une nouvelle guerre avec la France. Lorsque Pie VII fut arrêté, le cardinal Ruffo vint à Paris, et fut chargé, par Napoléon, de certaines négociations auprès du pape; il fut encore disgracié. Il retourna en Italie, en 1814, et rentra dans le conseil du roi de Naples en 1821.

**Ruffo** (FABRICE, prince de Castelcicala), diplomate italien, né à Naples, 1755-1832, fut ambassadeur à Londres, puis chef du tribunal chargé de punir les républicains, 1799. Il fut l'un des membres les plus cruels de cetteunte impitoyable. Il fut ambassadeur en France, de 1815 à 1832.

**Ruffy** ou **Ruffi** (ANTOINE DE), historien, né à Marseille, 1607-1689, conseiller en la sénéchaussée, a écrit : *Histoire de Marseille*, 1642, in-fol.; *Histoire des comtes de Provence, depuis 954 jusqu'en 1480*, in-fol., 1655; *Histoire des généraux des galères*; etc.

**Ruffy** ou **Ruffi** (LOUIS-ANTOINE DE), historien, fils du précédent, né à Marseille, 1657-1724, a réimprimé l'*Hist. de Marseille*, de son père, 1696, 2 vol. in-fol., et a lui-même écrit : *Dissertations sur l'origine des comtes de Provence, du Venaissin, etc.*, 1212, in-4°; *Hist. de saint Louis, évêque de Toulouse*, etc.

**Rufin**, ministre de Théodose et d'Arcadius, né à Elusa, en Aquitaine, 335-395; d'une physionomie mâle et spirituelle, d'un esprit ambitieux, rusé, avide de pouvoir et d'argent, il alla chercher fortune en Italie, où il capta la faveur de saint Ambroise et de Symmaque, puis à Constantinople, où il parvint à gagner les bonnes grâces de Théodose I<sup>er</sup>. Il fut préfet d'Orient, maître des offices, préfet du prétoire, seconda l'empereur dans ses efforts pour assurer le triomphe du catholicisme, et se signala par ses vengeances, ses cruautés et son amour de l'or. C'est lui qui conseilla le massacre de Thessalonique. Nommé tuteur du fils aîné de Théodose, Arcadius, il excita Alaric, roi des Wisigoths, au ravage des provinces de l'Orient, 395; se déclara le rival jaloux de Stilicon, tuteur d'Honorius, l'empêcha de vaincre Alaric, et réclama les légions orientales que Théodose avait laissées en Italie. Stilicon s'entendit avec le général goth, Gainas, avec l'eunuque Eutrope, et Rufin fut assassiné au moment où il passait, avec l'empereur, la revue des troupes arrivées à Constantinople. Les crimes de Rufin ont surtout excité la verve du poëte Claudien, créature de Stilicon.

**Rufin** (TYRANNIUS OU TORANNIUS), écrivain ecclésiastique latin, né à Concordia (Vénétie), 345-410, fut élevé



avec saint Jérôme à Aquilée, se rendit en Orient avec sainte Mélanie, vers 372, fut persécuté par les ariens, et fonda à Jérusalem un couvent sur le mont des Oliviers, en 377. Sa piété, sa charité, sa science le rendirent célèbre. Mais des dissentiments théologiques, envenimés par la malveillance, mirent plusieurs fois aux prises Rufin et saint Jérôme. Il revint en Italie, séjourna à Rome, à Aquilée, et alla mourir en Sicile. Il a traduit dans un latin élégant plusieurs ouvrages des Pères de l'Eglise d'Orient; dans ses œuvres on remarque : *Historia eremitica seu Vitæ Patrum*, livre souvent imprimé, et traduit en français par Arnauld d'Andilly; *Historiæ ecclesiasticæ liber II*, continuation d'Eusèbe jusqu'en 395; etc., etc.

**Rufus** (CÆLIUS), orateur et homme politique romain, né à Puteoli, 82-48 av. J. C., fut lié avec Catilina, obtint la préture et devint l'ami de Cicéron, qui le défendit contre les accusations de Sempronius Atratinus, 56. Tribun du peuple, 52, il soutint Milon, puis il se déclara pour César, qui lui conféra la préture en 48. Mécontent, il voulut exciter en Italie une insurrection en faveur de Pompée, et périt misérablement, avec Milon, dans les environs de Thurium. Il est surtout connu par sa correspondance curieuse avec Cicéron, alors en Cilicie.

**Rufus Festus** ou **Sextus Rufus**, historien latin, vivait à la fin du iv<sup>e</sup> siècle. Il a écrit, par l'ordre de l'empereur Valens, un abrégé de l'histoire romaine, *Breviarium de victoriis et provinciis Populi Romani*, qui a été plusieurs fois imprimé, et traduit par M. Dubois dans la Bibliothèque de Panckoucke. On lui attribue aussi : *de Regionibus urbis Romæ*, catalogue des monuments de Rome.

**Rufus d'Ephèse**, médecin grec, vivait probablement sous le règne de Trajan. Plusieurs de ses ouvrages sont parvenus jusqu'à nous : un traité d'anatomie générale, *Sur les différents noms des parties du corps*, en 3 livres; *Sur les maladies des reins et de la vessie*; *Sur les purgatifs*. Ces trois traités ont été publiés en grec par Matthæi, Moscou, 1806, et traduits en latin dans les *Artis medicæ principes*, Paris, 1567, in-fol. M. Littré a publié de Rufus un *Traité sur la goutte*, et M. Daremberg un *Traité sur le poulx*.

**Rugen**, île de la mer Baltique, dépendant de la Poméranie (Prusse), dont elle est séparée par un détroit de 2 à 3 kil. de largeur. Elle a 930 kil. carrés et 36,000 hab. Le ch.-l. est *Bergen*. Elle a des côtes très-découpées, mais pas de bon port; on y trouve beaucoup d'antiquités germaniques, des tertres funèbres, appelés par le peuple *Tombeaux des Huns*. Habitée par les Rugiens, elle fut le sanctuaire célèbre des cultes de Hertha et de Svantovit. Le paganisme odinique s'y défendit longtemps. Waldemar I<sup>er</sup>, roi de Danemark, s'empara de Rugen et y introduisit le christianisme, en 1168. Elle appartient aux ducs de Poméranie, 1478; aux Suédois, 1648; donnée par les Français, qui la prirent en 1807, au Danemark, elle fut cédée à la Prusse, en 1814, en échange du Lauenbourg.

**Rugendas** (GEORGES-PHILIPPE), peintre et graveur allemand, né à Augsbourg, 1666-1742, s'appliqua surtout à la peinture des batailles. Il séjourna à Vienne, à Venise, à Rome, et acquit en Allemagne une très-grande réputation. Charles XII, roi de Suède, fut son protecteur, et lui commanda le tableau de la *Bataille de Narva*; il travailla pour d'autres princes, et cependant fut souvent forcé de recourir au burin pour lutter contre des embarras d'argent. On cite : les *Batailles de Blenheim* et de *Hochstedt*, le *Siège de Wismar*, le *Siège d'Augsbourg*, et un grand nombre de sujets militaires. — Son fils aîné, *Georges-Philippe*, 1701-1774, peignit des animaux et grava avec talent; — son second fils, *Jean-Christien*, 1708-1781, fut également un graveur habile et correct; — son petit-fils, *Jean-Laurent*, né à Augsbourg, 1775-1826, a gravé une série de grandes planches, qui représentent les principales batailles livrées en Allemagne au temps de Napoléon; — *Jean-Maurice*, fils du précédent, 1799-1858, a peint le paysage et les animaux avec un talent remarquable. Il a publié son *Voyage au Brésil*, 20 liv. in-fol., avec 100 planches, et rapporté d'un second voyage dans l'Amérique du Sud plus de 3,000 dessins, qui ont été achetés par le gouvernement bavarois.

**Rugenwalde**, v. de Poméranie (Prusse), petit port, près de la Baltique, sur la Wipper. Toiles et lainages; 5,000 hab.

**Ruggieri** (COSME), astrologue florentin, fut le conseil et le confident de Catherine de Médicis. Elle fit construire pour lui un observatoire, dont la colonne astro-

logique de la Halle au blé, à Paris, était le reste. Elle lui donna l'abbaye de Saint-Mahé, en Bretagne. Deux fois accusé de conspiration, en 1574, avec La Môle et Coconnas, puis, en 1597, il parvint à échapper. Il publia des almanachs, de 1604 à 1615, année de sa mort; ils eurent beaucoup de vogue.

**Rugiens** ou **Ruges**, *Rugii*, peuple germanique, habitant d'abord l'île de Rugen et les bords de l'Oder, ils émigrèrent vers le Danube et fondèrent, vers 450, le royaume de *Rugiland* (Basse-Autriche et Moravie), qui fut détruit par Odoacre, vers 487. Les Rugiens s'unirent alors aux Ostrogoths et paraissent avoir partagé leurs destinées.

**Rugles**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. O. d'Evreux (Eure), sur la Rille. Aiguilles, épingles, clous, fil de fer; tréfilerie de cuivre; 1,867 hab.

**Ruhl** (PHILIPPE-JACQUES), conventionnel, né près de Strasbourg, mort en 1795, pasteur luthérien, rédigea plusieurs *Mémoires* pour le comte de Linange et fut nommé conseiller aulique. Ayant beaucoup d'orgueil et d'ambition, il se déclara pour les idées de la Révolution, fut administrateur du Bas-Rhin, membre de la Législative et de la Convention, fut du parti des Montagnards, membre du Comité de sûreté générale, et, étant en mission à Reims, brisa la Sainte-Ampoule en présence du peuple. Après la chute de Robespierre, il se déclara pour les patriotes au 1<sup>er</sup> prairial, fut décrété d'accusation et se tua d'un coup de poignard.

**Ruhnkenius** (DAVID *Ruhnken*, en latin), philologue allemand, né à Stolpe (Poméranie), 1725-1798, étudia les lettres, la philosophie, l'histoire, le droit, les antiquités, succéda à son maître Hemsterhuis dans la chaire de grec, à Leyde, puis à Oudendorp dans celle d'éloquence et d'histoire. Il se déclara pour les patriotes en 1787, et eut beaucoup à souffrir dans ses dernières années. Erudit infatigable et ingénieux, excellent critique, il a publié un grand nombre d'ouvrages : *Epistolæ criticæ in Homeridarum hymnos et Hesiodum*; *in Callimachum et Apollonium Rhodium*, 1749-51; *De Græcia artium et doctrinarum inventrice*; *De vita et scriptis Longini*, etc., qu'on trouve dans ses *Opuscula*, 2 vol. in-8°; *Historia critica oratorum græcorum*; de savants commentaires, des éditions estimées, etc.

**Ruhr**, affluent de la Meuse. V. ROER.

**Ruhr**, affluent de droite du Rhin, vient de la Westphalie, et finit à Ruhrort, après un cours de 200 kil.

**Ruhrort**, v. de la Province Rhénane (Prusse), à 25 kil. N. de Dusseldorf, au confluent du Rhin et de la Ruhr. Construction de bateaux; 4,000 hab.

**Ruhs** (CHRISTOPHE-FRÉDÉRIC), historien allemand, né dans la Poméranie suédoise, 1780-1820, professeur d'histoire et historiographe de la maison de Prusse, a écrit : *Essai d'une histoire de la religion, des institutions politiques et de la civilisation des anciens Scandinaves*; *Histoire des Suédois*, 5 vol. in-8°; *Développement historique de l'influence de la France sur l'Allemagne*; *Manuel de l'histoire du moyen âge*, etc.

**Ruinart** (THIERRI), bénédictin, né à Reims, 1657-1709, fut le collaborateur de Mabillon. Parmi ses bons ouvrages, on distingue : *Acta primorum martyrum sincera et selecta*, 1689, in-4°, trad. en français; *Historia persecutionis vandalicæ*, 1694, in-8°; une excellente édition de *Grégoire de Tours* et de *Frédégaire*, 1699, in-fol.; une *Apologie de la mission de saint Maur*. Il a pris part aux derniers volumes des *Actes des saints de l'ordre de Saint-Benoît* et des *Annales*. On lui doit encore un *Abrégé de la vie de Mabillon*, 1709, in-12.

**Ruines**, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. S. E. de Saint-Flour (Cantal). Scieries de planches de sapin; 821 hab.

**Ruisch** (FRÉDÉRIC), anatomiste hollandais, né à La Haye, 1658-1751, d'une ancienne famille, docteur de l'Université de Leyde, professeur d'anatomie à Amsterdam, mérita une réputation européenne par ses brillantes découvertes, et fut de la Société royale de Londres, de l'Académie des sciences de Paris, etc. Il forma, à deux reprises différentes, de précieuses collections de cadavres parfaitement conservés, et vendit la première à Pierre le Grand, qui en 1698 avait reçu des leçons de Ruisch. Parmi ses ouvrages très-estimés, on cite : *Dilucidatio valvularum in vasis lymphaticis et lacteis*; *Observationum anatomico-chirurgicarum centuria*; *Thesaurus anatomicus*, 10 parties in-4°; *De fabrica glandarum*, etc. Il a publié ses *Opera omnia*, Amsterdam, 4 vol. in-4°; l'édition de 1757, 5 parties in-4°, est plus complète.

**Ruisdael** (JACQUES), paysagiste hollandais, né à Harlem (?), 1650-1684, fils d'un ébéniste, étudia la médecine,

mais fut passionné pour la peinture, et reçut probablement des leçons de Nic. Berghem, son ami. Il s'inspira avant tout de la nature, et peignit les paysages qu'il avait sous les yeux avec un charme poétique fort remarquable. Ses tableaux, peu nombreux, sont très-recherchés; le Louvre en possède six, entre autres le *Coup de vent* et le *Coup de soleil*.

**Ruiz** (JEAN). V. HITA.

**Rulhière** (CLAUDE-CARLOMAN de), historien et poète, né à Bondy, près de Paris, 1735-1791, servit dix ans dans l'armée, et fut secrétaire d'ambassade du baron de Breteuil, qu'il suivit à Saint-Petersbourg, en 1760. Il écrivit les *Anecdotes sur la révolution de Russie, en l'année 1762*, refusa de livrer le manuscrit aux instances de Catherine II, mais ne le laissa publier qu'après la mort de l'impératrice. En 1768, il fut chargé d'écrire pour le dauphin une histoire des derniers troubles de la Pologne, se mit avec ardeur au travail, visita Dresde, Varsovie, Vienne et Berlin, mais ne put terminer l'œuvre considérable qu'il avait entreprise. On a de lui : *Eclaircissements historiques sur les causes de la révocation de l'édit de Nantes, et sur l'état des protestants en France depuis le commencement du règne de Louis XIV*, 1788, 2 vol. in-8°. Mais son ouvrage capital, *Histoire de l'anarchie de Pologne et du démembrement de cette république*, ne parut, par les soins de Daunou, qu'en 1809, 4 vol. in-8°; il n'est pas terminé et ne va que jusqu'en 1770; c'est un ouvrage consciencieux, bien composé et souvent d'un style brillant. Auguis a publié ses *Oeuvres complètes*, 1819, 6 vol. in-8°, dans lesquelles on trouve des *Poésies diverses*, l'*Épître sur les disputes*, admirée de Voltaire, les *Jeux de mains*, poème en trois chants, etc.

**Rullus** (P. SERVILIUS), tribun du peuple, 63 av. J. C., proposa une loi agraire, pour vendre toutes les terres du domaine public dans les provinces, et acheter avec le produit des champs en Italie, qu'on distribuerait aux pauvres citoyens. Cicéron, alors consul, fit rejeter cette proposition.

**Rumbeke**, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 14 kil. N. E. de Courtray; 7,000 hab.

**Rumford** (BENJAMIN THOMPSON, comte de), physicien américain, né à Woburn (Massachusetts), 1753-1814, servit dans l'armée anglaise, au commencement de la guerre de l'Indépendance, fut chargé par Gage de porter en Angleterre la nouvelle de l'évacuation de Boston, 1776, gagna la faveur de Sackville, ministre des colonies, qui l'attacha à son ministère, puis lui fit donner le grade de lieutenant-colonel de dragons. Thompson ne fit que reparaître en Amérique, et revint en Europe, 1783. Il entra au service de l'électeur de Bavière, et jouit de la faveur la plus signalée, devint conseiller d'Etat, lieutenant général, commandant de l'armée, ministre de la guerre, comte de Rumford, etc. Il rendit de grands services à la Bavière, réorganisa l'armée et supprima la mendicité. Il s'était toujours occupé de l'étude des sciences; il fit alors ses plus belles découvertes, en travaillant à l'amélioration du sort des pauvres; ses travaux sur la chaleur et la lumière sont remarquables et ont été justement appréciés par Cuvier; ses théories gagnent de jour en jour de nombreux adhérents, car il considérait la chaleur et la lumière comme des effets d'un mouvement vibratile imprimé aux molécules des corps. Il inventa les soupes économiques et les foyers qui portent son nom; il a fait des expériences curieuses sur la conductibilité; on lui doit un thermoscope et un calorimètre. En 1796, il dirigea le conseil de régence avec fermeté, et fut nommé directeur de la police générale. Mais après la mort de son bienfaiteur, Charles-Théodore, 1799, il vint demeurer en France, et fut correspondant de l'Institut, 1803; il avait épousé en secondes noces la veuve de Lavoisier, 1805; il mourut à Auteuil. La plupart de ses dissertations ont été réunies sous le titre d'*Essais politiques, économiques et philosophiques*, Genève, 1798-1806, 3 vol. in-8°.

**Rumford** (MARIE-ANNE-PIERRETTE Paulze, dame Lavoisier, puis comtesse de), femme du précédent, née à Montbrison, 1758-1836, fille d'un fermier général et d'une nièce de l'abbé Terray, épousa Lavoisier à la fin de 1771, et s'associa aux travaux de son mari avec zèle et intelligence, grava les planches de son *Traité de chimie*, et fit les honneurs de sa maison avec une grâce charmante. Elle vit périr son père et son mari sur l'échafaud. Sous le Directoire, elle réunit de nouveau les savants les plus illustres dans sa maison; elle épousa le comte de Rumford en 1805, mais elle provoqua une séparation amiable en 1809. C'est elle qui

réunit et publia les *Mémoires scientifiques de Lavoisier*.

**Rumigny**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. O. de Rocroy (Ardennes). Patrie de Lacaille; 858 hab.

**Rumilly**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. O. d'Annecy (Haute-Savoie). Commerce de grains. Sanctuaire de Notre-Dame-de-l'Aumône; 4,607 hab.

**Rummel**, Ampsagas, riv. d'Algérie, sort du Grand-Atlas, arrose Constantine et Milah, prend le nom d'*Oued-el-Kébir*, et se jette dans la Méditerranée, à l'E. de Bougie, après 150 kil. de cours.

**Rump (Le)**, nom donné, par dérision, en Angleterre, aux débris du Long-Parlement; rump signifie croupion.

**Runes** (du gothique *runa*, secret), caractères employés jadis dans les pays scandinaves et dans l'Allemagne du Nord; les prêtres seuls en connaissaient le sens. Quelques-uns prétendent que les runes viennent des caractères phéniciens, apportés par les navigateurs de Phénicie; leur alphabet a, en effet, 16 lettres qui, formées de barres horizontales et verticales, rappellent l'ancien alphabet grec. D'autres croient que les runes datent seulement du IX<sup>e</sup> s. On trouve beaucoup de pierres runiques couvertes de ces caractères.

**Runjeet-Singh**, roi de Lahore, né près de Lahore, 1780-1839, fils d'un chef célèbre parmi les Sikhs, eut une éducation très-négligée, s'empara du pouvoir vers 1797, et ne cessa d'augmenter ses possessions aux dépens des princes, pillards et rapaces, qui dévastaient les provinces de l'Inde du Nord. En 1812, il prit le titre de roi du Pendjab, et sa domination s'étendit sur le Moultan, le Kachmir, et sur une partie de l'Afghanistan. Il voulut discipliner ses troupes à l'européenne; secondé par des officiers français, Allard et Ventura, il forma une armée régulière de 70,000 hommes, étendit son pouvoir sur 20 millions d'habitants, et eut un revenu très-considérable. Il se défiait des Anglais, ses voisins, mais sut toujours entretenir avec eux des relations amicales. Intelligent, mais dissimulé, rapace, parfois cruel, il a laissé une assez grande renommée; mais son empire est tombé avec lui.

**Runnymede**, village à 8 kil. S. O. de Windsor (Surrey), en Angleterre, où Jean sans Terre signa la Grande Charte, en 1215.

**Rupel (La)**, riv. de Belgique formée par la réunion de la Dyle et de la Nèthe, à Rumpst (7 kil. N. E. de Malines), se jette, après 15 kil. de cours, dans l'Escaut, à Rupelmonde.

**Rupelmonde** (*Bouche de la Rupel*), v. de la Flandre orientale (Belgique), sur l'Escaut, en face de l'embouchure de la Rupel. Jadis prison d'Etat. Peut-être patrie de Mercator; 3,000 hab.

**Rupert** (Saint), apôtre de la Bavière, fut évêque de Salzbourg en 716.

**Rupert** (ROBERT de Bavière, dit le prince), né à Prague, 1619-1682, fils de l'électeur palatin, Frédéric V, neveu, par sa mère, Elisabeth, de Charles I<sup>er</sup>, roi d'Angleterre, fut élevé par Henri Frédéric, prince d'Orange, de bonne heure se distingua par sa valeur impétueuse, mais brilla surtout dans la guerre civile d'Angleterre, à la tête de la cavalerie royaliste. Malgré sa défaite à Marston-Moor, il eut le commandement de l'armée à Naseby, 1645. Il fut battu, rendit Bristol, et fut disgracié. A la tête de la flotte royale, il fut poursuivi par Blake et battu sur les côtes d'Espagne. Il vécut de pirateries, excita la curiosité en France, 1655, et ne rentra en Angleterre qu'en 1665. Il se distingua dans la guerre contre les Hollandais, en 1666, et dans celle de 1672: il fut alors nommé amiral. Gouverneur du château de Windsor, il s'occupa d'arts et de sciences, et fit même quelques découvertes.

**Rupilius**, consul en 132 av. J. C., poursuivit avec acharnement les partisans de Tib. Gracchus, fit, comme proconsul de Sicile, 131, des réglemens connus sous le nom de *leges Rupilianæ*, et fut condamné sous le tribunat de C. Gracchus.

**Ruppin (Alt-)**, bourg situé sur la rive N. du lac du même nom; 1,800 hab. Près de là est le château de Rheinsberg, où Frédéric II vécut dans sa jeunesse.

**Ruppin (Neu-)**, v. du Brandebourg (Prusse), à 50 kil. N. de Potsdam, sur le lac *Ruppin*, qui communique avec le Havel. Draps, lainages, cuirs; 10,000 hab.

**Ruremonde**, en flamand *Roermunde*, v. forte du Limbourg (Pays-Bas), au confluent de la Meuse et de la Roer, à 45 kil. N. E. de Maestricht. Anc. évêché, réuni à celui de Liège en 1801, rétabli en 1853. Tisus de laine, toiles, pipes; commerce actif; 9,000 hab. — Ville depuis la fin du XIII<sup>e</sup> s., souvent prise, elle fut cédée, en 1702,

par les Hollandais aux Autrichiens, qui en firent la capitale de la Gueldre autrichienne. Elle appartient à la France de 1793 à 1814.

**Rurik**, fondateur de la monarchie russe, était probablement un chef de Warègues Scandinaves. Il vint s'établir, vers 862, avec ses frères, Sinéous et Trouvor, au milieu de Slaves, qui habitaient au sud du golfe de Finlande. Il s'empara de Novgorod, et, après la mort de ses frères, réunit Biélo-Ozéro et Izborsk, qu'ils possédaient. Il appela à son secours plusieurs colonies de Warègues, donna au pays le nom de Russie, et mourut, en 879, laissant à sa veuve, Oleg, la tutelle de leur fils Igor.

**Ruscelli** (GIROLAMO), érudit italien, né à Viterbe, mort en 1566, fonda à Rome l'Académie *dello Sdegno*, et vécut ensuite à Venise. Ses ouvrages sont nombreux et justifient sa réputation.

**Ruscino**, anc. capitale des Sardones, fit partie de la Narbonaise 1<sup>re</sup>, et eut les privilèges de ville latine. Perpignan l'a remplacée; les ruines de Ruscino sont à Castel-Roussillon.

**Rusellæ**, aj. *Rosello*, v. anc. d'Etrurie, sur la Via Aurelia. Ses murs, très-anciens, subsistent encore.

**Rush** (BENJAMIN), médecin américain, né près de Philadelphie, 1745-1813, d'une famille de quakers, fit de brillantes études qu'il acheva à Edimbourg, séjourna à Paris, puis revint professer la médecine à l'Université de Pennsylvanie. Il siégea au congrès en 1776 et en 1787, et rendit de grands services à ses concitoyens. Il a réuni ses mémoires sous le titre de *Medical inquiries and observations*, Philadelphie, 1788-98, 5 vol. in-8°. Il a publié des *Essais littéraires, moraux et philosophiques*, etc.

**Rushworth** (JOHN), mémorialiste anglais, né dans le Northumberland, 1607-1690, écrivit l'histoire de son temps, jour par jour, avec patience et talent. Il fut cleric adjoint du Parlement, en 1641, secrétaire de Fairfax, membre du Parlement, en 1658, 1660, 1679, 1681. Il mourut pauvre et oublié. Son recueil, ayant pour titre *Historical Collections of private passages of state*, etc., embrasse les événements de 1618 à 1648, et forme 8 vol. in-fol.

**Rusicada**, v. anc. de Numidie, aj. *Philippeville*.

**Russell** ou **Russel** (WILLIAM), comte, puis duc de Bedford, homme d'Etat anglais, 1614-1700, d'une vieille maison normande, fut membre du Long-Parlement, 1640. Il eut le commandement de la cavalerie dans l'armée parlementaire; plus tard, il alla rejoindre le roi à Oxford, 1643, mais fut traité avec froideur, et se tint à l'écart jusqu'en 1660. Il contribua au retour de Charles II, vit périr son fils, 1683, fut membre du conseil privé de Jacques II, et fut nommé duc de Bedford par Guillaume III.

**Russell** (WILLIAM), fils du précédent, 1639-1683, fut membre de la Chambre des communes en 1660, et, surtout depuis son mariage avec la vertueuse Rachel Wriothsley, veuve de lord Vaughan, mena une vie honnête, sévère, dévouée aux intérêts de son pays et de sa religion. Il fut l'un des principaux chefs du parti de l'opposition, sous le ministère de la *Cabal* et sous celui de Danby, crut à la conspiration papiste dévoilée par Titus Oates, et proposa le *bill d'exclusion*, dirigé contre le duc d'York. Lorsque Charles II voulut gouverner par lui-même, des complots de toute nature se formèrent contre lui. Russell, comme Essex et Sidney, fut accusé de conspiration contre la vie de Charles II; soutenu, admirablement défendu par le dévouement de sa femme, il protesta de son innocence et n'en fut pas moins condamné. Il monta courageusement sur l'échafaud. On le considéra comme un martyr, et, sous Guillaume III, la Chambre des lords proclama son innocence. Sa *Vie* a été écrite par John Russell, 1853, 2 vol. in-8°. — On a publié des *Lettres remarquables de lady Russell à son mari*, et M. Guizot leur a consacré une belle étude historique, *l'Amour dans le mariage*.

**Russell** (EDWARD), cousin du précédent, 1651-1727, seconda la révolution de 1688, et fut chargé par Guillaume III du commandement de la flotte qui lutta contre Tourville à la Hogue, 1692; plus tard, il délivra Barcelone, assiégée par les Français. Nommé pair d'Angleterre, comte d'Oxford, il fut accusé de dilapidations sous la reine Anne, fut mis néanmoins à la tête de l'amirauté, par le crédit de Marlborough, et partagea sa disgrâce.

**Russell** (JOHN), duc de Bedford, 1710-1771, attaqua Walpole, fit partie du ministère en 1744, leva un régiment pour combattre le prétendant en Ecosse, 1745, et fut nommé lord lieutenant d'Irlande, 1756; il sut se

rendre populaire. Il signa la paix de Paris de 1763, fut président du conseil dans le cabinet Granville, et fut durement traité dans les lettres de Junius.

**Russell** (FRANCIS) duc de Bedford, petit-fils du précédent, 1765-1802, fut l'ami intime de Fox, applaudit aux principes proclamés par la Révolution française, et employa son immense fortune à l'amélioration de l'agriculture et au soulagement des pauvres. Son frère John hérita de ses titres, qui passèrent, après sa mort, 1839, à son fils Francis, frère aîné de lord John Russell.

**Russell** (WILLIAM), littérateur anglais, né en Ecosse 1741-1793, se forma lui-même, traduisit des tragédies de Crébillon, se fit correcteur, contre-maître dans une imprimerie de Londres, employant ses loisirs à composer des essais en prose et en vers, enfin s'occupa d'histoire avec succès. On lui doit : *Histoire d'Amérique*; *Histoire de l'Europe moderne* (jusqu'en 1763), 5 vol. in-8°; elle a été continuée par Coote jusqu'à la paix d'Amiens; *Histoire de l'Europe ancienne*, 2 vol. in-8°.

**Russey** (I.e), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. S. de Montbéliard (Doubs); 1,573 hab.

**Russie** (Empire de), le plus vaste empire du globe, comprend une grande partie de l'Europe orientale, tout le nord de l'Asie et les provinces asiatiques au S. du Caucase, entre la mer Noire et la mer Caspienne. Il renfermait naguère le N. O. de l'Amérique, qui a été récemment cédé aux Etats-Unis. La capitale est *Saint-Pétersbourg*. La Russie d'Europe a 4,939,225 kil. carrés; elle est bornée : au N., par la mer Glaciale, qui y forme la mer Blanche; à l'O., par le golfe Varanger, la Tana, le Muonio et la Tornéa, qui la séparent de la Suède; par la mer Baltique, qui forme sur ses côtes les golfes de Bothnie, de Finlande et de Riga; par une ligne conventionnelle, qui la sépare de la Prusse et de l'Autriche; au S. O., par la limite que le traité de 1856 a établie entre la Russie et la Turquie, et que forment le Pruth, le Jalpuch jusqu'à Bolgrad, la mer Noire; au S., la mer Noire, où l'on trouve le golfe de Pérékop, la presqu'île de Crimée et la mer d'Azov; au S. E., la grande ligne du Caucase; à l'E., la mer Caspienne, le fleuve Oural, les monts Ourals. Les îles qui s'y rattachent sont : dans la mer Glaciale, la Nouvelle-Zemble, Waïgatch et Kalgouev; dans la mer Baltique, l'archipel d'Abo, les îles Dago et Oesel. — La Russie est une vaste plaine, sillonnée par quelques hauteurs confuses, qui forment la ligne du partage des eaux, Chemokonski, Uvalli, plateau marécageux du Valdaï, collines de Pologne; des monts Uvalli se détachent les monts Olonetz, qui traversent la Finlande orientale; des monts Volkhonski, sud du plateau du Valdaï, se détachent les collines peu élevées entre Don et Volga. Les montagnes considérables sont aux limites de la Russie : monts Ourals, à l'E.; Caucase, au S. E. — Les principaux fleuves sont : 1° dans le bassin de la mer Glaciale : la Kara, la Petchora, le Mézen, la Dvina du Nord, l'Onéga, la Passig, la Tana; 2° dans le bassin de la mer Baltique : la Tornéa, le Kumo, la Kyomène, la Néva, la Narva, la Dvina du Sud, le Niémen, la Vistule; 3° dans le bassin de la mer Noire : le Dniester, le Dnieper, le Don, le Kouban, le Rion; 4° dans le bassin de la mer Caspienne : l'Oural, le Volga, la Kama, le Terek, le Koïsu, le Kour. Ces fleuves, généralement bien navigables, sont de véritables routes de commerce; ils sont réunis entre eux par de nombreux canaux : le canal de Vichneï-Volotchok joint le Volga au lac Ilmen, Astrakhan à Saint-Pétersbourg; le canal de Tikhvine joint le lac Ladoga au Volga; le canal de Marie, le lac Onéga au Volga; le canal Ladoga contourne la rive sud du lac, entre le Svir et la Néva; les canaux de Kubinskoe et de Catherine réunissent la mer Blanche à la mer Caspienne; les canaux Lepel, Oginski, Royal, réunissent la mer Baltique à la mer Noire.

*Aspect général; grandes divisions naturelles.* — La Russie n'est qu'une vaste plaine, de 2,500 kil. du N. au S., de 2,000 kil. de l'O. à l'E., creusée par de profondes crevasses, au fond desquelles coulent de nombreuses rivières. On peut la diviser en trois zones : 1° entre la mer Glaciale et les Uvalli, plaines couvertes de marécages ou *toundras*, avec de vastes forêts de pins, de sapins, de bouleaux, vers le sud; 2° au centre, grand pays de Pinsk, terres très-fertiles, forêts; 3° au S., pays des steppes, divisé par le Don en deux parties : à l'O., plaines arides de la Nouvelle-Russie avec ses ravins sans eau; à l'E., plaines sablonneuses, salines, avec des lacs d'eau saumâtre. — Le climat est extrême; les hivers sont longs et rigoureux, les étés chauds et courts; la Russie méridionale est exposée pendant l'été à des sécheresses prolongées, à des vents brûlants; pendant

l'hiver, le froid est très-rigoureux, et des ouragans ou *métels* chassent la neige avec une impétuosité formidable. Le climat devient de plus en plus extrême, en allant de l'O. vers l'E.

**Productions.** — Dans les monts Ourals, dans la Finlande et le bassin du Donetz, sont les richesses minérales de la Russie : or, argent, fer, cuivre, platine, houille, anthracite, tourbe, sel, porphyres, granites, sources de pétrole. — La région agricole de la Russie se compose de la *Terre-Noire*, *Tchernoïzem*, entre le Pruth et le fleuve Oural supérieur; elle produit beaucoup de blé; la région pastorale est au S. La Russie produit beaucoup de bois, de lin, du chanvre, du bétail, de la laine, des cuirs, du suif et des chevaux; vers l'O. on cultive la betterave et l'on fabrique du sucre; la culture du tabac est libre. Les forêts occupent encore de vastes espaces, quoique l'on ait opéré d'énormes défrichements; les essences dominantes sont : le pin, le sapin, le mélèze, le cèdre, les bouleaux, les aulnes, les trembles; et, dans le sud, l'érable, le frêne, le peuplier argenté, le tilleul, le chêne. La vigne n'est cultivée que dans la Bessarabie, au S. de la Crimée, sur les bords du Don et du Volga inférieur. — Les chevaux sont nombreux et estimés; les principales races sont celles du Don, de Viatka, de l'Obva, de Biting (affluent du Don), de Kazan, de Mézen, du Caucase. Il y a un grand nombre de bœufs et de moutons; les porcs sont bien moins nombreux.

**Ethnographie, races et langues.** — On compte en Russie plus de cent peuples, appartenant à huit grandes divisions : 1° la race slave (50,000,000), surtout au centre, comprend les Grands-Russes ou Moscovites, les Petits-Russes, Russniagues et Cosaques; les Polonais, mêlés de Lithuaniens vers l'E.; les Serbes, Bulgares et autres, disséminés dans l'empire; 2° la race des Lettons (2,000,000), comprenant les Lithuaniens et les Coures; 3° la race finnoise ou des Tchoudes (3,000,000), comprenant les Finnois occidentaux ou baltiques (Lives, Esthes, Ingriens, Karéliens, Jèmes, Tavastes, Quènes, Finnois, Lapp ou Lapons), et les Finnois orientaux ou ouraliens (Permiens, Sairyanes, Vogoules, Votziakes, Tchérémisses, Tchouvaques, Mordvines, Samoyèdes); 4° la race allemande (500,000), dans les provinces baltiques ou dans la Nouvelle-Russie; 5° la race turque (1,200,000), comprenant les Nogaïs de Crimée, du Kouban, etc.; les Tartares de Kazan, les Baschkirs, les Kumiks, les Kirghiz-Kazaks, les Turkomans; 6° les peuples caucasiens (2,000,000), de races diverses. Arméniens, Géorgiens, Abases, Ossètes, Guébres; les Kabardiens, les Adighes ou Tcherkesses, les Abadzas, les Lezghiens, les Tchetchens, les Kistes; 7° la race juive (1,250,000), dispersée dans l'empire; 8° la race mongole (500,000), comprenant les Kalmouks. — Les deux langues principales sont : le russe, dialecte de l'ancien slavon, et divisé lui-même en un grand nombre de dialectes; le polonais, langue slave beaucoup plus pure que le russe.

**Administration.** — La Russie est divisée en 60 gouvernements, subdivisés eux-mêmes en cercles ou districts; parfois, plusieurs gouvernements sont réunis sous le même chef militaire. Voici le tableau de ces divisions :

1° Provinces baltiques (5 gouvern.)

GOVERNEMENTS.	CHEFS-LIEUX.
Grande principauté de Finlande avec ses 8 gouvernements.	Helsingfors.
Saint-Petersbourg ou Ingrie.	Saint-Petersbourg.
Esthonie.	Revel.
Livonie.	Riga.
Courlande.	Mittau.

2° Russie septentrionale (3 gouvern.)

Arkhangel.	Arkhangel.
Olonetz.	Petrozavodsk.
Vologda.	Vologda.

3° Lithuanie (6 gouvern.)

Samogitie.	Kovno.
Vitepsk.	Vitepsk.
Mohilev.	Mohilev.
Minsk.	Minsk.
Vilna.	Vilna.
Grodno.	Grodno.

4° Pologne (5 gouvern.)

Varsovie.	Varsovie.
Radom.	Radom.
Lublin.	Lublin.
Plotsk.	Plotsk.
Suvalki.	Suvalki.

V. Supplément au mot RUSSIE.

5° Grande-Russie ou Moscovie (16 gouvern.)

Novgorod.	Novgorod.
Pskof.	Pskof.
Tver.	Tver.
Iaroslav.	Iaroslav.
Kostroma.	Kostroma.
Vladimir.	Vladimir.
Moscou.	Moscou.
Smolensk.	Smolensk.
Kalouga.	Kalouga.
Toula.	Toula.
Riazan.	Riazan.
Tambov.	Tambov.
Orel.	Orel.
Koursk.	Koursk.
Voronéje.	Voronéje.
Nijni-Novgorod.	Nijni-Novgorod.

6° Petite-Russie (6 gouvern.)

Tchernigov.	Tchernigov.
Kiev.	Kiev.
Poltava.	Poltava.
Kharkov.	Kharkov.
Podolie.	Kaminiec.
Volhynie.	Jitomir.

7° Russie orientale (9 gouvern.)

Penza.	Penza.
Kazan.	Kazan.
Simbirsk.	Simbirsk.
Samara.	Samara.
Saratov.	Saratov.
Astrakhan.	Astrakhan.
Orenbourg.	Orenbourg.
Perm.	Perm.
Viatka.	Viatka.

8° Russie méridionale ou Nouvelle-Russie (5 gouvern.)

Bessarabie.	Kichenev.
Kherson.	Kherson.
Tauride.	Simféropol.
Iékaterinoslav.	Iékaterinoslav.
Cosaques du Don.	Novo-Tcherkask.

9° Russie du Caucase.

Elle renferme 5 gouvernements et 3 territoires. (V. RUSSIE, au Supplément.)

Chaque gouvernement a un gouverneur militaire et un gouverneur civil, dont les fonctions sont soumises au contrôle du sénat; quelques provinces ont des administrations particulières (Finlande, Caucase), ou quelques privilèges (Livonie, Esthonie, Courlande). Il y a une cour de justice dans chaque chef-lieu, une cour de 1<sup>re</sup> instance dans chaque district. — Le *gouvernement* est une monarchie absolue; le souverain est appelé empereur, *tzar* ou autocrate (*samoderjetz*). Il est assisté de trois conseils : le conseil de l'empire, qui prépare les lois; le sénat, corps judiciaire; le saint-synode, pour les affaires religieuses. — La religion dominante est celle de l'Eglise grecque schismatique, qui a pour chef, depuis Pierre le Grand, le *tzar* lui-même; elle renferme de nombreuses sectes : les *Starovers* ou vieux croyants, les *Moreltschiki*, les *Skaptzi*, les *Malakani* et les *Duchoborzi*. Il y a environ 51,000,000 de grecs schismatiques. Au-dessous du saint-synode sont les évêques, divisés en trois classes : les métropolitains (Kiev, Novgorod et Saint-Petersbourg, Moscou, Lithuanie), les archevêques et les évêques. Puis viennent les prêtres inférieurs, archimandrites, igoumènes, etc. Le clergé séculier ou *clergé blanc* est obligé au mariage, mais le prêtre veuf ne peut se remarier; le clergé régulier ou *clergé noir* se compose de moines

de l'ordre de Saint-Basile; les religieux ne peuvent se marier, et on choisit parmi eux les évêques et les dignitaires ecclésiastiques. Les grecs-unis, au nombre de 500,000 environ, sont dans la Petite-Russie surtout. Les catholiques (2,800,000), dans la Pologne, ont 5 archevêchés et 16 évêchés. Les catholiques arméniens (550,000) ont un archevêque à Nakhitchévan. Les protestants (2,100,000) sont dans les provinces baltiques. Les juifs (1,500,000) sont répandus dans tout l'empire. Les mahométans (2,500,000) au S. et à l'E. Il y a encore des bouddhistes, des guèbres (à Bakou), des idolâtres (les Samoyèdes). Sous le rapport de l'instruction publique, la Russie est divisée en 11 districts; il y a des universités à Saint-Petersbourg (1819), Moscou (1755), Kharkov (1803), Kazan (1804), Dorpat (1834), Kiev (1854), Helsingfors, Varsovie (1862), Odessa (1864). Beaucoup d'écoles spéciales, écoles militaires, diocésaines, de districts, de paroisses, donnent une instruction plus ou moins complète. L'instruction primaire est encore bien peu répandue; on évalue à 1 sur 500 les Russes sachant lire et écrire.

L'armée comprend l'armée active ou d'opération et l'armée active locale; il est difficile de donner des chiffres précis; on évalue l'armée active à 800,000 hommes, l'armée active locale à 128,000. La réserve de toutes armes serait de 199,000 hommes, et les troupes irrégulières, Cosaques du Don, du Kouban, de la mer d'Azov, d'Astrakhan, de l'Oural, etc., comptent 180,000 hommes. Il y aurait en tout plus de 1,200,000 hommes; mais ces chiffres nous paraissent exagérés.

La marine russe paraît se composer d'environ 520 bâtiments à vapeur et à voiles, avec un effectif de 5,000 officiers et de 55,000 matelots et soldats de marine.

Le revenu de l'Etat (recettes brutes) était, en 1867, de 397,088,554 roubles; le rouble vaut 4 fr. environ; la dépense a été de 443,850,171 roubles. La dette, à la fin de 1865, s'élevait à 1,922,216,519 roubles.

La superficie approximative de l'empire russe est de 20,000,000 kil. carrés: Russie d'Europe et Russie du Caucase, 5,754,427 kil. carrés; Sibérie, 14,296,259 kil. carrés (?); mais il est difficile de connaître l'étendue des possessions russes du côté de l'Amour et du Turkestan. Il en est de même de la population; elle a fait des progrès très-considérables: d'après M. Schnitzler, elle était de 29,000,000 en 1796; de 33,000,000 en 1811; de 37,000,000 en 1816; de 45,000,000 en 1835; de 55,000,000 en 1851, en 1864, on l'évaluait à près de 77,000,000; les statistiques russes récentes évaluent à 80,000,000 la population actuelle de l'empire.

L'industrie est encore peu développée en Russie; Moscou a des fabriques d'étoffes et est le centre de l'activité industrielle; Nijni-Novgorod et Toulou ont des forges importantes; le cuir de Russie est travaillé dans 2,000 tanneries. — Le commerce intérieur est favorisé par le grand nombre des voies navigables; on compte un grand nombre de foires importantes; la plus célèbre est celle de Nijni-Novgorod. On a construit des lignes de chemin de fer, qui unissent Moscou à Saint-Petersbourg, à Riazan, à Iaroslav; Saint-Petersbourg à Tsarskoé-Selo, à Péterhof; Varsovie à Vienne et à Bromberg; Helsingfors à Tavastehus; Riga à Dunabourg; le Don au Volga, etc. Le commerce d'exportation est d'environ 190,000,000 roubles argent; celui d'importation, de 160,000,000; les principaux objets d'exportation sont les grains, le suif, le lin, les graines oléagineuses, les laines, les bois de construction, les pelleteries, les cordages, la potasse, les cuirs, les soies de porc, la colle de poisson, le cuivre, le fer, etc.

*Histoire.* — Les anciens appelaient vaguement Sarmatie et Scythie les vastes contrées mal connues au N. du Pont-Euxin; là vivaient les nombreuses tribus barbares des Roxolans, des Jazyges, des Agathyrses, des Finnois, etc. Les Goths, venus de la Scandinavie, fondèrent, au S. O., un vaste empire, du III<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle; il fut renversé par les Huns. Au milieu du chaos des invasions, deux villes furent fondées vers le VI<sup>e</sup> siècle, Novgorod-la-Grande, au N. O., et Kiev, au S. O. En 862, un chef de Warègues, venu de Scandinavie, Rurik, se rendit maître de Novgorod, fut le premier grand-prince, soumit une partie des Slaves de l'intérieur, fonda la noblesse des boïards, grands propriétaires, et donna le nom de Russes à ses sujets. Askold et Dir, ses compagnons, prirent Kiev, et menacèrent Constantinople. Les progrès des Russes continuèrent sous Igor, Sviatoslav et Vladimir I<sup>er</sup>, qui se convertit au christianisme vers 988. Mais il donna des apanages à ses nombreux enfants, et, outre la principauté de

Kiev, résidence du grand-prince, on vit s'élever les principautés de Novgorod, Polotsk, Smolensk, Tchernigov, Périaslav, Tmoutarakan, Halicz, Tver, Wladimir, Souzdal, Moscou. Après Iaroslav, qui donna un code à ses sujets, *Rouskaia Pravda* (la vérité russe), il y eut une longue période d'anarchie, remplie par les guerres civiles, les usurpations, les invasions des Bulgares, des Petchenègues, des Polovtses, des Mongols, conduits par Batou, qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, soumit à un joug humiliant la plupart des principautés russes. Celle de Moscou resta seule indépendante, et ses chefs prirent le titre de grands-princes. Ivan III, 1462-1505, affranchit son pays, chassa les Mongols ou Tartares, prit Novgorod, Pskov, la Biarmie, réunit à Moscou un grand nombre de principautés, Tver, Véréia, Rostov, Kazan, fonda Ivanogorod, épousa la nièce du dernier des Paléologues, commença la conquête de la Sibérie, et fit venir à grands frais, pour civiliser la Russie, des ouvriers et des artistes du reste de l'Europe. Après lui, Vasili IV, puis Ivan IV, continuèrent son œuvre, malgré des guerres incessantes contre la Pologne, l'ordre Teutonique et la Suède; ils réunirent Smolensk, Kazan (définitivement), Astrakhan; la Sibérie fut envahie; mais la Livonie resta à la Pologne. Déjà les souverains étaient en relations avec les gouvernements européens, et l'on entrait en rapports commerciaux avec l'Angleterre par la mer Blanche et par Arkhangel. Avec Féodor I<sup>er</sup>, la dynastie de Rurik s'éteignit. — Une nouvelle période d'anarchie commença. Boris-Godounov usurpa le trône, 1598-1605; plusieurs faux Dmitri parurent; les Polonais, les Suédois crurent qu'ils allaient démembler la Russie. L'élection de Michel Romanov, descendant de Rurik par les femmes, sauva l'empire, 1613; mais il fallut abandonner: à la Suède, l'Ingrie et la Karélie; à la Pologne, la Livonie, Smolensk, Tchernigov, Novgorod. Alexis et Féodor II furent les précurseurs de Pierre le Grand. C'est avec lui, 1682-1725, que la Russie devient une puissance redoutable, grâce aux ressources nouvelles qu'il crée pour les remettre entre les mains du tzar, grâce à ses victoires sur Charles XII, à son intervention dans les affaires de Pologne, aux provinces qu'il réunit à son empire (Ingrie, Livonie, Karélie). Par la fondation de Saint-Petersbourg, 1703, il entre en relations directes avec l'Europe; le traité de Nystadt, en 1721, lui assure la prépondérance dans le Nord et sur la mer Baltique; l'Ukraine est soumise, la mer Caspienne devient un lac russe, et la puissance du tzar s'étend jusqu'à la Chine, jusqu'aux Kouriles et au Kamtchatka. Il légua à ses successeurs le plan de conduite politique qu'ils doivent suivre; Catherine I<sup>re</sup> intervient déjà dans les affaires de l'Europe centrale, sous Anne Iwanowna, les Russes font un roi de Pologne, malgré la France, 1734; sous Elisabeth, une armée russe est déjà en marche vers le Rhin, quand la paix d'Aix-la-Chapelle est signée, 1748, et la tzarine prend une part considérable à la guerre de Sept ans contre Frédéric II, 1756-1763. Déjà les Russes se sont agrandis aux dépens de la Turquie (traité de Belgrade, 1739), et de la Suède (traité d'Abo, 1743). Sous Catherine II, 1762-1796, les progrès sont bien plus considérables; le traité de Kaïnardji, 1774, et celui d'Assy, 1792, assurent aux Russes toutes les côtes septentrionales de la mer Noire, de la Bessarabie au Caucase, en y comprenant la Crimée; Kherson est sur le chemin de Constantinople; d'un autre côté, la Courlande est réunie, et les trois partages de la Pologne, 1772, 1793, 1795, donnent à la Russie la moitié de ce royaume (Vitebsk, Mobelev, Minsk, Kowno, Vilna, Grodno, la Volhynie, Kiev, la Podolie, etc.). Paul I<sup>er</sup> entre dans la 2<sup>e</sup> coalition contre la France, et les soldats de Souvarov combattent en Italie et en Suisse. Sous Alexandre I<sup>er</sup>, la Russie est contre nous dans la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> coalition; les Russes, vaincus à Austerlitz, 1805, à Eylau et à Friedland, 1807, n'en obtiennent pas moins des avantages à la paix de Tilsitt, 1807 (réunion de Bialystok, réunion de la Finlande, enlevée aux Suédois, 1809; réunion de la Gallicie orientale, 1809; réunion de la Bessarabie par le traité de Bukharest, 1812). Après la terrible campagne de 1812 et l'incendie de Moscou, Alexandre I<sup>er</sup> est à la tête de la coalition européenne contre Napoléon; la Russie semble la puissance prépondérante; le tzar est en même temps roi constitutionnel en Pologne. Sous Nicolas I<sup>er</sup>, les Russes étendent de tous côtés leur territoire et leur influence: aux dépens de la Perse, par la paix de Tourkmanchaï; en Asie, aux dépens de la Chine et des princes du Turkestan; du côté de la Turquie, par le traité d'Andrinople, 1829, par l'affranchissement de

la Grèce, plus tard par le traité d'Unkiar-Skélessi, 1833. La Pologne, soulevée en 1830-31, a perdu ses dernières libertés. Nicolas profite de l'agitation européenne après 1848; il intervient en faveur de l'Autriche contre les Hongrois, 1849; il se déclare de plus en plus le protecteur des chrétiens grecs de l'empire ottoman; il suscite une nouvelle querelle avec la Turquie, pour s'ouvrir le chemin de Constantinople; mais l'Europe occidentale intervient, la France et l'Angleterre surtout, pour sauver la Turquie; après une guerre désastreuse, plusieurs défaites et la prise de Sébastopol, le successeur de Nicolas, Alexandre II, est forcé de signer la paix de Paris, qui limite la puissance de la Russie, 1856. Depuis cette époque, le gouvernement russe s'est recueilli; Alexandre II a introduit de grandes réformes dans l'administration de son empire; il a réorganisé l'instruction publique; il a surtout entrepris l'affranchissement des serfs; il a comprimé un nouveau soulèvement des Polonais en 1863, tandis que les Russes s'étendaient en Asie, dans le vaste bassin de l'Amour et dans les steppes du Turkestan.

### Grands-Princes et Tzars de Russie.

#### DYNASTIE DE RURIK.

Rurik, grand-duc . . . . .	862-879
Oleg, régent . . . . .	913
Igor, fils de Rurik . . . . .	945
Olga, sa veuve . . . . .	970
Sviatoslav I <sup>er</sup> . . . . .	973
Jaropolk I <sup>er</sup> . . . . .	980
Wladimir I <sup>er</sup> . . . . .	1015
Sviatopolk . . . . .	1018
Iaroslav I <sup>er</sup> . . . . .	1054
Isiaslav I <sup>er</sup> . . . . .	1078
Sviatoslav II . . . . .	1075-1076
Vseslav ou Vsévolod I <sup>er</sup> . . . . .	1078-1093
Sviatopolk II . . . . .	1113
Wladimir II . . . . .	1125
Mstislav I <sup>er</sup> . . . . .	1132
Jaropolk II . . . . .	1138
Viaczeslav . . . . .	1154
Vsévolod II . . . . .	1138-1146
Igor II . . . . .	1146-1147
Isiaslav II . . . . .	1146-1154
Joury I <sup>er</sup> . . . . .	1149-1157
Isiaslav III . . . . .	1161
Rostislav . . . . .	1155-1164

Il y a alors anarchie, division; plusieurs princes règnent simultanément à Kiev et à Moscou, puis à Wladimir, enfin à Moscou. Voici les noms des grands-ducs de Moscou et de Wladimir :

Andréi I <sup>er</sup> . . . . .	1157-1175
Michel I <sup>er</sup> . . . . .	1177
Vsévolod III . . . . .	1213
Joury II . . . . .	1258
(Constantin) . . . . .	1217-1218
Iaroslav II . . . . .	1258-1245
Alexandre I <sup>er</sup> . . . . .	1263
Iaroslav III . . . . .	1270
Vasili I <sup>er</sup> . . . . .	1277
Dmitri I <sup>er</sup> . . . . .	1294
Andréi II . . . . .	1304
Daniel . . . . .	1294-1305
Joury III . . . . .	1305-1320
Michel II . . . . .	1305-1327
Alexandre II . . . . .	1359

#### GRANDS-DUCS DE MOSCOU.

Ivan I <sup>er</sup> . . . . .	1328-1340
Siméon . . . . .	1353
Ivan II . . . . .	1359
Dmitri II . . . . .	1362
Dmitri III . . . . .	1389
Vasili II . . . . .	1425
Vasili III . . . . .	1462
Ivan III . . . . .	1505
Vasili IV . . . . .	1533
Ivan IV (1 <sup>er</sup> tzar) . . . . .	1584
Féodor I <sup>er</sup> . . . . .	1598

#### PÉRIODE DE TROUBLES.

Boris Godounov . . . . .	1598-1605
Féodor II . . . . .	1605
Le faux Dmitri . . . . .	1605
Vasili V Chouiski . . . . .	1610
Vladislas de Pologne . . . . .	1613

#### DYNASTIE DES ROMANOV.

Michel Fedorovitch . . . . .	1613-1645
Alexis I <sup>er</sup> . . . . .	1676
Féodor III . . . . .	1682
Ivan V et Pierre I <sup>er</sup> . . . . .	1682-1686
Sophie, corégente . . . . .	1686-1689
Ivan V et Pierre . . . . .	1689-1696
Pierre le Grand, seul . . . . .	1725
Catherine I <sup>re</sup> . . . . .	1727
Pierre II . . . . .	1730
Anne Ivanowna . . . . .	1740
Ivan VI . . . . .	1741
Elisabeth Petrowna . . . . .	1762
Pierre III de Holstein . . . . .	1762
Catherine II . . . . .	1796
Paul I <sup>er</sup> . . . . .	1801
Alexandre I <sup>er</sup> . . . . .	1825
Nicolas I <sup>er</sup> . . . . .	1855
Alexandre II . . . . .	

**Russie (Grande-),** jadis appelée Moscovie, capitale *Moscou*; c'est le centre et le nord de la Russie.

**Russie (Petite-),** nom de la partie S. O. de la Russie; c'était autrefois le grand-duché de Kiev.

**Russie (Nouvelle-).** Elle comprend les gouvernements de Kherson, d'Iékatérinoslav, de Bessarabie, de Tauride, les Cosaques du Don et de la mer Noire.

**Russie blanche,** nom vaguement donné à la partie de la Lithuanie qui a formé les gouvernements de Smolensk, de Mohilev et de Vitepsk.

**Russie noire,** partie O. de la Lithuanie (gouv. de Minsk, Grodno, etc.).

**Russie rouge,** nom donné aux trois palatinats polonais de Lemberg, de Chelm et de Belcz.

**Rustique (Saint),** compagnon de saint Denis, fut martyrisé avec lui. Fête, le 9 octobre.

**Rusucurru,** auj *Dellys*, anc. ville de la Mauritanie Césarienne, à l'O. de Césarée.

**Rute,** bourg de la prov. de Séville (Espagne). Draps grossiers; huile, eau-de-vie; 7,500 hab.

**Rutebeuf,** trouvère du xiii<sup>e</sup> s., peut-être né en Champagne, ne nous est connu que par ses œuvres. On a de lui 56 pièces, *dits* satiriques ou dévots, chansons, plaintes, fabliaux, deux légendes (*Vie de sainte Marie l'Egyptienne* et *Vie de sainte Elisabeth de Hongrie*), le *Drame ou miracle de Théophile*. Ecrivain rude, mais plein de verve et d'originalité, il a tout attaqué dans ses satires, principalement les ordres religieux; son fabliau, *Charlot le juif*, est d'un style remarquable; ses *Complaintes* historiques sont écrites avec une énergie chaleureuse. M. A. Jubinal a publié les *Œuvres* de Rutebeuf, 1839, 2 vol. in-8°.

**Ruteni,** peuple ancien de la Gaule, au S. des Arvernes; ils occupaient, dans la Celtique, le pays qui s'est appelé Rouergue. Battus par les Romains, avec les Arvernes et les Allobroges, en 121 av. J. C., ils perdirent une partie de leur territoire (*Albiga*, Albi, l'Albigeois), qui fut réuni à la province romaine. Le reste, avec *Segodunum* ou *Ruteni* (Rodez), pour capitale, fut soumis par César. Ils firent partie de l'Aquitaine 1<sup>re</sup>.

**Ruth,** femme moabite, après la mort de Mahalon, son mari, suivit sa belle-mère Noémi jusqu'à Bethléem, alla glaner sur les terres de Booz, son parent, gagna sa bienveillance et finit par l'épouser. Elle fut la mère d'Obed, un des ancêtres de David. Le *Livre de Ruth*, charmante idylle, raconte cette histoire, arrivée au temps de Jephthé.

**Ruthéniens** ou **Ruthènes,** peuple slave, qui fut soumis aux Varègues scandinaves, et qui donna probablement son nom aux Russiens. Ils sont nombreux en Gallicie, Podolie, Wolhynie, Lithuanie, et en Hongrie; ils sont devenus catholiques en 1595, en conservant certains usages particuliers, *rit grec ruthénien*, avec deux archevêchés à Lemberg et à Polotsk. Pendant le règne de Nicolas I<sup>er</sup>, plus 2 millions de Ruthènes sont retournés au schisme grec.

**Rutherglen** ou **Ruglen,** bourg du comté et à 5 kil. S. E. de Glasgow (Ecosse), sur la Clyde. Foires aux chevaux; houille; 6,000 hab.

**Ruthven** (WILLIAM), comte de Gowrie, seigneur écossais, mort en 1582, fils de lord Ruthven, l'un des meurtriers de Rizzio, entra dans la ligue des seigneurs qui poursuivit Bothwell et força Marie Stuart à abdiquer. Plus tard, il prit part à une conspiration contre Jacques VI, le retint quelque temps prisonnier dans son château de Ruthven; puis, quand le roi se fut échappé, fut battu, pris et mis à mort. — Ses deux fils, Jean et Alexandre, voulurent, plus tard, le venger, et furent mis à mort par les ordres du roi, 1600.

**Rutilius Lupus**, grammairien latin, suivant les uns, contemporain de Tibère, vivait plutôt au 1<sup>er</sup> s. av. J. C. On lui doit un traité de rhétorique en deux livres, *de Figuris sententiarum et elocutionis*, abrégé d'un livre de Gorgias, d'un style élégant, et renfermant beaucoup de précieux passages d'orateurs grecs. Il a été plusieurs fois édité, surtout par Ruhnkenius, Leyde, 1768, et par Frotscher, 1831.

**Rutilius Musonius**, philosophe stoïcien du 1<sup>er</sup> s., persécuté par Néron, fut au contraire estimé par Vespasien, qui l'exempta du décret bannissant de Rome tous les philosophes. Peerlkamp a recueilli ce qui reste de ses ouvrages. Harlem, 1822.

**Rutilius Numatianus** (CLAUDIUS), poète latin, né à Toulouse ou à Poitiers, vivait au 5<sup>e</sup> s., et fut préfet de Rome vers 413 ou 414; il revint terminer ses jours en Gaule. Il a composé, vers 417, un poème élégiaque intitulé : *Itinerarium* ou *De reditu suo*, dont il ne reste que le 1<sup>er</sup> livre et 68 vers du second. Il est d'une versification correcte et même élégante; il respire l'amour de la vieille Rome, mais aussi la haine des juifs et des moines. Il a été souvent édité, mais surtout dans les *Poetæ latini minores* de Wernsdorf, t. V; dans la *Bibliothèque latine* de Lemaire; et il a été traduit par Despois, dans la *Bibliothèque* de Panckoucke.

**Rutilius Rufus** (PUBLIUS), né vers 150 av. J. C., lieutenant de Métellus dans la guerre de Numidie, consul en 105, lieutenant de Mucius Scævola, proconsul d'Asie, 95, fut accusé injustement par les publicains qu'il avait poursuivis, et fut condamné à la perte de ses biens. On vantait la sévérité de son éloquence, et on cite de lui sept discours.

**Rutland** ou *terre rouge*, comté de l'Angleterre, au centre, entre ceux de Lincoln au N. E., de Leicester au N. O., de Northampton au S. O. Il a 42,000 hectares et 22,000 hab. Le ch.-l. est *Oakham*. Le sol est fertile; il y a beaucoup de pâturages.

**Rutli**. V. GRUTLI.

**Rutules**, *Rutuli*, peuple de l'anc. Latium, au S. de Rome, près de la mer; il avait pour capitale *Ardée*, et pour roi Turnus, qui fut vaincu par Enée.

**Rutupiæ**, anc. ville sur la côte S. E. de la Grande-Bretagne, près du cap Cantium. Huitres renommées; port d'embarquement pour le continent. Auj. *Richborough*.

**Ruvigny** (HENRI DE MASSUE, marquis DE), 1610-1689, fils d'un gouverneur de la Bastille sous Henri IV, zélé protestant, se distingua dans les armées par son courage et sa fidélité, devint lieutenant général en 1652, puis député général des églises protestantes, 1653. Il servit également le roi et son église, fut chargé, par Louis XIV, de deux missions importantes auprès de Charles II, 1669 et 1675, résigna ses fonctions, et, prévoyant la ruine des protestants en France, obtint, en Angleterre, des lettres de naturalisation pour lui et ses enfants; il était allié à la famille des Russell. Il quitta la France en 1686.

**Ruvigny** (HENRI DE MASSUE, marquis DE), en Angleterre comte de Galloway, fils du précédent, 1648-1721, député des églises protestantes après son père, le suivit en Angleterre, et, à l'avènement de Guillaume III, eut le commandement d'un régiment de cavalerie. Il se distingua en Irlande, mais surtout à Nerwinde, 1693, fut lieutenant général, ambassadeur en Piémont, et, à son retour, fut nommé comte de Galloway et pair d'Irlande, 1697. Il combattit contre les Français en Portugal et en Espagne; mais il fut vaincu par Berwick, à la bataille d'Almanza, 1707; il fut forcé de se justifier devant le Parlement, mais il perdit sa charge. Il remplit trois fois l'office de grand juge d'Irlande. Louis XIV confisqua ses biens en 1711, et les donna au cardinal de Polignac.

**Ruvo**, *Rubi*, *Rubia*, v. de la Terre de Bari (Italie), à 35 kil. de cette ville. Evêché; 6,000 hab.

**Ruysbroeck** (JEAN DE), mystique belge, né près de Bruxelles, au village de Ruysbroeck, 1294-1381, fut prêtre, vicaire à Sainte-Gudule de Bruxelles, puis se retira à Vauvert, dans la forêt de Soignes, fut prieur

d'un monastère qui y fut alors fondé, et écrivit un grand nombre d'ouvrages, d'un pieux mysticisme, qui ont été réunis par L. Surius, *J. Ruysbrochii sanctissimi divinisimique contemplatoris opera omnia*, Cologne, 1549, in-fol. Son autorité a été invoquée plus tard par les quietistes; aussi sa doctrine n'a-t-elle pas été jugée assez pure pour qu'on pût le béatifier.

**Ruysbroeck**. V. RUBRUQUIS.

**Ruyselède**, v. de la Flandre occidentale (Belgique), à 16 kil. S. E. de Bruges. Toiles de lin; 6,500 habitants.

**Ruyter** (MICHEL-ADRIAANSZON VAN), marin hollandais, né à Flessingue, 1667-1676, fils d'un ouvrier brasseur, fut mousse à 14 ans, et s'éleva, par son intelligence et son audace, jusqu'au grade de capitaine de vaisseau. Il fit plusieurs campagnes, aux Indes, contre les Espagnols, puis, sur les côtes d'Afrique, contre les pirates barbaresques, mais se signala surtout dans les guerres contre les Anglais; en 1652-1653, il seconda l'amiral Tromp contre Blake; il alla ensuite au secours du roi de Danemark contre les Suédois, et fut créé par lui chevalier. Nommé vice-amiral, il osa, dans la guerre contre les Anglais, 1665-67, remonter la Tamise et menacer Londres. Lieutenant-amiral-général en 1672, il protégea les côtes de Hollande contre les flottes réunies de France et d'Angleterre; il fut vainqueur à South-Bay, empêcha la descente des ennemis, fut respecté, lorsque ses amis, les frères de Witt, furent massacrés, mais fut éloigné. Envoyé au secours des Espagnols, en Sicile, il livra, près de Stromboli, à Duquesne, une première bataille qui fut indécise; dans une seconde, en vue de Catane, il fut vaincu et grièvement blessé. Il mourut à Syracuse. Les Etats-Généraux lui élevèrent un mausolée à Amsterdam; Louis XIV rendit hommage à l'illustre marin; mais ses enfants refusèrent la grandesse et le titre de duc que le roi d'Espagne venait d'accorder à leur père.

**Rybinsk**, v. du gouvern. et à 90 kil. N. E. d'Iaroslavl (Russie), sur le Volga. Foires très-importantes; 6,000 hab.

**Ryde**, v. de l'île de Wight (Angleterre), port sur la Manche; belle jetée, cabotage; 6,000 hab.

**Rye**, port du Sussex (Angleterre), à 14 kil. N. E. de Winchelsea, à l'embouchure de la Rother, dans la Manche. L'un des *Cinq-Ports*. Pêche du hareng; commerce actif; 13,000 hab.

**Ryegate** ou **Reigate**, bourg du comté de Surrey (Angleterre), à 34 kil. S. E. de Londres. Ruines d'un château fort; église antique du *Prieuré*; 5,000 hab.

**Rye-House** (Complot de). Il fut formé, en 1685, pour tuer le roi d'Angleterre, Charles II, et son frère, le duc d'York. Un certain colonel Ramsay en était le chef apparent. L'attentat devait être commis à Rye-House, maison de campagne d'un des conjurés. Les coupables furent découverts, et l'on impliqua dans le complot beaucoup de patriotes, ennemis du duc York.

**Ryes**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. E. de Bayeux (Calvados); 470 hab.

**Ryland** (WILLIAM-WYNNE), graveur anglais, né à Londres, 1732-1783, fut élève de Le Bas, à Paris; puis, de retour à Londres, fut nommé graveur du roi et s'adonna au commerce des estampes. C'était un homme estimé, un artiste habile, dans une belle position, lorsqu'on l'accusa d'avoir gravé de faux billets de la Compagnie des Indes. Il essaya de se couper la gorge avec un rasoir, protesta de son innocence, fut condamné à mort et pendu à Tyburn.

**Rylsk**, v. du gouvern. et à 120 kil. O. de Koursk (Russie), sur le Sem; 6,000 hab.

**Rymer** (THOMAS), érudit anglais, né dans le comté d'York, 1646-1713, s'occupa d'abord de littérature, sans beaucoup de succès; écrivit une *Vie de Th. Hobbes*, assez estimée; puis, nommé historiographe royal, 1692, se consacra, par l'ordre du gouvernement, à la publication des documents qui se rattachent aux relations de la Grande-Bretagne avec les nations étrangères. Ce recueil a pour titre : *Fœdera, conventiones, litteræ et cujuscumque generis acta publica inter reges Angliæ et alios quosvis imperatores, reges, etc.*, 1704-1716, 17 vol. in-fol.; Sanderson, qui lui était adjoint, ajouta 3 volumes. Il y a eu plusieurs réimpressions, Londres, 1727-1735, 20 vol. in-fol.; La Haye, 1739-1745, 10 vol. in-fol.; Rapin de Thoyras en a fait un *Abrégé*.

**Ryswick** ou **Ryswijk**, village de la Hollande méridionale (Pays-Bas), à 3 kil. S. E. de La Haye; 2,000 hab. Château où, après un congrès célèbre, fut signé le traité du 20 septembre 1697, sous la médiation du roi

de Suède. Louis XIV rendait à l'Espagne ses dernières conquêtes dans les Pays-Bas et au delà des Pyrénées; à l'Empire, Fribourg, Brisach, Kehl, Philippsbourg, toutes les acquisitions des Chambres de réunion, sauf Strasbourg; au duc de Lorraine, ses Etats; il reconnaissait Guillaume III comme roi légitime d'Angleterre. Sur l'emplacement du château on a élevé un obélisque en 1792.

**Rzeszow**, v. de Gallicie (Autriche), sur la Wisloka, à 170 kil. O. de Lemberg, ch.-l. de cercle. Bijouterie; 10,000 hab., dont beaucoup sont juifs.

**Rzewuski** (WENCESLAS), grand général de Pologne, 1705-1779, soutint tour à tour Stanislas Leczinski, puis Auguste III, se déclara, en 1763, contre Stanislas Ponia-

towski et contre les Russes, fut arrêté à la diète de Varsovie, avec son fils, en 1767, et resta prisonnier à Kalouga pendant six ans. Rendu à la liberté, il ne s'occupait plus que de littérature; on a de lui deux tragédies: *Wladislas à Varna* et *Zotkewischi*; un *Nouvel art poétique*, des *Discours sur la religion*, etc.

**Rzewuski** (SÉVERIN) fils du précédent, né en 1745, vice-grand-général de Pologne, partagea la captivité de son père. En 1792, il fut l'un des premiers à signer la funeste confédération de Targovice contre la constitution de 1791. Il protesta vainement, quand il vit la Pologne de nouveau démembrée; les Polonais confisquèrent ses biens et le pendirent en effigie; il mourut méprisé, tourmenté par les remords.

## S

S. P. Q. R., abréviation des mots: *Senatus populusque Romanus*, le sénat et le peuple romain. — S valait 7, et surmonté d'un 8 horizontal,  $\frac{8}{7}$ , valait 7,000.

**Sa** (MANOEL de), théologien portugais, né à Villa de Conde, 1530-1596, jésuite, professa à Coimbre, à Gandia; travailla, dans un long séjour à Rome, à l'édition de la Bible vulgate, et fonda le séminaire de Milan. On a de lui: *Aphorismi confessoriorum*, 1595, in-12, livre souvent réimprimé; *Scholia in IV Evangelia*, 1596, in-4°; *Notationes in totam S. Scripturam*, 1598, in-4°; etc.

**Sa de Menezès** (FRANÇOIS), poète épique, neveu du suivant, né à Porto, mort en 1664, embrassa la vie religieuse; il a composé *la Conquête de Malacca*, poème épique, dont Albuquerque est le héros et qui renferme de grandes beautés.

**Sa de Miranda** (FRANCISCO de), poète portugais, né à Coimbre, 1495-1558, enseigna à Coimbre, visita l'Espagne et l'Italie, puis se voua à la culture des lettres. Il a écrit en castillan et en portugais. On a de lui des sonnets, des églogues, des épîtres, des hymnes d'un langage noble et élevé, des chansons populaires d'une fraîcheur délicate, des comédies imitées de Plaute et de Térence. C'est l'un des poètes de la Renaissance. Ses *Œuvres* ont été réunies. Lisbonne, 1595, in-4°, ou 1784, 2 vol. in-8°.

**Saad-Eddin-Mohammed**, historien turc, 1536-1599, élevé parmi les pages du palais, enseigna la théologie et la jurisprudence, puis fut précepteur d'Amurat, fils de Sélim II, 1573. Il fut tout-puissant sous Amurat et sous Mahomet III; il fut élevé à la dignité de mufti en 1598. Il a composé une *Couronne des histoires*, histoire des sultans, de 1299 à 1520; le texte est encore inédit, mais une grande partie a été traduite en italien par V. Brattuti, 1646-1652.

**Saadi**. V. SADI.

**Saale (La) saxonne**, riv. de l'Allemagne du Nord, affluent de gauche de l'Elbe, prend sa source en Prusse, au pied du Fichtel-Gebirge; passe à Hof, Saalfeld, Rudolstadt, Iéna, Auerstädt, Koesen, dans les duchés de Saxe; à Naumbourg, Weissenfels, près de Lutzen, à Mersebourg; près de Rosbach, à Halle, dans la Saxe prussienne; à Bernbourg, dans la principauté d'Anhalt, à Calbe, en Prusse, et finit au-dessous de cette ville, après un cours d'environ 400 kil. Elle reçoit, à droite, l'Elster blanc; à gauche, l'Ilm, l'Unstrutt et la Bode. Il y eut, sous le premier Empire, un départ. de la Saale dans le roy. de Westphalie, ch.-l. *Halberstadt*.

**Saale (La) franconienne**, riv. de l'Allemagne du Sud, coule en Bavière et se jette dans le Mein, près de Gemünden, après 105 kil. de cours.

**Saale (La) autrichienne** se jette dans la Salza, à Salzburghausen, après 90 kil. de cours.

**Saales**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Saint-Dié (Lorraine); 1278 hab.

**Saalfeld**, v. du duché de Saxe-Meiningen, sur la Saale, à 75 kil. E. de Meiningen; 6,000 hab. Château ducal; école d'arts et métiers; administration des mines. Mines de fer. — Capitale d'une principauté qui fut annexée, en 1749, au duché de Saxe-Cobourg-Gotha, et, en 1826, au duché de Saxe-Meiningen. Les Français y remportèrent sur les Prussiens, le 10 octobre 1806, une

bataille dans laquelle le prince Louis de Prusse fut tué par un hussard.

**Saane (La) ou Sarine**, riv. de Suisse, affluent de gauche de l'Aar, a sa source au glacier de Sanetsch, dans le canton de Berne, passe à Saanen, à Gruyères et à Fribourg, et finit après un cours de 150 kil., après avoir reçu la Sanse et la Glane.

**Saanen**. V. GESSENAI.

**Saarbruck**. V. SARREBRUCK.

**Saarburg**. V. SARREBOURG.

**Saardam ou Sardam**, en hollandais *Zaandam*, v. des Pays-Bas, à 10 kil. N. O. d'Amsterdam, dans la prov. de Hollande septentrionale, sur la Zaan; 12,000 hab. Papeteries; chantiers de construction importants. Pierre le Grand y résida en 1697, sous le nom de Pierre Michailoff.

**Saar-Gemund**. V. SARREGUEMINES.

**Saarluis**. V. SARRELOUIS.

**Saar-Union**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 42 kil. N. O. de Saverne (B.-Alsace), sur la Sarre; 5,498 hab. Formé des deux bourgs de *Saarwerden* et de *Saar-Bockenheim*. Etoffes de soie, chapeaux de paille, fonderie de fer et de cuivre. Eaux minérales.

**Saatz**, en bohémien *Zatecz*, v. de Bohême (empire d'Autriche), à 80 kil. N. O. de Prague, sur l'Eger, ch.-l. du cercle du même nom; 4,500 hab. Gymnase. Culture du houblon; vins. Le cercle de Saatz, qui touche au N. au roy. de Saxe, a 155,000 hab.

**Saavedra-Faxardo**. V. FAXARDO.

**Saba** (île), une des petites Antilles, à 25 kil. N. O. de Saint-Eustache, par 17° 41' 10" lat. N., et 65° 33' 50" long. O. Coton, indigo. Superficie, 20 kil. carrés. Pop., 1,900 hab. Elle appartient à la Hollande.

**Saba**, anc. ville d'Arabie, fondée par les Ethiopiens, s'était enrichie par le commerce avec la Syrie et l'Éthiopie. La myrrhe, l'encens, le baume, le cinnamome, le vin de palmier, étaient ses principaux objets de trafic. Auj. *Sabbéa*, près de la côte O. d'Arabie, dans l'Hedjaz.

**Saba**, anc. v. d'Arabie, fondée par les Arabes. C'est de là que vint la reine qui visita Salomon. Auj. *Sheba-Mareb*, dans l'Yémen. — **SABA**, auj. *Sehar*, v. d'Arabie, dans la presqu'île qui s'avance entre le golfe Persique et le golfe d'Oman. — **SABA**, anc. v. d'Éthiopie, sur la mer Rouge, vers le 18° degré de lat. N.

**Sabacon**, prince éthiopien, conquérant de l'Égypte au VIII<sup>e</sup> siècle av. J. C., a fondé la 25<sup>e</sup> dynastie, qui a donné trois rois.

**Sabadell**, v. d'Espagne, dans la prov. et à 21 kil. N. de Barcelone (Catalogne); 5,000 hab. Draps.

**Sabadino degli Arienti** (GIOVANNI), conteur italien, né à Bologne avant 1450, mort après 1506, a composé des nouvelles licencieuses, *Facetiarum porretanarum opus*, 1485, in-fol., ou *Settenta nouvelle dette le Porrettane*, 1484, in-fol.

**Sabara (Villa-Real-do-)**, v. du Brésil, à 90 kil. N. de Villa-Rica, dans la prov. de Minas-Geraës, sur la Sabara; 9,000 hab. Lavages d'or.

**Sabaria ou Savaria**, anc. v. de la Pannonie supérieure, reçut une colonie romaine sous Claude, qui lui donna le nom de *Colonia Sabaria Claudiana Augusta*. Nombreux restes d'antiquités, monuments, statues et médailles. Auj. *Sarwar*.



**Sabas** (Saint), né en Cappadoce, 439-532, fonda plusieurs monastères près de Jérusalem. Le monastère de Saint-Sabas, près de Bethléem, sa demeure ordinaire, est occupé par des moines grecs schismatiques. Fête, le 5 décembre.

**Sabat.** V. SABÉ.

**Sabatier** (ANDRÉ-HYACINTHE), littérateur, né à Cavaillon, 1726-1806, vint à Paris, se lia avec les principaux poètes de l'époque, et publia lui-même des *Odes nouvelles et autres poésies*, 1766; ses *Épîtres* et quelques *Discours* valent mieux. Dans ses *Œuvres*, publiées en 2 vol. in-12, on trouve la tragédie d'*Humbert II*, une *Oraison funèbre de Louis XV*, l'*Éloge de M<sup>me</sup> de Sévigné*, etc.

**Sabatier** (RAPHAËL-BIENVENU), chirurgien, né à Paris, 1752-1811, se fit connaître par des cours d'anatomie, devint chirurgien des Invalides, et entra à l'Académie des sciences. Il fut l'un des trois inspecteurs généraux du service de santé des armées pendant la Révolution. Il fit partie de l'Institut dès sa création. Ses nombreux *Mémoires* ont été réunis sous le titre de *la Médecine opératoire*. On a de lui : *Traité complet d'anatomie*, 1791, 5 vol. in-8°; *de la Médecine expectative*, 1796, 3 vol. in-8°; *de la Médecine opératoire*, 3 vol. in-8°; etc.

**Sabatier** (ANTOINE), dit *Sabatier de Castres*, littérateur, né à Castres, 1742-1817, fils d'un marchand, s'enfuit du séminaire, se réfugia à Toulouse, y fit jouer une comédie, *les Eaux de Bagnères*, 1763, y composa beaucoup de poésies qu'il publia à Paris sous le titre de : *Quarts d'heure d'un joyeux Solitaire*, 1766, in-12. Il écrivit des romans (*les Bizarries du destin*, etc.), travailla pour les libraires, loua, puis attaqua les philosophes et s'attira les sarcasmes de Voltaire. Il publia *les Trois Siècles littéraires*, livre médiocre qui eut du succès, 1772, 5 vol. in-8°, et 1779, 4 vol. in-12. La cour lui donna des gratifications, un logement à Versailles; il combattit dès lors pour les mœurs et la religion; il écrivit pour Louis XVI une *Histoire des dieux et des héros du paganisme*. A la Révolution, il défendit d'abord la royauté, puis émigra, se faisant payer partout ses libelles et ses livres. Il loua plus tard Napoléon, consul et empereur, mais n'en reçut rien. La Restauration ne lui accorda qu'un secours annuel de 2,000 francs. Citons parmi ses trop nombreux écrits : *Dictionnaire de littérature*, 1770, 3 vol. in-8°; *les Siècles païens, ou Dictionnaire mythologique, héroïque, politique*, 1784, 9 v. in-12; *le Véritable esprit de J.-J. Rousseau*, 1804, 5 vol. in-8°; etc., etc.

**Sabaudia**, nom latin de la Savoie.

**Sabbas** (Saint), fils d'Étienne Nemanja, fondateur du royaume de Serbie, né au XII<sup>e</sup> siècle, mort en 1257; prononça ses vœux monastiques au couvent du mont Athos, 1159, et plus tard fut nommé archevêque serbe, avec le pouvoir de sacrer des évêques, 1219. Il fit un voyage à la terre sainte. On le fête le 14 janvier.

**Sabbat** (en hébreu *repos*), le 7<sup>e</sup> jour de la semaine (samedi), consacré au repos chez les Hébreux. Il durait 24 heures, depuis le vendredi soir au coucher du soleil; défense était faite, sous peine de mort, de travailler. Chaque septième année était appelée *année sabbatique*; les terres n'étaient pas cultivées, et les esclaves recouvraient la liberté. — On donnait le nom de *sabbat*, pendant le moyen âge, à la réunion des sorciers et des sorcières, au milieu de la nuit, dans les endroits sauvages, sous la présidence du diable.

**Sabbata.** V. SABÉ.

**Sabbathier** (FRANÇOIS), compilateur, né à Condom, 1735-1807, fut professeur au collège de Châlons-sur-Marne. Il se fit connaître par un *Essai sur l'origine de la puissance temporelle des papes*, 1764-65, couronné par l'Académie de Berlin. Il fut protégé par Choiseul, et plus tard la Convention lui donna un secours de 5,000 fr. On estime ses compilations : *Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques grecs et latins*, 1766-1815, 37 vol. in-8°, avec planches, analyse assez complète des Mémoires de l'Académie des inscriptions et des recueils allemands d'antiquités; *Mœurs, coutumes et usages des anciens peuples*, 1770, in-4°; *Recueil de dissertations sur divers sujets de l'Histoire de France; Exercices du corps chez les anciens*, 2 vol. in-8°; etc.

**Sabbatini** (LORENZO), peintre, né à Bologne, 1533-1577, imita les œuvres de Raphaël et du Parmesan. Dans ses fresques il montra une grande richesse d'invention et beaucoup de savoir-faire. Le Louvre a de lui une *Madone*.

**Sabbatini** (LUIGI-ANTONIO), compositeur italien, né à Albano, 1739-1809, franciscain, devint maître de chapelle à Rome, puis à Padoue. Il fut membre de l'Institut

du royaume d'Italie, en 1807. Il a composé beaucoup de musique sacrée. On lui doit : *Elementi teorici della musica*, 1789, in-4°; *Vera idea delle musicali numeriche signature*, 1795, in-4°; *Trattato sopra le fughe musicali*, 1802; etc.

**Sabé, Sabat** ou **Sabbata**, anc. v. d'Éthiopie, sur la mer Rouge, était florissante sous les Ptolémées. C'est peut-être la ville actuelle d'*Assab*, près du détroit de Bab-el-Mandeb.

**Sabéens**, anc. peuple de l'Arabie méridionale, qui comprenait les *Adramites*, les *Homérites*, les *Panchéens* et les *Sabéens* proprement dits. Ils adoraient les astres, et leur culte a reçu le nom de *sabéisme*.

**Sabellius** (MARC-ANTOINE **Coccio**, dit), érudit italien, né à Vicovaro, 1436-1506, reçut son nom latin de son maître Pomponius Lætus. Il professa l'éloquence à Udine, à Venise; annota Pline, Tite Live, Lucain, Stace, etc.; et écrivit une *Histoire de Venise*, 1487, in-fol., traduite en italien par Dolce. On lui doit encore : *de Venetis magistratibus*, *de Venetæ urbis situ*, et *Rhapsodiæ historiarum enneades*, 2 vol. in-fol.; etc. Ses *Œuvres* forment 4 vol. in-fol., Bâle, 1560.

**Sabelliens**, **Sabelli**, peuples de l'Italie centrale qui habitaient les plateaux et les gorges de l'Apennin et le versant de l'Adriatique, entre les Etrusques, les Latins et les Campaniens à l'O., les Ombriens au N., et les Apuliens au S. Les principales de leurs 14 peuplades étaient : les Sabins, les Picentins, les Vestins, les Marucins, les Péligniens, les Marses, les Hirpins, les Frentans et les Lucaniens. Ils étaient pasteurs et laboureurs, durs à la fatigue, attachés à leur sol et à leur indépendance, belliqueux et religieux. Souvent, pour apaiser leur dieu Mars, ils lui consacraient toute la génération d'une année, immolaient les uns et réservaient les autres pour les envoyer plus tard fonder des colonies : cette coutume s'appelait *le Printemps sacré*.

**Sabellius**, hérésiarque du III<sup>e</sup> siècle, né à Ptolémaïs, en Libye; il ne reconnaissait qu'une personne dans la Trinité; ses doctrines, renouvelées au IV<sup>e</sup> siècle, formèrent le fond du socinianisme.

**Sabès.** V. PETIVA.

**Sabina** (JULIA), petite-nièce de Trajan, épouse d'Adrien, fut mise à mort par ce prince, qui cependant lui fit rendre les honneurs divins, 138.

**Sabine** ou **Sabinie**, anc. région de l'Italie centrale, bornée au N. par le Picenum, à l'E. par le Samnium, au S. par le Latium, à l'O. par l'Etrurie. Elle s'étendait de l'Anio à la crête de l'Apennin et comprenait les vallées abruptes de la Nera et du Velino. Villes : Amiternum, Crustumium, Nomentum, Fidènes, Eretum, Reate, Cures.

**Sabine**, anc. prov. des États de l'Église, comprenait la plus grande partie du pays des anciens Sabins. Le ch.-l. était *Rieti*. Elle a été remplacée par les délégations de Spolète et de Rieti et par la comarque de Rome.

**Sabine**, fleuve des États-Unis, prend sa source aux monts Ozarks, dans le Texas, reçoit le Natchez et se jette dans le golfe du Mexique, à l'O. du Mississipi, en formant la vaste lagune du même nom. Il a 480 kil. de longueur.

**Sabinianus**, pape, né à Volterra, succéda à Grégoire I<sup>er</sup>, en 604, et mourut en 606. Quelques-uns lui attribuent l'invention des cloches.

**Sabins**, **Sabini**, anc. peuple de l'Italie centrale qui passait pour la souche des Samnites et des Picentins. Ils adoraient le dieu Mars sous la forme d'une lance plantée en terre. Après l'enlèvement des Sabines, ils firent la guerre aux Romains, et s'établirent dans la ville avec leur roi Tatius. Ils semblent avoir exercé pendant le premier siècle de Rome une autorité prépondérante : les rois Numa Pompilius et Ancus Martius étaient Sabins; le nom de *Quirites*, hommes des lances, leur appartenait; les divinités champêtres et guerrières de Rome étaient les leurs. Ils formèrent bientôt un seul corps avec les compagnons de Romulus, et ceux des Sabins qui étaient restés dans leurs montagnes furent soumis, en 290 av. J. C., par Curius Dentatus.

**Sabinus** (AULUS), poète latin, mort vers 14 av. J. C., ami d'Ovide. On lui attribue, probablement à tort, trois *Épîtres*, qui sont réunies généralement aux *Œuvres* d'Ovide.

**Sabinus** (MASSURIUS), jurisconsulte romain du I<sup>er</sup> siècle, disciple de Capito, enseigna la jurisprudence et maintint les traditions des vieux jurisconsultes. Son école *sabinienne* ou *cassienne* (du nom de son disciple, Cassius Longinus) exerça une heureuse influence sur la jurisprudence romaine. Ses *Libri tres juris civilis* eurent longtemps une grande réputation.

**Sabinus** (FLAVIUS), frère de Vespasien, gouverneur

de Mésie sous Claude, préfet de la ville sous Néron, sous Othon et sous Vitellius, fut forcé de se réfugier au Capitole pendant la guerre entre Vitellius et Vespasien. Il fut pris et mis à mort.

**Sabinus** (JULIUS), Gaulois du pays des Lingons, se souleva, au commencement du règne de Vespasien, fut vaincu, lorsqu'il marchait contre les Séquanais, mit le feu à sa maison, répandit le bruit de sa mort, et vécut neuf ans dans un souterrain, près de Langres, avec sa femme Eponine. Ils furent découverts et mis à mort, 78 ap. J. C.

**Sabioncello**, presqu'île de l'Autriche, en Dalmatie; elle s'avance parallèlement à la côte E. de l'Adriatique, sur une longueur de 80 kil. Ch.-l., *Stagno*.

**Sabionetta**, v. du roy. d'Italie, dans la prov. et à 28 kil. S. O. de Mantoue; 7,000 hab.

**Sabires**, peuple de Russie, sur les bords du Dniéper, dans la région appelée *Sabirie* ou *Séberie*. Il habitait entre le Kouban et le Caucase, et émigra au vi<sup>e</sup> siècle.

**Sablé**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N. O. de la Flèche, au confluent de l'Erve et de la Sarthe (Sarthe); 5,644 h. Ville érigée en marquisat en 1602. Château, beau pont; exploitation de marbres; commerce de bestiaux. — Le traité de Sablé, du 21 août 1488, conclu entre Charles VIII et le duc de Bretagne, François II, stipulait que le duc romprait ses alliances avec les étrangers et ne marierait ses deux filles qu'avec l'agrément du roi.

**Sablé** (MADELEINE DE SOUVRE, marquise DE), fille du maréchal de Souvré, 1598-1678, mena d'abord une vie peu régulière et recevait dans son salon les beaux-esprits du temps. Elle fut l'une des femmes les plus spirituelles du xvii<sup>e</sup> siècle, et Cousin l'a fait surtout connaître dans son livre, *M<sup>me</sup> de Sablé*, 1855. On a publié d'elle : *Maximes de M<sup>me</sup> de Sablé*, 1678, in-12.

**Sables-d'Olonne (Les)**, *Arenæ Olonenses*, ch.-l. d'arrondissement du dép. de la Vendée, par 46°29'47" lat. N., et 4°7'27" long. O., à 56 kil. S. O. de Napoléon-Vendée, sur une presqu'île; 7,352 hab. Bains de mer. Pêche de sardines, commerce de sel et de grains. Cette ville, d'abord dépendance de la vicomté de Thouars, fut donnée à Comines par Louis XI, qui améliora son port. Elle fut prise par les protestants en 1577 et en 1578, ruinée par les Anglo-Hollandais en 1696, assiégée en vain par les Vendéens en 1793.

**Sablier** (CHARLES), littérateur, né à Paris, 1695-1786, fut l'ami de la Chaussée, et publia avec lui : *Lettre de M<sup>me</sup> la marquise de L... avec la réponse*. Il fut protégé par le duc d'Aumont. On a de lui : *Oeuvres de M<sup>me</sup>*, 1761, in-12; *Variétés sérieuses et amusantes*, 1769, 4 vol. in-12; *Essai sur les langues en général et sur la langue française en particulier*, 1777, in-8°, etc.

**Sablière (La)**. V. LA SABLIERE.

**Sablou (Le)**, village de l'arr. et à 2 kil. S. de Metz, sur la Seille (Lorraine); 900 hab. Ruines romaines.

**Sablouville**, village qui touche aux fortifications de Paris, à l'O. (Seine), sur l'emplacement du parc des Sablons; 1,400 hab.

**Saboureux** (CHARLES-FRANÇOIS), littérateur, né vers 1725, mort en 1781, fut avocat au parlement de Paris. Il a traduit les *Constitutions des jésuites*, 1762, 3 vol. in-8° et in-12. On lui doit encore une bonne *Traduction d'anciens ouvrages latins relatifs à l'agriculture et à la médecine vétérinaire*, 1774-1775, 6 vol. in-8°.

**Sabraces**, anc. peuple de l'Inde, entre l'Indus et l'Acésines.

**Sabrao**, une des îles de la Sonde, à l'E. de Florès : par 8°15' lat. S., et 121°5' long. E. Gouvernée par un rajah. Habitants presque tous catholiques.

**Sabres**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. N. O. de Mont-de-Marsan (Landes); 2,573 hab., dont 622 agglomérés. Fabrique d'essences résineuses.

**Sabrina**, nom latin de la *Severn*.

**Sabrina**, terre antarctique, à l'O. de la terre Adélie, découverte par le capitaine anglais Balleny, en 1839.

**Sabrinæ æstuarium**, nom latin du canal de Bristol.

**Sacala**, v. d'Abyssinie, dans le pays d'Amhara, à 200 kil. S. O. de Gondar.

**Sacatepequez (San-Juan de)**, v. de l'Amérique centrale, dans la rép. et à 40 kil. N. E. de Guatemala; 10,000 hab.

**Saccas**. V. AMMONIUS.

**Sacchetti** (FRANCO), littérateur italien, né à Florence, 1335-1402 (?), a écrit 300 *Nouvelles* à l'imitation de Boccace, 1724, 2 vol. in-8°.

**Sacchi** (ANDREA), peintre, né à Rome, 1598-1661, fils d'un peintre médiocre, élève de l'Albane, fut l'un des

meilleurs coloristes de l'école romaine. L'un de ses beaux tableaux est *Saint Romuald entouré de ses compagnons*. — Il y a eu d'autres peintres de ce nom : Charles, né à Pavie, 1616-1706; — Pierre-François, né à Pavie, vivait au commencement du xvi<sup>e</sup> s.; le Louvre a de lui un *Portique ouvert*, etc.

**Sacchi** (JUVÉNAL), écrivain et compositeur italien, né à Barsio, près de Côme, 1726-1789, barnabite, professeur distingué d'éloquence sacrée, a laissé plusieurs ouvrages de bonne érudition sur la musique.

**Sacchini** (FRANCESCO), historien italien, né près de Pérouse, 1570-1625, jésuite, professeur, a écrit : *Vita Stanislai Kotskæ* et *Historia societatis Jesu*, en 5 parties, in-fol., 1615, 1620, 1651-1661.

**Sacchini** (ANTOINE-MARIE-GASPARD), compositeur italien, né à Naples, 1735-1786, étudia, sous Durante, au Conservatoire de Naples, donna quelques leçons de chant et composa quelques petits opéras qui commencent sa réputation. A 36 ans, il avait déjà produit près de 50 opéras. Il parcourut l'Allemagne, séjourna en Angleterre, et, en 1782, se rendit à Paris, où Joseph II le recommanda à sa sœur, Marie-Antoinette; mais il rencontra une opposition considérable; ses opéras, *Renard*, *Chimène*, *Dardanus*, eurent peu de succès; on ne voulut pas représenter *OEdipe à Colone*, qui ne fut joué qu'après la mort de Sacchini. Dans sa musique d'église, comme dans ses œuvres dramatiques, on trouve partout la grâce charmante et le naturel pur et élégant des mélodies.

**Sacedon**, v. d'Espagne, dans la prov. de Guadaluara, à 4 kil. du Tage (Nouvelle-Castille); 3,000 hab. Château royal. Eaux thermales.

**Saces**, *Sacæ*, anc. tribu scythe de l'Asie, entre l'Iaxarte et l'Imaüs. Ils troublèrent de leurs incursions toute l'Asie antérieure jusqu'à la fondation de l'empire des Perses. Cyrus les battit, et Darius les soumit en leur laissant, toutefois, leurs chefs nationaux.

**Sacheverell** (HENRY), théologien anglais, né à Marlborough vers 1672, mort en 1724, fut professeur à Oxford, puis prédicateur attaché à l'église du Sauveur à Londres. En 1709, deux de ses sermons firent beaucoup de bruit; il attaquait les dissidents et soutenait la doctrine de l'obéissance passive. Whigs et prélats l'accusèrent d'être un papiste déguisé. Il se défendit avec éloquence devant la chambre des lords, 1710, mais fut condamné. L'opinion publique avait été fortement émue; on le célébra par des démonstrations extraordinaires; la reine lui donna la riche cure de Saint-André, à Londres, 1713. On l'a accusé d'avoir été un agent secret du prétendant.

**Sachs** (HANS), poète allemand, né à Nuremberg, 1494-1576, fils d'un tailleur, apprenti cordonnier, fréquenta, dans son *tour d'Allemagne*, les écoles de chant, et, de retour à Nuremberg, se mit, tout en exerçant son métier, à composer de nombreuses poésies qui furent bientôt populaires. Il vanta la réforme de Luther dans son poème satirique *le Rossignol de Wittemberg*, 1525, et dans sa *Prophétie sur le papisme*, censura les vices et prêcha la concorde. Il étudia alors, dans des traductions, les écrivains grecs et latins, composa des poèmes allégoriques, des contes sérieux et comiques, puis des drames empruntés aux mystères ou à l'histoire, des pièces comiques, etc. Le premier théâtre de l'Allemagne fut alors construit à Nuremberg, 1550. Il avait lui-même commencé, en 1558, la publication de ses *Oeuvres*, qui parurent, de 1558 à 1579, en 5 vol. in-fol. Il y a eu depuis plusieurs éditions. Dédaigné au xvii<sup>e</sup> s., Hans Sachs a été proclamé de nos jours l'un des génies les plus vigoureux du xvi<sup>e</sup> s.

**Sacile**, ville du roy. d'Italie, dans la prov. et à 70 kil. S. O. d'Udine, sur la Livenza; 4,000 hab. Eugène de Beauharnais y fut vaincu par l'archiduc Jean, en 1809.

**Sack**, riv. de l'Afrique australe, affl. de gauche de l'Orange.

**Sackatou**, *Sakatou* ou *Sokoto*. V. SAKATOU.

**Sackets-Harbour**, v. des Etats-Unis, à 245 kil. N. O. d'Albany (New-York), port à la pointe E. du lac Ontario; 8,000 hab. Ville forte; construction de navires de guerre.

**Sackville** (GEORGE, vicomte), homme d'Etat anglais, né à Londres, 1716-1785, 5<sup>e</sup> fils du duc de Dorset, servit, dans l'armée anglaise, à Dettingen et à Fontenoy, puis à Culloden, fut nommé colonel, et entra à la Chambre des communes. Il fut peu aimé, mais eut beaucoup d'influence. Commandant des Anglais qui combattaient avec Ferdinand de Brunswick, 1758, il fut disgracié à cause

de son insubordination à la bataille de Minden, 1759. Il fut condamné par ses juges, par le roi, par l'opinion publique. Il recouvra ses emplois sous George III; il se rapprocha, plus tard, de lord North, entra dans le cabinet comme ministre des colonies, 1775, s'opposa à toute conciliation, mais n'éprouva que des revers. On a voulu lui attribuer les lettres de Junius.

**Sacramentaires**, nom donné aux protestants qui rejetèrent la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie, comme Zwingle, Œcolampade, Carlostadt, Münzer, Bucer, etc.

**Sacramento (Colonia del)**, v. de l'Uruguay, port sur la rive N. du Rio de la Plata, vis-à-vis de Buenos-Ayres; fondée par les Portugais en 1678.

**Sacramento (Rio-)**, fleuve des Etats-Unis (Californie), prend sa source dans la sierra Nevada, coule du N. au S. et se jette dans la baie de San-Francisco. Il traverse une vallée très-fertile, roule de l'or et passe à SACRAMENTO, capit. de l'Etat de Californie, ville commerçante de 30,000 hab.

**Sacre des rois**. Cette cérémonie religieuse, en usage chez les Hébreux, fut renouvelée, en France, lorsque Pepin le Bref devint roi. Il se fit sacrer par saint Boniface, à Soissons, en 752, pour donner à son autorité nouvelle une sanction religieuse. Depuis cette époque, tous les rois de France, à l'exception de Louis XVIII et de Louis-Philippe, ont reçu le sacre, quelquefois du vivant de leur père. Charles V régla le cérémonial; la cérémonie devait se faire à Reims, en présence des princes du sang, des pairs, des grands dignitaires. Le roi prononçait plusieurs serments, entre autres, celui de poursuivre les hérétiques. On lui faisait sept onctions avec l'huile de la sainte ampoule, etc.

**Sacré** (Promontoire), *Sacrum Promontorium*. Les anciens appelaient ainsi : la pointe S. E. de l'Irlande, *auj. Carnsore-Point*; — la pointe S. O. de l'Espagne, *auj. cap Saint-Vincent*; — la pointe N. de la Corse, *auj. cap Corse*; — la pointe S. O. de la Lycie, en Asie Mineure, *auj. cap Iria*; — la pointe de la longue presqu'île qui s'étend à l'embouchure du Dniéper, *auj. pointe de Kinburn*.

**Sacré (Mont)**, *Sacer mons*, colline à 3 milles au N. E. de Rome, près de l'Anio. C'est là que se retirèrent les plébéiens pour échapper à la cruauté de leurs créanciers patriciens, 493 av. J. C. Ils ne revinrent qu'après avoir obtenu la création des tribuns du peuple. — Le peuple et l'armée se retirèrent encore sur le mont Sacré, en 449, après la mort de Virginie, pour fuir la tyrannie des décemvirs.

**Sacré Cœur**, nom de deux fêtes dans l'Eglise catholique : celle du *Sacré Cœur de Jésus*, instituée en 1697, à la suite des révélations de Marie Alacoque, et célébrée le 2<sup>e</sup> dimanche de juillet; — l'autre du *Sacré Cœur de Marie*, approuvée par Clément X en 1676, et célébrée habituellement le 8 février. — La congrégation du *Sacré-Cœur* a été fondée à Amiens, en 1800, par M<sup>me</sup> Barat, pour l'éducation des jeunes filles. Elle a été approuvée par Léon XII en 1827. La maison mère est à Paris.

**Sacrée (Voie)**, *Via Sacra*, la plus ancienne et la plus célèbre des rues de Rome. Tracée sous Romulus, elle faisait communiquer le Palatin et le Capitole, au bas duquel elle finissait, après avoir longé le côté N. du Forum. Les triomphateurs la suivaient pour se rendre au Capitole.

**Sacriport**, *Sacriportus*, plaine du Latium, près de Signia. Victoire de Sylla sur le jeune Marius, 82 av. J. C.

**Sacrovir** (Julius), chef gaulois, petit-fils d'un noble éduen, s'entendit avec le Trévire Julius Florus, pour renverser la domination romaine en Gaule. Il s'empara d'Autun et y réunit 40,000 hommes; mais il fut battu par C. Silius, et se poignarda dans une de ses maisons de campagne, 21 ap. J. C.

**Sacy** (Louis-Isaac Lemaistre, dit de), né à Paris, 1615-1684, frère puîné d'Antoine Lemaistre, ne reçut la prêtrise qu'à 35 ans, fut directeur des religieuses de Port-Royal, et adopta les opinions jansénistes de Saint-Cyran et de son neveu, le grand Arnauld. Il resta trois ans à la Bastille, 1666-1669, et fut encore chassé de Port-Royal en 1679. On a de lui : des traductions du *Poème de saint Prosper contre les ingrats*, en vers et en prose; de *Phèdre*, de *l'Andrienne*, des *Adelphes* et du *Phormion*, de Térence; de *l'Imitation de Jésus-Christ*. Il a traduit, avec notes, *l'Ancien et le Nouveau Testament*; Arnauld, Nicole, Ant. Lemaistre l'ont aidé dans ce dernier travail.

**Sacy** (Louis de), littérateur, né à Paris, 1654-1727,

avocat au Parlement, cultiva les lettres. On a de lui une élégante traduction des *Lettres* de Pline, qui le fit recevoir à l'Académie française, en 1701. Il a traduit également le *Panegyrique de Trajan*, 1709. On lui doit encore : *Traité de l'Amitié*, *Traité de la Gloire*; *Recueil de mémoires, factums et harangues*, 1724, 2 vol. in-4<sup>e</sup>.

**Sacy** (Antoine-Isaac, baron Silvestre de), orientaliste, né à Paris, 1758-1838, fils d'un notaire, Abraham Silvestre, ajouta à son nom celui d'un village de la Brie. Dom Berthereau lui donna le goût des langues orientales; et, tout en remplissant ses fonctions de conseillers à la Cour des monnaies, 1781, il apprit la plupart des langues de l'Orient et surtout l'arabe et le persan. Ses premiers travaux le firent nommer académicien libre à l'Académie des inscriptions, dès 1785. Il composa alors deux mémoires : *sur l'Histoire des Arabes avant Mahomet* et *sur l'Origine de leur littérature*; quatre mémoires sur *diverses antiquités de la Perse*; traduisit les *Annales des Sassanides*, du persan de Mirkhond, in-4<sup>e</sup>, et fut membre titulaire de l'Académie des inscriptions, 1792. D'une piété sévère, peu sympathique à la révolution, il se retira à la campagne. En 1795, il fut chargé du cours d'arabe à l'Ecole des langues orientales, reprit la rédaction du *Journal des savants*, et publia ses *Principes de grammaire générale*, l'un de ses plus beaux titres de gloire, 1799. Il rentra à l'Institut, 1803, fut nommé professeur de persan au Collège de France, 1806; donna sa *Chrestomathie arabe*, 3 vol. in-8<sup>e</sup>, puis sa *Grammaire arabe*, 2 vol. in-8<sup>e</sup>, et traduisit une *Relation arabe de l'Egypte*, par Abd-Allatif, 1810, in-4<sup>e</sup>. On lui doit encore, pendant cette période de sa vie, de savants articles dans les revues et trois mémoires *sur le Droit de propriété territoriale en Egypte*. Député au Corps législatif, de 1808 à 1815, nommé baron par l'empereur, il vit avec joie le retour des Bourbons. Il fut membre de la commission de l'instruction publique, administrateur du Collège de France, de l'Ecole des langues orientales; publia de nombreux articles dans le *Journal des savants*, traduisit les fables de Pilpai (*Calila et Dimna*), 1816; le *Pend-Nameh*, traité persan de morale; les *Séances de Hariri*, de l'arabe, etc., etc. Après 1830, il fut nommé pair de France, 1832, inspecteur des types orientaux de l'imprimerie royale, conservateur des manuscrits orientaux de la Bibliothèque, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions. En 1838, il publia *l'Exposé de la religion des Druses*, 2 vol. in-8<sup>e</sup>. Par son enseignement, ses livres et ses élèves, il a été le plus illustre représentant de l'ancienne école des orientalistes français.

**Sadao**, fleuve du Portugal, sort de la serra Caldeirao, coule au N., arrose la prov. d'Alentejo et se jette dans l'Atlantique, à la baie de Sétubal, après un cours de 210 kil.

**Sade**, famille noble de Provence, qui exerça, pendant plusieurs générations, les premières charges municipales dans Avignon. On dit qu'Hugues de Sade épousa la célèbre Laure de Noves, qui fut aimée de Pétrarque.

**Sade** (Jean-Baptiste-François-Joseph, comte de), diplomate, né à Avignon, 1701-1767, eut plusieurs missions en Russie, à Londres, en Allemagne, et fut lieutenant-général dans la Bresse, Bugey, etc.

**Sade** (Jacques-François-Paul-Aldonce, abbé de), littérateur, frère du précédent, né à Avignon, 1705-1778, fut vicaire général à Toulouse et à Narbonne, et se retira dans le Comtat pour y vivre dans la retraite et le luxe. On lui doit : *Mémoire pour la vie de François Pétrarque*, 1764-67, 3 vol. in-4<sup>e</sup>.

**Sade** (Donatien-Alphonse-François, comte, et connu sous le nom de marquis de), fils de J.-B.-François-Joseph, né à Paris, 1740-1814. Cet homme a acquis une triste réputation par l'immoralité de sa vie et de ses ouvrages. Enfermé au château de Pierre-Encise, dès 1768, condamné à mort par le parlement d'Aix, 1772, enfermé dans une forteresse de Sardaigne; emprisonné à Vincennes, 1778, à la Bastille, 1784, mis à l'hôpital des fous de Charenton, il fut rendu à la liberté, avec les autres prisonniers, en 1790. Il écrivit alors ses mauvaises livres, qu'il osa adresser au Directoire, puis à Bonaparte. Le Premier consul le fit renfermer dans la maison de Charenton, où il mourut. Il fit représenter, en 1791, un drame en 3 actes, *Oxtiern ou les Malheurs du libertinage*; deux de ses comédies, non représentées, sont en vers : *le Misanthrope par amour*, en 5 actes, et *l'Homme dangereux*, en 1 acte.

**Sadeler** (Jean), graveur belge du xvi<sup>e</sup> s., né à Bruxelles, 1550-1600, fut un artiste aimable qui amena la réunion des deux écoles flamande et allemande; il eut beaucoup de vogue, et fut le chef d'une famille de gra-